COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XVI 1940
FASCICULUS UNICUS

TONGERLOAE
TYPIS S. NORBERTI

9 h 5334

SUMMARIUM HUJUS FASCICULI:

ARTICULI :

P. E. Valvekens, o. Praem., *Le Collège des Prémontrés à Paris au seizième siècle* p. 5
Prof Dr. Georg Schreiber, *Prämonstratenserkultur des 12. Jahrhunderts* p. 41
H. Lamy, o. Praem., *L'érection de la statue de saint Norbert dans la basilique de Saint-Pierre à Rome* p. 109
In Memoriam : *Fr. Xaverius Kortleitner, o. Praem.* p. 145

RECENSIONES : p. 149

M. Fitzthum, o. Praem., *Die Christologie der Prämonstratenser im 12. Jahrhundert* (M. Van Lee); W. Menke, *Der selige Hermann Joseph, ein Lieblingsheiligen der deutschen Jugend* (S); P. E. Valvekens, o. Praem., *Kultuurgeschiedenis* (M. Van Lee); Dr. P. Arendts, *Die Predigten des Konstanzer Konzils* (A. S.); A. Lamprechts, S.J. *Heilige und Heiligenreliquien in Kärnten* (A. S.); L. Engelhart, *Oesterreichs Heilige* (A. S.); Dr. O. Janetschek, *Die schönsten Klöster Oesterreichs* (A. S.); A. Kriessmann, *Jakob Reiner. Beiträge zur Geschichte der Musik im 16. Jahrhundert* (A. S.); E. J. R. Schmidt, *Kirchliche Bauten des frühen Mittelalters in Südwestdeutschland* (A. S.); *Jahrbuch der Arbeitsgemeinschaft der rheinischen Geschichtsvereine* (A. S.); Dr. M. Müller, *Zeitschrift des Aachner Geschichtsvereines* (A. S.); *Urkunden und Akten des K. Württ. Haus- und Staatsarchives* (A. S.); Dr. A. Böger, *Register der Westfälischen Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde* (A. S.); Dr. M. A. Erens, *De Monnik* (H. Heijman); A. Baumstark, *Liturgie comparée* (A. Erens).

CHRONICON : p. 159

INDEX tomi XVI, anni 1940 p. 183

EDITIO TEXTUS :

E. Valvekens, o. Praem., *Les Chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets* (1572-1596) p. XII—1*-66*

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XVI 1940
FASCICULUS UNICUS

TONGERLOAE
TYPIS S. NORBERTI

Gh 5334.

LE COLLEGE DES PREMONTRES A PARIS AU SEIZIEME SIECLE.

Dès le milieu du treizième siècle, le grand intellectuel que fut l'Abbé-Général de Prémontré, Jean de Rocquigny, avait établi à Paris le Collège de son Ordre. Maître en Sorbonne à l'époque où la grande Scolastique forçait l'entrée des écoles les plus réputées, contemporain de saint Thomas d'Aquin et lui-même auteur d'une *Summa Theologica* dont le texte n'a pas encore été retrouvé, de Rocquigny avait compris toute l'importance d'un Collège auprès de la grande université d'Occident. D'éminents Prémontrés du douzième siècle avaient été des intellectuels de haute classe. Un collège universitaire était tout indiqué pour continuer et garantir cette tradition.

Le Collège avait été établi au faubourg de Hautefeuille. Il fut bientôt agrandi par l'achat d'une maison en 1256, d'une grange et d'un jardin en 1286. Peu après, sous le généralat de Guillaume de Louvegnies, le roi Philippe le Bel approuva ces achats ainsi que l'amortissement du Collège. Le Pape Boniface VIII sanctionna sa destination et ses règlements. En 1348, le général Jean de Saint-Quentin fit préciser les conditions à remplir par les Prémontrés, bacheliers en droit canonique, pour être admis à professer le droit, soit en l'université de Paris, soit en toute autre, sous l'habit de leur Ordre. On précisa aussi que tout Prémontré, ayant enseigné pendant cinq ans dans la faculté de Paris à titre de bachelier, pourrait sous la chape de son Ordre être élevé au magistérat. En 1474, le Pape Sixte IV avait octroyé au Prieur du Collège la faculté de présenter ses subordonnés aux cours publics de l'université ainsi qu'au baccalauréat, à la licence, au doctorat et à la maîtrise en théologie et en droit canonique [1]). Pendant plusieurs siècles, les meilleurs intellectuels de l'Ordre furent en grande partie des anciens de Paris.

Comme nombre d'importantes anciennes maisons de notre Ordre,

---

(1) Ch. Taiee, *Prémontré*, t. I, pp. 96, 102, 125 et 144.

le Collège de Paris n'a pas encore trouvé d'historien [2]). En publiant cet article, je ne veux point revendiquer ce titre. Je me bornerai à retracer brièvement les vicissitudes du Collège au cours du seizième siècle. Je ne donnerai que son histoire externe, comme on peut la reconstituer d'après les Actes du Chapitre Général.

Bien avant le seizième siècle, le Prieur du Collège de Paris était considéré comme un personnage de grand avenir. Sa nomination à Paris le prédestinait à une carrière particulièrement brillante. Simon de Péronne, Abbé-Général en 1459, avait débuté comme Prieur du Collège à Paris [3]). Il en fut de même de Jacques de Bachimont, élu Général au début du seizième siècle [4]). Après la promotion de celui-ci en qualité d'abbé de Braine, Thomas de l'Escluse, frère de l'Abbé-Général Jean de l'Escluse, fut appelé à lui succéder [5]). Dans ses tournées de visites canoniques, le Général se fit accompagner de préférence par son frère, soit en qualité de Prieur du Collège, comme en 1498 [6]) ; soit en qualité de prélat de Saint-Jean d'Amiens, comme en 1510 [7]). Depuis la promotion de Thomas de l'Escluse au titre de prélat, la dignité de Prieur de Collège était devenue vacante. Le Chapitre Général désigna Aimé de Fontaines,

---

(2) Raphaël Van Waefelghem, *Répertoire des sources imprimées et manuscrites relatives à l'histoire et à la liturgie des monastères de l'Ordre de Prémontré*, p. 64. Bruxelles, 1930 ne cite aucun article ni aucune étude sur le Collège.

(3) Ch. Taiee, *o. c.*, t. I, p. 141.

(4) *Datum in monasterio Sti Evodij de Brana praetacti Ordinis, dioc. Suessionensis, sub sigillo nostri Generalis Capituli anno Domini* 1492 *die vicesima prima mensis Maij sedente ibidem nostro Generali Capitulo.* Le Chapitre nomme *fr. Jacobus de Bachimont, presbyter religiosus monasterij S. Judoci in Nemore, dioc. Ambianensis, baccalaureus in sacra pagina* en qualité de Prieur du Collège à Paris *cum omnibus juribus, emolumentis et pertinentijs ipsius Collegij necnon stipendijs ab antiquo ipsi Priori consuetis et ordinatis.* Actes du Chapitre Général. Copie du dix-septième siècle, faite par Grégoire du Crocq, secrétaire du Chapitre Général. Biblioth. dép. de Laon, ms. 538, p. 8-9. Voir mon article *La Situation financière du Chapitre Général Prémontré au début du Seizième Siècle*, publié dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XIII, 1938, p. 141-142.

(5) Décret du Chapitre Général de 1498 : « Item ordinat Capitulum praesens ut frater Thomas de Lescluze, religiosus monasterij Viromandensis sit Prior nostri Collegij Parisiensis ac ipsum ex nunc constituit in Priorem dicti Collegij cum stipendijs consuetis; quique praestitit coram Capitulo juramentum solitum ». Voir ma publication *Textes relatifs à la réforme des Statuts prémontrés de* 1505 publiés *ibid.*, t. XV, 1939, p. 33.

(6) Voir mon article *Le Chapitre Général et les Statuts Prémontrés de* 1505, publié *ibid.*, t. XIII, 1938, p. 20-21.

(7) Voir mon ouvrage *Een Premonstratenzerabdij in het Begin der Zestiende Eeuw*, p. 10. Bruxelles, 1937.

religieux de l'abbaye de Braine, celui-là même qui deviendrait plus tard, à la malencontreuse époque du cardinal commendataire Pisani, Vicaire du cardinal pour l'Ordre entier. En nommant de Fontaines à la fonction de Prieur, le Chapitre Général de 1512, trouvant sans doute les appointements du Prieur trop élevés, ne voulut accorder au nouveau titulaire qu'un traitement de 40 livres tournois. Le solde de l'ancien traitement devrait être appliqué à l'entretien d'un religieux de l'abbaye de Prémontré aux études à Paris [8]). Il faut croire pourtant que le nouveau Prieur ne put suffire à ses dépenses par son pauvre traitement. L'année suivante, le Chapitre lui octroya le paiement entier du traitement traditionnel [9]). Bientôt après, de Fontaines devint prélat à Chambrefontaine et compagnon des visites canoniques du Général Jacques de Bachimont. Devenu prélat, de Fontaines n'avait pas encore passé les épreuves du doctorat en Sorbonne. Au cours de ses visites canoniques, il accepta volontiers certaines subventions en vue des dépenses à faire pour son examen doctoral [10]). Il s'était même fait octroyer des lettres officielles du Chapitre à cet effet [11]).

---

(8) Décret du Chap. Gén. de 1512 : « Item Capitulum acceptat et admittit fratrem Amatum de Fontibus, religiosum Branensem, in Priorem nostri Collegij Parisiensis, cum stipendijs 40 librarum Turonensium, quolibet anno recipiendarum, cum honoribus et praerogativis consuetis; residuum stipendiorum solitorum D. Praemonstratensis distribuet uni de religiosis Praemonstratensis ecclesiae pro sui manutentione studij ». Ms. 538 Laon, p. 133.

(9) Décret du Chap. Gén. de 1513 : « Item, quia anno praeterito frater Amatus de Fonte fuit institutus Prior Scholarium Parisiensium cum stipendijs 40 librarum Turonensium dumtaxat, Capitulum ordinat quod amodo recipiet et habebit plenariam et integram solutionem stipendiorum Priori Scholarium antea solutorum ». Ms. 538 Laon, p. 140.

(10) Au début d'avril 1515, de Bachimont et de Fontaines firent la visite de l'abbaye d'Averbode. Henri vander Scaeft, proviseur de l'abbaye, note dans ses comptes : « Item prima Aprilis Dominis Abbatibus Jacobo Praemonstratensi et Amato Camerefontis Averbodij visitantibus solvi secundo Abbati pro suis laboribus et propina v ren., eo presertim quia licenciatus theologie de proximo doctorari Parisijs deberet, in subsidium expensarum. » *Computationes Prepositi Henrici vander Scaeft*, Arch. Averbode, sect. I, reg. 146, fol. 159 r°.

(11) Décret du Chap. Gén. de 1518 : « Item fiat commissio Abbati Camerefontis, in Theologia licenciato, ad visitandum monasteria in circarijs Saxonie, Bavarie, Westphalie, Suevie, Wadegotie, Frisie et Iveldie, assumpto secum aliquo Praelato vel canonico litterato, quem poterit mutare ad libitum, et hoc pro isto anno dumtaxat, quo expleto Visitatores annui visitationis officium secundum tenorem suarum commissionum exercebunt. — Item, Capitulum annuit Rdo P. praedicto Camerefontis, in Theologia Licenciato, litteras gratiosas ad Praelatos et curatos nostri Ordinis ad requirendum subsidium gratiosum pro suo magistratu Theologiae adipiscendo, videlicet a quolibet

Dans ces circonstances, il fallait un nouveau Prieur au Collège. Le Chapitre de 1517 nomma un religieux de l'abbaye-mère, Mathurin Dandelle [12]). Celui-ci eut comme successeur en 1523, ou peut-être seulement comme aide, un religieux de la même abbaye, Pierre le Vasseur [13]).

On peut s'étonner du fait que les Prieurs se succèdent si rapidement. Aucun parmi eux ne semble avoir eu l'ambition de consacrer sa vie à l'étude et la formation de jeunes intellectuels. A la première occasion, ils préférèrent passer à la carrière administrative ou devenir titulaires d'une prélature de tout repos. De la sorte, maint ancien Prieur du Collège de Paris a laissé des traces dans l'une ou l'autre administration centrale ou locale. Presque aucun n'a laissé de souvenir sur le domaine, combien plus fécond, de la science.

Ajoutons toutefois à leur excuse que la charge de Prieur à Paris n'était point, dans les circonstances actuelles, une agréable sinécure. Une situation particulièrement pénible, se prolongeant à perte de vue, pouvait facilement amener le Prieur à perdre courage et à abandonner le chantier.

Nous avons déjà dit ailleurs combien la situation financière du Chapitre Général était, à cette époque, décourageante [14]). Forcément, le Collège de Paris devait s'en ressentir. A ce moment d'ailleurs, les bâtiments du Collège étaient en fort mauvais état. De toute façon, il fallait prendre les mesures pour prévenir leur ruine. Saisi de la question, le Chapitre Général de 1523 délégua des Pères de l'Ordre pour un examen approfondi de la situation et la détermination des mesures à prendre [15]). Cet examen, entrepris avec une

---

Praelato 2 florenos et a quolibet curato dimidium aut alias prout melius fieri poterit, secundum monasteriorum et beneficiorum qualitates ». Ms. 538 Laon, p. 179.

(12) Décret du Chapitre Général de 1517 : « Item Capitulum acceptat fratrem Mathurinum Dandelle, religiosum Praemonstratensem, in Priorem Collegij nostri Parisiensis, cum stipendijs et oneribus consuetis ». *Ibid.*, p. 168.

(13) Décret du Chapitre Général de 1523 : « Item, ad nominationem Reverendissimi Patris Praemonstratensis Capitulum acceptat fratrem Petrum le Vasseur, religiosum monasterij Praemonstratensis, in Priorem Scholarium Parisiensium, cum honore et stipendijs assuetis ». *Ibid.*, p. 218. Après 1523, Dandelle est encore Prieur du Collège. Voir plus loin.

(14) Voir mon article *La Situation financière du Chapitre Général Prémontré au début du seizième siècle*, publié dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XIV, 1938, pp. 137-188.

(15) Décret du Chapitre Général de 1523 : « Item, Capitulum delegat Patres Abbates ad tractandum inter se de reaedificatione Collegij Parisiensis, et quod iustum fuerit, concludendum et disponendum ». Ms. 538 Laon, p. 218.

lenteur déconcertante, n'aboutit que quatre ans après. A cette date, il fut établi que les bâtiments du Collège menaçaient ruine. Le Chapitre de 1523 avait préconisé simplement la réédification du Collège. Celui de 1527, tout en constatant la ruine imminente, décida d'entreprendre une « restauration honorable ». Les finances faisant défaut, le Chapitre décida d'appliquer une nouvelle fois le mauvais système de la taxation. Toutes les abbayes, celles-là particulièrement qui avaient bien administré leur domaine, seraient forcées une nouvelle fois de réparer les fautes d'une administration centrale trop dispendieuse ou trop négligente. Chaque abbaye serait taxée à douze livres tournois. Les prélats de Joyenval et d'Aubecour furent chargés d'organiser la collecte et d'en faire rapport au Chapitre suivant [16]). Il faut croire cependant que les deux prélats trouvèrent partout l'accueil le moins engageant. A cette époque, le roi de France avait précisément imposé une taxe spéciale, destinée à soutenir les frais des guerres incessantes que le roi menait contre son beau-frère, l'empereur Charles-Quint. Les deux prélats, bien qu'armés des foudres les plus efficaces du Chapitre, les censures ecclésiastiques, n'osèrent affronter le courroux royal. Ils n'insistèrent point. Le Chapitre se rangea d'ailleurs à leur avis et résolut d'attendre une année pour la perception de la collecte en faveur du Collège [17]). Le Prieur du Collège, Mathurin Dandelle, fut chargé de la recette des tailles ordinaires du Chapitre Général. Les prélats des Pays-Bas se faisant, par suite des guerres entre leur souverain et le roi de France, de plus en plus rares au Chapitre, Dandelle fit le tour de leurs maisons et y toucha le montant des tailles annuelles [18]). L'année suivante, la situation financière des abbayes

---

(16) Décret du Chap. Gén. de 1527 : « Item Capitulum, considerans Collegium Parisiense in magnum Ordinis dedecus et scandalum non parvam pati ruinam, cupiens ipsum ad laudem et utilitatem Ordinis universis ipsum inspecturis honorifice reparari, diffinit quod quilibet Praelatus dicti Ordinis ad ipsum pium opus manus adiutrices porrigendo summam 12 librarum Turonensium intra annum largietur, ad quam summam colligendam Praelatosque per censuras Ordinis cogendum monasteriorum Gaudij-Vallis et Albae-Curiae delegat Abbates, qui huiusmodi negotiationis futuro Generali Capitulo compotum, rationem et reliqua reddere seu narrare tenebuntur ». Ms. 538 Laon, p. 241.

(17) Décret du Chap. Gén. de 1528 : « Item Capitulum decernit quod contributio anno elapso ordinata super quolibet monasterio Ordinis accipienda pro reparatione Collegij Parisiensis supersedebit usque ad annum; intellecto quod hisce diebus quodlibet monasterium contributionem serenissimo Regi concessam persolvere astringitur ». *Ibid.*, p. 246.

(18) Le 29 novembre 1528, Dandelle perçut la taille à l'abbaye de Tongerloo, où il

ne marquait aucun progrès. Une nouvelle fois, le Chapitre, regrettant les grandes charges dont les abbayes et l'Ordre entier continuaient de souffrir, remit pour un nouveau terme d'une année la perception de la taxe, destinée à la restauration du Collège [19]).

Il va de soi que pareille situation avait ses répercussions sur la vie du Collège lui-même. Il ne faisait pas agréable dans cet établissement tombant en ruines et dont le Prieur aimait de s'évader pour de longs voyages. Plusieurs étudiants universitaires Prémontrés ne voulaient plus séjourner dans une maison branlante : ils allèrent s'établir ailleurs. Par le fait même, ils n'étaient plus placés sous la direction immédiate du Prieur et ils en éludaient les conséquences aussi bien que possible. Saisi de la question, le Chapitre n'osa mettre les choses au point et s'accommoda d'une situation parfaitement irrégulière. Il imposa seulement aux prélats l'obligation de donner à leurs religieux universitaires des lettres officielles, où le Prieur du Collège pourrait voir à quelle abbaye appartenaient ses confrères, étudiant en Sorbonne. Le Prieur pourrait les convoquer tous à assister, en chape chorale, à la procession du Recteur, il pourrait les faire comparaître au Collège, à toutes les grandes fêtes de l'année, afin d'y recevoir les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Pareille mesure, ajoute le Chapitre, s'impose en vue de la sauvegarde du salut des universitaires et de l'honneur de notre Ordre [20]). Regrettons toutefois que le Chapitre n'ait pas songé à enlever les causes déterminantes du désordre, en faisant restaurer le Collège au point d'en refaire une maison accueillante et agréable.

---

laissa la quittance suivante : « Ego Mathurinus Dandelle, in jure canonico licenciatus, Prior scholarium Ordinis Premonstratensis Parisius studentium », déclare avoir reçu du prélat de Tongerloo la somme de 14 florins, en guise de « tallia Ordinis ordinaria anni 1527. Anno Dni 1528 die vero mensis Novembris penultima ». Pièce originale, autographe de Dandelle, aux Archives de l'abbaye de Tongerloo, liasse Chap. Gén.

(19) Décret du Chap. Gén. de 1529 : « Item Capitulum suspendit hinc ad annum executionem decreti capitularis anno elapso pro reparatione Collegij Parisiensis decisi, et hoc attentis multis arduis oneribus, quibus nunc Ordo gravatur et detinetur. ». Ms. 538 Laon, p. 256. — Le même Chapitre constate que l'abbaye de Clairefontaine, est presqu'entièrement détruite « propter asperos et assiduos insultus guerrarum ». *Ibid.*

(20) Décret du Chapitre de 1529 : « Item Capitulum diffinit quod Praelati, qui de coetero mittent religiosos suos Parisios causa studij, mittent eosdem cum litteris obedientiae, ut certioretur Prior Scholarium cuius monasterij fuerint; qui quidem Prior compellet eosdem ut habeant comparere cum cappis in processione Rectoris. Insuper, si extra Collegium Ordinis moram traxerint, pariformiter coget ipsos omnibus et singulis festis praecipuis ad praefatum Collegium visitandum causa confessionis faciendae et Communionis Sacramentalis, ut saluti eorum et Ordinis honestati consulatur ». *Ibid.*, p. 254.

L'an suivant, le Chapitre revint à charge afin de recueillir les fonds nécessaires à la restauration. Il désigna à cet effet les prélats de Joyenval et de Notre-Dame-au-Bois et les chargea d'aller toucher dans toutes les abbayes, non plus une taxe déterminée, mais un « subside gracieux », d'un montant semblable à celui qui avait été fixé auparavant. Les deux prélats disposeraient du droit de punir des censures ecclésiastiques tout prélat récalcitrant, refusant de payer sa quote avant la Noël prochaine. Chaque prélat serait tenu de leur payer en outre les frais de voyage et d'entretien [21]). La randonnée des deux prélats quémandeurs ne semble pas avoir réussi à souhait. Toujours est-il que le Chapitre suivant dut encore revenir à charge. Cette fois, les prélats de Joyenval et de Genlis furent désignés pour collecter « le subside gracieux et amical », destiné au Collège. Mais, ce ne serait plus aux prélats ou aux abbayes qu'incomberait directement la charge de payer le subside. Préférant une solution d'apparente facilité et de grande imprévoyance, le Chapitre décida de le faire payer par les religieux, desservant les églises paroissiales attachées aux abbayes. Ainsi donc, les collecteurs réclameraient de chaque prélat une somme de quarante sols tournois pour chacun de ses curés. Chaque prélat pourrait récupérer ce montant chez ses curés. Avant la fin du mois de septembre, toute la collecte devrait être rentrée. A cet effet, les prélats collecteurs disposaient des plus amples pouvoirs pour appliquer, le cas échéant, les censures de l'Ordre. Au Chapitre Général prochain, ils rendraient compte de toutes les sommes reçues [22]). Ces mesures furent-

---

(21) Décret du Chap. Gén. de 1530 : « Item Capitulum delegat Rdos Patres monasteriorum Gaudij Vallis et B.M.V. in Nemore ad gratiosum subsidium pro reparatione Collegij Parisiensis antehac admissum recipiendum. Qui quidem Rdi Patres omnes et singulos Praelatos Ordinis sub poenis et censuris Ordinis compellere poterunt (si opus fuerit) ad hoc subsidium infra festum Nativitatis Domini proxime venturum solvendum, expensis et cibis viaticis iam dictorum Praelatorum compellendorum. Attamen de receptis Capitulo Generali aut Patribus Abbatibus fideliter compotum reddere tenebuntur ». Ms. Laon 538, p. 258-259.

(22) Décret du Chap. Gén. de 1531 : « Item Capitulum delegat Rdos Patres monasteriorum Gaudij Vallis et de Genliaco ad recipiendum gratiosam et amicabilem contributionem pecuniarum pro reparatione Collegij Parisiensis, a paucis diebus citra decisa. Quibus et cuilibet eorum in solidum impartitur authoritatem compescendi omnes et singulos Ordinis Praelatos ad hanc praefatam contributionem persolvendam pro quolibet suorum religiosorum beneficiatorum summam 40 solidorum Turonensium infra festum S. Remigij proxime venturum ad iam dictam reparationem applicandorum. Qui quidem Praelati praetactam summam ab ipsis beneficiatis recuperare poterunt. Attamen praenominati Patres authoritate Ordinis in hac parte delegati super pecunijs

elles efficaces ? La suite des événements nous permet d'en douter. Le Chapitre Général lui-même ne parvenait d'ailleurs point à sortir du marasme financier. Les conséquences les plus graves allaient bientôt sanctionner une situation sans issue. L'Ordre allait perdre son indépendance par l'intrusion d'un cardinal commendataire au siège abbatial de l'abbaye-mère.

Ne se doutant de rien, le Chapitre de 1533 délégua Mathurin Dandelle, le Prieur du Collège, pour un long voyage : il irait recevoir le montant des tailles dans les abbayes des Pays-Bas et ailleurs, où les tailles étaient restées en souffrance [23]). L'an précédent, le Chapitre avait autorisé Pierre le Vasseur, religieux de l'abbaye de Prémontré, à solliciter un subside de 40 sols tournois de chaque prélat et 20 sols tournois de chaque curé pour couvrir les frais de ses examens de doctorat en Sorbonne [24]).

Peu après, le siège abbatial de Prémontré devint vacant par le décès du Général Virgile de Limoges. L'élection de son successeur appartenait au couvent de l'abbaye, lequel perdit plusieurs mois avant d'arrêter son choix. Finalement, il élut l'abbé de Braine, Michel Coupson. Mais le cardinal François Pisani, alléguant l'expiration des délais légaux, parvint à se faire octroyer en Cour de Rome le titre d'abbé commendataire de l'abbaye de Prémontré. Coupson riposta en citant le cardinal devant les tribunaux romains. Il dut cependant s'incliner et céder sa place à Pisani. En 1535, celui-ci était bel et bien installé sur un siège abbatial qui ne lui revenait d'aucune façon.

La longue vacance du siège abbatial à Prémontré devait amener, dès le commencement, les plus fâcheuses conséquences pour l'ab-

---

sic (prout praemittitur) receptis, iustum et legalem compotum reddere Capitulo Generali tenebuntur ». *Ibid.*, p. 263.

(23) Décret du Chap. Gén. de 1533 : « Item Capitulum diffinit quod fiat commissio fratri Mathurino Dandelle, Priori Scholarium, in jure Canonico licenciato, ad recipiendum omnes et singulas tallias tam pro anno praesenti quam pro retroactis annis Ordini debitis, tam in Circarijs Flandriae, Brabantiae quam in omnibus alijs Circarijs Ordinis, cum potestate unam aut plures quitantiam seu quitantias dandi, attamen eo tempore quod super pecunijs receptis legalem et fidelem compotum Ordini reddere tenebitur ». *Ibid.*, p. 279.

(24) Décret du Chap. Gén. de 1532 : « Item Capitulum, summopere exoptans Ordinem viris scientificis decorari, ideo concedit fratri Petro le Vasseur, monasterij Praemonstratensis religioso, in sacra pagina licenciato, gratiosam contributionem 40 solidorum Turonensium a quolibet Praelato, et pariformiter 20 solidorum a quolibet beneficiato ipsius Ordinis persolvendos, et hoc pro suo magisterio Parisius adipiscendo et obtinendo ». *Ibid.*, p. 274.

baye elle-même et pour l'Ordre entier. D'après la tradition, le deuxième Père de l'Ordre, le prélat de Saint-Martin à Laon, devenait le remplaçant du Général pour la durée de la vacance. A cette époque, Aimé de Fontaines, l'ancien Prieur du Collège à Paris, occupait le siège abbatial de Saint-Martin. Il s'occupa aussitôt de l'abbaye. Pour sauvegarder la bonne discipline de la maison, il décida d'y nommer un Vicaire, lequel remplacerait l'abbé durant la vacance. Il serait responsable de sa gestion devant le futur prélat et, jusqu'à l'installation de celui-ci, devant l'abbé de Saint-Martin. Dès avant le Chapitre Général de 1534, de Fontaines nomma à cette fonction le Prieur du Collège de Paris, Mathurin Dandelle. Celui-ci devait donc être remplacé au Collège : de Fontaines lui substitua, en guise de Vicaire, François Bottée, religieux de l'abbaye de Prémontré. Au Chapitre de 1534, il fit approuver ces dispositions. Le Chapitre se rallia à ses vues : Dandelle et Bottée resteraient donc en leurs nouvelles fonctions jusqu'à l'installation du nouveau Général, Michel Coupson, lequel aurait toute liberté d'approuver le choix du Chapitre ou d'en disposer autrement pour l'honneur et l'utilité de l'Ordre [25]).

Mais, comme je le disais, Coupson lui-même ne fut pas confirmé. Bientôt, Pisani prit des dispositions à sa guise. Il se fit remplacer par le prélat Foulembray de Clairefontaine, nommé vicaire général du nouvel abbé. Dandelle ne fut pas maintenu dans ses fonctions.

Le Chapitre de 1535, tenu sous la présidence du vicaire général de Pisani, le prélat Foulembray de Clairefontaine, fut ainsi amené à s'occuper du Collège de Paris. La nomination provisionnelle, faite par le Chapitre précédent pour la durée de la vacance abbatiale étant devenue caduque, il fallait pourvoir à la désignation définitive des titulaires. Pour ce qui concerne le Collège de Paris, le Chapitre nomma le prélat de Saint-Just en Bauvaisis en qualité

(25) Décret du Chap. Gén. de 1534 : « Item, ne vitio levitatis Capitulum arguatur, idcirco matura deliberatione praehabita, impraesentiarum creat, nominat et assumit fratrem Mathurinum Dandelle, in iure canonico licenciatum, in vicarium monasterij Praemonstratensis, et fratrem Franciscum Bottée in vicarium Collegij Parisiensis; quos quidem fratres et religiosos a certo dierum curriculo citra Reverendus Pater Sancti Martini, attenta vacatione sedis dignitatis abbatialls ipsius monasterij Praemonstratensis, in eadem officia assumpsit et ad ipsa exercenda creavit et nominavit; attamen, adveniente confirmatione electionis R. P. Michaelis Coupson, nuper in eiusdem monasterij Abbatem electi, tunc isdem R. Pater praefatorum itaque fratrum creationem, nominationem et institutionem ratam gratamque habere poterit, si id aequum et laudabile sibi visum fuerit, aut alias super huiusmodi institutione, creatione et nominatione disponere in decorem et utilitatem ipsius monasterij et totius Ordinis ». *Ibid.*, p. 285.

de Vicaire du Général. Il aurait donc, comme l'avait toujours eue l'Abbé-Général, la haute inspection du Collège et de ses habitants. Le Prieur devrait lui rendre compte, comme représentant le Chapitre, de sa gestion. Il aurait en même temps la juridiction directe sur les étudiants de l'Ordre, établis au Collège ou autre part dans la cité universitaire [26]). Puis, le Chapitre nomma François Bottée en qualité de Prieur, en lui octroyant un traitement de 45 livres tournois. Bottée reçut néanmoins l'ordre de donner à Mathurin Dandelle, en souvenir et récompense de son excellente gestion du Collègue, le solde de son traitement antérieur, soit 25 livres tournois. D'autre part, Bottée serait investi des prérogatives et autorité traditionnelles des Prieurs du Collège : il aurait toute juridiction sur les religieux, étudiant au Collège ou dans d'autres établissements de la cité universitaire; il pourrait entendre leurs confessions et les absoudre au Sacrement de la Sainte Pénitence [27]). L'année suivante, le Chapitre dota Bottée ainsi qu'un autre religieux de l'abbaye de Prémontré, du nom de Sébastien Bourrier, d'une faveur accordée volontiers aux étudiants en Sorbonne, devant passer leurs examens du doctorat. Bottée et Bourrier pourraient s'adresser à tous les prélats et curés de l'Ordre, et leur demander respectivement un subside

(26) Décret du Chapitre de 1535 : « Item Capitulum creat et nominat R. Patrem S. Justi, S. Theologiae Professorem, vicarium generalem Collegij Parisiensis, una cum plenitudine potestatis, cui dat authoritatem puniendi et corrigendi omnes et singulos Ordinis nostri religiosos ibidem studentes seu alios non studentes in ipsa civitate existentes toties quoties eosdem aliqua correctione dignos repererit et invenerit, prout videlicet excessus per ipsos perpetrati exegerint et meruerint ». *Ibid.*, p. 298.

(27) Décret du Chapitre Général de 1535 : « Item Capitulum creat et nominat usque ad revocationem tenore praesentium fratrem Franciscum Bottée, religiosum monasterij Praemonstratensis, in sacra pagina baccalaureum formatum, Priorem et Rectorem Collegij Praemonstratensis Parisiensis, una cum stipendijs 45 librarum Turonensium; intellecto quod Ordo liberaliter concedit fratri Mathurino Dandelle, praedicti monasterij Praemonstratensis religioso, in jure canonico licenciato, nuper ipsius Collegij Priori meritissimo, residuum stipendiorum assuetorum antehac Prioribus praefati Collegij concessorum ad summam videlicet 25 librarum ascendentium, habito videlicet respectu ad pristinum laudabile regimen et meritoria merita ipsius praefati fratris. Cui quidem praescripto fratri Francisco Capitulum concedit et impartitur authoritatem et potestatem omnes et singulos Ordinis nostri religiosos, tam in praenarrato Collegio moram trahentes seu in alijs Collegijs ipsius Universitatis Parisiensis litteris operam dantes, puniendi et corrigendi toties quoties excessus eorumdem id exegerint, necnon confessiones sacramentales eorumdem audiendi et eos absolvendi seu tandem ipsis paenitentiam salutarem dandi et iniungendi, animadvertendo quod si cura sua sollicite fuerit exhibita, ad gloriam tendit; si vero infideliter et segniter gesta, ad immanissimam tendit paenam ». *Ibid.*, p. 299. On aura déjà remarqué que le texte des décrets du Chapitre devient d'une grandiloquence risible.

gracieux de quarante et de vingt sols tournois [28]). Bottée se mit aussitôt en route. Mais il ne trouva pas partout le meilleur accueil. A l'abbaye d'Averbode notamment, le prélat Denys vander Scaeft, mécontent de l'intrusion de Pisani, refusa de lui donner un subside [29]).

Le Prieur étant une nouvelle fois absent pour une longue randonnée, le Collège ne marcha pas à souhait. En 1537, le Chapitre Général ne fut pas tenu; il fut remplacé par une réunion des définiteurs de l'Ordre. Celle-ci dut s'occuper activement de la situation du Collège.

Pendant l'absence prolongée de leur Prieur, les étudiants, assez mal logés sans doute dans leur bâtiment toujours caduc, avaient pris certaines libertés trop grandes. La discipline s'en était ressentie. Personne ne disposant de l'autorité requise pour imposer les observances traditionnelles, chacun commença à vivre à sa guise. Il n'en fallait pas plus pour mener plusieurs étudiants, peut-être trop jeunes, à des incartades qu'il ne fallait point supporter plus longtemps. Au cours de leur réunion de 1537, les Définiteurs ordonnèrent donc au Prieur de ne plus s'absenter dorénavant de son Collège et d'y établir sa résidence habituelle. Ils l'invitèrent à mieux surveiller ses subordonnés et à mieux les éduquer dans la piété et la discipline librement acceptée. Puis, ils chargèrent Aimé de Fontaines, prélat de Saint-Martin à Laon, ancien Prieur du Collège, d'y aller faire une visite canonique et de prendre, vis-à-vis du Prieur aussi bien que de ses subordonnés, les mesures que réclamait la situation [30]). Le Chapitre de 1538 régla ensuite un litige, où le

---

(28) Décret du Chapitre Général de 1536 : « Item Capitulum annuit et impartitur gratiosum subsidium dilectis filijs in Christo et fratribus Francisco Bottée et Sebastiano Bourryer, monasterij Praemonstratensis religiosis expresse professis necnon in S. Theologia licenciatis, quatenus ipsi et eorum quilibet in solidum benigne a quolibet Praelato Ordinis nostri summam 40 solidorum Turonensium et a quolibet beneficiato 20 exigere possint et valeant; praefatos insuper Praelatos et beneficiatos obnixe exorantes quatenus in visceribus charitatis summam praedictam quam libentissime pro suo gradu magisteratus theologalis adipiscendo eisdem distribuere velint, intellecto quod causa praefatae gratiosae contributionis in totius Ordinis non minimum honorem cedere visa est crediturque et speratur ». *Ibid.*, p. 315.

(29) Voir mon étude *Een Premonstratenzerabdij in het Begin der Zestiende Eeuw*, p. 48.

(30) Décret des Définiteurs en 1537 9 octobre : « Item, quia ad aures praefatorum Dominorum pervenit plurimorum religiosos dicti Ordinis gratia studij in Collegio Parisiensi degentes minus sufficienter esse morosos, sed circa plurima defectuosos, statuerunt et diffinierunt quod Prior praedicti Collegij de cetero in eodem residentiam

Prieur Bottée était personnellement engagé. Bottée avait obtenu le bénéfice de l'église paroissiale de Moncels. En même temps, on lui avait enjoint de payer une pension déterminée à son prédécesseur, Jean Anys, religieux de l'abbaye de Prémontré. Le Saint-Siège avait d'ailleurs ratifié cet arrangement. Cependant, Bottée avait négligé et peut-être refusé de régler le montant de la pension. Le jugeant en défaut, les Définiteurs chargèrent les prélats de Saint-Martin à Laon et de Clairefontaine de forcer Bottée, fût-ce sous la menace des censures ecclésiastiques, de faire honneur à ses obligations [31]).

Cependant, les restaurations nécessaires n'avaient pas encore été apportées aux bâtiments du Collège. Certaines parties semblaient menacées d'effondrement. Une nouvelle fois, les autorités centrales de l'Ordre s'émurent de pareille situation. Les Définiteurs profitèrent de leur réunion du 9 octobre 1537 pour donner un nouvel ordre de collecter les taxes imposées à cet effet. Cette fois, les syndics de l'Ordre furent chargés d'aller toucher, « le plus tôt possible », le montant des taxes dont on avait grevé les différentes abbayes. Derechef, les collecteurs furent armés de censures ecclésiastiques apparemment inopérantes [32]).

---

faciet personalem, iniungendo ei quatenus ferventius et melius circa divina ac mores et actus subditorum vigilare procuret. Et, ne delicta ibidem forsan, quod absit, commissa remaneant inulta, commiserunt et deputaverunt praefatum R. Patrem S. Martini, alium vel alios praedicti Ordinis Praelatos, quem vel quos praedictus R. Sancti Martini duxerit committendum ad authoritate Capituli Generalis dictum Collegium Parisiense visitandum ac reformandum tam in capite quam in membris, ac personas et subditos ibidem morantes corrigendum, puniendum, prout inquisitionibus legitimis prius factis secundum Ordinis privilegia et regularia instituta corrigendum et puniendum noverint ». Ms. 538 Laon, p. 320.

(31) Décret du Chap. Gén. de 1538 : « Item Capitulum confirmat certam pensionem pecuniarum per fratrem Franciscum Bottée, religiosum monasterij Praemonstratensis, doctorem Theologum necnon ecclesiae parochialis de Moncellis veteribus et novis rectorem, super fructibus videlicet et iuribus praedictae ecclesiae parochialis annuatim fratri Joanni Anys, praedicti monasterij Praemonstratensis religioso creatam, et in his omnibus et per omnia iuxta et secundum tenorem instrumenti Apostolici coram venerabili viro magistro Gratiano Marchant, notario apostolico facti. Et casu quo idem fr. Franciscus praedicto fratri iamdictam pensionem in praemisso instrumento designatam et descriptam persolvere renuerit, pro tunc prout et nunc Capitulum committit vices suas Reverendis Patribus monasteriorum S. Martini Laudunensis et Clari Fontis et cuilibet eorum in solidum ad agendum et compellendum iam dictum fratrem sub paenis et censuris Ordinis, donec et quousque praenominato fratri Johanni de praedicta summa inter eosdem accordata satisfecerit, ne videlicet verbum suum irritum facere videatur ». *Ibid.*, p. 328.

(32) Décret des Définiteurs, 9 oct. 1537 : « Item, quia domus et aedificia praedicti

Cette fois encore, les Pères de l'Ordre durent constater l'échec de leurs tentatives. Et, puisque l'état trop délabré des bâtiments ne permettait plus de s'arrêter plus longtemps à ces atermoyements, on fut forcé de prendre une décision extrême : on emprunta de l'argent. Un commerçant parisien, du nom de Bigaut, avança la somme nécessaire. Immédiatement, on employa un montant d'environ 500 livres aux travaux de restauration. Après, on put se féliciter d'avoir « suffisamment » restauré les bâtiments. Pour ce qui concerne la restitution des sommes empruntées, le Chapitre Général de 1539 demanda aux syndics de l'Ordre de s'en charger. Les tailles ordinaires ne pourraient suffire à pareille charge financière. L'Ordre lui-même n'était toujours point délivré de ses dettes anciennes. Mais on forcerait les curés de contribuer chacun à occurrence de 40 sols tournois. De la sorte, on pourrait bien venir à bout de la dette contractée vis-à-vis de Bigaut [33]). L'année suivante, le Chapitre chargea les syndics de restituer déjà à Bigaut une somme de 50 livres [34]).

On peut se demander si l'Ordre n'avait fait qu'une opération financière en acceptant le concours d'un homme d'affaires. Il semble, au contraire, que Bigaut ait pu s'arroger certains droits, menaçant singulièrement l'indépendance et la liberté d'action du Collège. Toujours est-il que, depuis cette époque, des étrangers affichaient certaines prétentions dans la maison. Dorénavant, les bâtiments

---

Collegij Parisiensis multis et diversis in locis minantur ruinam, diffinitum exstitit quod talliae et contributiones extraordinariae iam pridem a Capitulo Generali super quolibet monasterio taxatae et impositae per Syndicos Ordinis vel alios commissos et deputatos committendos aut deputandos quamcitius fieri poterit, ne dicto Collegio in suis aedificijs deterius contingat, recipiantur et colligantur; ad quas distributiones vel contributiones faciendas et solvendas Praelati authoritate Capituli Generalis ac sub paenis et censuris Ordinis prout iuris et rationis fuerit compellantur ». *Ibid.*, p. 321.

(33) Les Actes du Chap. Gén. de 1539 contiennent un long décret concernant le Collège de Paris. Le Collège, y est-il dit, « quod antea maximam minabatur ruinam », est actuellement « sufficienter reparatum ». On y a dépensé une grande somme d'argent, « ad modum quod Ordo erga honestum mercatorem Bigaut, Parisijs degentem, qui liberaliter suis expensis pro maiori parte dictas reparationes reparavit » : l'Ordre doit à Bigaut plus de 500 livres. Les syndics de l'Ordre payeront cette somme à Bigaut. Les tailles ne suffiront pas, puisque l'Ordre a encore d'autres dettes. On décide de faire payer 40 sols à tous les beneficiati. *Ibid.*, p. 333.

(34) Décret du Chap. Gén. de 1540 : « Item similiter Capitulum donat summam 50 librarum Turonensium provido viro Joanni Bigaut, mercatori Parisiensi, eidem per Syndicos Ordinis post collectionem Ordini debitarum talliarum persolvendam; et hoc quoniam sua laudabili diligentia et industria Collegium Parisiense reparare curavit et studuit ». *Ibid.*, p. 347.

n'abritaient plus seulement les Prémontrés. Il fallait s'accommoder d'une situation fort désagréable. Bientôt, le Chapitre Général dut intervenir pour réfréner les audaces de certains séculiers. Ceux-ci séjournaient dans les bâtiments du Collège comme locataires d'une chambre, comme protégés de Bigaut ou usufruitiers d'un appartement, lequel avait été mis à la disposition d'un maître universitaire. Etrangers à l'Ordre, ils refusaient de se placer sous l'autorité du Prieur. Plusieurs fois déjà, le Chapitre avait interdit l'accès du Collège à des Parisiennes, venant puiser de l'eau dans le puits situé au milieu de la cour. D'autres interdictions, pareillement anodines, avaient suivi. Cette fois, le Chapitre fut saisi de réclamations contre les « excès » et les « scandales » de certains séculiers. On se plaignait surtout d'un maître, nommé Antoine Buriez, frère ou parent d'un Prémontré, fr. Sébastien Buriez, lequel était encore ou venait d'être étudiant à Paris. Pour couper court aux difficultés, le Chapitre ordonna au Prieur de chasser du Collège tous les séculiers et de réserver la chambre de fr. Sébastien Buriez aux délégués du Chapitre à leur passage à Paris [35]).

Pareil ordre ne constituait cependant qu'une demi-mesure. Prétextant le mauvais état des bâtiments du Collège, plusieurs universitaires prémontrés avaient, comme je l'ai déjà dit, établi ailleurs leur lieu de séjour. Depuis le moment où les bâtiments venaient d'être mis quelque peu en état, rien ne justifiait pareille situation. Une mésaventure, d'ailleurs extrêmement rare, vint rappeler opportunément au Chapitre les mesures à prendre. Un universitaire, appartenant à l'abbaye de Selincourt, frère Jean de Gricourt, demeurant à Paris dans une maison quelconque, perdit sa vocation et devint apostat. Le Chapitre profita, un peu tardivement, de ce malencontreux événement pour enjoindre à tous les prélats de placer dorénavant leurs universitaires au Collège Prémontré ou dans un autre Collège dûment réformé [36]).

---

(35) Décret du Chap. Gén. de 1542 : « Item, consideratis multis excessibus et scandalis in nostri Ordinis opprobrium per multos saeculares in nostro Collegio Praemonstratensi perpetratis, praesertim de mala versatione cuiusdam magistri Antonij Buriez, in praedicto Collegio commorantis : Capitulum, pro manutentione et reformatione dicti Collegij, ordinat et praecipit quod Prior eiusdem Collegij seu Procurator Ordinis eumdem Antonium et ceteros saeculares scandalosos expellat a praedicto Collegio, cuius camera, quae est fratris Sebastiani Buriez, doctoris Theologi, interim remanebit in dispositione Reverendorum Patrum per Capitulum Generale deputatorum ». *Ibid.*, p. 357-358.

(36) Décret du Chap. Gén. de 1543 : « Item Capitulum inhibet omnibus et singulis ipsius Ordinis Praelatis ne de cetero mittant religiosos suos ad studia Parisius nisi

Cependant, le Chapitre fit aussi de son mieux pour peupler le Collège de jeunes religieux. Il va de soi que les Actes du Chapitre ne contiennent pas tous les noms des jeunes intellectuels prémontrés, bénéficiant d'une formation universitaire à Paris. Notons toutefois les cas dont nous trouvons la trace dans les Actes. On verra combien le Chapitre, surtout au cours de la malencontreuse commende du cardinal Pisani, eut toujours à cœur de préparer l'avenir en multipliant les jeunes religieux séjournant aux collèges universitaires.

En 1541, Antoine Formé, jeune religieux de l'abbaye de Prémontré, fut destiné aux études à Paris. Normalement, son prélat devait l'entretenir et lui payer les frais des études. Pisani, le commendataire, ne songeait toutefois point à remplir ses obligations jusqu'à tel point. Le Chapitre trancha la question, en octroyant au jeune étudiant un revenu de 30 livres par an, à prendre sur les revenus de son monastère [37]). En 1543, le prélat de Septfontaines en Bourgogne demanda l'autorisation de permettre à frère Pierre Thomassin, un de ses religieux, de prendre le titre de maître en théologie en Sorbonne. Le Chapitre chargea le Prieur du Collège d'examiner le candidat sur ses capacités intellectuelles et de le présenter à la Faculté, si l'examen s'avérait favorable [38]). En 1544, le prélat de Saint-Just en Beauvaisis introduisit une semblable demande concernant son religieux, Nicolas Fourancal, désirant obtenir le pre-

---

maneant et moram trahant in Collegio nostro seu in alio Collegio reformato; et potissimum R. Pater monasterii S. Petri Selincurtensis, ob et propter scandalum religiosi sui, Fratris Joannis de Gricourt, qui a parvo tempore apostatavit cum sui habitus dimissione, ex eo quod in domo irreligiosa morabatur laicorum, a quibus fuit seductus, in magnum dedecus et Ordinis opprobrium ». *Ibid.*, p. 366.

(37) Décret du Chap. Gén. de 1541 : « Item, quia viris ad scientias altiores aspirantibus praecipue est favendum, Capitulum fratri Antonio Formé, monasterij Praemonstratensis religioso, vita et moribus commendato, ut studium Parisiense possit adire licentiam dat, eidem providendo pro victu et vestitu de summa 30 librarum Turonensium super fructibus et redditibus monasterij percipienda ». *Ibid.*, p. 354.

(38) Décret du Chap. Gén. de 1543 : « Item, annuendo humillimae supplicationi nobis ex parte R. Patris monasterij Septem Fontium in Burgundia exhibitae, supplicantis videlicet fratrem Petrum Thomassin, eius et sui monasterij religiosum, nostra donari licentia quatenus dignaretur supplicare ad summum S. Theologiae admitti gradum : Capitulum, cognoscens quod ea, quae iusta sunt, iuste exequi debent, ea de re Priorem Scholarium delegat ad se informandum veraciter super capacitate scientiae ipsius fratris; qua informatione facta, si eumdem idoneum et sufficientem ad ipsius gradus supplicationem et adeptionem repererit, tunc eum authoritate nostra praesentabit; si non, reiiciet et ipsum praesentare postponat, ne maculam in ipsius Ordinis gloria ponere videatur ». *Ibid.*, p. 364.

mier grade de Théologie. Le Prieur du Collège fut délégué une nouvelle fois pour faire l'enquête sur les capacités du jeune homme et pour présenter celui-ci au doyen de la Faculté, si les résultats de l'enquête étaient favorables [39]).

Entretemps, l'impossible séjour de Pisani à Prémontré se prolongeait depuis bientôt dix ans. A plusieurs reprises, on avait entamé avec le cardinal des négociations laborieuses afin de le faire résigner une dignité qui ne lui revenait d'aucune façon. On s'était déclaré prêt à lui payer une forte indemnité. Plusieurs fois aussi, les pourparlers semblaient prendre une tournure favorable. Mais, au moment décisif, le cardinal s'était toujours dérobé. Pareille situation avait les répercussions les plus fâcheuses sur la bonne marche du Chapitre Général. Le siège abbatial de l'abbaye-mère restant inoccupé, de nombreux prélats se désintéressaient de plus en plus d'un Chapitre, manquant désormais d'autorité et de chef vraiment responsable. D'année en année, le nombre des prélats, voulant encore se déranger pour venir au Chapitre, allait baissant.

Pour remédier à pareil état des choses, le Chapitre de 1543 prit une résolution aussi insolite que fort intelligente. Il permit aux docteurs en théologie, anciens étudiants de la Sorbonne, de participer désormais aux Chapitres Généraux et d'y jouir d'un vote consultatif [40]). La suite des événements montrera à profusion que les docteurs parisiens ont dépassé de loin l'espoir placé en leur activité et leur esprit d'entreprise.

---

(39) Décret du Chapitre Général de 1544 : « Item, quoniam ex fideli testimonio et relatione Abbatis monasterij S. Justi Capitulum sufficienter certioratum exstitit super probitate vitae et sufficienti scientia dilecti nostri in Christo filij fratris Nicolai Fourancal, ipsius monasterij expresse professi : ea de re Capitulum, praedicti Abbatis annuendo humillimae supplicationi, annuit et consentit quatenus Prior Scholarium Parisius possit et valeat ipsum fratrem authoritate nostra et praedicti Capituli praesentare venerabili domino Decano et sacrosancto coetui doctorum Facultatis Theologiae pro supplicatione et adeptione primi gradus ipsius Facultatis, ut tandem futuris temporibus praedictus frater in ipso Ordine fructum salutiferum facere queat, possit et valeat ». *Ibid.*, p. 278.

(40) Décret du Chap. Gén. de 1543 : « Item, cum numerus Abbatum capitulantium, refrigescente charitate, paulatim diminuat, et crescentibus undique malis consilium praevaleat malignantium, idcirco matura Praelatorum deliberatione praehabita, Capitulum praesens diffinit atque ordinat quod deinceps futuris perpetuisque temporibus omnes et singuli religiosi nostri Ordinis, sacrae Theologiae professores, qui in alma Parisiensi Facultate sui doctoratus gradum adepti fuerint, possint et valeant in hoc Patrum consistorio assistere et comparere tam ad referendum quam ad consulendum, quae ad nostri Ordinis perfectionem ac decorem opportuna esse ac fore viderint et cognoverint ». *Ibid.*, p. 366-367.

Aussitôt, le Chapitre leur confia des tâches d'importance. Au cours des longs conflits entre l'abbaye de Prémontré et son abbé commendataire, Pisani, on avait fréquemment ressenti le manque d'un bon recueil des privilèges de l'Ordre. En 1549, François Bottée et le vicaire de l'abbaye de Prémontré, Antoine Jourdien, avaient été chargés d'une enquête à ce propos aux abbayes de Saint-Martin à Laon et de Prémontré. A Laon, ils examineraient attentivement le dépôt des chartes et des privilèges. Ils y dresseraient aussi, de même qu'à Prémontré, l'inventaire du trésor et des papiers hypothécaires. Ils se feraient assister d'un notaire, afin d'en pouvoir dresser un acte authentique [41]). Cette charge leur fut confiée sur l'inspiration du Vicaire Général de l'Ordre, l'abbé de Saint-Just en Beauvaisis. Celui-ci voulait s'armer contre le laisser-aller général, lequel commençait à caractériser la vie d'un Ordre, découragé par l'intrusion de Pisani. Bottée et Jourdien avaient accompli leur mission. Mais le Chapitre de 1552, revenant à charge afin de posséder le dossier complet et authentique des privilèges et prérogatives de l'abbaye-mère et de l'Ordre, demanda à Bottée de faire une enquête supplémentaire. A cet effet, il s'adjoindrait l'universitaire Jean l'Abbé, le vicaire Jean Louys et le Prieur de Prémontré, pour retourner à Laon et à Prémontré et y accomplir leur mission. Derechef, ils se feraient accompagner d'un notaire. Ils enquêteraient spécialement concernant un rescrit de Réforme, naguère confié aux mains de Jourdien, et mettraient tout en œuvre pour remettre à l'abbé de Saint-Just, le vicaire général de l'Ordre, un recueil complet et authentique des principaux documents [42]).

(41) Extrait des Actes du Chap. Gén. de 1552 : « Superiori anno Domini 1549, pro causis Ordinis negotia, libertates et privilegia Ordinis nostri Praemonstratensis concernentibus, Capitulum Generale, cupiens in omnibus et singulis monasterijs eiusdem Ordinis meliori modo quo potest, praefata negotia, libertates et privilegia servare, ordinaverat venerabiles et discretos viros fratres Franciscum Bottée, Theologiae doctorem, et Anthonium Jourdien, monasterij Praemonstratensis vicarium, assumpto sibi fideli notario, ad se transferendum in monasterium S. Martini, quatenus in locis ordinatis ad conservationem chartarum, privilegiorum diligenter inquirerent, etiam in praefato monasterio Praemonstratensi, si ad totius Ordinis usum nonnulla privilegia et cartulas invenirent, etiam de sacratis jocalibus et litteris obligatorijs eiusdem monasterij Praemonstratensis, per praefatos venerabiles viros vocato notario instrumenta fierent ». *Ibid.*, p. 388.

(42) Extrait des Actes du Chap. de 1552 : « Quae omnia et singula facta sunt, — voir note 41 — prout relatu iam dicti Bottée doctoris Capitulo nostro Generali innotuit. Nihilominus praefatum Capitulum Generale, volens semper suis gaudere privilegijs, decretis et ordinationibus de eisdemque accuratus, vult, ordinat et praecipit nominato Bottée, eiusdem monasterij Praemonstratensis religioso, assumptis cum eo

A ce Chapitre de 1552, deux docteurs en Sorbonne : François Bottée et Réginald du Puys étaient d'ailleurs présents. A côté d'eux, on n'y trouvait que trois prélats et le président du Chapitre : le prélat Josse Coquerel de Saint-Just. Etaient encore présents le Prieur de l'abbaye de Prémontré et celui de la Sainte-Trinité à Paris, syndic de l'Ordre [43]). Le Chapitre fut tenu à Saint-Just, dans l'abbaye du Vicaire, suffisamment loin de Prémontré où rôdaient les suppôts du cardinal.

En ce qui concerne le Collège de Paris, le Chapitre donna tout d'abord son agrément à l'envoi de deux religieux, Thomas de Ham, profès de Lavaldieu, et Jean de Moncelle, profès de Belval, respectivement aux cours de Théologie et de Droit canonique à Paris [44]). Il s'occupa ensuite de l'état toujours assez délabré des bâtiments du Collège. Les restaurations, apportées par Jean Bigaut, semblent donc avoir été insuffisantes. L'Ordre n'avait d'ailleurs pas eu à se louer de cet homme d'affaires. La situation financière du Chapitre ne permettait point de rembourser régulièrement les sommes avancées par Bigaut. Et, comme on pouvait l'attendre, celui-ci avait réclamé des gages. Il avait mis la main sur une partie des bâtiments. Le Chapitre de 1544 avait dû s'incliner devant cette con-

---

fratribus Joanne L'Abbé, Joanne Louys, vicario et Priore praefati monasterij et notario fideli, ut sese denique transferant in praefata monasteria et in eis perquirant in locis deputatis, certo sciant si de huiusmodi privilegijs, cartulis, litteris obligatorijs, etiam de sacratis jocalibus et de rescripto concernente Reformationem totius monasterij Praemonstratensis in manibus iamdicti Jourdien dimisso nihil diminutum aut deperditum a tempore effluxo in totius Ordinis dedecus et non modicum praeiudicium sit; idcirco quidquid via diligentiae et sollicitudinis feceritis et perficiendo inveneritis, copiam illorum signis vestris manualibus communitam faciatis et ad Reverendum in Christo Patrem monasterij S. Justi Abbatem, totius Capituli Generalis Vicarium Generalem, reservabitur et manu tenebitur ». *Ibid.*, p. 389.

(43) *Ibid.*, p. 384.

(44) Décret du Chap. Gén. de 1552 : « Item, audita supplicatione venerabilis fratris Francisci Bottée, sacrae Theologiae professoris, Collegij nostri Praemonstratensis Parisijs situati Prioris, Capitulum ordinavit et concessit licentiam et facultatem fratribus Thomae de Ham et Joanni de Moncelle, eiusdem Ordinis religiosis expresse professis in monasterio Vallis Dei et Bellae Vallis, in eodem Collegio commorantibus et studentibus videlicet fratri Thomae de Ham cursus sacratissimae facultatis Theologiae ingrediendi et sic per praefatum Priorem colendis Dominis Decano et magistris nostris doctoribus eiusdem Facultatis Theologiae eumdem praesentandi, si capacem repererit, sin autem reieciendi; fratri autem Joanni de Moncelle cursum juris canonici almae universitatis Parisiensis ingrediendi gradumque baccalaureatus adipiscendi; et hoc in honorem totius Ordinis, ut merita personarum eidem Ordini accrescere possint et valeant ». *Ibid.*, p. 389.

séquence fatale de son insolvabilité [45]). Depuis la dernière restauration, d'autres parties du bâtiment étaient tombées en ruines ou menaçaient de le faire. Le Chapitre délégua François Bottée et le Prieur de la Sainte-Trinité, syndic de l'Ordre, pour faire un examen sérieux des bâtiments. Le cas échéant, ils se chargeraient des réparations et payeraient celles-ci des ressources de la maison abbatiale que possédait à Paris l'abbé de Prémontré [46]).

Nous rencontrons ici la première mention formelle de cette maison abbatiale. Elle était située immédiatement à côté du Collège. Elle était destinée au séjour du Général lors de son passage dans la capitale. Depuis pas mal de temps, cette maison était en fort mauvais état. En 1539, le Chapitre s'en était déjà ému. Ne trouvant guère les moyens pour la restaurer, il suggérait de la donner en emphytéose à quiconque voulait se charger de la restaurer dignement [47]). Ce fut vraisemblablement cette maison que l'on donna, en 1544, à Jean Bigaut jusqu'au moment où celui-ci serait remboursé des sommes engagées dans la restauration du Collège. La maison abbatiale de Paris disposait, il est vrai, de certaines ressources. Mais on peut se demander si celles-ci pourraient suffire pour subvenir aux frais envisagés.

Le Chapitre de 1553 tint ses réunions à Paris, dans le Collège. Il fut présidé par Josse Coquerel, prélat de Saint-Just, Vicaire Général de Pisani. Cinq prélats y assistaient ainsi que trois maîtres en théologie : François Bottée, Réginald du Puys et Nicolas Forminal. Il comptait encore plusieurs Prieurs et quelques bacheliers

(45) Décret du Chap. Gén. de 1544 : « Item, et ne Capitulum vitio ingratitudinis arguatur, annuit et consentit quod probissimus vir Joannus Bigault, mercator Parisiensis, habeat et possideat veterem aulam nostri Collegij Parisiensis usque ad terminum sine aliqua, eo instanti tempore pecuniari solutione (*sic ! La phrase n'est pas complète; Ducrocq a mal copié !*). Et hoc in recognitionem laborum per ipsum in reparationem praedicti Collegij assumptorum, viso et intellecto quod nemo suis sumptibus seu proprijs stipendijs militare teneatur ». *Ibid.*, p. 381.

(46) Décret du Chap. Gén. de 1552 : « Item, quia multae refectiones seu reparationes in Collegio Parisiensi ob ruinas factas seu de proximo imminentes sunt faciendae : ideo Capitulum Generale committit vices suas magistro nostro Bottée, Sacrae Theologiae Professori, et Ordinis Syndico, ad inquirendum sufficienter super huiusmodi reparationibus. Quod si necessarias repererit, satisfacere curabit et hoc super redditibus nostrae domus abbatialis Parisiensis ». *Ibid.*, p. 390.

(47) Décret du Chap. Gén. de 1539 : « Quia quaedam domus seu pars Collegij ruinosa est et a memoria hominum funditus desolata », les Syndics pourront donner cette maison en emphytéose à quiconque acceptera de la bien restaurer. Avant de prendre une décision, les Syndics demanderont l'avis du prélat Aimé de Fontaines de Saint-Martin à Laon. *Ibid.*, p. 333.

en Théologie, parmi lesquels le futur Général Jean Despruets [48]). Dans les Actes de ce Chapitre, la part des universitaires fut prépondérante. La nomination de François Bottée en qualité de Vicaire pour l'abbaye de Prémontré. toujours dépourvue de prélat régulier, amena le Chapitre à prendre différentes mesures pour le Collège, où Bottée remplissait les fonctions de Prieur. Bottée fut donc désigné comme Vicaire de l'abbaye-mère, mais il garda son titre de Prieur du Collège de Paris. Adrien Bobeu, secrétaire du Chapitre, fut nommé Vicaire au Collège. Bobeu dépendrait toujours des ordres de Bottée et s'occuperait des étudiants et de l'office choral que ceux-ci devaient faire à la chapelle du Collège. Pendant ses séjours à Paris, Bottée aurait la direction générale de la maison. Il aurait aussi toute juridiction sur les Prémontrés, établis à Paris. Pendant son absence, la direction générale sera aux mains de maître Nicolas Forminal; au cas où celui-ci serait absent à son tour, la direction sera prise par maître Réginald du Puys. Ces docteurs, en qui nous avons toute confiance, dit le Chapitre — « in quibus totaliter confidimus » —, veilleront sur la discipline et la bonne ordonnance de la maison. Les jeunes religieux auront le respect des plus âgés. Pour ce qui concerne le service de Dieu, les observances de notre Ordre et les sujets de leurs études, ils se rangeront à l'avis des maîtres plus âgés. Ils parleront toujours le latin. En adressant la parole aux maîtres, ils le feront avec tout le respect dû à leur dignité. En conversant avec leurs condisciples, ils prendront un ton simple et fraternel. Tous, maîtres et étudiants, assisteront à l'office divin. Les clefs du Collège seront gardées par Adrien Bobeu. A l'exclusion de tout autre, celui-ci ouvrira et fermera les portes [49]).

Le Chapitre octroya encore à un jeune religieux, Charles de Lassus, la permission de se rendre aux études à Paris [50]).

Au Chapitre suivant, tenu le 28 avril 1554 et jours suivants à Saint-Martin de Laon, Josse Coquerel et trois prélats étaient présents. Par contre, trois maîtres en théologie : François Bottée, Régi-

---

(48) *Ibid.*, p. 393.

(49) Long décret du Chap. Gén. de 1553. *Ibid.*, p. 394-395.

(50) Décret du Chap. Gén. de 1553 : « Item, audita supplicatione magistri nostri Bottée, S. Theologiae professoris, ad hoc instantis ut per Capitulum Generale fratri Carolo de Lasso impartiatur facultas in sacra Theologiae Facultate pro primo cursu supplicandi : Capitulum, dicti domini Bottée supplicationi locum relinquens, eumdem fratrem Carolum de Lasso dignissimo domino Decano caeterisque magistris nostris per dictum dominum Bottée praesentari permittit, dummodo eum sufficientem et idoneum doctrina repererit ». *Ibid.*, p. 397.

nald du Puys et Nicolas Forminal, ainsi que plusieurs bacheliers et licenciés en théologie y assistaient. Le Prieur de l'abbaye de Prémontré et Philippe Pavilliot, Prieur de la Sainte-Trinité à Paris et Syndic de l'Ordre, étaient également du nombre.

Les Actes de ce Chapitre ne sont guère abondants pour ce qui concerne le Collège de Paris. Ils accordent à Adrien Bobeu le subside ordinaire pour subvenir aux frais de son prochain doctorat en Théologie à la Sorbonne [51]). Ils approuvent un arrangement, pris par l'abbé commendataire de l'abbaye de Dilo pour permettre à deux jeunes religieux de suivre des cours en Sorbonne [52]). A cette époque, se traitait néanmoins une importante affaire concernant la maison abbatiale, située à Paris dans le voisinage immédiat du Collège. L'affaire fut tranchée définitivement au Chapitre Général de 1555, tenu à Prémontré même. Il fut présidé par Josse Coquerel. Trois prélats y assistèrent, entourés de cinq maîtres en Théologie : François Bottée, Réginald du Puys, Nicolas Forminal, Adrien Bobeu et Jean Despruets, ainsi que du Prieur de l'abbaye de Prémontré et de Philippe Pavilliot, Syndic de l'Ordre [53]).

Depuis quelque temps, en effet, maître Jean Jacques de Lavergne, avocat à la Cour du Parlement à Paris, avait manifesté l'intention de prendre en bail l'ancienne maison abbatiale de Paris. La maison était en ruines et de Lavergne avait proposé de la prendre en loca-

---

(51) Décret du Chap. Gén. de 1554 : « Statuit et voluit idem Capitulum, insequendo laudabilem consuetudinem in eodem Ordine inviolabiliter huc usque observatam, fratrem Adrianum Bobeu, eiusdem Ordinis religiosum, in sacratissima Theologiae Facultate consequi et habere debere pro subveniendo magnis impensis quae per ipsum in adeptione sui gradus doctoratus fieri debent; capiat a quolibet monasteriorum eiusdem Ordinis 40 solidos Turonenses et a quolibet beneficiato 20 solidos similes. Et hoc, cum potestate cuilibet Visitatori aut delegato Ordinis cogendi et compellendi omnes et singulos Ordinis tam Praelatos etiam commendatarios quam beneficiatos ad praedictam solutionem sub censuris Ordinis et paenis ecclesiasticis; qui, si persolvere, quod absit, recusaverint, ad proximum nostrum Generale Capitulum citandi et convocandi authoritate nostra ». *Ibid.*, p. 403.

(52) Décret du Chap. Gén. de 1554 : « Item, ad audientiam quoque dicti Generalis Capituli pervenit D. Abbatem commendatarium monasterij Dei Loci assignasse et ordinasse duobus novitijs dicti monasterij Dei Loci expresse professis portionem consimilem et integram omnino quam haberent si in dicto monasterio commorarentur, idque in favorem studiorum cui incumbunt Parisijs : Capitulum ordinationi dicti commendatarij lubenter annuens, decernit eamdem prorsus et integram dictis novitijs debere distribui Parisijs per Priorem dicti monasterij Dei Loci aut per firmarium seu firmarios; ad hoc quoque, si recusaverint, quod absit, per Syndicum Ordinis compellantur via juris ». *Ibid.*, p. 402.

(53) *Ibid.*, p. 408.

tion pour une durée de vingt-neuf ans, à condition d'investir mille livres dans la restauration de la maison et de payer annuellement soixante livres en guise de loyer. Mais, en examinant mieux l'ancien bâtiment, de Lavergne remarqua qu'il manquait entièrement d'« aysances et commodités », comme caves et puits, et que les anciens fondements ne supporteraient plus la nouvelle bâtisse. Il fallait donc y creuser et bâtir des caves voûtées et rebâtir un « corps d'hostel de bonne structure et de solide matière selon ce que le lieu requiert ». Et pour ce faire, il fallait engager cinq à six mille livres. Pour ces motifs, de Lavergne invitait le Chapitre Général d'annuler le bail, antérieurement fait pour vingt-neuf ans, et de donner un nouveau contrat d'emphytéose valable jusqu'à la mort de lui-même, de sa dame, Géneviève le Maistre, et pour quatre-vingt-dix-neuf autres années, pendant lesquels la maison resterait aux mains de ses héritiers. En retour, de Lavergne promettait de rebâtir à ses frais la maison entière, « et y employer iusques à telle et sy grande somme qu'il sera besoin, pour y édifier maison manable et perdurable avec toutes aisences et commodités »; il payerait au surplus, pendant toute la durée du contrat, un loyer annuel de cent livres.

Le Chapitre Général accepta la proposition. La maison abbatiale serait rebâtie endéans trois ans après le commencement du bail. Pendant toute la durée du contrat, de Lavergne et ses héritiers seraient tenus de faire, à leurs frais exclusifs, toutes les restaurations nécessaires et de supporter tous les frais d'entretien. Le Chapitre se réservait le droit de faire visiter la maison de dix en dix ans afin d'examiner si elle était vraiment entretenue comme il le fallait. Ensuite, il se réservait le droit de reprendre la maison, quarante ans après le décès de monsieur et de madame de Lavergne, à condition de restituer aux héritiers de ceux-ci le montant des sommes, engagées dans la réédification de la maison.

Telles étaient les conditions, arrêtées entre de Lavergne d'une part et d'autre part maître Fourminal et Philippe Pavilliot, Syndic de l'Ordre, comme délégués du Chapitre. On avait encore voulu ajouter deux clauses, pour lesquelles de Lavergne prétendait ne pas pouvoir se déclarer d'accord. Le Chapitre voulait charger de Lavergne du soin de débouter de toutes prétentions maître Valentin du Conroy, son collègue comme avocat à la Cour du Parlement. Valentin Conroy avait été en relations avec le Chapitre pour devenir locataire de la même maison. Se voyant débouté, il pourrait se pourvoir en justice. D'autre part, le Chapitre voulait empêcher de Lavergne de jamais se départir de son contrat. Pour ce qui concerne la pre-

mière condition, Lavergne déclara ne jamais vouloir commencer un procès contre son collègue et ne point accepter pareille clause. Il refusa aussi d'admettre la seconde clause; mais il s'engagea à ne jamais vendre son titre à autrui sans l'avoir d'abord offert au Chapitre Général lui-même. Ensuite, il demanda de pouvoir placer une porte entre la maison et le Collège, afin de pouvoir se rendre à la Messe dans la chapelle du Collège; ce que le Chapitre jugea ne pas pouvoir admettre.

Au Chapitre Général de 1555 le contrat fut donc approuvé dans ses grandes lignes [54]). Une nouvelle fois, l'Ordre subit la conséquence fatale de sa mauvaise administration. Une belle propriété devenait pratiquement le bien d'autrui, pour la durée d'environ un siècle.

A côté de cette maison abbatiale, le Collège lui-même, « suffisamment » restauré depuis quelques ans, exigeait une nouvelle restauration. La partie intérieure des bâtiments laissait toujours beaucoup à désirer. La plupart des chambres et les escaliers étaient en fort mauvais état. Le Chapitre, ne possédant pas lui-même les ressources nécessaires à pareille entreprise, chargea le prélat de Jovilliers, le Syndic de l'Ordre, Philippe Pavialliot et maître Nicolas Fourminal de se mettre en relation avec le pharmacien Jean Bigaut et de s'entendre avec lui. On amènerait, si possible, Bigaut à payer encore les frais de restauration. En retour, on lui permettrait de louer les chambres à son profit, à condition toutefois de laisser un nombre suffisant de chambres à la disposition du Prieur et des étudiants du Collège. Avant de conclure un accord définitif, les trois chargés de pouvoir du Chapitre demanderaient l'avis de celui-ci à la prochaine assemblée [55]). Au cours de ce Chapitre, tenu en 1556, les Actes ne donnent guère de renseignements sur les modalités de l'accord, conclu avec Bigaut. Il semble toutefois que

(54) Voir le texte complet du contrat et des clauses adjacentes en Annexe.

(55) Décret du Chap. Gén. de 1555 : « Item Capitulum Generale, intellecta magna camerarum, graduum et aliorum aedificiorum Collegij Parisiensis Parisius situati iactura, delegat et committit Reverendum in Christo Patrem Dominum Abbatem Jovillaris, una cum fratre Nicolao Fourminal, doctore theologo et fratre Philippo Pavilliot, Ordinis Syndico, ad contrahendum seu pasciscendum cum honorabili viro Domino Bigautio, pharmacopola — les boutiques d'apothicaires ont elles des drogues propres à cela ? (Note du copiste Ducrocq) — de et super reparatione dictarum camerarum Bigautio facienda, ineunda, retenta tamen in dictis cameris particula pro necessitate Prioris et religiosorum in eodem Collegio commorantium; quod quidem pactum seu factum concordandum tam super reparatione quam dictarum camerarum locatione Capitulo debebunt intimare et notificare ». *Ibid.*, p. 410.

le Chapitre soit revenu en partie sur ses premières intentions de mettre le Collège quasi en entier à la disposition d'un homme d'affaires. Toujours est-il que, voulant se réserver un pied-à-terre à Paris, les Pères du Chapitre décidèrent de restaurer de par leurs propres moyens l'aile, destinée aux chambres du Prieur [56]).

On ne s'inquiéta cependant pas que du côté matériel. On prit également à cœur de peupler le Collège de jeunes religieux et d'y faire vivre ceux-ci dans une bonne et agréable atmosphère. Le Chapitre de 1556 chargea Adrien Bobeu, Prieur du Collège, de faire agréer Jacques de Lassus par la Faculté de Théologie [57]). Celui de 1557 fit examiner les ressources de Claude Collaye, religieux de Vermand, se destinant aux études universitaires à Paris [58]). Il ordonna au Prieur de l'abbaye de Belval d'octroyer à Guillaume Tissier, religieux de son abbaye, étudiant à Paris, la portion complète d'un religieux ordinaire [59]). Il donna ordre de remettre à Jacques de Lassus, religieux de Saint-Martin à Laon et étudiant en théologie

(56) Décret du Chapitre Gén. de 1556 : « Item Capitulum, volens tuendorum privilegiorum Ordinis necessitatibus occurrere, quia hac de causa convenit in dies saepenumero a nobis delegatos Praelatos ad civitatem Parisiensem saepius se transferre, idcirco totum corpus hospitij, in quo Prior Collegij residere solebat, Ordinis expensis debite reparandum pro eisdem Praelatis in causis noviter emergentibus se Parisios transferentibus recipiendi et hospitandi : ordinat et deputat quatenus ipsi delegati vices et negotia Ordinis secretius et minoribus expensis expedire queant et valeant ». *Ibid.*, p. 422.

(57) Décret du Chap. Gén. de 1556 : « Audita humili supplicatione magistri nostri fratris Adriani Bobeu, Prioris nostri Collegij Praemonstratensis, ad hoc instantis ut per Capitulum Generale fratri Jacobo de Lassus, monasterij Sancti Martini Laudunensis religioso, impertiretur facultas in sacra Theologiae Facultate pro primo cursu supplicandi : Capitulum, huic supplicationi prout rationis est benigne annuens, eumdem fratrem Jacobum de Lassus dignissimis Domino Decano ceterisque magistris nostris per dictum dominum Bobeu Priorem aut alium nostri Ordinis doctorem, dummodo eum sufficientem et idoneum tempore et doctrina repererit, ordinat praesentari, nec non per dictam sacratissimam Theologiae Facultatem pro primo cursu humillime admitti supplicat ». *Ibid.*, p. 425.

(58) Décret du Chap. Gén. de 1557 : « Item Capitulum, audita querimonia facta pro parte fratris Claudij Collaye, religiosi beatae Mariae de Viromandia, dicti Ordinis, diocesis Noviomensis, curati parochialis ecclesiae B. Mariae dicti loci de Viromandia, qua exposuit modernum dicti monasterij Abbatem portionem dicto religioso favore studiorum alias sibi assignatam denegare; commisit venerabilem virum magistrum nostrum Franciscum Bottée, S. Theologiae professorem, ad informandum super portione dicti religiosi necnon valore fructuum et reddituum dicti sui beneficij et, informatione facta, dictam portionem in studijs authoritate Capituli assignandam aut eumdem sua portione conventuali, si dicti sui beneficij fructus ad eius victum sufficientes existant, privandum ». *Ibid.*, p. 431.

(59) *Ibid.*, p. 432.

à Paris, l'acte officiellement libellé de l'arrangement, pris en sa faveur par le cardinal de Lorraine, abbé commendataire de son abbaye [60]).

En 1558, le Chapitre s'occupa de la vie intérieure du Collège. Quelques années auparavant, il avait déjà, comme nous l'avons dit, établi un règlement pour les étudiants, séjournant à Paris. Il jugea opportun de rappeler que le but du Collège était, non seulement de former les jeunes Prémontrés dans leurs études universitaires, mais aussi de leur donner une bonne formation morale. Le Chapitre chargea Thomas de Ham, religieux de Lavaldieu, licencié en Théologie, de s'occuper de cette formation pendant les absences forcées du Prieur, Adrien Bobeu. La chapelle du Collège serait convertie, à certains moments, en salle conventuelle du Chapitre, où Thomas de Ham donnerait les instructions et les réprimandes aux jeunes étudiants, comme la vie journalière pourrait le requérir. Il donnerait également les ordres pour faire célébrer régulièrement les Messes et chanter l'office de Vêpres. Les jeunes religieux se montreraient déférents envers les confrères plus âgés. Ils se laisseraient guider par les docteurs en Théologie pour tout ce qui concerne la science sacrée et la vie religieuse. Ils parleraient toujours le latin. Ils ne quitteraient point le Collège, sans permission préalable, sauf pour se rendre aux cours. Les honoraires de Thomas de Ham furent fixés à 20 livres tournois [61]).

---

(60) Décret du Chap. Gén. de 1557 : « Item Capitulum intendit et ordinat portionem assignatam per Rmum D. Cardinalem a Lotharingia, abbatem commendatarium monasterij S. Martini Laudunensis, fratri Jacobo de Lassus, in Theologia baccalaureo, dicti monasterij religioso, iuxta dictae assignationis formam et tenorem eidem de Lassus describi ut facilius in honorem dicti monasterij et totius Ordinis suum cursum Theologiae perficere possit et valeat ». *Ibid.*, p. 437.

(61) Décret du Chap. Gén. de 1558 : « Item, quia Collegium Premonstratense Parisius situatum, non solum pro litterarum adeptione sed pro moribus et doctrina religiosorum ad augmentum seu decorem totius Ordinis studentium a Reverendis Patribus Ordinis institutum est, ut absente fratre Adriano, doctore theologo ac Priore dicti Collegij, pro causis Ordinis aut alijs iustis et rationabilibus, frater Thomas de Haem, in Theologia licenciatus, si quid viderit in novitijs tam in habitu, moribus quam doctrina eorum emendandum, corrigendum et puniendum, illico in Sacello dicti Collegij hora competenti et congrua emendabit, corriget et puniet, necnon Missas celebrari consuetas, Vesperas et salutem horis et temporibus constitutis celebrabit aut celebrare faciet, mandantes et praecipientes quatenus juniores antiquioribus reverentiam deferant, et omnes Doctoribus in his quae ad Deum et nostrae religionis statum seu eorum studium pertinent, fideliter obediant; latine semper et humiliter eisdem et simul invicem loquantur et respondeant, et sine obtenta facultate Collegium non egrediantur, praeterquam ad lectionem, sub paena gravis culpae et disciplinae regularis. Dicto autem

Pendant plusieurs années, le Chapitre ne s'occupa pas spécialement du Collège. En 1560, il permit, à la requête d'Adrien Bobeu, à Jacques de Bailly, religieux de l'abbaye de Sery, de se présenter au Doyen de la Faculté de Théologie à Paris pour y conquérir ses grades [62]). En 1561, il ordonna au Prieur de l'abbaye de Valsecret de donner à son religieux, Nicolas Hardy, étudiant à Paris, la portion complète d'un religieux ordinaire [63]). Le Chapitre de 1563, auquel aucun prélat n'assistait — François Bottée était président et les Docteurs, aidés de quelques Prieurs, furent définiteurs — on engagea Adrien Bobeu, Prieur du Collège, à clôturer aussitôt que possible les comptes de son administration [64]). Le Collège était cependant toujours en assez mauvais état. Le 12 octobre 1563, Jean Despruets rédigea à Paris, « en vostre povre et ruiné Collège », la préface de son bel ouvrage de controverse : « Response à François Perrucelli ».

Au Chapitre de 1564, tous les prélats étaient encore une fois restés absents. Une nouvelle fois, les docteurs de Paris en prirent la direction. Ils arrêtèrent certaines mesures fort indépendantes vis-à-vis du cardinal de Ferrare, auquel le cardinal Pisani avait vendu ses titres. Notons en passant — je le répéterai autre part — que ce sont les docteurs en Sorbonne qui ont, les premiers, osé parler avec courage et franchise et ont mis fièrement un terme à l'inavouable administration du cardinal de Ferrare. En ce qui concerne le Collège de Paris, le Chapitre constata que François Bottée, actuellement vicaire général de l'abbaye de Prémontré et de l'Ordre entier, auparavant Prieur du Collège, avait employé 100 livres tournois de son propre revenu à la restauration des bâtiments du Collège [65]). Le même Chapitre avait reçu une requête, au nom de dame Geneviève le Maistre, veuve de maître Jean Jacques de Lavergne, demandant de lui remettre un acte officiel, en guise d'homologation de l'emphytéose, naguère donnée à son mari pour l'ancienne maison abbatiale à Paris, laquelle venait d'être entièrement reconstruite. Le Chapitre examina tout d'abord le texte du bail. Il fit rechercher le sceau officiel du Chapitre et donna pleins pouvoirs à François Bottée pour terminer l'affaire et remettre l'acte demandé. Il chargea

---

de Haem pro suis laboribus a Capitulo Generali praemium 20 Librarum Turonensium competens tribuetur ». *Ibid.*, p. 444.

(62) *Ibid.*, p. 455.

(63) *Ibid.*, p. 464.

(64) *Ibid.*, p. 473.

(65) *Ibid.*, p. 477.

ensuite les maîtres Jean Despruets et Adrien Bobeu de se rendre à l'hôtel abbatial, reconstruit par les soins de la famille de Lavergne, pour le visiter et l'examiner minutieusement, pour voir s'il était bien construit et quelles sommes de Lavergne y avait engagé. Selon les clauses du bail, ils demanderaient de voir les factures des maçons et dresseraient un rapport complet de leur examen pour le Chapitre prochain [66]).

En 1571, François de Longpré, successeur de Despruets comme Général de l'Ordre, était devenu le Prieur du Collège. Il n'avait pas encore terminé ses études. Le Chapitre chargea Jean Despruets de le présenter au doyen de la Faculté de Paris [67]). Le Chapitre lui donna comme adjoint un religieux de l'abbaye de Belval, Adrien Maurisset [68]).

---

(66) Décret du Chap. Gén. de 1564 : « Audita pariter humili requesta et supplicatione domicellae Genovefae le Maistre, viduae domini magistri Joannis Jacobi de Lavergne, advocati in Parlamento, qua emologationem sui baillij seu locationis in emphiteosim domus abbatialis contiguae nostri Collegij Praemonstratensis Parisius situati, sibi in authentica forma fieri atque tradi et alia latius in praedicta supplicatione contenta postulabat : Capitulum, nolens ignorantiae et levitatis nota argui, quia non sibi legitime constitit de dicto ballio, de quo etiamsi constitisset quia dicti Capituli Generalis sigillum, quo postulata sua emologatio sigillari potuisset, prae manibus non habebat; viso ballio recuperatoque sigillo, ad id omne negotium pertractandum et ad plene petitioni praedictae iuxta clausulas in ea contentas respondendum, satisfaciendum et diffiniendum, vices suas eidem venerabili et scientifico viro fratri Francisco Bottée, Ordinis et monasterij Praemonstratensis vicario generali, cum potestate delegandi delegat et committit. Nec non committit vices suas Dominis fratribus Joanni de Pruetis et Adriano Bobeu, S. Theologiae professoribus et eorum cuilibet insolidum, adiuncto secum optimo Ordinis zelatore religioso, ad diligenter et circumspecte visitandum domum contiguam Collegio nostro Parisius situato, non ita pridem domino et magistro de Lavergne defuncto et eius uxori Genovefae a Capitulo Generali in emphiteosim locatam, si bene constructa sit, et quantum dicti locatores in construenda dicta domo insumere debuerant iuxta tenorem baillij desuper confecti et passati, uti videre et constare licebit per quittancias operariorum, debite et integre consumpserint; et quicquid repererint, proximo Capitulo inthimare habebunt ». *Ibid.*, p. 478.

(67) Décret du Chap. Gén. de 1571 : « Audita humili supplicatione magistri nostri Jacobi de Lassus, ad hoc instantis ut per Capitulum Generale fratri Francisco de Longpré, Priori Collegij Praemonstratensis et S. Joannis Baptistae Praemonstratensis religioso, impartiretur facultas vel in sacra Theologiae Facultate pro primo cursu, vel in utroque jure, Capitulum dicti de Lassus supplicationi prout rationis est benigne annuit, et eidem Capitulum ordinat praesentari eumdem fr. Franciscum de Longpré dignissimis dominis Decano caeterisque magistris nostris per Dominum magistrum nostrum de Pruetis aut alium nostri Ordinis doctorem, dummodo dictus Dominus de Pruetis aut alius eumdem sufficientem et idoneum tempore et doctrina repererit ». *Ibid.*, p. 491.

(68) Maurisset reçoit la permission d'étudier en Sorbonne. Il sera en même temps

En 1572, le Chapitre ordonna d'accorder à la veuve de maître de Lavergne une quittance générale, valable pour les six années écoulées, à propos de la maison abbatiale de Paris, donnée en emphytéose à son mari et ses héritiers [69]). Il autorisa aussi Martin Bourlier, religieux de l'abbaye de Jandeures, futur Prieur du Collège, à suivre des cours en Sorbonne [70]).

Peu après, Jean Despruets devint abbé de Prémontré et Général de l'Ordre. François de Longpré, Prieur du Collège à Paris, devint prélat de l'abbaye de Valsecret. Au Chapitre Général de 1574, Martin Bourlier, qui fut d'ailleurs un des meilleurs collaborateurs du Général Despruets, fut nommé Prieur du Collège [71]). François de Longpré fut invité à remettre ses comptes de recettes et de dépenses au Général ou à la commission que le Général constituerait à cet effet [72]).

Depuis ce moment, le Collège connut une existence assez calme jusqu'à la fin du seizième siècle. Avec l'avènement du Général Despruets, l'Ordre disposait d'un supérieur rompu à la tâche et

---

« adiutorium nostri syndici fr. Francisci de Longpré ». *Ibid.*, p. 491. Longpré était en même temps Prieur du Collège et Syndic de l'Ordre.

(69) Décret du Chap. Gén. de 1572 : « Item Capitulum ordinat quittantiam generalem pro sex annis retro anteactis ad dominam uxorem defuncti domini de Lavergne, nomine et authoritate Capituli pro reparando collegio Praemonstratensi Parisijs situato ». *Ibid.*, p. 497.

(70) Décret du Chap. Gén. de 1572 : « Audita supplicatione fratris Francisci de Longpré, Prioris Collegij Praemonstratensis, ad hoc instantis ut per Capitulum Generale fratri Martino Bourlier, religioso expresse professo monasterij Janduriarum, impertiretur facultas in S. Theologiae Facultate pro primo cursu supplicandi : Capitulum, huic supplicationi prout rationis est annuens, ordinat eumdem fratrem Martinum Bourlier debere praesentari dignissimo Domino Decano caeterisque magistris nostris per Dominum magistrum nostrum de Pruetis aut alium nostri Ordinis doctorem, dummodo eum sufficientem et idoneum tempore et doctrina repererit ». *Ibid.*, p. 497.

(71) Décret du Chap. Gén. de 1574 : « Item, audita relatione Reverendissimi Domini Praemonstratensis necessarium esse providere Collegio nostro Lutetiae sito de Priore scholarium dignumque tali munere et officio fratrem Martinum Bourlier, religiosum monasterij Janduriarum nostri Ordinis, in Theologia Baccalaureum formatum : eum Prioratui scholarium praeficimus, cui potestatem corrigendi et docendi omnes religiosos nostri Ordinis in Collegio nostro et in civitate Parisiensi impertimur, cum stipendijs consuetis et honoribus et privilegijs ad nostram revocationem usque; eumque in Syndicum Ordinis constituit et negotiorum curam et sollicitudinem imponit ». *Ibid.*, p. 503.

(72) Décret du Chap. Gén. de 1574 : « Item Capitulum ordinat ut Abbas Vallissecretae, quondam Prior scholarium Parisiis, reddat rationem omnium pecuniarum, quas recepit ex redditu domus nostrae et Ordinis et talliarum Ordinis Reverendissimo Domino Praemonstratensi, convocatis Abbatibus quos convocandos duxerit et poterit ». *Ibid.*, p. 505.

bien résolu à remonter la pente. Les guerres de la Ligue et les longues difficultés intérieures de la France l'en empêchèrent bien quelque peu. Pendant les dernières années de son très fécond abbatiat, les interminables guerres civiles arrêtèrent d'ailleurs forcément toutes les belles entreprises. Par le fait même, les ressources des différentes maisons baissèrent de façon inquiétante. Il en était de même à Paris. Pendant les neuf dernières années du Généralat de Jean Despruets et les huit premières années du Généralat de son successeur, François de Longpré, le Chapitre Général ne put tenir ses réunions. Lorsque, vers le début du dix-septième siècle, le Chapitre put une nouvelle fois tenir ses assemblées (1605), il fallait pourvoir de nouveau au Collège de Paris, dont certains édifices menaçaient ruine. Jean Lepaige, docteur en Sorbonne, fut chargé par le Chapitre de réunir les fonds requis à la restauration [73]).

Au cours du seizième siècle, le Collège de Paris suivit nécessairement la courbe, décrite par la vie de son Ordre en France.

A la suite d'une administration financière inconcevable, les autorités centrales de l'Ordre avaient vu s'arrêter le bel élan réformateur qui avait animé les premières années du nouveau siècle. Puis, l'Ordre avait perdu son indépendance, un cardinal étranger s'étant installé au siège abbatial de l'abbaye-mère. Peu à peu, le relâchement et la désespérance se propagèrent parmi les prélats. Ils se désintéressaient de plus en plus d'un Chapitre Général d'où le chef restait forcément absent. On en vint à vivre d'expédients. Le Collège de Paris se ressentit, bien plus encore qu'une abbaye quelconque, de ce déprimant état de choses.

Mais, alors que le Chapitre perdait toujours de son importance; au moment où vraiment tous les prélats en restaient absents; quand le cardinal de Ferrare, malheureux successeur du malencontreux Pisani, affichait des allures d'un réel mépris vis-à-vis d'un Ordre

(73) Décret du Chapitre Général de 1605 : « ... collegium Ordinis nostri Lutetiae Parisiorum, ad excipiendos praefati Ordinis studiosos institutum, ruinam, nullis pene Ordinis viribus reparandam, proxime minari... ». J. Lepaige, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, p. 991. Paris, 1634. Dans un décret de 1605, le roi de France écrit : « ... le Chapitre général,... s'étant représenté le mauvais était auquel estoit le Collège dudit Ordre..., l'interest public et privé qu'ils avoient à la conservation d'icelluy, et le besoin qu'ils avoient de le pourvoir promptement à le faire réparer pour en éviter la ruine assez apparente et imminente... ». *Ibid.* Lepaige fut autorisé à recueillir dans les abbayes françaises le montant de quatre tailles annuelles et d'employer cette somme à la restauration du Collège.

pillé, un groupe de docteurs parisiens passa soudain à l'offensive. Ces docteurs — dont Bottée, Fourminal, du Puys, Bobeu, de Lassus, Despruets furent les principaux — avaient vécu dans un Collège presque abandonné, où des laïcs, bailleurs de fonds, empiétaient toujours plus sur le terrain de l'ancienne maison d'études. Relégués dans leurs pauvres chambres, ils s'étaient armés de courage, de science et d'audace à la Sorbonne, où s'organisait en ces jours la longue et turbulente joute entre l'esprit des faux novateurs et celui des véritables réformateurs catholiques. De tout leur cœur, les docteurs prémontrés, et Despruets avant tous les autres, s'étaient associés à ces francs combats de l'esprit. Ils en étaient sortis trempés et aguerris. Ils étaient tout préparés à ressusciter un Ordre exsangue et découragé.

Il ne faut pas dire ici comment ils se mirent à la tâche et comment ils menèrent à bien une entreprise aussi audacieuse qu'attachante. Nous y reviendrons une autre fois.

Retenons seulement que leur plan aboutit.

A un moment où personne ne semblait croire encore en la possibilité d'un renouveau prompt et vif, les docteurs de Paris l'ont réalisé. Cependant que le Chapitre se plaignait de la ruine de ce Collège misérable, alors qu'il y installait, à coups d'argent et de contrats, des étrangers et leur abandonnait pour la durée de trois générations la libre disposition d'une propriété d'ancienne date, les Docteurs se mirent à la rescousse et ils sauvèrent la situation.

Dans leur maison en ruine ils ont préparé les matériaux pour rebâtir la Cité.

C'est un des beaux épisodes de notre histoire au seizième siècle.

Anderlecht-Bruxelles,
mars 1940.

Emile VALVEKENS,
o. Praem.

ANNEXE

Reconstruction de la Maison abbatiale, située à côté du Collège des Prémontrés à Paris.
1554-1555.

A Messieurs du Chapitre General de l'Ordre de Premontré

Supplie humblement *Jehan Jacque de Lavergne*, Advocat en la Cour de Parlement, comme ayant ledit suppliant veu et apperceu certain lieu et place ruineuse, appartenant audit Chapitre, situé en la ville de Paris, ruë de Hautefeuille, prés et joignant le College dudit Premonstré d'une part et l'hostel de l'Archevesque de Reims ruë entredeux d'autre part, contenant icelle place dix huict toises ou environ de profondeur sur neuf toises ou environ de largeur; et ayant ledit suppliant consideré ledit lieu estre de tout inutil et de nul profit audit chapitre a l'occasion de ladite ruine, eut pour cette cause pris dudit Chapitre a tiltre de louäge ledit lieu pour le temps et espace de vingt neuf ans a la charge d'y employer un bastiment iusques a la somme de mil livres tournois, et de payer pendant ledit temps audit chapitre soixante livres par chacun an de louäge. Toutesfois, ayant depuis iceluy suppliant fait voir et visiter ledit lieu et edifice desmoly et ruiné, auroit trouvé que audit lieu il ny avoit nulles aysances ny autres commodités préparées, comme de caves, puys, ny aucun bon fondement pour y pouvoir asseoir et fonder edifice perdurable; au moyen de quoy estoit ledit lieu du tout inutile et sans avoir aucune commodité, de manière qu'il seroit requis par nécessité y fonder de nouvel nouveaux fondements et caves voultées, et sur icelles enlever un corps d'hostel de bonne structure et de solide matiere selon ce que le lieu requiert, et que pour ce faire il seroit de besoin et requis d'y employer de cinq a six milles livres tournois, au moyen de quoy et que ledit suppliant a recogneu par la veüe des lieux, que en y employant iusques a la somme de mil livres, cela ne suffiroit pour y faire seulement les caves qu'il fault necessairement construire et ediffier; aussy considerant le peu d'années ausquelles ledit bail luy a esté fait, et les grands frais qu'il y convient faire et supporter oultre et par dessus ladite somme de mil livres, qui luy seroit une grande et notable perte : *Pour ces causes* se desporteroit volontiers le suppliant de ladite prise et louäge et des charges portées et contenues audit bail, et remetteroit ledit lieu et place entre les mains de Vous, mesdits sieurs du Chapitre General, s'il vous plaisoit a ce le recevoir a la charge. Toute-

fois que ayant receu le desportement et annulation dudit bail et prinse susdite, il vous pleust luy faire nouvel bail et concession a emphitheose dudit lieu et pourprins ainsy qu'il se poursuit et comporte, pourveu que ladite emphitheose fust a la vie dudit suppliant et de damoiselle Geneviefve le Maistre, sa femme, et de quatre vingts dix neuff ans apres de decez d'eux deux, pour leurs hoirs, successeurs et ayans cause, a la charge que ledit suppliant sera tenu comme des a present audit cas il offre de redifier de nouvel et de fond en comble ledit lieu estant de present en ruine, de bonne et solide matiere, et y employer iusques a telle et si grande somme qu'il sera besoin, pour y edifier maison manable et perdurable avec toutes aisances et commodités convenables a telles et semblables maisons, ayant esgard a la qualité de vostre maison et de celle dudit suppliant; et oultre de payer et continuer par chacun an a la recepte dudit Chapitre en cette ville de Paris, et aux quattre termes accoustumés iusques la dissolution des vies et années susdites, la somme de cent livres tournois.

Ce considéré, il vous plaise, ayant esgard ausdictes offres, recevoir ledit suppliant a soy desister et despartir dudit bail et prinse a louäge de vingt neuff ans, et par mesme moyen bailler de nouvel a rente et emphitheose ledit lieu a la vie dudit suppliant et de sadite femme et au survivant d'eux, et a quatre vings dix neuff ans apres et suivants leur decez, pour leurs hoirs, successeurs et ayans cause et droit, a tiltre universel ou particulier; le tout ainsy que ladite place se poursuit et comporte de present de toutes parts, contenant en profondeur dix huict toises ou environ et neuff toises de largeur, et a la charge de ladite rente de cent livres tournois iusques a la fin de dissolution de ladite emphitheose, vie et années susdites; laquelle rente commencera a avoir cours le dernier jour de Janvier prochainement venant; moyennant ce, que ledit lieu et place luy sera par vous baillée, deschargée de toute rente soit foncière ou autre et indemnée du Roy et des Seigneurs, dont ladite place peut est tenue si elle est tenuë en censine, sinon en franc alleu. Et ledit Suppliant offre de remettre et redifier ledit lieu en telle sorte que la rente pourra estre perpetuellement assignée et prise sur ledit lieu iusques à la fin des vies et années susdites. Et pareillement offre iceluy suppliant pour luy, ses hoirs et ayants cause, de rendre entre les mains dudit Chapitre ladite maison advenant la fin dudit bail en bon et vaillable estat. Et en ce faisant par Vous, mesdits sieurs, se mettra ledit suppliant en son devoir de faire service tant en general que en particulier audit Chapitre. Ainsy signé : *J. J. de Lavergne.*

Ce *sont les Clauses ordonnées par le Chapitre General de l'Ordre de Premonstré estre mises et apposées au bail*, que feront les deputés dudit Chapitre, de la maison abbatialle dudit Ordre assise a Paris, ioignant le College dudit Ordre, a monsieur Jan Jacque de Lavergne, Advocat en la Cour de Parlement.

Premier, sera icelle maison baillée audit de Lavergne et Damoiselle Geneviefve sa femme a la vie d'eux et du survivant d'eux, et encoir a quattre vingts dix neuff ans apres le trespas du dernier decedé, duquel trespas leurs hoirs et ayants cause seront tenus suffisamment faire apparoir au prochain Chapitre General dudit Ordre apres iceluy trespas ou bien a l'Abbé de Premonstré ou son Vicaire, affin qu'ils puissent cognoistre quand commenceront lesdits quattre vingts dix neuff ans.

Item, seront tenus les hoirs ou ayants cause desdits preneurs decedés eux obliger en dedans l'an apres le trespas envers ledit Chapitre General ou envers ledit Abbé de Premonstré ou son Vicaire au nom dudit Chapitre l'un pour l'autre et un seul pour le tout sans division, en pareille forme et maniere que lesdits preneurs sont obligés.

Item, seront tenus rendre et payer par chacun ou envers ledit Chapitre ou receveur estably par iceluy la somme de cent livres tournois pour les louäges de ladite maison Abbatialle et pourpris d'icelle a quatre termes en l'an par egalle portion, le premier terme commençant au premier iour de Janvier mil cinq cents cinquante quattre, et de là en advant en continuant d'an en an iusques a la fin desdites vies et années.

Item, seront tenus iceulx preneurs employer aux refections d'icelle maison Abbatialle iusques a la somme de cinq a six mille livres, a laquelle somme se trouvent monter les reparations necessaires de ladite maison; et comme aussy ledit de Lavergne a confessé par la requeste qu'il a presenté audit Chapitre. Et ce en dedans trois ans apres le bail, qui en sera faict, de l'employ de mise d'icelle somme de cinq a six mil livres seroient tenus iceulx preneurs fairre apparoître suffisamment et deuement en fin desdites trois années audit Chapitre ou aux deputés par iceluy.

Item, icelle maison faite et parfaite, seroient tenus lesdits preneurs, leurs hoirs ou ayants cause, l'entretenir a leurs propres cousts et despends de toutes reparations quelconques, tant grosses que menues, sans que pour ce ledit Chapitre soit tenu leur rabbattre aucune chose des louäges de ladite maison; tenus aussy en fin desdites années la remettre ez mains dudit Chapitre en si bon et suf-

fisant estat, qu'il ne soit besoin lors y faire reparation quelconque.

Item, pourra iceluy Chapitre ou ses desputés faire visiter de dix ans en dix ans ladite maison, et ce, aux despens d'iceux preneurs, leurs hoirs et ayants cause, au cas qu'il se y trouve aucunes reparations necessaires et pour contraindre iceulx preneurs ausdites reparations, et a leur despends.

Item, aura ledit Chapitre General et Superieur dudit Ordre faculté lesdites vies expirées et quarante ans après, de reprendre et remettre en ses mains ladite maison et pourpris, baillée ausdits preneurs, a la charge de leur rendre ou a leurs hoirs ou ayants cause, la somme des deniers, a quoy aura monté la reedification d'icelle maison et pourpris.

Item, ne pourront iceux preneurs, faisant reedifier icelle maison, endommager de quelque sorte que ce soit les bastiments et edifices du College dudit Ordre adiacent a ladite maison ny empescher les veuës de la Chapelle dudit College.

Item, seront tenus fournir les deniers qu'il faudra employer a faire bastir les latrines dudit College selon la devise, qui en sera faite par les massons et charpentiers pour ce appellés ez presences desdits deputés par ledit Chapitre.

Item, ne pourront iceux preneurs, leurs hoirs et ayants cause, vendre, ceder, quitter, transporter, hypothequer ny charger de plus grande charge icelle maison et pourpris ny partie d'icelle ny autrement mettre hors de leurs mains, sans le congé et permission expresse dudit Chapitre General ou dudit Abbé de Prémonstré ou son Vicaire au nom dudit Chapitre, et qu'il ne l'ayt pour le prix d'un autre, sans fraude.

(In margine : « Ad marginem originalis est eadem manu scriptum : Cest article n'est accordé simplement. »)

Item, seront tenus lesdits preneurs rendre indemme iceluy Chapitre et Prelatz dudit Ordre envers maistre Valentin du Conroy, Advocat en Parlement, des interrests qu'il leur pourroit demander a raison du dernier bail, qui luy auroit esté faict de ladite maison, duquel les années n'auroient esté expirées ny accomplies, obstant la ruine adveneuë d'icelle.

notarius Capituli Generalis Ord. Praem.
Ainsy signé : Coulbault,

A la marge aussy de l'original est escrit de mesme main : N'est accordé.

Tenor litterarum dicti Dni de Lavergne sequitur :

Monsieur,

J'envoie le present porteur par devers vous et messieurs du Chapitre General pour avoir le decret et emologation de mon bail en la forme qu'il a esté passé par monsieur Fourminal et monsieur le Prieur de la Trinité et moy. Et par ce, Monsieur, que le pouvoir des commissaires commis a ne faire ledit bail estoit aucunement limité a certaines charges et clauses inserées en une feuille de papier soubz neuf articles, et que lors de la forme baillée, i'avois beaucoup avancé le bastiment et employé environ mil escus, ie n'ay voulu passer deux articles : l'un desquels estoit que ie me chargerois du procez d'entre vous et monsieur l'Advocat du Conroy, par ce qu'il me sembloit que je ne devois me charger de cela contre un mien compagnon et amy, aussy que ledit procez vous estoit de peu d'importance. L'autre clause en ce qu'il estoit dit que ne pourrois ceder ou transporter mon bail, vendre ny aliener ma prinse a un autre sans vostre congé et permission; qui m'eust esté une incommodité bien grande. Mais au lieu de ce, i'ay accordé que je ne pourroy transporter ne aliener ladite maison, sans que Messieurs du Chapitre en soient les premiers refusants et qu'il ne l'ayent pour le prix que un autre en voudra donner, sans fraude; qui est tout ce qui m'a semblé estre l'intention du Chapitre, combien que les mots fussent autrement couchés. Il est vray que pour vostre profit, et pour ma commodité, i'ay fait mettre que i'auray mon aller et venir pour ouyr Messe en la Chapelle par un huys qui y est de present et d'ancienneté; et en ce faisant vous n'estes en rien incommodé, mais en contraire, cela sert pour monstrer que la maison est dependante de l'Eglise, et ne nuira de rien que ie y aille ouyr Messe et aultres services, car cela me pourra inviter et ceux qui viendront après moy de faire quelque bien en ladite Chapelle. Au surplus, Monsieur, je vous veulx bien prier qu'il vous plaise avoir esgard a ce que ie ne sois contraint de commencer a payer la rente sinon du iour que ie commenceray d'y aller demeurer, ce que ne peut estre plustost que a la Saint Jehan prochain; et si plustost m'eust esté possible, ie y fusse desia demeurant; mais les bastiments se conduisent selon la diligence des ouvriers. Aussy vous veux prier que sur le terme quy commencera a cette Sainct Jehan, me soit alloué ce que i'ay fait pour le College oultre et dessus ce dont je m'estois chargé par bail, comme sont les treilles du jardin, main de l'ouvrier et charpentier, qu'il a commencé faire, et un petit mure pour clore le petit jardin,

qui est derriere la Chapelle, comme vous pourra plus amplement dire ledit seigneur Fourminal, qui en a fait le memoire et compte, dont i'ay fourny les deniers. Et au surplus, Monsieur, ie vous prie, que le decret et emologation soit fait en toute seureté et solennité, telle que trop mieux vous entendez et qu'il est accoustumé de faire en vostre Religion. J'ay esté adverty que par cy devant un religieux se soit opposé, disant que ladite maison n'estoit du Chapitre, ains du College. Il me semble qu'il seroit bon de faire mention de l'opposition, et que le Chapitre les en desboustast, que aultrement par la voye de iustice ie les en fisse desbouter. Monsieur, apres avoir presenté mes tres humbles recommandations a vostre bonne grace et de Messieurs du Chapitre, je prie nostre Seigneur vous donner une sainte, tresbonne et longue vie.

De Paris, ce onzieme de may mil cinq cents cinquante quattre.

Ainssy signé : Vostre tres humble serviteur,

J. J. de Lavergne.

Articles que le Chapitre General de l'Ordre de Premonstré n'accorde estre au bail de monsieur de Lavergne pour la maison abbatiale de Premonstré a Paris.

N'accorde ledit Chapitre passage, entrée ny issuë en la Chapelle ne au College par quelque endroit que ce soit du costé des preneurs, ains au contraïre entend ledit Chapitre que l'ancien huys demeure fermé des deux costés.

Item, n'accorde aucune veuë sur ledit College, n'estoit quelque clareté, selon la coustume et usage de Paris.

Item, n'accorde que la muraille de la Chapelle dudit College soit mitoienne, ne que les preneurs puisse faire bastir sur icelle.

Item, n'accorde que le bien de l'abbaye de Premonstré soit hypothequé a la garantie du bail, ains trop bien le bien dudit Chapitre General de Premonstré.

Tous les autres articles dudit bail demeurants au surplus en leur force et valeur selon leur forme et teneur.

Fait audit Chapitre General le douzieme iour du mois de may an mil cinq cents cinquante cinq.

Ms. 538 des Archives départementales de Laon, pp. 414-419. Les documents ci-dessus sont insérés en entier dans les Actes du Chapitre Général de 1555.

PRAEMONSTRATENSERKULTUR DES 12. JAHRHUNDERTS.

I. Wegweisendes Jahrhundert und ordensvergleichende Linien.

Von mehr als einem Ausgangspunkte darf man das 12. Jahrhundert als das grosse Sammelbecken mittelalterlichen Lebens ansprechen.

In dieses Säculum mündeten viele ältere Quellströme ein, um zu neuen und anderen Ufern aufzubrechen. Am Saum dieser neuen Strassen sollten sich bald geistige Architekturen von bewusster Einheitlichkeit und grösster Geschlossenheit abzeichnen. Persönlichkeiten und Institutionen wiesen kraftvoll und schöpferisch in kommende grosse Zeiten. Derart zukunftsmächtig gaben sich Anselm von Canterbury und Abälard, Hugo und Richard von St. Viktor, Petrus Lombardus und Gratian.

Dahin gehören auch Norbert von Xanten und Bernhard von Clairvaux. Sie sind Bringer und Bildner eines neuen monastischen Zeitalters. Es hat zwei der grössten mittelalterlichen Orden der Geschichte der Seele und der Kultur einverleibt.

Mit diesen wenigen Namen sind einige geistesgeschichtliche Zusammenhänge gezeichnet, die bei allen Spannungen und Sonderungen nahe und nächste Verwandschaftsgrade aufweisen.

Was im besonderen die monastischen Lagerungen betrifft, so ist auch bei namhaften Autoren oft genug die Bedeutung des 13. Jahrhunderts überschätzt worden. Die quellende Eigenständigkeit und der stürmische Aufgang der Bettelorden wird sicherlich stets eine eindrucksvolle Wucht und monumentale Grösse behalten. Aber nach der Seite ihrer Verfassung und in ihrer sonstigen Haltung wurzeln die Mendikanten mehr in Voraussetzungen und Vorstufen des 12. Jahrhunderts, als es vielen bewusst ist.

So weist schon das ausgeprägt homiletische, weil seelsorgliche Interesse der Prämonstratenser auf die kommende Dominikanerkanzel. Die Wanderpredigt Norberts gab hier bereits den verheis-

sungsvollen Auftakt. Der Prämonstratenser Adam der Schotte († 1212) war sodann einer der ersten, der die homiletische Linie des jungen Ordens energisch weiterführte [1]). Seine und andere Sermones der norbertinischen Frühzeit dürfen beanspruchen, als eine besondere Predigtgruppe zu gelten. Deswegen ist man schon einigermassen überrascht, dass die an sich monumentale, aber in der Ordensgeschichte oft lückenhafte Enzyklopädie von M. Buchberger, Lexikon für Theologie und Kirche, mit dem einschlägigen Artikel Predigt von E. Stolz der vorbildlichen Predigtleistung der Norbertiner mit keinem Worte gedenkt [2]).

Dabei hat schon Papst Innozenz II. im Jahre 1138, am Feste Mariä Geburt, nach Vorlesung des Evangeliums den grössten Schüler Norberts, den Prämonstratenserbischof Anselm von Havelberg aufgefordert, an die Anwesenden Worte der Lehre und Ermahnung zu richten. Anselm kam dieser Aufforderung, vor dem päpstlichen Hofe zu sprechen, sogleich nach. Das war eine ehrenvolle Auszeichnung. Sie galt nicht zum wenigsten dem Redner des dogmengeschichtlich wie politisch denkwürdigen Unionsgesprächs in Byzanz (1135). Aber diese Bevorzugung griff gleichzeitig in andere und ordensgeschichtlich bedeutsame Zusammenhänge.

Der gleiche Anselm verteidigte damals gegenüber dem Benediktinerabt Egbert von Huysburg (D. Halberstadt) das Anrecht der Prämonstratenser, die Seelsorge und damit die Predigttätigkeit auszuüben. Das geschah in dem gleichen umfänglichen Schreiben, das seine Predigt vor Innozenz II. erwähnte [3]). Letztere wirkte darum

---

(1) Ueber Adam vgl. unten.

(2) Bd. 8. Freiburg i. B. 1936. Sp. 440 f. Hier wären auch die anregenden Studien von Johannes v. Walter zu erwähnen gewesen : *Die ersten Wanderprediger Frankreichs*, Bd. I; Robert von Arbrissel, *Studien zur Geschichte der Theologie und Kirche*, hersg. von N. Bonwetsch und R. Seeberg, IX, 3 Leipzig 1903; Derselbe, *Die ersten Wanderprediger Frankreichs*. Neue Folge. Bernhard von Thiron, Vitalis von Savigny, Norbert von Xanten, Heinrich von Lausanne. Leipzig 1906, besonders S. 119 f. mit den Ausführungen über Norbert und seine Abhängigkeit von der französischen Wanderpredigt. — Hans Rost zählt in seiner sonst materialreichen Veröffentlichung (Die Bibel im Mittelalter, Augsburg 1939, S. 123) die Prämonstratenser sogar unter die Zweigorden der Benediktiner.

(3) « Anselmus von Havelberg Sendschreiben an den Abt Egbert von Huysburg über das Verhältnis der Mönche zu den regulierten Domherren » ist allerdings in einer nicht befriedigenden Fassung veröffentlicht von Christian W. Spieker, *Der Bischof Anselm von Havelberg nebst einigen Bemerkungen über die Kirchengeschichte von Brandenburg*, in : *Zeitschrift für die historische Theologie*, 10 (1840) S. 3-94, dazu ein Anhang S. 95 f. in dem dieses inhaltreiche Schreiben — mehr Traktat als Brief (auch eine Eigenart des 12. Jahrhunderts und auch noch der Folgezeit) — mitgeteilt wird.

wie ein zeitgeschichtliches Symbol, das die predigtverbundene Art dieser Regularkanoniker wirkungsvoll herausstellte.

Doch der Einfluss der Prämonstratenser auf kommende Entwicklungen griff noch weiter. So ward, wenn man den Schriftstellern dieses Ordens folgen darf, auch die Einrichtung der Tertiaren bereits vorbereitet. Das geschah im Jahre 1123, als Norbert für seinen Bewunderer, den Grafen Theobald von Château-Thierry, eine leichte Ordensregel verfasste. Norbert hatte dem Eintritt in den Orden widerraten. Aber diese Laienregel war nach der Auffassung der norbertinischen Ordenshistorie [4]) der fruchtbare Wurzelgrund für den Drittorden, wobei auch einige ältere Entwicklungslinien berücksichtigt werden müssen, die den Benediktinern zugehören (Oblaten [5], Laien liessen sich beim Tode das Mönchsgewand anlegen, der Begriff des « honorifice sepelire » mit einer abgestuften Totenpflege) [6]).

Der bei Spieker (S. 107) gegebene Hinweis auf die Predigt gibt sich als eine besonders interessante Stelle zur Geschichte der mittelalterlichen Homiletik : « Idem sancte Romane ecclesie pontifex, dum collectas et missarum sollempnia in nativitate beate Dei genetricis Marie celebraret, me qui tunc forte aderam, vocauit, ut archidyaconus lecto evangelio tacuisset, me in analogium siue ambonem ascendere iussit, ut eo eciam presente et cunctis ad audiendum auidis verbum doctrine et exhortationis facerem, quod et pro modulo meo secundum datam mihi a Deo graciam feci, non iam mea, licet essem episcopus, auctoritate, quam illius, cui me oportuit humiliter in omnibus obedire. »

Eine Kulturgeschichte der deutschen Predigt bleibt noch zu schreiben, ebenfalls eine Predigtgeschichte der einzelnen Orden, zu der manche Vorarbeiten vorliegen, die sich einzelnen Predigten zuwenden. Reiches ordensgeschichtliches Material, auch mit Einbeziehung der Prämonstratenser (Schussenried, Steingaden, Roth) legt die Studie des Ottobeurer Benediktiners Chrysostomus Schreiber, *Aufklärung und Frömmigkeit*, München 1940, vor.

(4) Alfons Zak, *Der heilige Norbert*. Wien 1930. Gegen diese Auffassung wehrt sich allerdings der Franziskanerhistoriker Fidentius van der Borne, Die Anfänge des Franziskanischen Dritten Ordens (Franziskanische Studien, Beiheft 8) Münster i. W. 1925, S. 49 f. Dieser Autor macht seine Bedenken deshalb geltend, da die älteste Nachricht nur auf Le Paige, *Bibliotheca Praemontratensis ordinis. Parisiis*, 1633, p. 311, zurückgeht. Die Ausführungen von Borne (vgl. auch Denselben, bei Buchberger, *Lexikon* Bd. 10. Sp. 3) verlangen eine ernste Berücksichtigung, sind aber keineswegs abschliessend.

(5) Max Heimbucher, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche* 3. 2. Bd. Paderborn 1933, Bd. 23. S. 9 f.

(6) Die weit in den Prioraten und Zellen ausgebreitete Tätigkeit der Kluniazenser am Todbett der Laien bleibt noch zu untersuchen. Siehe vorläufig Georg Schreiber, *Untersuchungen zum Sprachgebrauch des mittelalterlichen Oblationenwesens*. Freiburger theol. Dissertation. Wörishofen 1913, S. 9. Derselbe, *Kirchliches Abgabenwesen an französischen Eigenkirchen aus Anlass von Ordalien*, Zugleich ein Beitrag zur grego-

Andere Einflüsse zeigt die dominikanische Verfassungsgeschichte. Hier konnte schon Heinrich Denifle, einer der besten Kenner der Hausgeschichte seines Ordens, wegweisend bemerken : « St. Dominikus hat den Statuten seines Ordens jene der Prämonstratenser zu Grunde gelegt » [7]). Hugo Th. Heijman ist diesem Urteil beigetreten, doch so, dass der Stiftsarchivar von Berne das einschlägige und weit verzweigte Quellenmaterial noch eingehender sichtete und schied [8]). Indem Heijman zugleich den Auffassungen älterer Ordenshistoriker, dem Benediktiner B. van Haeftenus († 1648) und dem Zisterzienser Angelus Manrique († 1649) Recht geben konnte, ergab sich, dass die Prämonstratenser-Satzungen nur die unmittelbare Vorlage der Predigerkonstitutionen darstellen. Als indirekte Vorlage ist eine zisterziensische Fassung anzusetzen. Wiederum hat Heijman darauf hingewiesen, dass die Prämonstratenser den monastischen Fundamentalbegriff der stabilitas loci abwandelten. Die alte Auflage (c. 58 der Benediktinerregel), dass der Mönch Mitglied des Professklosters bleibt, wurde bei den Norbertinern in den neuen und ausgeweiteten Verbandsbegriff einbezogen. Sie ist nunmehr dahin verstanden, dass diese stabilitas nur noch als Zusammengehörigkeit einer Gruppe von Ordensmitgliedern verblieb, bei denen der Einzelkonventuale nach dem Ermessen des Konventsobern versetzt werden konnte [9]). So war auch in dieser Richtung, im Sinne einer gewissen monastischen Freizügigkeit, ein dominikanisches Verfassungselement mitentwickelt.

Aehnliche Beobachtungen lassen sich für die Franziskaner anstellen, im besonderen für die franziskanische Rechtsgeschichte und Verfassungsgeschichte. « Wenn die Kurie franziskanische Klöster als ihr Eigentum auffasste, so gab sie nicht etwa neuen Anschauungen Raum. Päpstliche Eigenklöster gab es nicht erst in den Tagen des

---

rianisch-kluniazensischen Reform und zur Geschichte und Liturgik der Traditionsnotizen, in : *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte*, Bd. 36, Kanonistische Abteilung 5 (1915) S. 414-483.

(7) *Die Konstitutionen des Prediger-Ordens vom Jahre* 1228, *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*, Bd. I (1885), S. 165 f.

(8) *Untersuchungen über die Prämonstratensergewohnheiten*. Tongerloo 1928 S. 10. Zu Heijman zustimmend A. Zak, *St. Norbert*, S. 101. Zu Heijman ist aber mit Rücksicht auf die kluniazensisch-lothringische Reform noch zu ergänzen Ernst Tomek, *Studien zur Reform der deutschen Klöster im* 11. *Jahrhundert*. I. Teil : *Die Frühreform* (Heft 4 der Studien und Mitteilungen aus dem kirchengeschichtlichen Seminar der theologischen Fakultät in Wien). Vgl. dazu G. Schreiber, *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte*, 32, Kanonistische Abteilung I (1911) S. 356-368.

(9) Heijman, S. 126 f.

hl. Franz von Assisi, sondern schon in der Reformperiode Odos und Odilos von Cluny » [10]). Ebenso wurden die päpstlichen Klosterprivilegien des 13. Jahrhunderts, die die ganze Gestaltung der Bettelorden zutiefst beeindruckten, bereits in der kurialen Klosterpolitik des 12. Jahrhunderts weitgehend vorbereitet. Man vergleiche nur die im Liber Provincialis, dem Kanzleibuch des 13. Jahrhunderts, enthaltenen Formeln [11]). Sie sind die reife Frucht des Erlebnisses der päpstlichen Klosterpolitik und eines an älteren Gesetzessammlungen, an Reformwellen und am Meister Gratian und dessen Nachfolgern reifenden Ordensrechtes. Das als « Privilegium monialium commune » unter Formel VI. gebrachte Klarissenprivileg, bezeichnet als « Privilegium monialium inclusarum iuxta institutionem sororum sancti Damiani Asisinatis », bezieht sich für die 25 Sätze, die es mit sich führt, im wesentlichen auf das 12. Jahrhundert. Verweist es doch auf das vorausgegangene Zisterzienserprivileg (I. Privilegium Cisterciense), ferner auf das Zisterzienserinnenprivileg (II. Privilegium monialium Cisterciensis ordinis), nicht minder auf das Prämonstratenser-, Benediktiner- und Augustinerprivileg (III. Privilegium speciale Praemonstratensis ordinis, sancti Benedicti et sancti Augustini) [12]).

So griff die Privilegierung der Bettelorden auf ein vorfranziskanisches Erbgut zurück, das eine reiche Häufung und eine feste Formulierung erfahren hatte. Natürlich begegneten sich mit diesen Mendikantenprivilegien Altes und Neues, die vorwärts stürmende Kraft und der gemessene Schritt der Ueberlieferung. Der Geist neuer Mönchsideale und des aus ihnen geborenen Verfassungslebens drängte die Privilegierung der Kurie dabei in neue Bahnen, doch so, dass das Strombett bis dahin gekannte Formen und Formeln weitgehend übernahm.

Selbst die Struktur und die Haltung der Gesellschaft Jesu konnte auf eine gepflegte monastische Vorarbeit zurückgreifen. Die Konstitutionen der Gesellschaft wissen bei allem Selbstständigen, das

---

(10) Georg Schreiber, *Kurie und Kloster im 12. Jahrhundert.* 2 Bd. Stuttgart 1910. Bd. 2, S. 377 f.

(11) Michael Tangl, *Die päpstlichen Kanzleiordnungen von* 1200-1500. Innsbruck, 1894, S. 229 f.

(12) Ebda. S. 241 f. Das in diesem Formelbuch das Prämonstratenserprivileg besonders nachdrücklich herausgestellt wurde, zeigt uns übrigens Nr. IV. « Abbati Praemonstratensi et ceteris coabbatibus et canonicis Praemonstratensis ordinis tam presentibus quam futuris religiosam vitam professis in perpetuum. » Vgl. dazu G. Schreiber, *Kurie und Kloster,* Bd. 2, S. 381.

sie herausstellten, um diese Verbindungslinien zum Mittelalter [13]). Anderseits hat die Forschung für weitere geistesgeschichtliche Zusammenhänge darauf hingewiesen, dass das Exerzitienbüchlein des hl. Ignatius von Loyola von dem exercitatorium spirituale des Garcia de Cisneros, des grossen Vertreters der benediktinischen Reformkongregation von Vallodolid und des Erneuerers des Klosters Montserrat († 1510), beeinflusst sein dürfte. Sind unmittelbare Einwirkungen wenig nachzuweisen, so dürfte sich doch der Geist der Reform weitergeleitet haben. Ebenso ist die Vita Christi des langjährigen

---

(13) Man nehme die neue Ausgabe der Konstitutionen : *Monumenta historica Societatis Jesu, Monumenta Ignatiana* (Im Gegensatz zu den *Monumenta S. Francisci Xaverii, Petri Faber* etc.). Series Tertia : *S. Ignatii de Loyola Constitutiones Societatis Jesu*, 3 tom. Im t. I. wird in der Einleitung berichtet, dass Ignatius die Regeln der alten Orden, Augustinerchorherren, Benediktiner, Franziskaner, Dominikaner gelesen und exzerpiert hat, bzw. durch seinen Sekretär P. Johannes de Polanco ausziehen liess. Im Text, p. 274 f. folgen diese Auszüge. Die Regel des hl. Dominikus wird nur zweimal erwähnt, die des hl. Franz von Assisi in ihren verschiedenen Formen über einhundertmal, die des hl. Augustinus fünfzehnmal, die des hl. Benedikt zwanzigmal.

T. II. p. CCXV f. wird die Frage behandelt : « An societatis Jesu institutum et Constitutiones ab aliquibus praecedentibus derivata sint ? » Als Ergebnis der aufgeworfenen Frage kann man folgendes buchen : erstens, das Wesentliche der Gesellschaft ist in der Formula Instituti enthalten, die 1540, ehe diese anderen Regeln gelesen wurden, bestätigt worden. Eine Abhängigkeit von den älteren Orden kann also nur durch das allgemeine Wissen des hl. Ignatius begründet worden sein, durch den Verkehr mit den Benediktinern von Montserrat, mit den Dominikanern von Manresa u.s.w.

Zum zweiten : Das tatsächlich Uebernommene bezieht sich nur auf das, was die Societät Regulae communes nennt, also die gewöhnlichen Pflichten des Ordensmannes im Alltag. Die Gelübdeauffassung führt spezifische Elemente mit sich, die dem neuen Ordensziel entsprechen. Stärker tritt die Eigenart noch in der Ordensleitung heraus, mit den einzigartigen Befugnissen des Ordensgenerals. Ein Zusammenhang mit den Prämonstratensern scheint nur indirekt vorhanden zu sein, insofern sie die Augustinerregel befolgt und die Dominikaner manches von den Norbertinern und Augustiner-Chorherren übernommen haben.

Wenn man den Blick auf verwandte Strukturen richtet, die sich bei der Sozietät und bei anderen Orden vorfinden, wächst das weit über die Frage der direkten und bewussten Abhängigkeit hinaus. Hier hat eine allgemeinere ordensvergleichende Forschung einzusetzen. Sie führt vom Einsiedlerdasein zum gemeinschaftlichen Leben der liturgischen Frömmigkeit, von da zum apostolischen Leben, das Norbert als « novum genus vitae » als Wanderprediger und Ordensstifter zu gestalten sucht, (vgl. Herbert GRUNDMANN, *Religiöse Bewegungen im Mittelalter*, in *Historische Studien*, Berlin 1935, S. 17, 40) das Dominikus und Franz zum Teil bejahen, das Ignatius für seine Person mit starker Folgerichtigkeit herausarbeitet, um manchen späteren Orden und Kongregationen Wesentliches mitzuteilen. — Für einige Hinweise habe ich hier H. Emmerich Raitz v. Frentz, dem Herausgeber des Exercitienbüchleins 8 (Freiburg i. B. 1939) zu danken.

Dominikaners und späteren Kartäusers Ludolf von Sachsen († 1377) als eine weitere und bedeutende Quelle der ignatianischen Uebungen anzusprechen [14]).

So zogen sich einheitliche Ströme der Entwicklung durch die monastische Welt des Mittelalters, um in der tridentinischen Erneuerungsbewegung und im Barockzeitalter zu besonders starker Straffung und Sammlung der schaffenden Kräfte vorzudringen. Wer immer nur das Verschiedenartige und Besondere, das Trennende und die Polemik dieser Genossenschaftsbewegung (Armutsstreitigkeiten, andersgeartete politische und kirchenpolitische Haltung, Stellung zum Schisma, Sonderungen in Lebensgewohnheiten und Tracht, in Doktrin und Disziplin) herausstellt, wird der gegenseitigen Durchdringung und der wirksamen Befruchtung nicht gerecht. Aus tausend Rinnsalen strömte ein kraftvolles Einheitsgefühl. Bei aller Gebrochenheit und Vielfarbigkeit wurde das Leben in und mit der mittelalterlichen Umwelt als starke Geschlossenheit empfunden. Jeder Angriff auf diese Gemeinschaftsfront des Hochmittelalters (Tanchelm, Arnold von Brescia, die ununterbrochenen politischen und kirchenpolitischen Kämpfe) erhöhte im Grunde genommen das Gemeinschaftsgefühl, dem die Kreuzzüge und die Wallfahrten, besonders nach der Seite der vita activa, eine ausdrucksvolle Prägung gaben. Idee und Erlebnis gingen in die gleiche Richtung, sich zu treffen und sich zu einen [15]).

Was die Bildung solcher Gemeinschaften betrifft, so ist die zukunftsweisende Bedeutung der Prämonstratenser und Zisterzienser, die sich um manche Züge einer Beeinflussung der Folgezeit bereichern lässt (die Prämonstratenser nicht nur Prediger, sondern auch volle Seelsorger; Bernhard von Clairvaux redigierte 1128 die Templerregel; der Zisterzienserabt Ailred von Rielvaux schrieb auf Bitten seiner Schwester eine Inklusenregel [16]); Einfluss der Prämonstra-

---

(14) M. Buchberger, *Lexikon*, Bd. 3, Sp. 909; Bd. 6, Sp. 683. Die Bedeutung Montserrats als des überragenden Idealklosters jener Zeit für die Vorstellungswelt des Societät Jesu bedarf noch weiterer Untersuchung. Vgl. dafür G. Schreiber, *Deutschland und Spanien*, Düsseldorf 1936, S. 519 im Register unter « Montserrat ». Derselbe, *Der Montserrat im deutschen Erinnerungsbild*, in : *Spanische Forschungen* I. Reihe, Bd. 7 (1938) S. 258-292.

(15) Vgl. G. Schreiber, *Mönchtum und Wallfahrt in ihren Beziehungen zur mittelalterlichen Einheitskultur*, in : *Historisches Jahrbuch*, 55 (1935), S. 160 f.

(16) Otmar Doerr, *Das Institut der Inklusen in Süddeutschland (Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens*, H. 18), Münster 1934, S. 8 f.

tenserinnen und Zisterzienserinnen auf die Beginenkultur des 13. Jahrhunderts) [17]) nicht allseits verstanden.

Hier sind noch manche Einzelurteile zu berücksichtigen. Mit voller Absicht greifen wir in diesem Zusammenhang, der sich an erster Stelle den Prämonstratensern des 12. Jahrhunderts zuwendet, ein Fehlurteil in Sachen der Frühzeit von Citeaux heraus; denn für jene Zeiten gehen bei aller Eigenart der Ordenshaltung Zisterziensisches und Norbertinisches weite Wegstrecken Hand in Hand. Diese inhaltreiche Tatsache wird schon durch das persönliche Zueinander von Norbert von Xanten und Bernhard von Clairvaux angedeutet.

Wir kommen dabei zu einer schärferen Beobachtung verwandter Strukturen. Schon vor Jahren haben wir die Forderung einer stärkeren ordensvergleichenden Betrachtung erhoben, da die ordensgeschichtliche Forschung sonst der Gefahr unterliegt, zu sehr in den Pragmatismus abzusinken [18]). In dieser Hinsicht ist die Untersuchung, die Heijman über die Prämonstratensergewohnheiten bringt, als ein namhafter Fortschritt in der Darstellung des mittelalterlichen Monastizismus zu bezeichnen.

Was nun die soeben angedeutete Wertung betrifft, die wir beanstanden, so geht sie zunächst auf die Wissenschaftshaltung der Zisterzienser. Es war Ulrich Stutz, der sich in einer aufschlussreichen Abhandlung mit der ablehnenden Stellung auseinandersetzte, die die Zisterzienser zu Gratians Dekret einnahmen. Dabei bemerkte Stutz, ein auch im monastischen Forschungsgebiet stets anregender Autor, in einer allgemeinen Wendung, « dass der Orden an sich für die Pflege der Wissenschaften nicht viel übrig hatte. Auf lange hinaus gab man sich in ihm, von einzelnen hervorragenden Vertretern, wie dem hl. Bernhard selbst, abgesehen, mit gelehrten Studien nicht ab » [19]).

Diese Formulierungen sind hart und überspitzt. Sie gehen an

---

(17) Zu den Beginen vgl. Konrad Bihlmeijer, bei M. Buchberger, *Lexikon*, Bd. 2, Sp. 89, wozu aber noch zu ergänzen ist : H. Grundmann, *Religiöse Bewegungen*, S. 47, 175, 188, 202, 210, 314. Es ist dort bemerkt, dass der Prämonstratenserorden « seine seelsorglichen Ziele bald aufgab zu gunsten eines rein klösterlichen Lebens nach dem Vorbild der Zisterzienser ». In dieser Allgemeinheit ist diese Behauptung nicht zutreffend.

(18) In einer grösseren Anzeige von Tomek, *Studien*, in : *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte*, 32, Kanonistische Abteilung 1 (1911), S. 356-368, in der grundsätzliche und methodische Fragen der Ordensgeschichte behandelt werden.

(19) *Die Cisterzienser wider Gratians Dekret*, in : *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte*, Bd. 40, Kanonistische Abteilung 9 (1919), S. 78.

stärkeren Gegenströmungen achtlos vorbei. Auch wenn sie sich auf manche Quellenstellen berufen, die sich sogar noch ergänzen lassen [20]), werden sie der praktischen Wissenschaftshaltung der Zisterzienser des 12. Jahrhunderts nicht gerecht. In derartigen zisterziensischen Verlautbarungen führt sich gewiss die ältere Linie eines hochgespannten Idealismus weiter [21]). Aber solche Quellenzeugnisse dürfen nicht nur wortwörtlich genommen werden [22]). Sie verlangen eine eingehende Erläuterung und sie müssen vor allem vom Dynamischen gesehen werden, das sich im Monastizismus als einwohnende Energie geltend machte; denn die Notwendigkeiten des monastischen Alltags redeten eine ganz andere Sprache. Jener Klosterverband, der sich selbst in die kämpferische und publizistische Arena der Ordenskritik begab, war gezwungen, eine weitgehende Wissenschaftspflege zu organisieren. Die zisterziensischen Zönobiten hatten genau wie die regulierten Chorherrn die Handschriften und Bibliotheken ebenso notwendig wie die Tierzucht und das Novalland. Man darf nur einzelne Aeusserungen der Frühzeit, die anscheinend in eine andere Richtung gehen, nicht zu stark pressen. So hört man gelegentlich, dass man sich gegen die Beschäftigung mit der antiken Literatur wandte, dass man weiter Vorwürfe erhob, wenn Kluniazenser sich vom Chorgebet dispensieren liessen und sich der Abschrift von Büchern zuwandten; dass man zum anderen gegen die güldene Pracht der Initialen und Miniaturen Stellung nahm und damit gewissermassen die schöne Linie der Reichenauer und verwandter französische Miniaturen missbilligte, die uns K. Künstle, K. Beyerle, V. Leroquais und andere Forscher näher erschlossen haben. Aber diese Aeusserungen, die von mehr als einem Autor der modernen ordensgeschichtlichen Forschung ohne jede Einschränkung weitergegeben werden, fallen im Grunde genommen nicht sehr schwer ins Gewicht. Das muss einmal ganz deutlich ausgesprochen werden. Auch Anton Schönbach, der einstige Grazer Literaturhistoriker und ausgezeichnete Kenner der monastischen Erzählungsliteratur der 12. Jahrhunderts, hat mit gutem Grund davor

---

(20) U Stutz ist auf eine besonders wertvolle Quelle nicht eingegangen, die wir unten ausführlicher behandeln. Es ist der *Dialogus inter Cluniacensem monachum et Cisterciensem de diversis utriusque ordinis observantiis.* E. Martène-Durand, *Thesaurus novus anecdotorum.* Lutetiae, 1717, V, p. 1568 sqq.

(21) Ursmer Berlière, *L'ordre monastique des origines au XII^e siècle.* Abbaye de Maredsous 1912, S. 252.

(22) Den Wert dieser Quellenstellen hat auch U. Berlière an der in der vorhergehenden Anmerkung erwähnten Stelle überschätzt.

gewarnt, die Wissenschaftshaltung der Zisterzienser zu sehr abzuwerten. Dabei berief sich dieser Autor auf die älteren Schriftsteller des Ordens und besonders auf die anhebende Marienliteratur [23]).

Im Grunde genommen ging es jedoch um typische Prozesse, die sich in der Geschichte des Monastizismus wiederholen. Wir wollen noch einen Augenblick bei diesen lehrreichen Vorgängen verweilen. Handelt es sich doch nicht nur um die Frühgeschichte der Zisterzienser, sondern auch um die Anfänge der Prämonstratenser und anderer, allerdings kleinerer Genossenschaften, die zusammen — und das bereits in der Darstellung des Zeitgenossen, des Prämonstratenserbischofs Anselm von Havelberg — dem 12. Säkulum die bezeichnende Silhouette gaben. Mehr oder minder erscheinen hier verwandte Strukturen. Denn die reformerischen Strömungen jener Zeitalter zeigten immer wieder die Neigung, sich weit von der Welt zu entfernen. Man flüchtete in die Einsamkeit der Landschaft, in die Wildnis des Waldes und der Berge, um Innerlichkeiten und Bewegtheiten der Seele auszulösen. So wollte es vor allem die leidenschaftliche Bejahung des Armutsideals. Derart lehnte Citeaux die Pfarreien, die Zehnten, die Oblationen, auch die Pächter, auch die Begräbnisse Fremder ab. Desgleichen wurden andere Vorteile, die nicht nur das Eigenkirchenwesen, sondern selbst das Heiltum mit sich führte (Oblationenspende, Wallfahrten) — dieser Punkt ist in der Forschung stark übersehen — schroff beiseite gestossen. Damit sollte der komfortable Lebensstandard gesenkt werden, dessen sich die benediktinischen Grundherrschaften jener Tage erfreuten.

Mit diesen und anderen Hemmungen und Einschränkungen wurde an sich auch die Wissenschaftspflege betroffen. Diese Tatsache ist natürlich nicht zu leugnen. Das begab sich weniger in direkten und ausdrücklichen Verneinungen, wenn auch solche mit verschiedenen Auslassungen immerhin gebucht werden müssen. Das vollzog sich mehr in der reformerischen Gesamtrichtung der asketischen Haltung. Aber eine derartige Distanzierung hat bei diesen und bei anderen monastischen Vereinigungen sich nicht sehr lange behauptet. Es wurden von solchen Verzichten nicht mehr als eine oder zwei Generationen ergriffen. Das Leben heischte in Brief und Buch seine Rechte.

---

(23) « So schlimm jedoch, wie man heute bisweilen meint, stand es nicht um die literarische Tätigkeit der Zisterzienser ». A. E. Schönbach, *Studien zur Erzählungsliteratur des Mittelalters.* Erster Teil : *Die Reuner Relationen,* in : *Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften,* phil.-hist. Klasse, Bd. 139 (1898), S. 1-139, besonders S. 110.

Aber auch allgemeinere monastische Ueberlieferungen machten sich von Cassiodor und Gregor I. geltend [24]), denen sich selbst die neuen Gründungen von Citeaux und Prémontré nicht zu entziehen vermochten. Immer wieder vollzog sich der Vorgang, dass die strenge Forderung eines Petrus Damiani, auf das Studium der Grammatik zu verzichten, vom Diktat der Wirklichkeit verbessert wurde. Ja, mit dem Einzug der Zisterzienser und Prämonstratenser in die monastische Welt empfing die klösterliche Atmosphäre neue wissenschaftliche Fragestellungen und Antriebe. Woher und warum ? Weil zu den schwarzen Mönchen, zu den Benediktinern nunmehr graue (Zisterzienser) und weisse Ordensleute (Prämonstratenser) traten. Die Vielgliedrigkeit und die Mannigfaltigkeit der Orden hub an. Der Typ des älteren isolierten Benediktinerklosters und Kanonikatstiftes ward von verschiedenen Ausgangspunkten überwunden. Die Vereinzelung wich dem festen Verband, der mehr und mehr organisch ausreifte. Die loser geschürzte und oft strittige Verbindung des Reformhauptklosters zu nachgeordneten Abteien wuchs bei den Bernhardinern und Norbertinern in neue und glückliche Gestaltungen. Damit wurde die unruhige Periode jener Emanzipationskämpfe allmählich verlassen, die St. Bertin, St. Gilles, San Benedetto (Po) gegen das abendländische Reformzentrum Kluny führten [25]). Eine lebensvolle Filiation und eine verständnisvolle Ueberwachung trat nunmehr an die Stelle äusserer Obedienzakte. Sie baute sich auf dienender und einordnender Gegenseitigkeit auf.

Diese Wende drängte von innen her auf eine grosse literarische Aussprache. So arbeiteten diese und andere Gegebenheiten unausgesetzt daran, auch den neuen Orden ein wissenschaftliches Existenzminimum zuzubilligen. In die gleiche Richtung drängte die Wissenschaftspersönlichkeit, deren Zielstellung, Ethos und Leistung immer wieder heraustrat. Sie stand der Frühzeit beider Orden in bemerkenswertem Ausmass zur Verfügung. Das hätte U. Stutz schnell feststellen können, wenn er B. Tissiers, des Priors von Bonnefontaine († 1670), Bibliotheca Patrum Cisterciensium berücksichtigt hätte [26]).

---

(24) Die Arbeit G. H. Hörle, *Frühmittelalterliche Mönchs- und Klerikerbildung in Italien*, Freiburg i. B. 1914 verdiente eine Weiterführung. Siehe auch Gustav Schnürer, *Kirche und Kultur im Mittelalter*. Paderborn 1929, Bd. 2, S. 373 f.

(25) G. Schreiber, *Kurie und Kloster*, Bd. 2, S. 291 ff.

(26) Bertrandus Tissier, *Bibliotheca Patrum Cisterciensium*. Bonofonte et Par. 1660 sqq. (8 Teile in 4 Fol.) — Wir erwähnen an wissenschaftlichen Einzelpersönlichkeiten den Naturwissenschaftler Alger von Clairvaux, Wilhelm von St. Thierry († vor 1153),

Was das Wissenschaftsinteresse der prämonstratensischen Frühgeschichte betrifft, bietet das 12. Jahrhundert eine Fülle von positiv gerichteten Quellenzeugnissen [27]). Natürlich darf man nicht übersehen, dass sich in der ersten Generation beachtliche Hemmungen einschalteten. Der auflodernde Enthusiasmus einer Reform, die sich zunächst in die Einsamkeit und Wildnis zurückzog, machte sich auch hier geltend. Das deutet schon die Vita A des Norbert von Xanten an. Sie berichtet, dass Norbert im Winter 1119/1120 in Laon in der Schule Raouls die Exegese des Psalms 118/119 « Selig die Unbefleckten » hörte, was ihm einen Tadel seines Mitschülers Drogo von Reims einbrachte [28]). Dabei leuchtet die starke Spannung zur weltlichem Philosophie — so der Ausdruck Drogos — also zur anhebenden Frühscholastik auf, die ja auch bei Petrus Damiani, bei Manegold von Lauterbach und anderen eine Ablehnung erfahren hatte [29]). Aber man wird diese Frühepisode nicht überschätzen dürfen. Norberts Sinnesart hat sich wohl am stärksten seinem Schüler Anselm von Havelberg mitgeteilt. Und dieser Unionsredner, der zu Byzanz die Kontroverse zwischen Westkirche und Ostkirche im Sinne einer Befriedigung zu bereinigen versuchte, verfügte über eine bemerkenswerte theologische Gelehrsamkeit. Sie ist auch dem Geschichtsphilosophen in seiner Lehre über die Weltzeitalter, sie ist nicht weniger dem Ordenshistoriker wie dem Homileten, den Papst Innocenz II. auszeichnete, zu Gute gekommen. Mehr als das. Ist der Havelberger Domberg mit seinen Kanonikern seit dem 12. Jahrhundert einer der Ausgangspunkte der religiösen und geistigen Kulturentwicklung im rechtselbischen Deutschland gewesen, so wurden

---

Otto von Freising († 1158), Ailred von Rievaulx († 1166), Isaak von Stella († 1169), Gilbert von Hoyland († 1172), Alanus von Auxerre († 1185), Gottfried von Clairvaux († nach 1188). — Gute Beobachtungen bei Apollonia KOPERSKA, *Die Stellung der religiösen Orden zu den Profanwissenschaften.* Phil. Diss. Freiburg Schweiz, 1914, S. 52 f.

(27) Für eine erste Uebersicht (Zacharias Chrysopolitanus, Herman von Kappenberg, Bernhard von Foncaude u.a.) vgl. M. HEIMBUCHER, Bd. 13, S. 445, eingehender Léon GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prêmontré*, Dictionnaire bio-bibliographique. 3 vol. Bruxelles 1899. Die Darstellung von A. Koperska, S. 75 f. wird nunmehr bei Martin FITZTHUM, *Die Christologie der Prämonstratenser im 12. Jahrhundert*, (Dissertatio ad lauream in Facultate S. Theologiae apud Pont. Inst. Angelicum de Urbe. Plan 1939) wesentlich ergänzt und weitergeführt.

(28) Vita A, c. 9; MG. SS. XII, p. 678; G. HERTEL, *Leben des hl. Norbert* (Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit, Bd. 64) Leipzig 1895, S. 20; A ZAK, S. 37.

(29) Martin GRABMANN, *Die Geschichte der scholastischen Methode.* 2 Bd. Freiburg in B. 1909-1911. Bd. 1, S. 350 im Register; SCHNÜRER, *Kirche und Kultur*, Bd. 2, S. 248 ff.

die Grundlagen dafür bereits von dem Bischof Anselm gelegt. Sein Geist trug in jenen Gebieten die folgenden Jahrhunderte und drängte in jene Entfaltung, die sich in den Handschriften und Drucken des aufgehobenen Domstiftes von Havelberg spiegelt [30]).

Ausgesprochen wissenschaftsfreundlich war der Prämonstratenser Philipp von Harvengt († 1183). Aus ihm spricht die ganze kulturelle Bewegtheit Flanderns, Niederlothringens, erst recht Nordfrankreichs. In epistola 4 an Heroald preist er Paris als die glücklichste Stadt, die als eine Hochburg der Wissenschaften anzusprechen ist [31]). Es ist das eine der bedeutsamsten Auslassungen, die dem Zeitalter der Mendikanten in Paris (H. Denifle, F. X. Seppelt, M. Bierbaum, C. Michalsky, R. Hirschenauer) vorausgeht. Für den Abt des stillen Klosters Bonne-Espérance im Hennegau mochte zuweilen das Stadtbild von Paris verheissend und verlockend aufsteigen. Scharf zeichneten sich für jenes Zeitalter die Silhouetten der Kathedralschule von Notre Dame und von St. Genovefa ab, mit denen die Sage flüsterte, Karl der Grosse habe bereits die Pariser Hochschule gestiftet. Aber Philipp blieb sich und seiner monastischen Berufsaufgabe treu, indem er sich hier von der unsteten Wendigkeit mancher Zeitgenossen scharf unterschied. Seine seelische Spannkraft war dabei stark genug, auch von Bonne-Espérance her eine geistvolle und weitreichende Korrespondenz zu führen, zugleich eine bedeutende Wissenschaftsleistung in den Gebieten der asketischen und moralischen Theologie zu pflegen.

Dabei teilte er literarisch Anregungen nach allen Seiten hin aus. Adel und Geistlichkeit sollen sich nach seiner Auffassung die Zugänge zur Wissenschaft offen halten. In epistola 17 an den Grafen Heinrich von Champagne preist er den Vater des Grafen, der dem Sohne einen Sinn für die Wissenschaft mitgab [32]). Ansätze zu einem Fürstenspiegel tun sich auf. Erste Blätter einer politischen Ethik füllen sich. Wir gedenken verwandter Auffassungen, die von Jo-

(30) Wilhelm Polthier, *Die ehemalige Domstiftsbibliothek in Havelberg.* In : Gustav Abb, *Von Büchern und Bibliotheken.* Festschrift für Ernst Kuhnert. Berlin 1928, S. 163 ff; Gottfried Wentz, *Das Bistum Havelberg* (Germania sacra 1, 2). Berlin, Leipzig 1933, S. 33 ff.

(31) « Felix civitas, in qua sancti codices tanto studio revolvuntur et eorum perplexa mysteria, superfusi dono spiritus resolvuntur, in qua tanta lectorum diligentia tanta denique scientia Scripturarum, ut in modum Cariat sepher merito dici possit civitas literarum ». Migne, PL. 203, col. 31. — Der Prämonstratenser steht hier am Eingang einer Entwicklung, die den Lobsprüchen (laudes) auf die spätmittelalterliche Stadtkultur zustrebt. Sie ergriff besonders den italienischen (Lob Pavias), später auch den deutschen Raum.

(32) *Ibid.*, col. 153.

hannes von Salisbury bis zu den Pariser Fürstenspiegel-Kompendien reichen, die dann von Thomas von Aquin bis Petrarca im Mittelalter weitergeführt wurden. Auf die Bedeutung dieses Fragenkreises hat neuerdings Wilhelm Berges mit reichen Ergebnissen hingewiesen [33]). Doch ist dort und in der Frankreich zugewandten Studie von Joseph Roeder des Anteils der Prämonstratenser noch nicht gedacht [34]).

Zu der Epistola 17 als einem denkwürdigen Zeugnis für die höfisch ritterliche Kultur der Zeit, aber auch der norbertinischen Geisteshaltung tritt die nicht minder aufschlussreiche Epistel 18 an Richer. Darin spricht er von der Verpflichtung der Geistlichen, sich eifrig dem Studium als einer Quelle der Freuden (deliciae Literarum) zu widmen. Wer von der Lektüre der bedeutenden Untersuchungen von Achille Luchaire über die französische Gesellschaft im Zeitalter von Philipp II. August (1180-1223) kommt [35]), wird gern solche und notwendige Ergänzungen aus prämonstratensischen Kreisen hinzufügen, die Bildung und Tätigkeit der Weltgeistlichen betreffen [36]). Das gleiche Thema einer pastoral als notwendig erachteten Wissenschaftshaltung ist mit stärkerer Einzeichnung des Grundsätzlichen in dem Kapitel « De scientia clericorum » erörtert, das er seinem Traktat « De institutione clericorum » mitgab.

Wo Philipp von der Wissenschaft spricht, ist diese ihm allerdings der Weg zu Gott und zu Christus. Das Studium soll sich umsetzen in Heiligung. Aus ihm spricht mit dieser Wertung die Mehrheit seiner Zeitgenossen. Seine Hochschätzung der klassischen Bildung gibt ihm allerdings zu allem eine besondere Note. Er schätzt die Antike, doch in jener stark asketisch gewandten Art, die seinem Zeitalter eigentümlich ist [37]). Noch ist der Durchbruch zu Aristoteles nicht erfolgt.

Adam der Schotte, sein norbertinischer Zeitgenosse, hat wissenschaftliche Arbeit nicht nur in persönlicher Leistung, durch allegorische Exegese und durch Erklärung der Ordensregel, gefördert.

---

(33) *Der Fürstenspiegel des hohen und späteren Mittelalters* (Schriften des Reichsinstituts für ältere Deutsche Geschichtskunde). Leipzig 1938, S. 40 ff.

(34) *Das Fürstenbild in den mittelalterlichen Fürstenspiegeln auf französischem Boden.* Münsterische phil. Diss. Emsdetten 1933.

(35) *La société française au temps de Philippe-Auguste.* Paris 1909, besonders p. 40-66, mit dem Kapitel : *Paroisses et curés.*

(36) Migne, *l.c.*, col. 693-708. Siehe hier besonders (col. 708 A) die Schlusswendung : « Debet ergo clericus hoc primum et praecipuum habere propositum voluntatis, ut vacare appetat inquirendae et scientiae studio veritatis ». Vgl. auch M. Fitzthum, S. 65.

(37) Vgl. dazu M. Grabmann, *Scholastische Methode*, Bd. 1, S. 181, 251 f. (Wissenschaftslehre des Radulfus Ardens) ; A. Koperska, *Orden*, S. 26, 46.

Es war darüber hinaus von einiger Bedeutung, dass er die Handarbeit im 12. Jahrhundert nicht allein durch die Arbeit auf dem Felde, sondern auch durch Abschreiben der Bücher wahrgenommen wissen will [38]). Hier wären, um das literarische Interesse der frühen Prämonstratenser zu belegen, noch manche Namen zu nennen. Er war jedenfalls eine Ausrüstung mit wissenschaftlichen Energien, wenn Heribert, früher Scholastikus des Apostelstiftes in Köln und seit 1121 Konventuale in Prémontré, zum Propst in Knechtsteden gewählt wurde († 1150) [39]). Und der Kanonikus Gottfried, der zur Zeit Evermods in Gottesgnaden als Prämonstratenser wirkte und nachmals Arnstein aufbaute, war Scholastikus am Magdeburger Dom gewesen. Er war die Blume, die Sachsen schickte. So rühmt ihn seine Grabinschrift [40]).

Schon aus den letzten Quellenzeugnissen wird ersichtlich, dass die Prämonstratenser wenigstens in einigen Landschaften ein stärkeres Verhältnis zur städtischen Siedlung unterhielten. Weit mehr als die Zisterzienser. Die Stadt aber, im besonderen die Bischofsstadt, erschloss bemerkenswerte Zugänge zu Wissenschaft und Bildung. Die Haltung des norbertinischen Frühstadiums zu dem Kulturproblem Stadt und Land, Einsamkeit und Verkehrsmittelpunkt, soll unten noch näher dargelegt werden. Aber schon jetzt lässt sich sagen, dass sich bei den Prämonstratensern, die im Mauerkranz oder im Weichbild der Stadt seelsorglich tätig waren, ein vorfranziskanisches, mehr noch ein vordominikanisches Element abzeichnet.

Nach allem hat die prämonstratensische Frühzeit, gleich den benachbarten Zisterziensern, die Strassen zur Wissenschaftsleistung der Folgezeit offen gehalten. So erwies sich auch hier das 12. Jahrhundert als ein wegweisendes Säculum.

(38) M. Fitzthum, S. 43.
(39) A. Zak, *Norbert*, S. 131.
(40) F. Winter, *Prämonstratenser*, S. 64 f.

II. Monastische Streitschriften des Hochmittelalters und die Praemonstratenser.

1. *Monastische Streitschriften und die Mehrheit der Orden.*

Die monastischen und zisterziensischen Reformen des 12. Jahrhunderts stiessen im gleichen Saeculum auf scharfen Widerspruch. Das Gestrige erhob sich gegen den jungen Morgen. Die altbenediktinischen Erben sahen in den aufwühlenden Neuerungen den schmerzlichen Bruch mit dem Althergebrachten. Das Novum und Inauditum wurde bald leidenschaftlich umstritten. Doch organisierten sich Widerspruch und Ablehnung stärker in den benediktinischen als in den kanonikalen Kreisen.

Bei den Benediktinern betrachteten beide Teile, die Alten und die Jungen, die Regel Benedikts als ureigensten Besitzstand. Die in Monte Cassino eingesetzte Norm erschien beiden Gruppen als unantastbar und als unveräusserlich. Aber die Tatsache bestand, dass diese Lebensordnung längst — ganz wie die Regel Augustins — von den Notwendigkeiten karolingischer und kapetingischer Zeitalter Abwandlungen und Ausweitungen erfahren hatte. Die Praxis vieler Generationen, die Verwüstungen und die Einfälle der Normannen und Ungarn, der Wandel wirtschaftlicher Bedingungen, die sich von der süditalienischen Grundherrschaft zur Zeit der Benediktinerregel unterschieden, schliesslich ein neues soziales Gefüge (Bund mit dem Feudalismus, Eigenkirche und Eigenkloster, Einwirkung der Städte, freiständische Zönobien) hatten längst die ältere Regelstrenge gelockert. Die Lebensfülle zeitigte dabei stets von Neuem verständliche Kompromisse und — das Wort im Rechtssinne genommen — an der Erfahrung gereifte Novellen.

Die Nachfahren der kluniazensischen Reform hatten sicherlich das vielfache Erlebnis für sich. Für die Söhne Odos und Odilos sprach auch der Glanz der grossen Vergangenheit. Aber sie hatten doch ihren Höchststand überschritten, so verehrungswürdig die grosse Persönlichkeit des Petrus Venerabilis blieb. Die Cluniazenser gingen gewiss vom Gewordenen und Gewachsenen aus, wenn sie ihre Gewohnheiten verteidigten. Aber das Leben hatte zuviel Gewalt über sie gewonnen. In den Conventualen von Citeaux regten sich dagegen neue Sehnsüchte. Ob sich solche Wunschbilder erster Einsamkeit erfüllen und die Aussöhnung mit der Wirklichkeit sich vollziehen liess, musste der Ablauf der Jahrhunderte zeigen.

Die Wucht, mit der die überschäumende Lebenskraft der Jungen,

diesmal der Zisterzienser, zum literarischen Angriff überging, zeigt die Kluniazenser hie und da in der Defensive. Und doch war das Bewusstsein um kluniazensische Grosstaten für Christus und die Kirche tief in die Seele der schwarzen Mönche eingebrannt. Man lese nur die Jugendschrift des — auch in norbertinische Zusammenhänge eingreifenden — Benediktiners Rupert von Deutz († 1129, kaum erst 1135). Man würdige im besonderen seine Schrift *Monachi cuiusdam exulis S. Laurentii de calamitatibus ecclesiae Leodicensis opusculum.* Hier klagt die Kirche als Braut vor dem Tribunal Christi über die zeitgenössischen Widersacher. Aber sie vertraut auf die Kluniazenser und auf die Hilfe des Papstes Urban II., der als Odo de Lagery Mönch und Prior in Kluny gewesen war [1]).

Gereiztheiten machten sich hüben und drüben geltend. Die Kritik, die Polemik, die Apologie zog ein. Zunächst kam es über Einzelfällen, die zu Ordensübertritten führten, zu Aufzeichnungen, Beschwerden und mancherlei Korrespondenzen. Persönliches und Temperamentvolles trat hier zu sachlichen Begründungen, in denen sich die mannigfachen Gegensätze der Zeitalter und Richtungen schärfer abzeichneten. Dabei sind die vielfachen Erörterungen, die im Kreise Bernhards von Clairvaux stattfanden, oft von Ordenshistorikern behandelt worden. Wir erwähnen nur die Apologie, die sich an die Adresse seines Freundes, des Abtes Wilhelm von Thierry, richtete. Wir erinnern ferner an Bernhards Briefe (besonders ep. 32, 34, 96) die eine ergiebige Ausbeute gewähren. Wir gedenken dabei der vornehmen Art Petrus des Ehrwürdigen, des neunten Abtes von Kluny, der fast mehr als alle anderen den Ausgleich anstrebte. Schliesslich kam es bei Bernhard zu achtungsvoller Wertung der strengeren Richtung der Kartäuser, aber auch zum freundschaftlichen Verkehr mit den Prämonstratensern und mit anderen regulierten Kanonikern.

Bei diesen Vergleichen und Abschätzungen wuchs aber literarisch ein neuer Typ heraus : Das war die im 12. Jahrhundert gepflegte monastische Streitschrift. Ihr Werden und Wachsen, ebenso die literarisch schärfer umrissene Eigenart ihrer Aussprache ist in der Forschung nur wenig beachtet worden [2]).

Dabei sah diese Kontroversliteratur auf ältere Ansätze zurück.

---

(1) R. Rocholl, *Rupert von Deutz.* Gütersloh 1886, S. 44 und öfter; *Derselbe* bei *Herzog-Hauck*, Realenzyklopädie für protestantische Theologie und Kirche. Leipzig 1896 ff., Bd. 173, S. 229 ff.

(2) Wir behandeln hier die spezifisch monastische Streitschrift. Zur allgemeineren Entwicklung vgl. Arnold Reinke, *Die Schuldialektik im Investiturstreit.* (Forschungen zur Kirchen- und Geistesgeschichte Bd. 1) Stuttgart 1937.

Sie war an den *Libelli de lite* des 11. Jahrhunderts gereift, die allerdings mehr kirchenpolitisch erfüllt waren. Man weiss, es sind ihrer mehr als einhundert Stück. Auch Monastisches wird darin bereits gestreift. Man gedenke jedenfalls des Widerstandes, den die deutschen Reichsabteien Lorsch, Reichenau, St. Gallen, Hersfeld gegen die Hirschauer Bewegung und gegen die kluniazensische Neuerung entfachten. Steif, fest und trutzig standen die alten Zitadellen monastischer Observanz und grundherrlicher Gerechtsame inmitten der neuen Wellen, die sie begehrend und aufreizend umbrandeten. Die geharnischten Einsprüche darüber, dass man in den Reformklöstern die Gewohnheiten höher als das Evangelium und als das Gottesgebot schätzte, fanden ihren literarischen Niederschlag im zweiten Teil des *Liber de unitate conservanda.* Die Schrift ist in Hersfeld entstanden. Darin wurden die neuen Gewohnheiten als menschliches Machwerk abgelehnt [3]). Aehnlich hat das Lorscher Spottgedicht sich mit stärkster Entschiedenheit gegen westliche Ueberfremdungen gewandt. Sie wurden als undeutsch empfunden. In den deutschen Reichsabteien wollte man, so wurde betont ausgeführt, dem Herrn in ruhiger, unbekümmerter Gelassenheit dienen, wie es bislang üblich gewesen sei. Und die monastische Lebensnorm wurde als die herkömmliche, deutsche Art und als die echte Lehre Benedikts umschrieben [4]). Hier äusserten sich ein starkes Selbstbewusstsein, der Wille zu einer eigenständigen Selbstbehauptung, das Bekenntnis zu einer monastischen Kultur, die in Heimat und Volkstum gewachsen war. Zugleich wusste man sich eins mit der Benediktinerregel als der Magna Charta des Mönchtums. Man fühlte

---

(3) M. G. *Libelli de lite*, t. II, c. 41, p. 271 : « Sed plus quam evangelium et mandatum Dei valent in monasteriis suis consuetudines eorum, quae sunt mandata hominum ». Vgl. dazu Hans FEIERABEND, *Die politische Stellung der deutschen Reichsabteien während des Investiturstreites* (Historische Untersuchungen hrsg. von C. CICHORIUS, G. KAUFMANN, F. KAMPERS, G. F. PREUSS, H. 3) S. 35 f. — Vor einer Ueberschätzung von Hirschau warnt die Studie von Wilhelm SUESSMANN, *Forschungen zur Geschichte des Klosters Hirschau* 1065-1105, phil. Diss., Halle 1903, die übrigens nicht tiefer eindringt. — Zur geistesgeschichtlichen Stellung dieser « kirchenpolitischen Jenseitsdichtung » vgl. A. DEMPF, *Sacrum imperium*, München, Berlin 1924, S. 234.

(4) M. G. SS. XXI, *Chronicon Laureshamense*, p. 433, v. 139 ff. « Ad loca nos propere native iubeto redire, quo valeamus ibi Domino servire quieti, ut mos Teutonicus iubet atque pater Benedictus ». Vgl. FEIERABEND, S. 36, wo aber fehlerhaft « at » statt « ut » gedruckt ist. Am besten A. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, Bd. 33-4. Leipzig 1920, S. 869 ff.; ferner A. REINKE, *Schuldialektik*, S. 35 f.; Hans von SCHUBERT, *Geschichte des deutschen Glaubens*. Leipzig 1925, S. 75 f., wo allerdings die englischen Einflüsse nicht beachtet werden.

sich demnach als getreuen Hüter und Bewahrer der alten, echten Observanz.

Es handelt sich hier um denkwürdige Auslassungen. Sie wehrten sich gegen den romanischen Zentralismus, der selbst Grossklöster zu einer Cella herabwürdigte [5]). Aber im Grunde genommen ging das auch gegen Reformen englischer Kluniazenser (*Regularis concordia* Dunstans von Canterbury), Neuerungen, die in fremde Erde, nach Einsiedeln und anderorts übertragen waren [6]). Derart kam es zum Erwachen eines eifernden Nationalempfindens und zu einer starken Bekundung des deutschen Eigenlebens. Damit waren Klänge angeschlagen und Töne gefunden, mit denen sich auch die Prämonstratenser und Zisterzienser des 12. Jahrhunderts auseinandersetzen mussten. Dann nämlich, wenn romanische Konventualen in die neugegründeten deutschen Konvente übernommen wurden. Mit Prämonstratensern aus Prémontré, Floreffe und Kappenberg errichtete Norbert als Erzbischof von Magdeburg 1131 das Stift Gottesgnaden [7]).

Zuweilen kam es dabei zu Spannungen und Gegensätzlichkeiten, mit denen selbst der hochgemute mönchische Enthusiasmus zu rechnen hatte. So musste sich Norbert bereits 1126 von der Notwendigkeit überzeugen, einheimische sächsische Laienbrüder für Neugründungen heranzuziehen. Die Vorurteile der Sachsen gegen die Fremden machten sich in diesem und anderen Punkten gegen seine Klosterpolitik geltend [8]).

Das umherwohnende Volk mischte sich aufmerksam und hellhörig in die Zusammensetzung solcher Konvente. Es verlangte jedenfalls im Magdeburger Raum Männer eigenen Blutes, ein Begehren, das sichtlich vom Sippenbewusstsein und vom Magschaftsgedanken gestützt wurde. Dabei waren bei heimischen Konventen solche Vorstellungsreihen auch vom örtlich gerichteten Eigenkirchenrecht und von der freiständichen Vorzugsstellung mitgetragen [9]).

---

(5) A. Luchaire, *Manuel*, p. 85 ss.; G. Schreiber, *Kurie und Kloster*, Bd. 2, S. 399 f. im Register; U. Berlière, *L'ordre Monastique*, p. 245 ss.; R. Molitor, *Rechtsgeschichte*, Bd. I, S. 86 ff.

(6) E. Tomek, *Studien*, S. 289 ff.

(7) A. Zak, *Norbert*, S. 126; M. Buchberger, *Lexikon*, Bd. 4, Sp. 611. Im späteren Mittelalter entstammen die Konventualen im allgemeinen der Landschaft. Hermann Helms, *Das Prämonstratenserkloster Heiligenthal*. In : *Archiv für Urkundenforschung*, 9 (1926), S. 307 ff., besonders S. 365 ff.

(8) A. Zak, *Norbert*, S. 106 f.; Joh. Bauermann, *Erzbischof Norbert von Magdeburg*, in *Sachsen und Anhalts*, 11 (1935) S. 1-25 (Separatabdruck), besonders S. 12 f.

(9) Hier muss an J. Ramackers Forschungen über die adlige Zusammensetzung der

Wer derart vom 12. Jahrhundert auf das spätere Mittelalter Ausschau hält, kann hier erste Anzeichen für Stimmungen und Strömungen finden, denen schliesslich eine vorreformationsgeschichtliche Bedeutung zuwuchs. Vom Prozess der Nationwerdung wurde auch das Mönchtum und dessen nächste, oft kritische Umwelt stark ergriffen. Anderseits sind von den mittelalterlichen Orden manche Einflüsse, worauf A. Schönbach und andere hinwiesen, in Sachen der nationalen Sprache und Literatur ausgegangen [10]). Zu Hymnus und Fest traten Lied und Osterspiel.

Doch die monastischen Streitschriften des 12. Jahrhunderts waren stark innwärts und organisatorisch gerichtet. Sie betrafen Klosterbrauch und Ordenssitte. So hielten sie sich von der politischen Linie fern, die den *Libelli de lite* des 11. Jahrhunderts im Kampfe zwischen Königtum und Papsttum die besondere Note gab; denn Hersfeld und die anderen Reichsabteien stiessen sich nicht nur an der Hirschauer Tracht und Lebensordnung. Sie bemängelten im Grunde genommen weit stärker die kaiserfeindliche Einstellung. Dagegen griffen die Streitschriften des 12. Säculums, wie angedeutet, mehr in das innere Gefüge der Orden. Sie führten in die eigenste mönchische und kanonikale Interessensphäre, in denen Religiosen Richter und Kläger waren. Man unterhielt sich dabei über ein Thema von höchster Aktualität, über die *Mehrheit* von Orden. Diese neue Erscheinung gab dem Zeitalter Norberts von Xanten und Bernhards von Clairvaux das höchst eigenartige und fesselnde Gepräge. Damit wurde ein unerbittlicher Trennungsstrich zu einer monastischen Vergangenheit gezogen, die einheitlicher gerichtet war.

Diese Pluralität wurde keineswegs leicht und ohne Widerspruch hingenommen. Die Gemüter waren wegen dieser Vielheit geradezu aufgewühlt. War doch Kluny kaum als ein eigener Orden, sondern nur als benediktinische Lebenslinie begriffen. Man versenkte sich dabei, wenn man Einheit und Vielheit neu untersuchte, in grösste Tiefen der monastischen Vorstellungswelt. Man ging ein auf die wechselnden Ideale der Weltflucht und auf die apostolische Sendung. Man unterhielt sich ebenso über die bald geringeren, bald grösseren Ausmasse der Welteinordnung. So erörterte man Armut und Besitz, Handarbeit und Zehnten, Bistum und Seelsorge. Man wertete solche Zusammenhänge von hochgemuten Enthusiasmen der religiösen Idee.

Konvente erinnert werden, die sich im wesentlichen innerhalb der Landschaft vollzog: *Adlige Prämonstratenserklöster in Westfalen und am Niederrhein.* In *Analecta Praemonstratensia*, 5 (1929), p. 200-238, 320-343, 6 (1930), p. 281-332.

(10) So für die Zisterzienser A. Schoenbach, *Erzählungsliteratur*, S. 107 ff.

Aber es fanden sich auch andere und angesehene Wortführer ein — hier war eigentlich von vornherein der Standort der regulierten Chorherren gegeben —, die gegenüber den Strengheiten der entschlossensten Weltentsagung die unabweisbaren Forderungen des Lebens und der Wirklichkeit anmeldeten. Das erfüllte sich zudem mit der Spannung zwischen altbenediktinischer Satzung und zeitgeschichtlich hinzugetretener Gewohnheit, zwischen dem erregenden Einzelfall (der Mönch Drogo bei Bernhard) und allgemeineren Vorschriften (Dekretalen, Synoden und Hausgesetze). Zuweilen trat in solchen Ausführungen die Art der Kontroverse etwas zurück, und jener Regel-Kommentar schob sich stärker in den Vordergrund, der vom seelischen Erleben und von Schicksalsgewalten blutvoll erfüllt war. Auf eine Auflösung dieser Gegensätze hatten bereits vor einigen Generationen die Gewohnheiten der hochalemannischen Abtei Einsiedeln gedrängt. Haben sie doch der versöhnlichen Auffassung Ausdruck gegeben, dass die gleichen Männer, die die Regel des hl. Benedikt als monastische Urquelle und als Palladium betrachteten, auch die Consuetudines einführten [11]).

2. *Uebertritt in einen anderen Konvent.*

Im 12. Jahrhundert, da sich zu den älteren Spannungen ausgerechnet die Vielheit der Orden einfand, wurden diese Gegensätze noch weit lebendiger empfunden, eindrucksvoller geprägt, spitziger herausgearbeitet. Die Debatte war stellensweise leidenschaftlich bewegt.

Konfliksfälle des monastischen Alltags führten diesen Auseinandersetzungen fortgesetzt neue Nahrung zu. Vor allem wurden die Gemüter durch jenen Konventualen erregt, der sein Kloster verliess und zu dem Zönobium eines anderen Ordens überging. Sein Heimatkloster war geneigt, ihn als regelwidrigen Deserteur zu betrachten. Es bekämpfte diesen Uebertritt, da es der Ueberzeugung sein durfte, dass eine Häufung und Verallgemeinerung solcher Fälle bedenkliche Lockerungen des monastischen Gefüges, ja anarchische Zustände heraufführen konnte.

Die aufnehmende Abtei dagegen urteilte ganz anders. Sie sah in dem Ankömmling vorab den Gottsucher, der eine strenge Observanz ergriff. So reizten sich die Gegensätze.

(11) Zu Einsiedeln vgl. K. Molitor, *Rechtsgeschichte*, Bd. 1, S. 46 f. Diese Darlegungen über monastische Observanz (besonders S. 39 ff.) sind der einzige bedeutende Nachtrag, der deutscherseits zu E. Tomek, *Studien*, erschienen ist. Gerade die dynamisch wirksamen Gegebenheiten sind bei Molitor gut herausgearbeitet.

Die Briefe Bernhards von Clairvaux hallen wider von den Gravamina, welche die schwarzen Mönche gegen die Zisterzienser erhoben [1]). Aber auch die Prämonstratenser-Chorherren müssen es selbst in ihrem Ordensfrühling erleben, dass ein Mitglied zu den Zisterziensern nach Clairvaux, ein anderes nach den Kartäusern herüberwechselte [2]). Um diese Streitigkeiten möglichst einzuengen, kam es bereits im Jahre 1142 zwischen Prémontré und Cîteaux zu einem Abkommen, das zu den bedeutsamsten monastischen Zeugnissen des 12. Jahrhunderts zählt. Es sah vor, dass der Wechsel des Konvents nur im gegenseitigen Einverständnis der beteiligten Abteien erfolgen dürfe [3]). Und der Prämonstratenser Adam der Schotte, einer der innerlichsten Geister der Zeit, erörterte die verschiedenen Bedingungen, unter denen er den Uebergang zur « vita strictior » und zum « ordo sublimior » für zulässig hielt [4]).

Die führenden Persönlichkeiten dieser Zeitalter mussten einen Teil ihrer besten Kraft darauf verwenden, diese ärgerlichen und störenden Zwischenfälle auszugleichen. Nicht immer war ihnen die milde und liebenswürdige Note des Petrus Venerabilis beschieden. Stets von neuem wurde der Wechsel des Konvents vor den Papst als höchste Instanz gezogen. Kein Wunder, dass das kuriale Klosterprivileg, das gerade im 12. Jahrhundert nach Ausweitung wie nach Festigung strebte, nach einer allgemeineren Regelung griff. Sie mündete in das Privilegium commune des 13. Jahrhunderts ein [5]).

---

(1) Ep. 7, 10, 33, 34, 67, 68, 94, 293, 301, 313, 490. Zu diesen und anderen Auslassungen der Zeit vgl. E. Schoenbach, *Erzählungsliteratur*, S. 102 ff.; U. Berlière, *Les origines de Citeaux et l'ordre bénédictin au XII^e siècle*. In : *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1 (1900), p. 448 ss., 2 (1900), p. 253 ss.; G. Schreiber, *Kurie und Kloster*, Bd. 2, S. 437 in Register unter « Orden »; S. Hilpisch, *Geschichte*, S. 214 ff. Georg Wieczorek, *Das Verhältnis des Papstes Innocenz II.* (1130-1143) *zu den Klöstern*. Greifswalder phil. Diss., Greifswald 1914, S. 81 ff., mit bemerkenswertem Hinweis auf die Prämonstratenser.

(2) Siehe unten.

(3) « Igitur ad custodiam pacis ac charitatis utriusque capituli assensu inter utrumque ordinem constitutum est et confirmatum, ut nullus Cisterciensium canonicum vel novitium seu conversum Praemonstratensis ordinis, nullus Praemonstratensium monachum vel novitium vel conversum Cisterciensis ordinis nisi ex pari consensu recipiant ». Miraeus, *Chronicon ordinis Praemonstratensis*. Coloniae 1613, p. 110.

(4) Godefridus Ghiselbert, *Eximii D. Magistri Adami Praemonstratensis opera, quae hactenus reperta sunt omnia, libri quatuor*. Antwerpiae 1659. Siebe hier : *liber de ordine et habitu atque de professione canonicorum ordinis Praemonstratensis*, sermo 7; *De stabilitate loci in professione promissa et qualiter haec sponsio tenenda sit*, p. 263.

(5) M. Tangl, *Päpstliche Kanzleiordnungen*, S. 228 ff.; G. Schreiber, *Kurie und Kloster*, Bd. 2, S. 308 ff.

3. *Dialogus inter Cluniacensem monachum et Cisterciensem und die Prämonstratenser.*

Anderseits gaben diese Uebertritte den konkreten Anlass, jene Streitschriften abzufassen, deren Entstehung wir bereits kurz berührten. In der Gruppe dieser Kontrovers-Traktate steht der *Dialogus inter Cluniacensem monachum et Cisterciensem* obenan. Er gibt sich als ein langes und fesselndes Zwiegespräch zwischen einem schwarzen und grauen Mönch. Beide gebärden sich als die Vertreter zweier monastischer Welten. Allerdings werden zu weite Distanzen und zu scharfe Trennungen aufgerichtet. Die Unterschiede werden geradezu überspitzt. Dabei werden die Kämpfer keineswegs paritätisch behandelt. Der Anhänger Bernhards, der ungestüm vorprescht, drängt dabei seinen Gegner in die Defensive. Der Kluniazenser wird keineswegs als gewandt eingezeichnet. Der Gegensatz des Alten und des Neue hat wohl selten eine solch klassische Formulierung gefunden, wie in jenen Dialog zwischen einem Kluniazenser und Zisterzienser [1]).

Nur im Vorübergehen kann erwähnt werden, dass die Mauriner E. Martène und U. Durand diesen Dialog erstmalig veröffentlichten [2]). Dieses inhaltreiche Streitgespräch wurde in der Folge von einigen Ordenshistoriographen und Literarhistorikern vermerkt. Doch wird es bei Rudolf Hirzel in seiner Geschichte des Dialoges völlig überrsehen [3]). Eine nähere Würdigung der Abfassung und des Inhalts erfolgte auf meine Anregung erst durch Josef Storm [4]). Die Entstehung wird von Storm für das Jahr 1156 angesetzt. Der Autor dieses Dialogs hat im übrigen den Zweck dieser Niederschrift ganz eindeutig gekennzeichnet. Sie soll, wie seine Widmung an die Aebtissin Kunigund von Niedermünster erkennen lässt, seinen Uebertritt zum Zisterziensertum rechtfertigen. Dabei ergeht der anspruchs-

(1) G. Schreiber, Bd. 1, S. 84.

(2) Siehe oben.

(3) *Der Dialog.* Ein literarhistorischer Versuch. 2 Bde. Leipzig 1895, S. 382 f. Hirzel kennt aus dem Mittelalter nur den Dialog des Anselm von Canterbury.

(4) *Untersuchungen zum Dialogus duorum monachorum Cluniacensis et Cisterciensis. Ein Beitrag zur Ordensgeschichte des 12. Jahrhunderts* (Aus der Handschrift-Codex membr. manuscriptus n. 143 — des Stiftes Heiligenkreuz bei Baden in Niederösterreich). Beilage zum Jahresbericht des Städtischen Gymnasiums Bocholt. Bocholt 1926. Leider ist hier nur ein Teil (S. 1-74) gedruckt. Immerhin ist eine wertvolle Inhaltsangabe des Dialogs beigegeben (S. 67-74). — Siehe auch Wilhelm Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter,* Bd. 26. Berlin 1894, S. 305 f., wo sich der Dialog mit der schlichten Charakteristik « merkwürdig » begnügen muss.

volle Mahnruf wortwörtlich an alle Kluniazenser : « Ich rate Dir, in ein Kloster einzutreten, wo Du Dein erstes Treugelöbnis, das Du bisher nicht gehalten hast, nun in Zukunft wirklich hältst » [5]). Nach Storm ist als Ort der Niederschrift Regensburg anzunehmen. Manche Spuren weisen auf die dortige Abtei St. Emmeram, also in ein literarisch bewegtes Kraftzentrum.

In diesem Dialog wirkt die absprechende, oft höhnische Art, mit der der Kluniazenser abgetan wird, nicht gerade angenehm. Und doch gibt sich das alles derartig intim, dass das feinere Geäder und die verzweigte Struktur dieser genossenschaftlichen Gebilde ungemein lebendig und anschaulich vor uns hintritt. Eine Fülle von monastischen Motiven rollt vor uns ab.

So stösst der Zisterzienser den Schrei nach der Einsamkeit aus. Mit elementarer Kraft und im Bewusstsein bedeutender Gegensätzlichkeiten. Das waren starke Empfindungen und geradezu leidenschaftlich geäusserte Gefühle, die ja zutiefst von den Prämonstratensern des 12. Jahrhunderts geteilt wurden. Wir sehen dabei ab von einer gewissen Sonderung, die sich der Magdeburger Gruppe mitteilte, ebenso von jenen Niederlassungen, die sich vor den Toren niederländischer Städte erhoben.

Derart sehnte man sich im reformerischen Monastizismus nach Stille und Abgeschiedenheit. Man bevorzugte Dickicht und Sumpf, Wald und Rodung. Das Novalland, das auf sehnige Arme und entsagungsvolle Handarbeit wartete, galt als wertvoller denn das Altfeld.

Damit ging die Abneigung gegen die städtische Siedlung des 12. Säkulums Hand in Hand. Damals reckte und dehnte sich die Stadt an der Seine und an der Schelde, am Rhein und an der Elbe zu neuen und machtvollen Entwicklungen. Aber diese civitas galt vielen Zeitgenossen als die occasio proxima, in der monastische Ideale Schiffbruch leiden konnten, Diese mauergegürtete und turmbewehrte Siedlung wird zur Heimstätte einer wissensgierigen und lärmenden Jugend, die sich den Klosterschulen des Landes bewusst entzieht. Diese Stadt wird damit zum Tummelplatz einer neuen Dialektik, der die neuen Reformorden des 12. Jahrhunderts mit stärkstem Misstrauen begegnen. « Eure Klöster liegen in den Städten oder nahe bei den Städten » bemerkte der kritische Zisterzienser des Dialogs [6]). Das war ein mönchsgeschichtlich wie sozialgeschicht-

(5) E. Martène, col. 1647, *Dialogi pars III*, nr. 27; J. Storm, S. 66.

(6) J. Storm, S. 58. — Siehe für diese Entwicklungen auch die allgemeinere Darstellung von A. Luchaire, *Manuel*, p. 127 ss., 353 ss.

lich denkwürdiger Vorwurf, den der Bernhardiner gegen den Kluniazenser erhob.

Es ist als, wenn die Romanik ahnte, dass sie künftighin von einer Gotik entthront werden könnte, die in den Städten, besonders in den Bischofstädten, ihre reichen Residenzen aufschlug. Man gedenke der nordfranzösischen und rheinischen Kathedralen. Doch dachten die Prämonstratenser, so sehr sie die Einsamkeit liebten, nicht so hart und herbe, wie das der streitbare Sohn von Citeaux formulierte. Sie huldigten auch hier — und das ist das Leitmotiv der prämonstratensischen Entwicklung — einer grösseren Lebensnähe. Einer ihrer Grössten im 12. Jahrhundert, Philipp von Harvengt, hat für Paris als Wissenschaftszentrum freundliche Worte gefunden [7]). Der Kanoniker Norberts war in sich stadtnäher als der Bernhardiner [8]). An der Elblinie bevorzugte er die Verkehrsmittelpunkte der Wenden.

In diesem Streitgespräch wurden übrigens die Prämonstratenser ausdrücklich erwähnt. Sie mögen dem Verfasser des Dialogs in jenen Stiften oder in einem der Konvente gegenüber getreten sein, die näher zu Regensburg lagen. Das aber waren Windberg bei Straubing, das 1140 die Prämonstratenser-Gewohnheiten annahm, und Speinshart in der Oberpfalz [9]). Letzteres war 1145 von Adelvolk von Reifenberg als adliges Kloster gegründet und von Wilten aus besetzt [10]). Für die damaligen Verhältnisse an der oberen Donau ist es bezeichnend, dass der Zisterzienser gegen die Prämonstratenser zum Angriff übergeht. Dagegen zeigt der Kluniazenser den Regularkanonikern in etwa seinen Respekt, wenn er seinen Gegner warnend darauf aufmerksam macht : « Du machst dir drei Orden zu Feinden ». Gemeint sind die Kluniazenser, die Norbertiner und die Augustiner [11]). Der Zisterzienser sucht nämlich zu beweisen, dass die Prämonstratenser sich als Mönche, nicht aber Kanoniker fühlen dürften. Damit beteiligte er sich an einer der brennendsten Fragestellungen des Zeitalters, zu denen unter andern auch Abälard und Ivo von Chartres das Wort nahmen [12]). Näherhin bemerkt der Zister-

---

(7) Siehe oben.

(8) Das ist für die gute Darstellung von S. Hilpisch, *Benediktinisches Mönchtum*, S. 215 f. noch nachzutragen.

(9) M. Beck und H. Buettner, *Die Bistümer Würzburg und Bamberg*. Berlin 1937, S. 299 ff. M. Buchberger, *Lexikon*, Bd. 10, Sp. 933.

(10) A. Brackmann, *Germania Pontificia*, Bd. 1. Berlin 1911, S. 305 f.; M. Buchberger, *Lexikon*, Bd. 9, Sp. 714 f. Vgl. dazu I. Storm, S. 60.

(11) I. Storm, S. 59.

(12) Die einschlägigen Quellenstellen sind bei A. Koperska, S. 73. Anm. 1. ausgebreitet.

zienser, wenn man einem Norbertiner den Namen Kanonikus nimmt und ihm dafür die Bezeichnung Mönch einhändigt, so werde diesem Norbertiner keineswegs die Ehre aberkannt oder ein weniger gutes Prädikat eingehändigt; denn der Name Mönch schliesse eine besondere Würde und Süssigkeit in sich [13]).

Im besonderen sucht der Zisterzienser an Hand Augustins und der Augustinerregel nachzuweisen, dass die Prämonstratenser Mönche sind. Wohnen sie doch in einem monasterium und bekennen sich doch zu einem gemeinsamen Leben [14]).

Aber auch die Bibel wird in diesem Zusammenhang gegen die Prämonstratenser aufgerufen. Das geschieht in jener kühnen und zugleich spielerischen Art, die in ihrer Anwendung auf Zeitgenössisches im Dialog Schritt für Schritt begegnet. Aber man weiss, diese Haltung war anderen Schriften jener Zeitalter keineswegs fremd, die die biblisch-moralische Richtung der Theologie besonders pflegten [15]). So heisst es denn, um die Streitenden wörtlich anzuführen :

« Zisterzienser : Da manche Norbertiner um törichten Ruhmes willen sagen, sie seien keine Mönche, sondern Prediger und Kirchenvorsteher, schilt sie der Prophet und sagt : « Schäme dich, Sidon, sagt das Meer » [16]).

Kluniazenser : Was geht sie dies prophetische Scheltwort an ?

Zisterzienser : In übertragener Bedeutung bezieht es sich auf sie. Mit « Sidon » werden nämlich die Gelehrten und Gesetzeskundigen bezeichnet, mit « Meer » die weltlichen Laien, die von Wissenschaft und Gesetz nichts verstehen. Bloss geleitet von ihrem gesunden Menschenverstand, sehen sie, die Laien, die Norbertiner für wirkliche Mönche an. Darum nennen sie diese auch so; die (Norbertiner) dagegen schämen sich nicht, diese offenkundige Wahrheit zu leugnen, obwohl die Norbertiner als gelehrt und gesetzeskundig zu bezeichnen sind ».

Diese Auslassung ist, wie man sieht, sehr unfreundlich gehalten.

---

(13) E. Martène-U. Durand, *Thesaurus*, V., col. 1616.

(14) *Ibid.* col. 1619. Derartige Aeusserungen sind zu der von K. H. Schaefer, (*Märkisches Bildungswesen vor der Reformation.* Berlin 1928, S. 32 ff.) beantstandeten Terminologie « Mönch » und « Kloster », die die Prämonstratenser betrifft, nachzutragen.

(15) M. Grabmann, *Scholastische Methode*, Bd. 2, S. 476 ff. — Von neueren Untersuchungen zum Thema Bibel und Hochmittelalter vgl. besonders die anregenden Darlegungen von Hans Glunz, *Die Literarästhetik des europäischen Mittelalters, Wolfram-Rosenroman-Chaucer-Dante* (*Das Abendland*, hrsg. von Herbert Schoeffler, Bd. 2). Bochum-Langendreer 1937, bes. S. 131 ff.; mit den Ausführungen über die Bibel und die Anfänge der neuen Dialektik.

(16) E. Martène-U. Durand, *l.c.*, col. 1617 C., *Dialogi pars II.* Nr. 38; J. Storm, S. 47.

Sie vergleicht Prémontré mit dem kraftlos gewordenen Sidon, dem der Prophet die Strafe des Herrn verheisst. Wird doch auf die Norbertiner die Isaias-Stelle (23, 4) bezogen : « Erröte, Sidon; denn es sagt das Meer, des Meeres Feste, sprechend : Ich kreise nicht und gebäre nicht und nähre keine Jünglinge und ziehe keine Jungfrauen gross ». Also das Meer und mit ihm Sidon gestehen, dass ihre Blüte dahin ist [17]). Es war sichtlich ein starkes Stück, dieses prophetische Scheltwort auf die jugendstarken Prämonstratenser anzuwenden. Diese Dreistigkeit geht auch dem Kluniazenser wider den Strich. Zunächst mag es wie ein Lob aussehen, wenn diese Norbertiner als fein gebildet und gesetzeskundig angesprochen werden. Diese Charakteristik stand im Einklang mit der aristokratischen und wissenschaftsfreundlichen Haltung des Ordens. Aber es blieb doch ein Stachel zurück; diese Gebildeten werden im Grunde genommen als verbildet und diese Gesetzeskundigen als gesetzwidrig angesprochen. Wird doch klipp und klar in diesen Zusammenhängen herausgesagt, es sei ein Unrecht, wenn die Norbertiner Seelsorge üben, im besonderen, wenn sie predigen. Für Mönche aber, unter welche Kategorie dieser Zisterzienser die Norbertiner einbezieht, ziemt sich die Predigt nicht. Sie wird geradezu als antimonastisches Element empfunden.

Der Verfasser des Dialogs stand mit dieser Auffassung nicht vereinzelt. Der Benediktinerabt Egbert hat ziemlich um die gleiche Zeit den Söhnen von Prémontré vorgeworfen, dass sie das Predigtamt ausübten [18]).

Er war folgerichtig, wenn der gleiche Zisterzienser zu tadeln wusste, dass die Norbertiner Kirchenvorsteher « (Rectores ecclesiae) » werden. Dieser Vorwurf betraf die Uebernahme von Pfarreien. Aber dieser Angriff ging wohl noch stärker auf die Annahme des Bischofsamtes, da das Moment der Ruhmsucht eingeschaltet wird. Das liest sich fast wie ein Vorstoss gegen Norbert, den verstorbenen Erzbischof von Magdeburg. Das kann wiederum als ein Angriff gedeutet werden, der sich gegen Anselm richtete. Er war einst Bischof von Havelberg und nachmals noch Erzbischof von Ravenna († 1158). Der zisterziensische Rigorist übersah nur die Tatsache, dass seinen Ordensbruder Bernardo Pignatelli aus Pisa als Eugen III. (1145-1153) die Tiara schmückte.

(17) V. Loch, und W. Reischl, *Die heiligen Schriften des alten Testaments nach der Vulgata mit steter Vergleichung des Grundtextes übersetzt und erläutert.* Bd. 2. Regensburg 1885, S. 716. Wir gehen absichtlich auf weitere Isaiaskommentare nicht ein.

(18) Siehe unten.

In der Tat, mitten in diesen Ausführungen geht der Zisterzienser zum persönlichen Angriff gegen Norbert vor. Es geschieht, da der Kluniazenser darauf aufmerksam macht, dass der Zisterzienser mit den Bezeichnungen « Norbertiner » und « Mönch » bei den Prämonstratensern Anstoss erregt. Der Zisterzienser ersucht sein Gegenüber sich zu äussern, warum beide Namen bei den Prämonstratensern als Beschimpfung empfunden werden. Der Kluniazenser erwidert, er für seine Person stosse sich an diesen beiden Bezeichnungen keineswegs. Aber er, der Kluniazenser, habe Grund anzunehmen, dass die Bezeichnung Mönch diesen Kanonikern zuwider sei, weil, wie er der Gespreiztheit ihrer Pracht (« ex linguatis tunicis eorum ») entnehme, sie predigen und Pfarreien besitzen wollten. Beides aber sei den Mönchen nicht erlaubt, da bereits Hieronymus bemerkt habe : « Monachus non habet officium docentis, sed plangentis, qui se ipsum et mundum lugeat ». Diese Hieronymusstelle geht auch sonst durch die monastische Streitschriftenliteratur der Zeit [19]).

Dann aber erfolgt der Hauptschlag gegen Prémontré : « Norbertiner wollen sie vielleicht deswegen nicht genannt sein, da man sagt, ihr Gründer, der Herr Norbert, sei ein Abtrünniger. Einst hielt er sich barfüssig auf einem Esel, dann aber sass er elegant gestiefelt, reich gekleidet, hoch auf prächtig geschmücktem Ross. Aus einem Einsiedler wurde ein Höfling im Palaste des Kaisers Lothar. Ernährte er sich früher mit einem Bissen Brot und mit schlichtem Brei, so beteiligte er sich später an königlichen und üppigen Banketten. Aus einem Verächter der Welt wurde einer der grossen Advokaten der Welthändel » [20]). Die Charakteristik war ungerecht und suffisant zugleich.

Man ersieht aus diesen Auslassungen, dass die Prämonstratenser bereits um die Mitte des 12. Jahrhunderts mit starken Gegenströmungen zu rechnen hatten. Nach dem Entstehungsort des Dialogs zu urteilen, haben sich diese Abneigungen besonders im süddeutschen Gebiet geltend gemacht. Es will eigens vermerkt sein, dass sich auch der Kluniazenser an diesem frontalen Vorstoss beteiligte. Auch ihm liegen, wie man ganz deutlich sieht, diese Regularkanoniker keineswegs; denn nicht der Zisterzienser, sondern der Kluniazenser berichtet über die Apostasierung Norberts. Apostasie ist hier im Sinne des Abfalls vom einstigen Ordenberuf genommen. Gewiss führt sich der Kluniazenser mit einem vorsichtigen « dicitur », wie

(19) Siehe unten.

(20) *Ibid.*, col. 1618. Vgl. Du Cange-Henschel, t. III, p. 194 s.v. « falerae ».

die Leute sagen, ein. Aber trotzdem wirkt dieser Angriff nicht minder gehässig. Er trifft mit diesem Ueberfall — und er weiss das nur zu gut — auch die eigenste Meinung des Gesprächspartners. Sonst widerspricht der Zisterzienser sofort und eifrig, wenn der Kluniazenser mit seinen Ausführungen endigt. An dieser Stelle jedoch, an der der Kluniazenser gegen Norbert vorgeht, erhebt er keinen Einwand, um diesem scharfen Vorstoss zu begegnen. Nicht bloss das. Er setzt sofort die Polemik gegen die Prämonstratenser fort, indem er sich zu allem gegen die Bezeichnung Regular-Kanoniker wendet, die dieser Orden mit sich führt. Sie sei unsinnig. Besagten doch die Worte « regula » und « canonicus » ein und dasselbe. Es ergebe sich derart die Tautologie « regularis regularis ». Im übrigen seien diese Regularkanoniker ja keine wirklichen Kanoniker; denn Kanoniker seien Kleriker, die an Mutterkirchen lebten und Eigentum besässen [21]).

Hart stiessen sich die Gegensätze. Man fühlt sich bei diesen Ausführungen des Dialogs an die Spannungen erinnert, die zwischen dem Kluniazenser Rupert von Deutz und Norbert auftraten [22]). Man gedenke auch des Zusammenstosses, der zwischen dem Prämonstratenser Philipp von Harvengt und dem Zisterzienser Bernhard von Clairvaux statthatte [23]). Im Dialog selbst war weniger der Kluniazenser, mehr jedoch der Zisterzienser das antinorbertinische Element.

Die angreiferische Haltung des Zisterziensertums wurde in diesem streitlustigen und wiederum kraftbewährten Säculum auch sonst empfunden. Selbst der milde und versöhnliche Kluniazenserabt Petrus Venerabilis fühlte sich veranlasst, die zisterziensischen Widersacher als « O, Pharisaeorum novum genus rursus mundo redditum » zu bezeichnen [24]). Doch schliesslich trat das Temperamentvolle, Persönliche, Zufällige vor dem Grundsätzlichen zurück. Zum Letzten und Tiefsten ging der Kampf um Ideale und Zielstellung des monastischen Lebens. Das Bild des zu reformierenden Ordens empfing eine wechselnde Prägung. Immer wieder machte sich der Standort des Suchenden und Ringenden geltend. Das waren Auseinandersetzungen, die sich in den Armutsstreitigkeiten der Bettelorden wiederholten. So brachte das 12. Jahrhundert auch an dieser Stelle ein vorfranziskanisches Element zur Geltung.

Die literarische Basis für solche Erörterungen bot keineswegs nur

(21) *Ibid.*, col. 1618 squ.
(22) A. Zak, S. 30.
(23) Siehe oben.
(24) Migne, P. L. 189, 116 c. Vgl. dazu A. Schoenbach, S. 99 f.

der erörterte Dialog. Auch an anderen Stellen kam es zu lebhaften und grundsätzlich bedeutsamen Auseinandersetzungen zwischen grauen und schwarzen Mönchen. Dahin gehört die erste Reuner Relation. Sie ist der steierischen Zisterze Reun (Rein, D. Seckau, Tochterkloster des fränkischen Ebrach) zugehörig. Die Schrift gehört demnach wie der Dialogus dem bayrischen Siedlungsraum an. Sie ist ebenfalls aus den monastischen Streitigkeiten der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts herausgewachsen. A. Schönbach hat ihre Entstehung näherhin für die Zeit von 1185-1200 angesetzt [25]). Sie gibt sich als eine ausgesprochene Tendenzschrift, die sich gegen die Kluniazenser wendet. Sie arbeitet ihre Eigenart dadurch heraus, dass sie bereits dem Kreis der Mirakelliteratur angehört, die durch Petrus Venerabilis (*De miraculis libri duo*) eine besondere Pflege fand. Mit Cäsarius von Heisterbach erstieg die Mirakelerzählung Höhepunkte [26]).

Dahin zählt auch die Satire *De Mauro et Zoilo*. In diesem Poem erörtern in 260 Verszeilen der Kluniazerser Maurus und der Zisterzienser Zoilus die Unterschiedlichkeit ihrer Lebensgewohnheiten [27]). Man hat diese Sarkasmen der zisterzienserfeindlichen Haltung des Walter Mapes († um 1209) zugeschrieben. Dieser Parteigänger Heinrichs II. von England hat die grauen Mönche als *lancea Longini*, als *grex albus* und als *ordo nefastus* mit ungewöhnlicher Schärfe abgelehnt [28]). Doch ist die Urheberschaft nachwievor zweifelhaft [29]).

Es wären noch weitere literarische Verzweigungen dieses Motivs zu nennen : das Gedicht « *De Clarevallensibus et Cluniacensibus* », [30]) ebenso das Carmen « *Versus Pagani Bolotini de falsis*

---

(25) Erzählungsliteratur, S. 2.

(26) Zu dieser Entwicklung vgl. neuerdings G. Schreiber, *Deutsche Mirakelbücher*. Düsseldorf 1938. — Uebrigens hat auch Abt Egbert in seiner Schrift, die Anselm von Havelberg überreicht wurde, auf die Wunder des hl. Benedikt als auf einen der Beweisgründe verwiesen, um die Ueberlegenheit des Mönchtums über die Kleriker herauszustelen. Vgl. dazu unten, ferner H. Lauerer, *Anselm*, S. 24.

(27) Thomas Wright, *The Latin Poems commonly attributed to Walter Mapes*. London 1841, p. 243-250. Das Gedicht klingt aus in den Zeilen : « Simplicis et callidi sic sedata lite, dignam, inquam, vivitis vitam, coenobitae, digna est diversitas utriusque vitae, estis ambo palmites in aeterna vita ».

(28) Philipps, *Walter Map*. Ein Beitrag zur Geschichte König Heinrichs von England und des Lebens an seinem Hofe. In : Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, phil. hist. Kl. Bd. 10 (1853), S. 319-399, besonders S. 344 f.

(29) J. Storm, S. 17.

(30) Wilhelm Meyer, Zwei Gedichte zur Geschichte des Zisterzienserordens, in : Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen 1908, S. 407 ff.

heremitis, qui vagando discurrunt » [31]). Letzteres gibt sich im Gegensatz zu dem Dialogus ausgesprochen kluniazenserfreundlich. Doch zogen sich solche Streitschriften noch bis ins 16. und 17. Jahrhundert. Letzte Ausläufer, die den Unterschied der Lebenshaltung in verschiedenen Konventen berührten, griffen sogar noch in die Mönchssage und in die Wallfahrtslegende. Man nehme nur die Sage von der wunderbaren Befreiung eines Abtes, in der sich die allgemeineren Gegensätze zwischen dem kluniazensischen Kloster Allerheiligenberg (Heiligenberg bei Heidelberg) und der Zisterze von Schönau (ebenfalls bei Heidelberg) abzeichnen [32]).

Eine umfassende Durchdringung dieser und anderer Streitschriften ist noch zu leisten. Sie wäre sehr zu begrüssen. Sie beleuchtet auch von diesen Ausgangspunkten die inhaltsschwere und wegweisende Art des 12. Säkulums, das für das monastische Leben eine tief einschneidende Caesur darstellt. Derartige Untersuchungen würden im besonderen der Geschichte der Regularkanoniker zu gute kommen, die in mehr als einer Kontroverse näher gekennzeichnet werden. In diesen Verteidigungsschriften tritt überhaupt das Nebeneinander, das Zueinander und das Gegeneinander der vorfranziskanischen Orden schärfer heraus. Diese Gegenüberstellungen sind aber für die monastische Forschung unentbehrlich. Es hat sich oft als wenig glücklich erwiesen, dass die Prämonstratenser als vereinzelte monastische Gruppe dargestellt wurden. Hier und für viele andere Zusammenhänge ist die Forderung einer ordensvergleichenden Forschung zu erheben.

4. *Anselm von Havelberg und Egbert von Huysburg.*

In der Tat wurden die Norbertiner der Frühzeit, soweit ihre literarische Arbeit in Frage kommt, mehr oder minder in den Bannkreis dieser Streitschriften gezogen. An erster Stelle ist der bereits genannte Anselm, Bischof von Havelberg und nachmaliger Erzbischof von Ravenna, zu erwähnen. Welt und Leben hatten dem klugen Staatsmann und Diplomaten, dem Vertrauten dreier Kaiser, dem

---

(31) Vgl. J. Storm, S. 17. Wir folgen hier zum Teil der dankenswerten Uebersicht von J. Storm, der erste Zugänge zu dieser weitausgreifenden Materie bietet.

(32) « Oft trafen sich die Mönche von Heiligenberg und die vom Kloster Schönau auf Wanderungen in Gebirge. Auf dem Schriesheimer Hof war alljährlich ein Maifest zur Erinnerung an die Zeit, da die alten Bewohner das Christentum noch nicht angenommen hatten. Auf einem solchen Maifest trafen sich einst die Mönche von Schönau

gelehrten Theologen und gewandten Debatter reiche Erfahrungen vermittelt. Die Gunst des Schicksals führte ihn in das altgerühmte und zugleich wissenrfrohe Laon (im 10. Jahrhundert karolingische Residenz; Schule Anselms). Sie stellte ihm zudem die langjährige Aufgabe der Stützung deutscher Kolonisten und der schwierigen Slavenmission. Zudem sorgte er um den Slavenkreuzzug, den er als päpstlicher Legat begleitete (1147-1148). Dazu traten bedeutende italische Eindrücke, die seine Aktivität herausforderten. Vor allem aber hatten die zweimaligen Gesanschaftsreisen nach Byzanz (1135 und 1154) dem Freunde Wibalds von Stablo scharfe Konturen der Reichspolitik wie der Auslandkunde, im besonderen der monastischen Welt ausgehändigt [1]). Anselm lernte die Mönche des Ostens kennen, deren Klöster er am Bosporus aufsuchte. Er wies wiederum ostwärts, diesmal zum sepulcrum Domini, wenn er andererseits die Templer pries, denen sein Zeitgenosse Bernhard von Clairvaux die Werbeschrift « De laude novae militiae » zuerkannt hatte. Doch wenn für ihn Altes und Neues, Morgenländisches und Abendländisches in monastischen Ordnungen zu vergleichen war, galt seine besondere Hingabe dem Ordensstifter von Prémontré.

Das Verhältnis beider war eng und vertraut. Anselm war der zweite Bischof, den Norbert weihte. Und der Meister behielt ihn dauernd in seiner Nähe. Den Havelberger, den grössten geistigen Erben Norberts, beseelte der junge reformerische Enthusiasmus wiedererstandenen Chorherrentums. In seiner Persönlichkeit hatte der Armutsgedanke Gestalt gewonnen. « Mein Bettlein ist Havelberg. In diesem meinem Kripplein verweile ich Armer Christi sicher

---

und von Heiligenberg und hielten im Freien eine Flurmesse ab. Die Schönauer hatten reichliche Nahrung mitgebracht, gebackene Forellen, Kuchen und Wildbraten. Die Heiligenberger hatten nur ganz hartes Kleien- und Haferbrot. Sie hatten sich am Tage vorher verschlafen und mussten deshalb fasten. Dies erweckte Neid und Zorn und sie beschlossen, von ihrem Abt mehr Freiheit zu verlangen ». Johannes Kuenzig, *Badische Sagen*. Leipzig-Gohlis 1923, S. 81, nr. 219. Hier wirkt allerdings wie so oft in der Sage eine Mehrheit von Motiven. Künzig hat übrigens in den beigegebenen Erläuterungen (S. 139) den Unterschied der Ordenscharaktere nicht berührt. — Ueber Prämonstratensergeschichten und deren Motive vgl. neben der Caesarius-Literatur Joseph Klapper, *Erzählungen des Mittelalters* (Wort und Brauch), hrsg. von Theodor Siebs und Max Hippe, H. 12) Breslau 1914, S. 13.

(1) Johann Draeseke, *Bischof Anselm von Havelberg und seine Gesandtschaftsreisen nach Byzanz*. In : *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 21 (1901), S. 160-185; Josef Schmid, *Des Basilius aus Achrida, Arzbischof von Tessalonich, unedierte Dialoge* (Veröffentlichungen aus dem kirchenhistorischen Seminar München, Nr. 7). München 1901, besonders S. 14 ff.

mit meinen Brüdern, den anderen pauperes Christi » [2]). Dieser Hinweis auf die paupertas war keine Floskel [3]). Gewährleistete doch das stille kleine Havelberg nur eine karge Lebenshaltung. Sie mochte von dem reichen Zuschnitt der nordfranzösischen und rheinischen Bischofsstädte nur allzu sehr abstechen. Gleichwohl steht ihm von allen monastischen Lebensordnungen die Regel Augustins am höchsten. Er schätzt alle glücklich, die sie in der von Norbert geprägten Form und Beseelung erleben dürfen [4]).

Aber Anselm wäre nicht Kind seiner Zeit gewesen, wenn er sich nicht näher zu den monastischen Wertordnungen verbreitet hätte. So setzte er zunächst in einem Schreiben an den Benediktinerabt Egbert von Huysburg (D. Halberstadt) den Vorrang der Regularkleriker vor den Mönchen betont und nachdrücklich auseinander [5]). In ihm brannte jenes kanonikale Hochgefühl, das auch beste und reformfreudige Charaktere seines Zeitalters ergriff. Hier wollen Wilhelm von Champeaux, Ivo von Chartres, in etwa auch Hildebert von Lavardin erwähnt sein. Dahin gehören ebenfalls Gerhoh und Arn von Reichersberg, die der Renaissance des regulierten Chorherrentums das Wort redeten [6]). Leider ist diese kraftvolle Wieder-

---

(2) Brief im Jahre 1151 an Wibald von Stablo. Philipp Jaffé, *Bibliotheca rerum Germanicarum*, t. III. Berolini 1864, nr. 221, p. 340. Siehe auch F. Winter, S. 160.

(3) So mit Recht (andere Autoren, wie Spieker, S. 60 Anm. 109, zweifeln) auch A. Hauck, *Kirchengeschichte*, Bd. 43-4, S. 635 und H. Lauerer, *Anselm*, S. 12.

(4) (Norbertus) « multas congregationes instituit et eas ad perfectionem apostolicae vitae verbo et exemplo informavit. Qui etiam tantam gratiam habuit coram Deo et hominibus, ut vere beatos se dicerent, qui illi adhaerere possent ». *Dialogi* lib. I, c. 10, Migne, PL. 188, col. 1155.

(5) Dieses Sendschreiben ist bei Spieker, a.a.O., im Anhang veröffentlicht worden, in einer textlich wenig befriedigenden Ausgabe. Spieker hat übersehen, dass schon Eusebius Amort (*Vetus disciplina Canonicorum regularium et saecularium*. Venetiis 1747, p. 1048-1065) eine weit bessere Ausgabe veranstaltete. Dieser grosse Pollinger Theologe, dem sich neuerdings der oberbayerische Forscher Georg Rueckert zuwandte, war als Augustiner Chorherr besonders an der Quellenkunde der Regularkanoniker interessiert. Eine weitere Ausgabe bei Pez, *Thesaurus anecdotorum*, t. IV, praef. IX-X, pars II., p. 73-110; Migne, PL. 188, col. 1091-1140 sqq. — Zur Ueberlieferungsgeschichte siehe noch H. Lauerer, *Anselm*, S. 21.

(6) Dazu vergleiche A. Luchaire, *Manuel*, p. 101 ss., ferner zahlreiche Hinweise bei F. X. Barth, *Hildebert von Lavardin* (1056-1133) *und das kirchliche Stellenbesetzungsrecht* (Kirchenrechtliche Abhandlungen, hrsg. von U. Stutz, H. 34-36), Stuttgart 1906, S. 299 ff. Dort auch Verweise auf die Briefliteratur des Ivo von Chartres. Vgl. L. Fischer, *Ivo von Chartres*, der Erneuerer der vita canonica in Frankreich. In : Festgabe für Alois Knöpfler, Freiburg i. B. 1917, S. 67-68.

Für deutsche Verhältnisse vgl. über ihre Bedeutung in Mitteldeutschland F. Winter, *Praemonstratenser*, S. 84 f.; für Norddeutschland bemerkenswert Ferdinand Hester-

geburt von der Forschung, was auch P. F. Kehr bedauerte [7]), noch nirgendwo umfassend herausgestellt, obwohl Studien dieser Art für die Frühgeschichte der Prämonstratenser von hohem Wert sind. Aus Anselm sprach aber das deutsche und französische Erlebnis zu gleicher Zeit. Das ist seine Vorzugsstellung gegenüber manchem anderen Chorherrn, der literarisch tätig war. In Anselms Umwelt vollzog sich nun nicht nur die Umwandlung von Säkularkanonikaten zu Stiften der Regularkanoniker. Darüber hinaus wurden Benediktinerklöster in Prämonstratenserabteien verwandelt (St. Paul in Verdun, St. Marien in Magdeburg, Pöhlde) [8]).

Anselms Brief — schon mehr ein Traktat — gehört mit dem Dialogus zu den denkwürdigsten Stücken der monastischen Kultur des 12. Jahrhunderts. Veranlassung dazu bot der Uebertritt, den der Augustinerpropst Peter von Hamersleben (Augustinerchorherrenstift, 1112 von Osterwieck nach Hamersleben übertragen, D. Halberstadt) in den Mönchskonvent von Huysburg vollzog. Aber gemäss den kanonischen Vorschriften (Urban II. Gelasius II. Innocenz II.) [9])

MANN, *Sankt Vizelin, Apostel der Holsten und Wagrier.* Dülmen 1926; für den Salzburger Metropolitanbezirk Albert BRACKMANN, *Die Kurie und die Salzburger Kirchenprovinz* (Studien und Vorarbeiten zur Germania pontificia I). Berlin 1912; ferner die Veröffentlichungen der *Germania Sacra*; für Gerhoh H. SCHROERS, *Untersuchungen zu dem Streite Kaiser Friedrichs I. mit Papst Hadrian IV.* (1157-1158). Freiburg i. B. 1916, S. 34 f.; H. H. JACOBS, *Studien über Gerhoh von Reichersberg.* In : *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 50 (1931), 315-377, besonders S. 321 f. und M. BUCHBERGER, *Lexikon*, Bd. 4, Sp. 421 f. Für die Gesamtentwicklung A. HAUCK, *Kirchengeschichte*, Bd. 43-4, S. 369 ff.; G. SCHREIBER, *Kurie und Kloster*, Bd. 2, S. 446 im Register. K. GUGGENBERGER, bei M. BUCHBERGER, Bd. 5, Sp. 736. — P. SCHROEDER (*Die Augustinerregel.* Entstehung, kritischer Text und Einführung der Regel. In : Archiv für Urkundenforschung 9 (1926), S. 271-306, besonders 301 ff.) macht aus der Publizistik des 11. und 12. Jahrhunderts nur Petrus Damiani, Ivo von Chartres und Gerhoh von Reichersberg (Dialogus inter clericum saecularem et regularem) namhaft. — Nicht ausreichend die Darstellung von M. HEIMBUCHER, Bd. 13, S. 400 ff. — Einer Neubearbeitung bedürfte hier und an anderen Stellen Albert WERMINGHOFF, *Verfassungsgeschichte der deutschen Kirche im Mittelater.* Berlin, Leipzig 1913, S. 176 f.

(7) *Papst Gregor VIII. als Ordensgründer.* Estratto dalla Miscellanea Fr. EHRLE, t. II. Roma 1924, S. 12 f.

(8) F. WINTER, *Prämonstratenser*, S. 70; H. LAUERER, *Anselm*, S. 16 f.; zum Einzelfall vergleiche die Bischofsurkunde der Zeit : Bartholomäus Bischof von Laon, der bekannte Gönner Norberts (A. ZAK, S. 35 f.) bestätigt 1184 dem Abt Percy das Kloster von Bucilly : « ... eccesiam Sancti Petri de Buciliaco, cui auctore Deo, preesse dinosceris, ubi prius moniales fuerant, secundum tenorem ordinis Premonstratensis, sub beati Augustini regula confirmans ». I. DEPOIN, *Recueil de chartes et documents de Saint-Martin-des-Champs*, t. 2. Ligugé-Paris 1913, nr. 224, p. 60.

(9) Es bedarf noch einer eingehenden Darstellung der kurialen Klosterpolitik, die sich dem Klosterwechsel und dem Ordensübertritt der Regularkanoniker und Mönche

wurde Peter gezwungen, in sein Ursprungskloster zurückzukehren. Egbert wehrte sich in einer eigenen Schrift gegen dieses Verfahren. Aus dieser Darstellung, deren Inhalt wir nur mittelbar aus Anselms Antwort erschliessen können [10]), spricht wohl der ganze Stolz eines Klosteroberen, der weiss, dass sein Zönobium selbst vor einiger Zeit in die Reihe der Reformklöster eingetreten ist. Die Geschichte von Huysburg ging tatsächlich in diese ansteigende Richtung [11]). Egbert argumentierte nun, der Uebergang von den Chorherren zu den Mönchen dürfe nicht gehindert werden. Besitze doch das Mönchskloster einen grösseren Grad der Vollkommenheit und Heiligkeit. Das waren Gedankengänge, die sich auch sonst vielen Vertretern des Zeitbewusstseins (Wibald von Stablo, Rupert von Deutz) mitgeteilt hatten. Sie stiegen letztlich aus Tiefenstellungen der gregorianisch-kluniazensischen Reform auf. Sie berührten, soviele Autoritäten auch von Egbert angezogen wurden (Augustin, Johannes Chrysostomus, Gregor der Gr., sein Zeitgenosse Rupert von Deutz) schliesslich auch den Volksglauben, der gern geneigt war, — wohl in einer Nachwirkung ostkirchlicher Ideen (der Mönch als Heilbringer, Zueignung charismatischer Kräfte) [12]) dem Mönchtum eine Vorzugsstellung einzuräumen.

Die Schrift des Egbert traf Anselm just bei der Lektüre der Briefe des hl. Hieronymus. Anselm hebt diesen Umstand ausdrücklich hervor. Mit dieser Wendung will er vielleicht andeuten, dass er sich gerade mit einem Autor beschäftigte, der gewiss ein bemerkenswertes Verständnis für das Mönchtum aufbrachte, der aber nicht minder nachdrücklich für die Rechte der Kleriker eintrat. Man gedenke nur der Epistel 52, die den jungen Priester Nepotian zum Empfänger hatte. Auch der Prämonstratenser Adam der Schotte hat sich dort, wo er über die Würde der Regularkleriker handelt, ausdrücklich auf Hieronymus und Augustin berufen [13]). Vermutlich hat er die Schrift seines Havelberger Ordensbruders gekannt. Bei den General-

---

zuwendet. Vor allem wäre die Zeit des 11. und 12. Jahrhunderts zu untersuchen, also das Zeitalter des werdenden Rechtes. Vgl. vorläufig G. SCHREIBER, *Kurie und Kloster*, Bd. 2, S. 335 ff. Das Material bei H. LAUERER, *Anselm*, S. 23 ff. ist zu ergänzen.

(10) Eine Rekonstruktion des Briefes hat H. LAUERER, S. 24 ff., dankenswert versucht.

(11) Zur Geschichte des Doppelklosters St. Marien in Huysburg (D. Halberstadt) vgl. statt anderer G. SCHREIBER, *Kurie und Kloster*, II, im Register, S. 240; H. LAUERER, *Anselm*, S. 22 ff.; M. BUCHBERGER, *Lexikon*, Bd. 5, Sp. 214.

(12) O. A. ERICH und R. BEITL, *Wörterbuch der deutschen Volkskunde*. Leipzig 1936, S. 234. 507.

(13) *Liber de ordine*, sermo I, nr. 5 bei G. GHISELBERT, p. 221 sqq.

kapiteln des Ordens in Prémontré mochten derartige Abhandlungen leicht ausgetauscht werden.

Wie man sieht, bauten sich zwei Fronten im 12. Jahrhundert auf, eine kanonikale und eine monastische [14]). Anselm wird zum beredten Wortführer der kanonikalen Gruppe. Aus dem regulierten Chorherrn sprach gleichzeitig der Bischof, der gebieterische Notwendigkeiten der Seelsorge anmeldete. Im Rücken seiner episkopalen Stellung dräuten die Wenden. Seelsorge und Betreuung der deutschen Siedler traten zueinander.

Anselm ist über die Schrift des Egbert recht erstaunt. Es regt sich in ihm das Temperament und der kämpferische Sinn. Die Schrift, Vernunftgründe, das Verfassungsleben, die Autorität der Väter werden geschickt ausgebreitet. Doch lässt die rasch hingeworfene Art des Briefes und seiner Polemik eine strengere Systematik nicht zu. Mit grosser Schärfe wendet er sich vor allem gegen den Satz, dass der Eintritt in den Ordensstand jedem anderen Bekenntnis zur vita religiosa vorzuziehen sei : « Monasticam professionem omnibus aliis professionibus asseris esse digniorem » [15]). Keineswegs könnte die mönchische Vollkommenheit der Heiligkeit der Kleriker Abbruch tun. Weder der Mönch noch der Kleriker noch der Laie seien an sich gut oder schlecht, weil sie diesen Ständen und Berufen zugeordnet seien. Bei Gott gebe es kein Ansehen der Person. Jener Propst Petrus, der schon vor langen Jahren Profess abgelegt hatte und das Gewand der Armut trug, stieg nicht aufwärts, sondern stieg herab, da er zu den Mönchen ging. Wer jedoch vor aller Oeffentlichkeit in die Sünde fiel, soll zu den Mönchen übertreten. Anselm greift hier, wie man sieht, in die Geschichte der Bussdisziplin zurück, da man solche Sünder in frühchristlicher und selbst noch in hochmittelalterlicher Zeit dem Mönchkloster als Besserungsanstalt überantwortete [16]). In diese Richtung gingen auch die Papstdekrete des Hochmittelalters (Urban II., Gelasius II., Innocenz II.), wenn sie bestimmten, dass kein Kanoniker ausser zur Strafe Mönch werden sollte [17]). Aber niemals, so fährt er fort, konnte man feststellen, dass derartige öffentliche Sünder zur

(14) Zu weiteren Streitigkeiten vgl. R. Rocholl, *Rupert von Deutz*, S. 137 ff.; über die Auseinandersetzungen von Wibald von Stablo mit den Regularklerikern von St. Aegidien (Lüttich) vgl. H. Lauerer, *Anselm*, S. 16, Anm. 28 und S. 18.

(15) C. W. Spieker, S. 105.

(16) Die Klosterbusse der öffentlichen Sünder galt als nicht diffamierend. K. Adam, bei M. Buchberger, *Lexikon*, Bd. 2, Sp. 657 ff.

(17) Siehe auch H. Lauerer, *Anselm*, S. 18.

Strafe und Busse in den Stand der regulierten Kleriker versetzt wurden.

Leise ist hier angedeutet, dass das Mönchtum selbst noch einen Emanzipationskampf um seine Geltung, sein Ansehen, seine Gleichberechtigung zu führen hatte. Man merkt zur Genüge, dass Anselm um kanonikale Strömungen wusste, die in den Mönchen eine Gruppierung minderen Rechtes erblickten. Schwer lastete die Tatsache, dass man öffentliche Sünder und Entthronte und Missliebige, die von der Schaubühne des öffentlichen Lebens abtreten sollten, in ein Kloster steckte.

Näherhin beruft sich Anselm auf ein Wort Augustins, dass kaum einmal ein vollkommener Mönch einen guten Kleriker abgibt. Gewiss sei ein guter Mönch einem schlechten Kleriker vorzuziehen. Aber ebenso sicher sei es, dass der gute und regeltreue Kleriker höher eingeschätzt werden müsse als der beste Mönch. Der klerikale Stand sei also der überlegene (« superior »). Das alles wird mit grosser Lebenswärme und in anschaulichen Szenerien der monastischen Haltung erörtert. Darum wird auch der unechte und fahrlässig handelnde Mönch rückhaltlos gekennzeichnet (Streit um Besitzungen, weltliche Beschäftigung, Eintreibungen von Geldsummen, Erzählungen von Fabeln, müssige und flache Kritik an anderen Orden, gemächliche und satte Haltung, Missbrauch der Abwesenheit des Abtes und des Priors u.a.). Doch wird eine einseitige Karrikatur des Mönchtums vermieden, denn Begriff und Tatsache des guten Mönches, der dem schlechten Kanoniker vorzuziehen ist, bleibe bestehen. Der Mönchsvater Benedikt von Nursia sei « non minus sanctitate quam nomine benedictus » [18]). Aber der Anhänger und Sklave einer sinnentleerten Gewohnheit (Missbrauch jener Zeichensprache, die der Schweigsamkeit wegen geübt wurde) wird unbarmherzig gegeisselt. Mit unerbittlicher Wahrheitsliebe ist dabei auseinandergesetzt, dass Beschauung zuweilen nur eine gepflegte Art des Müssiggangs bedeutet. Da hier die Fronten der vita activa und contemplativa bald offensiv, bald defensiv aufgebaut wurden, war es unausweislich, dass man auch die Zulässigkeit der cura animarum für die Prämonstratenser erörterte. Das norbertinische Recht auf Seelsorge wird von dem Benediktinerabt Egbert abgelehnt. Der gleichen Verneinung hat in jenem Zeitalter der Verfasser des Dialogus inter Cluniacensem monachum et Cisterciensem scharfen Ausdruck gegeben [19]). Der

(18) Spieker, S. 98.
(19) Siehe oben.

Havelberger Bischof wendet sich jedoch mit aller Entschiedenheit gegen diese mönchischen Auffassungen, die den regulierten Kanonikern die Befugnis absprechen, Pfarreien zu übernehmen und Seelsorge zu pflegen [20]).

Es sei eine begreifliche Uebung der Kirche, Mönche nicht zum Archidiakonat und zum Archipresbyterat oder zu irgendeiner Pfarrei zuzulassen. Dagegen seien die Regularkleriker selbstverständlich mit diözesanen Aufgaben (geistliches Gericht, Synodalsachen, Seelsorge, andere kirchlichen Dienste und Würden) zu betrauen [21]). Wären es doch die Kleriker, nicht die Mönche, die die konstitutiven Elemente der Kirche darstellten [22]). In allem singt Anselm, der Grundhaltung der regulierten Chorherren entsprechend, das hohe Lied der vita activa. Der arbeitsfrohe tätige Kleriker ist der echte Nachfolger des arbeitsamen Apostels Paulus [23]). Diese Feststellung erfolgt, ohne irgendwie die kontemplative Linie des Monastizismus grundsätzlich zu beeinträchtigen [24]), denn der Regularkleriker besitzt ja auch die Vorzüge der monastischen Haltung. Er gibt sich sowohl der Kontemplation wie auch der Aktivität hin, so dass die Parochianen ihn lieben und ehren.

---

(20) « Perlatum est eciam ad nos, quod in aliquorum auribus instillare non timeas, vel eciam interdum apud aliquos dicere non erubescas, quod canonici regulares non parrochias tenere nec curam animarum in populo dei debent gerere. Quod si verum est, de prudencia tua vehementissime admiror, quod, quicunque hoc asserere contendit, cum tamen hoc nullum sapientem arbitror sentire, manifestum est, eum hoc facere (potius) liuore canonici ordinis, quam amore veritatis ». SPIEKER, S. 107.

Diese und andere Auslassungen verdienen zum Thema Prämonstratenser und Seelsorge schon einiges Interesse, zumal, wenn man sie in Beziehungen zu den päpstlichen Klosterprivilegien der Zeit setzt. Vgl. dazu F. WINTER, *Prämonstratenser*, S. 265; G. SCHREIBER, *Kurie und Kloster*, Bd. 2, S. 442 unter « Prämonstratenser » und « Seelsorge » im Register; *Derselbe, Kirchliches Abgabenwesen*, S. 445 ff.; H LAUERER, *Anselm*, S. 24 f.; A. HAUCK, *Kirchengeschichte*, Bd. 43-4, S. 44, eingehender B. F. GRASSL, *Prämonstratenserorden*, S. 41 f.; In den Elbegebieten erstreckte sich die Seelsorge primär auf die deutschen Siedler. J. GREVEN. In : *Analecta Praemonstratensia*, 11 (1935), p. 81 ff.

(21) « Patet enim communis usus totius ecclesie, quod, sicud (!) nullus monachorum in archidyaconatum vel archipresbyteratum vel in aliquam parrochiam assumitur, ita nullus canonicus regularis a iudiciis ecclesiasticis, a synodalibus causis, a gerenda cura animarum siuve a quolibet officio vel dignitate ecclesiastica removetur ». SPIEKER, S. 108.

(22) « Dic, queso, frater, quomodo stabit ecclesia, que sine archiepiscopis siuve episcopis, sine presbyteris siuve dyaconibus (diaconis) siuve inferioribus clericorum ordinibus nec quidem vocari nec esse potest ecclesia ? » SPIEKER, S. 117. Auch sonst fügt Anselm verfassungsgeschichtlich bedeutsame Ausführungen in den Traktat ein.

(23) SPIEKER, S. 117 f.; H. LAUERER, *Anselm*, S. 43.

(24) « Ecce, video patres priores absque omni ambiguitate interdum contemplativam, interdum actiuam vero vitam cum omni perfeccione tenuisse ». SPIEKER, S. 110.

Nur selten ist das Sendungsbewusstsein, das den Regularklerikern innewohnte, so kraftvoll und gebieterisch herausgestellt wie in diesen Zusammenhängen. Das liest sich auch als ein bedeutsamer Kommentar zu den korrespondierenden Papstprivilegien der Zeit.

Immerhin, an mehr als einer Stelle geht dem Briefschreiber das Temperament durch. Niemand kann die harten und schroffen Wendungen, die unterlaufen, hinwegdisputieren. Der Angriff auf Rupert von Deutz wirkt geradezu peinlich. Doch mag man dabei des Zusammenstosses gedenken, der früher einmal zwischen Rupert und Norbert statthatte [25]). Aber trotz allem können wir die scharfe Beurteilung, die Anselm deshalb bei H. Lauerer findet, nicht teilen [26]). Sie trifft nicht den Kernpunkt der Dinge; denn letztlich und schliesslich kämpfte Anselm für die Existenz seines auf die Prämonstratenser gestellten Bistums und der gesamten norbertinischen Seelsorge an der Elblinie und anderwärts. Egbert beging geradezu ein Attentat auf Wesenheit und Struktur des Prämonstratensertums, das in Frankreich und Deutschland, nicht minder an der Kurie längst seine Anerkennung gefunden hatte. Es stand also das Lebenswerk Norberts auf dem Spiel. So war es begreiflich genug, wenn bei Anselm stärkste Empfindlichkeiten ausgelöst wurden.

Doch fragt man sich zuweilen bei der Lektüre dieser Epistel, wie die Erregung des Briefschreibers mit der ausgeglichenen Ruhe des Verfassers der anselmischen Dialoge in Einklang gebracht werden kann. Aber man mag sich jene andere Ueberlegung vor Augen halten, dass diese Dialoge als Unionsgespräche eine ganz andere Zweckbestimmung erfüllten. Damit zielten sie auf einen anderen und zugleich sehr angesehenen Leserkreis. Darunter zählte der deutsche Königshof und die Elite der deutschen wie der abendländischen Geistlichkeit, also Episkopat, Kanoniker und Mönchtum. Die Reichweite dieser Dialoge erstreckte sich selbst nach Byzanz und Palästina. Vor allem aber kam die Kurie als aufmerksamer Leser in Frage, also jene Instanz, die immer wieder ihre Mission darin sah, zwischen streitenden monastischen Gruppen zu schlichten und zu vermitteln. Sie zog das konkrete Vorkommnis, um einen sachlichen Ausgleich zu schaffen, ins Allgemeine und Grundsätzliche. Sie festigte damit Rechtsprechung und Gesetzgebung. Das Werk des Gratian und seiner Fortsetzer, nicht minder die Synodalentscheidungen gewannen am Einzelfall des monastischen Alltags Klarheit und Bestimmtheit.

---

(25) Vgl. oben.

(26) *Anselm*, S. 26.

Dieser positive Gewinn darf nicht übersehen werden. Die Klagen Bernhards von Clairvaux und verwandte Aeusserungen, die die Intervention und die Privilegierung der Kurie und die Appellation an diese betreffen, sind oft von der Forschung, neuerdings noch von Johannes Haller [27]), viel zu einseitig gewürdigt worden.

In jener Streitschriftenliteratur, an deren Abfassung Prämonstratenser beteiligt sind, will auch der *Liber de ordine canonicorum regularium* erwähnt sein, der ebenfalls der Mitte des 12. Jahrhunderts zugehört. Diese Apologie der regulierten Kanonie setzt sich gegen Widersacher aus dem Kreise der Mönche, aber auch der Weltgeistlichen zur Wehr. Christus zählt nicht bloss diejenigen zu den Seinen, die sich auf alle Weise kasteien, die wollene Busskleider nach einem bestimmten Zuschnitt tragen und die sich viele Lasten als Uebungen der Frömmigkeit auflegen. Vielmehr ist die echte Gesinnung und der Dienst der wahren Religion entscheidend. Im Hause Gottes gibt es viele Wohnungen. Die Farbe des Ordenskleides ist nicht massgebend [28]).

Die Entstehungszeit dieser Schrift ist von S. M. Deutsch für Ende 1134 oder für die ersten Monate 1135 angesetzt. Doch bereits Pez und Ceillier haben die Autorschaft von Anselm bestritten [29]). Näherhin hat U. Berlière bemerkt, dass es sich um die Schrift « Scutum canonicorum regularium » des Arn von Reichersberg handelt [30]), bei der übrigens auch der antikaiserliche Charakter bezeichnend heraustritt. Und A. Hauck hat seinerseits bestätigend darauf hingewiesen, dass irgendein Prämonstratenser versuchte, Anselm mit fremden Federn zu schmücken, indem er die Eingangsworte änderte und den Schluss fortliess [31]). Neuerdings hat auch M. Fitzthum, hier ganz in der Linie von Berlière und Hauck, zu allem darauf

---

(27) *Das Papsttum*, Bd. 2. 2. Stuttgart 1939, S. 6 ff.

(28) Nach den Angaben bei Spieker, S. 63 f. mit Hinweis auf die Ausgabe bei B. Pez, *Thesaurus anecdotorum*, t. IV, pars II, p. 76-117.

(29) Vgl. Artikel « Anselm » bei Herzog-Hauck, *Real-Encyclopädie*, Bd. 13, S. 570 f., dazu aber auch H. Lauerer, *Anselm*, S. 27.

(30) *Anselme d'Havelberg*, bei A. Vacant, *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. 1, Paris 1903, col. 1361. — Die Schrift *Scutum canonicorum regularium* bei Migne, PL. 194, col. 1493-1528. Vgl. dazu M. Schmaus, bei Buchberger, Bd. 1, Sp. 688 f. — Remy Ceillier, *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, t. 23, Paris 1763, behandelt neben Anselm mehrere Prämonstratenser des 12. Jahrhunderts. Siehe hier die Register. Ceillier geht stark auf die Angaben von Casimir Oudin (*Commentarius de scriptoribus ecclesiae antiquis.* 2 vol. Lipsiae 1722, t. II, col. 1428-1432) zurück. Oudin ist auch sonst für die Prämonstratensergeschichte der Folgezeit stark ausgeschöpft worden.

(31) Bd. 43-4, S. 363 Anm. 15. Auf weitere Abweichungen verweist M. Van Lee, *Les*

aufmerksam gemacht, dass der Verfasser von Norbert als einem fremden Heiligen spricht [32]). Immerhin sind die Aenderungen, die Arn erlebte, ein bemerkenswerter Beitrag für die Wertschätzung, deren sich Anselm in diesen monastischen Streitfragen und sonst erfreute.

5. *Philipp von Harvengt und Adam der Schotte.*

In eine Wertschau der Regularkanoniker trat auch Philipp von Harvengt, der Ordensgenosse Anselms von Havelberg, ein. Dem langjährigen Prior von Bonne-Espérance (Bona Spes) im Hennegau war jener Zusammenstoss mit Bernhard von Clairvaux beschieden, der bei den Zeitgenossen ein gewisses Aufsehen erregte. Anlass dazu gab wiederum ein Fall des Ordenswechels [1]). Ein Prämonstratenser war aus dem Konvent Philipps in die Abtei Clairvaux eingetreten. Der Prior von Bonne-Espérance betrachtete diesen Fall als einen Bruch des Uebereinkommens, das 1142 zwischen beiden Orden getroffen war [2]). Doch seine vornehme versöhnliche Art liess die Zisterzienser diesen Konflikt nicht entgelten [3]), soviel persönliches Leid sich auch für Philipp ergeben mochte. War er doch für einige Zeit gezwungen, ins Exil zu gehen.

---

idées d'Anselme de Havelberg sur le développement des dogmes. In : *Analecta Praemonstratensia*, 14 (1938), p. 5-35, besonders p. 7. — Vgl. auch A. Koperska, *Orden*, S. 72 ff.

(32) *Christologie*, S. 28. — Gegen die Verfasserschaft von Anselm hatte übrigens auch H. Lauerer, *Anselm*, S. 34 ff. Stellung genommen, mit manchen wertvollen Hinweisen. — Ein Vergleich mit dem *Dialogus inter Cluniacensem monachum et Cisterciensem* (Tonsur, Ordenskleidung, consuetudines u.a.) wäre erwünscht. — Es überrascht sehr, dass G. Wentz (*Bistum Havelberg*, S. 40) unter Anselms Schriften den *Liber de ordine* aufführt, ohne die Frage der Autorschaft Anselms zu berühren. Dabei zitiert Wentz, Anselm-Literatur, in der bereits diese Autorschaft abgelehnt ist. Anscheinend ist diese Literatur mehr kartothekmässig aufgenommen. In der Literatur-Uebersicht fehlen dort im übrigen für Anselm wichtige Autoren wie H. Lauerer und A. Zak.

(1) Vgl. zu diesen Vorkommnissen Ch. L. Hugo, *Sacri et canonici ordinis Praemonstratensis Annales* in duas partes. 2 t. Nancy 1734, t. 1, p. 9; ep. 153 Bernhards, Migne, PL. 182, col. 453 sq.; ep. 10 Philippi ad Bernardum, Migne, PL. 203, ferner ep. 11, col. 78, ep. 12, col. 88; Zeck, bei Wetzer und Welte, *Kirchenlexikon*, Bd. 92, p. 2012 f.; A. Vacant, *Dict.*, t. 12, col. 1407; U. Berlière, *Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance*, Revue Bénédictine, 9 (1892), p. 24 ss., p. 69 ss., 193 ss., 224 ss., M. Fitzthum, *Christologie*, S. 62.

(2) Siehe oben.

(3) Die zisterzienserfreundliche Schrift « De institutione clericorum » (Migne, PL. 203, p. 666 sqq.) ist bereits vor seiner Abtwahl entstanden. M. Fitzthum, S. 65.

Dort wo sich allerdings Auswüchse im Mönchtum ergaben, hat er diese abgelehnt. Er wusste es zu tadeln, dass man Mönche ausserhalb des Klosters viel zu häufig auf der Strasse antraf. Wo es Feste und Jahrmärkte, wo es Versammlungen und Turniere gibt, dort sind sie zu finden. Sie sind unzertrennlich von den Rittern und Kämpfern [4]). Diese Aeusserungen erinneren auch an den Tadel, den Anselm gewissen Vertretern des Mönchstums mitgab [5]).

Nach allem war der spätere Abt von Bonne-Espérance auch aus dem Erlebnis heraus der Vorzugsstellung seiner Genossenschaft wohl bewusst. Zudem behandelte er in seiner Schrift *De institutione clericorum*, besonders in dem Abschnitt *de continentia clericorum*, die Würde der Kleriker. Sie steht ihm höher als die der Mönche, denen die Seelsorge nicht gestattet ist. Aber so sehr er sich gedrungen fühlt, in die grosse Debatte der Zeit einzugreifen, er denkt sachlich. Er urteilt milde und versöhnlich. Das zeigt bereits die ganze Art der Fragestellung, die zu Eingang des ersten Kapitels im Abschnitt *De dignitate clericorum* aufgeworfen ist. Beide Institutionen sind hohe Werte. Aber man soll sich bei diesen Wertungen von falschem Stolz fernhalten. Man darf also die Haltung der Demut nicht verlieren [6]). So wird der zisterzienserfreundliche Norbertiner — er wirkt hier vornehmer als der zeitgenössische Verfasser des *Dialogus inter Cluniacensem monachum et Cisterciensem* — dem Mönchtum gerecht, wenn auch zuweilen das kanonikale Selbstbewusstsein stark durchbricht. Seine Argumente sucht Philipp besonders der Bibel und der Patristik zu entnehmen. Das geschieht im Stil der Zeit. Die Vernunftgründe (rationes) treten zurück. Er stützte sich dabei besonders auf Hieronymus, der mit Augustin als besonderer Liebling der literarischen Front der Regularkanoniker anzusprechen ist.

Manche Verbindungslinien ziehen sich zu verwandten oder gegensätzlichen Ausführungen bei Abälard und Ivo von Chartres, bei Gerhoh und Arn von Reichersberg, bei Hugo von Amiens und Rupert von Deutz [7]). Letzterer, bei dem historische Begründungen stärker zur Geltung kommen, hat besonders in seiner *Altercatio monachi et*

---

(4) A. Luchaire, *Société française*, p. 192, ohne näheren Verweis auf die Quellenstelle. — Ein Abt des französischen Heldenepos rühmt sich, dass seine Mönche einst alle Ritter gewesen seien. C. J. Merk, *Anschauungen über die Lehre und das Leben der Kirche im altfranzösischen Heldenepos* (Beihefte zur *Zeitschrift für romanische Philologie*, H. 41). Halle a. S. 1914, S. 218.

(5) Siehe oben.

(6) Migne, *l.c.*, col. 667.

(7) Vgl. auch U. Berlière, *l.c.*, p. 203 ss.

clerici diese Streitfragen erörtert [8]). In den Vordergrund der in diesem Zwiegespräch umkämpften Berechtigungen tritt hier die Predigtbefugnis. Der Mönch beschwert sich seinerseits, dass der Kleriker dem Mönchtum die Predigt nicht gestatten will. Der Kleriker beruft sich auf das im Mittelalter viel angewandte Wort des Hieronymus : *Monachus non habet docentis officium, sed lugentis* [9]). Dieser Dialog wird mit der versöhnlichen Feststellung beendigt, dass der Mönch predigen könne, wenn er sich zum Priester weihen lasse. Um noch ein anderes für diese Zusammenhänge zu erwähnen : Es wird, soviel ich sehe, in diesen Streitschriften jenes Umstandes kaum gedacht, dass die Erlaubnis zur Predigt auch durch päpstliches Privileg gewährt werden konnte. Diese Vergünstigung empfing Norbert von Xanten von Gelasius II. und Kalext II., allerdings für seine ausserordentliche Tätigkeit als Wanderprediger. Doch erwarb er diese Berechtigung erst nach der Priesterweihe [10]). Ein Moment, das mit Rücksicht auf die Anfänge des Franziskanismus (1209 Predigtprivileg von Innocenz III.) [11]) einige Beachtung verdient.

Wie ganz anders hatten sich die Zeitalter und Auffassungen gewandelt, wenn man von dieser Prämonstratenserkultur und von den Verteidigern der kanonikalen Front einen Blick auf die iroschottische Mönchskultur wirft. In der irischen Kirche, die auch einen Teil des Festlandes beeinflusste, standen Abt und Klosterdiözese, Missionsdrang und monastische Wanderlust in höchster Geltung. Von diesem Klosterbegriff her wurde die Seelsorge und Stellung der Kanoniker zeitweilig und landschaftlich zurückgedrängt. Ein wechselvolles Ringen hob durch Jahrhunderte an, in dem die immer wieder auftretenden Klosterreformen das Thema Mönchtum und Seelsorge fort-

---

(8) MIGNE, PL. 170, 537-542. Vgl. R. ROCHOLL, bei HERZOG-HAUCK, *Realencyklopädie*, Bd. 173, S. 235. Siehe hier auch den Hinweis auf die ähnlich gelagerte *Epistola ad Everardum* (an den Abt Eberhard in Brauweiler, MIGNE, PL. 172, p. 541 sq.). Ebenso gehört die *epistola ad Liezelinum canonicum* hierher (MIGNE, PL. 170, 663 sq.), in der ausgeführt wird, der Stand der Mönche sei höher als der der Kanoniker. Vor allem ist jedoch der Ausgang der ihm von Rocholl zugeschriebenen (a.a.O., S. 235) Schrift über das wahrhaft apostolische Leben zu berücksichtigen : « Wie eine andere Klarheit der Sonne, eine andere des Mondes, eine andere der Sterne, so ist eine andere Klarheit des Mönchs, eine andere des Kanonikers, eine andere des Laien. Wer also als guter Laie lebt, tut gut, wer Kanoniker ist, tut besser, wer Mönch wird, tut am besten ». Nach der Uebersetzung von ROCHOLL, *Rupert von Deutz*, S.. 182.

(9) Vgl. oben.

(10) A. ZAK, S. 32, 35 f.

(11) Heribert HOLZAPFEL, *Handbuch der Geschichte des Franziskanerordens*. Freiburg i. Br., 1909, S. 6.

gesetzt wandelten. In der Diskussion des 12. Jahrhunderts haben die Prämonstratenserschriftsteller, wenn sie ihr Anrecht auf die Seelsorge verteidigten, kraftvoll und zielbewusst ihre Stimme erhoben. Sie wehrten dabei älteren und jüngeren Uebersteigerungen des Mönchsideals. Sie drängten damit in die Richtung eines ausgeglichenen kirchlichen Verfassungslebens, das mehr oder minder Bindungen an den Diözesanbischof kannte [12]).

Doch bedarf die literarische Wirksamkeit dieser Prämonstratenser, die wir mehr andeuten als eigentlich ausführen können, noch der geschlossenen Untersuchung. Auch der geistvolle und originelle Philipp von Harvengt bleibt noch näher zu würdigen, weit über U. Berlière hinaus. Dort wo sich dieser ausgezeichnete Ordenshistoriker mit Philipp und mit anderen Verteidigern der Regularkanoniker auseinandersetzt [13]), klingt leise eine apologetische Note zu Gunsten des Mönchtums mit. Sie stört etwas den Linienfluss der sonst sehr kundigen Darstellung.

Noch ein anderes wird aus Philipp von Harvengt ersichtlich : Die Zuneigung des 12. Jahrhunderts galt weit über alle monastisch-kanonikalen Gegensätze hinaus dem schweigsamen Religiosen. Der sechste Traktat seiner Schrift *De institutione clericorum* widmete sich dem schweigsamen Kleriker (*de silentio clericorum*) [14]). So unterhält auch der Prämonstratenser eine bemerkenswerte enge Fühlung mit älteren Entwicklungslinien. Bereits Benedikt von Nursia hatte die taciturnitas als neunte Stufe der Demut angesprochen. Mit dieser hohen Wertung begegnete sich die Regel Chrodegangs. Und die Statuten der kluniazensischen Frühreform wussten um die Schweigsamkeit von Brüdern und Oblaten. Der Profess sollte sogar drei Tage völliges Stillschweigen vorausgehen [15]). Diese psychologisch tief begründeten Hilfsmittel geistlicher Sammlung wurden besonders von Eremiten und Kartäusern gestaltet.

So schreitet so etwas wie die Sehnsucht nach den Kartäusern durch die Werke Philipps und der besten seiner Zeitgenossen. Das wird zum bezeichnenden Ausdruck dieses asketisch-grüblerischen und

---

(12) Zur Frage der Exemtion, zu der neuerdings auch H. Th. Heijman, *Untersuchungen*, das Wort nahm (S. 80, 119 ff.), werden wir uns noch an anderer Stelle äussern.

(13) *Revue Bénédictine*, 9 (1892), p. 202 ss.

(14) Migne, PL. 203, col. 943 sqq. Siehe besonders den Eingang des c.l., col. 945.

(15) P. Giseke, *Hirschauer*, S. 35; E.. Tomek, *Studien*, S. 237 f., 242, 245 f.; A. Anwander, *Schweigen* bei M.. Buchberger, Bd. 9, Sp. 347-376; M. Heimbucher, *Orden*, Bd. 13, S. 394.

zugleich schwerblütigen Jahrhunderts, das ernsthaft um Innerlichkeit der Seele rang. Wenn speziell der Prämonstratenser der asketisch-moralischen Bedeutung des Silentium das Wort redete, mochten augustinische Gedanken des mystischen Gottverkehrs nachklingen. Immer wieder hat der frühchristliche Meister gottinniger Kontemplation den Norbertinern stärkste Antriebe eingehändigt. Es war keine Unterbrechung dieser Linie, wenn Anselm von Havelberg seinerseits die mönchische Haltung einer « taciturnitas superba » ablehnte, die sich eifernd und hochmütig auf diese Schweigsamkeit etwas einbildete [16]).

Letzte Folgerungen der Bejahung einer wertschaffeden Einsamkeit und Stille zog jener Prämonstratenser, der unter dem Namen Adam der Schotte in kerniger Eigenart durch Dogmengeschichte und Exegese, durch Literaturgeschichte und Homiletik dieses reich bewegten Zeitalters geht. Einiges Dunkel liegt über der Jugend und Herkunft des nachmaligen Abtes von Dryburgh, jener Kanonie, die 1152 gegründet wurde und deren Leitung er 1180 übernahm [17]). Im Mutterkloster Prémontré empfing man im Jahre 1181 diesen geistesmächtigen Abtschriftsteller in hohen Ehren. Aber bereits 1188 legte er sein Amt nieder, um sich in die englische Klause Witham zurückzuziehen. Diese Eremitage, 1177 gegründet, stand in der ersten Jugendfrische froher Entwicklung. Hier verbrachte er, immer noch literarisch tätig, fast 24 Jahre in der Einsamkeit. Er erlebte ihre Kraft und Wertfülle in der Obedienz des Bruno von Segni.

---

(16) In jener Kennzeichnung abwegiger Mönche, die er in seinem langen Schreiben an den Abt von Huysburg übermittelt : « Sepe etiam ad latibula, celerata patrocinia, confugiunt, superbam taciturnitatem sub specie religionis sibi eligunt, semina praue indignationis pocius quam pie devocionis sine fructu ad tempus sibi imponunt, et dum temptationis sue miserias et culpas intus excoquunt et foris confitendo aut penitendo non aperiunt, calicem propriae amaritudinis penaliter bibunt ». SPIEKER, S. 116. Hier noch weitere kritische Auslassungen über wenig erfreuliche Mönche.

(17) *Dictionary of National Biographie* ed. by Leslie STEPHEN, t. 1. London 1835, p. 81-83; L. JÉROME bei A. VACANT, *Dictionnaire*, p. 389-391; Thomas WALSH. In : *The Catholic Encyclopedia*, t. 1 New York 1913, p. 134 sq. Zur Chronologie; A. WILMART, *Maître Adam, chanoine Prémontré devenu chartreux à Witham*. In : *Analecta Praemonstratensia*, 9 (1933), p. 209-214; zur Christologie M. FITZTHUM, S. 40-61; nicht zugänglich ist mir das bei Walsh erwähnte Werk von BOURGAIN, *La chaire française au XII^e siècle*. Paris 1889, p. 135 s.

Am eingehendsten hat sich A. WILMART mit Adam dem Schotten beschäftigt : *Les Allégories sur l'écriture attribuées à Raban Maur, Revue Bénédictine*, 32 (1920), p. 47-56; *Magister Adam Carthusiensis*. In : *Mélanges Mandonnet*. Paris 1930, t. 2, p. 145-161. Dort ist auch seine Nachwirkung berührt. Zu Wilmart vgl. J. B. VALVEKENS, *Adamus Scotus*. In : *Analecta Praemonstratensia*, 8 (1932), p. 338-345.

Fast möchte man meinen, Adam trage das Bluterbe der Iroschotten in sich. Doch haben diese älteren Klausner noch zum Eremitenideal das Motiv des Dienens in der Ferne (« pro Christo peregrinari ») hinzugefügt. Man fühlt sich beim Lebensgang Adams jedenfalls an Jonas von Susa erinnert. Berichtet dieser doch in seiner Vita Columbas des Jüngeren, dass der ehemals benchorensische Mönch auszog, um an den Vogesen « in weiter Waldeswüste » mit zwölf Genossen niedrige Hütten aufzuschlagen, wo allerdings Columba im zwanzigsten Jahre « post eremum incolatum » vertrieben wurde [18]).

Man hat Adam den Traktat *De Quadripartito exercitio cellae* zugeschrieben. Diese monastisch und mystisch bedeutende Abhandlung ist von dem Leitmotiv beherrscht, die Klause sei bereits das wahre Paradies auf Erden [19]). Naturfrohes und Gottfrohes reichten sich in diesen Ausführungen die Hand. Damit schenkte der Schotte Adam dem Mittelalter als ein document humain das Hohelied freudvoller Einsamkeit. So gehört er unter die grossen Bekenner und Bildner der Eremie. Auch norbertinische Klänge gehen mit, wenn das Exerzitienbüchlein des hl. Ignatius seine Auffassung dahin formuliert, dass Gott dann der Seele grössere Gnaden mitteilt [20]). Doch mag man dort, wo man der Prämonstratenser gedenkt, sich stets augustinischer Vorstufen erinnern, etwa jener Ausführungen, die Augustin in seiner Jugendschrift *De Ordine* über den Wert der Solitudo bietet [21]). Zum andern tritt Adam der Schotte auch in die Nachbarschaft anderer bedeutender Lobredner und Gestalter der Einsamen. Sie sind in der Weltliteratur durch Namen wie Petrarca und Thomas von Kempen, Pedro de Burgos und Karl V., Defoe und Rousseau, Vinet, Lagarde und Nietzsche gekennzeichnet.

Dabei wahrte sich der Einsiedler Adam in seiner Abgeschiedenheit die mitteilende Kraft eines Schriftstellers, der die Umwelt weithin erhellte.

---

(18) SEEBASS, *Columba der Jüngere*, bei HERZOG-HAUCK, *Realencyclopädie*, Bd. 43, S. 242 ff.

(19) M. FITZTHUM, S. 42.

(20) *Manresa* oder die geistlichen Uebungen des heiligen Ignatius. Regensburg 1868, S. 47. E. RAITZ, v. FRENTZ, *Geistl. Uebungen* 8, S. 30.

(21) I, 1, 3 : « Dies Ziel (der Konzentration auf sich selbst) erreichen nur diejenigen, die die von den Eindrücken des Alltagslebens geschlagenen Wunden, d.h. gewisse falsche Meinungen, entweder durch die Flucht in die Einsamkeit ausbrennen oder durch wissenschaftliche Bildung ausheilen lassen ». Vgl. Paul KESELING, *Gottes Weltregiment*. Des Aurelius Augustinus zwei Bücher von der Ordnung, übertragen und erläutert. Münster i. W. 1940, S. 113.

Zugleich deutet seine Persönlichkeit an, dass die Norbertiner im 12. Jahrhundert sich zwischen zwei Polen bewegten. Einmal führte das Reformideal der Erneuerung des Chorherrentums bewusst in die Abgeschiedenheit von Prémontré. Es gesellte sich zur Verlassenheit weiterer unwirtlicher Orte. Zum anderen machte sich die Gegenbewegung einer Verstädterung geltend. Man ging nach Laon und Antwerpen. Man trat zu anderen städtischen Kanonien. Besonders nachhaltig stellte sich die Selbständigkeit der Magdeburger Gruppe heraus. Von der Elbe her kam es zu starken Spannungen zum Mutterkloster Prémontré [22]).

Wenn Adam in der zweiten Periode seines monastischen Lebens bewusst die Wege strenger Einsamkeit ging, stiess er die regulierten Kanoniker nicht etwa unwillig von sich. Seine harmonische Persönlichkeit dürfte ehrlich den Norbertinern eine bleibende und dankbare Erinnerung bewahrt haben. Hing er doch einst mit grosser Liebe an Prémontré als an einer Hochburg der Innerlichkeit. Wir kennen seinen hingebenden Brief an die Mutterabtei, der zu den wertvollsten Zeugnissen seines Zeitalters gehört. Er vergleicht Prémontré mit einem Paradies der Freude, aus dem ein Strom ausbricht, um zu bewässern und Leben zu spenden [23]). Er wünscht weiter der Fürbitten teilhaftig (« nostri memores sitis in vespertinis sacrificiis vestris ») und in den liber vitae (« in albo sanctae congregationis vestrae ») aufgenommen zu werden. Hier dachte er beharrend und konservativ. Er gab sich ganz wie ein älterer Benediktiner und Kluniazenser, der heilswichtige Geborgenheiten und ehrenvolle Auszeichnungen dieser Art zu bejahen wusste. Seelenpflege im Sinne

---

(22) Das betraf vornehmlich den Besuch der Generalkapitel und die Obedienzleistung der neu gewählten Pröpste, was schon F. WINTER, *Prämonstratenser*, S. 238 f. behandelte und A. HAUCK, *Kirchengeschichte*, Bd. 43-4, S. 381, mehr aber noch H. Th. HEIJMAN, *Untersuchungen*, im Register unter Generalkapitel, ergänzte. — Die Darstellung von Hans FIEDLER, (*Dome und Politik*. Der staufische Reichsgedanke in Bamberg und Magdeburg. Berlin 1937, S. 268 ff.) berücksichttigt nur das urkundliche Material, ohne es eigentlich zu durchdringen. — An dieser Stelle ist auch das Buch von Karl HOEDE, *Deutsche Rolande*, Neue Fragen, neue Wege. Magdeburg 1934, zu erwähnen. Es enthält Kapitel über Rolandgebiet und Praemonstratenser und Rolandlied und Prämonstratenser.

(23) G. GHISELBERT, *Adami opera*, p. 332; MIGNE, PL. t. 198, col. 612. Vgl. M. FITZTHUM, *Christologie*, S. 40. — Auch Wibert von Gembloux vergleich 1182 Prémontré, allerdings an der Seite von Kluny, Montmajour, Citeaux mit einem Paradiesesstrom. A. CARTELLIERI, *Philipp II. August, König von Frankreich*. Bd. 1, Leipzig, Paris 1899-1900, S. 101, Beilagen. Dazu vgl. G. SCHREIBER, *Der Montserrat im deutschen Erinnerungsbild*, S. 259.

der geistigen Verbrüderung gehörte zu den Sehnsüchten und Zielstellungen des monastischen Lebens.

Zum anderen bot er in seinem *Liber de ordine, habitu et professione canonicorum ordinis Praemonstratensis* einen Regelkommentar [24]). Er beschäftigte sich mit der Namensgebung des Kanonikers, also mit dem Sprachgebrauch von « regula », « regularis » und « canonicus », den ja auch der Verfasser des Dialogus inter Cluniacensem monachum et Cisterciensem behandelt hatte [25]), allerdings in einem praemonstratenserfeindlichen Sinne [26]). Derartige Angriffe mochten ein Anlass mehr sein, dass Adam sich diesen monastischen und kanonikalen Grundbegriffen zuwandte. Er befasste sich zudem mit dem weissen Habit und der Profess. So bot er eine Apologie des Ordens. Wenn er norbertinische Lebensgewohnheiten erklärte, verwahrte er sich gleichzeitig gegen die Widersacher, die sich bei Kanonikern wie bei Mönchen einfanden. Von der Berufsaufgabe und der Würde des Klerikers wird die Stellung der Mönche übertroffen. Kleriker, die in einem Kloster zusammengefasst sind, wirken wie Blumen in einem Garten. Solche Blumen aber gehen den schlichten Erzeugnissen des Ackers vor [27]).Derart gesellte er sich zu den selbstbewussten Kämpfern, aber auch zu den Historikern seines Ordens. Die Regel des Ordensvaters Augustinus war so eingehend erörtert, dass diese Darlegungen auch unter dem Namen des « Commentarius in regulam St. Augustini » gehen. Damit tritt er in starker Betonung in die stattliche Reihe der Bearbeiter und Erklärer der Augustinerregel, die über ihre mittelalterlichen Freunde sich bis zu I. Trullus, O. Panvini, A. Miraeus, H. Helyot, E. Amort bis zu P. Schröder und B. Capelle erstrecken [28]).

(24) Migne, PL. 198, col. 439-610. Die hier ergänzende und klärende Ausgabe der 14 Sermones, die François Petit (Ad viros religiosos, Tongerloo 1934) veröffentlichte, ist mir nicht zugänglich. Vgl. M. Fitzthum, S. 41, Anm. 7. — Das bei G. Ghiselbert, l.c., gebotene Register ist immer noch nicht zu entbehren.

(25) Ein näherer Vergleich zu dem *Dialogus inter Cluniacensem monachum et Cisterciensem* ist erwünscht. Siehe oben.

(26) Die grundlegenden Forschungen von Karl Heinrich Schaefer (*Pfarrkirche und Stift im deutschen Mittelalter.* Stuttgart 1903, S. 93 ff., *die Kanonissenstifter im deutschen Mittelalter.* Stuttgart 1907, Kirchenrechtliche Abhandlungen, hrsg. von Ulrich Stutz, H. 3 und 43/44) sind auf diese Auslassungen der prämonstratensischen Quellenkunde noch nicht eingegangen.

(27) *De Tripartito Tabernaculo,* pars II, c. 17, nr. 132, p. 410.

(28) Zur Augustinerregel siehe statt anderer P. Schroeder, a.a.O.; M. Heimbucher, *Orden.* Bd. 13, S. 392 f. Prämonstratensische Beiträge bei B. Capelle, *L'épitre* 211e *et la règle de St. Augustin.* In : *Analecta Praemonstratensia,* 3 (1927) p. 369-378; G. v. d. Velden, *De voorlezing van den Regel van St. Augustinus. Ibid.,* 9 (1933), p. 148-156.

Nach allem ist der Anteil der Prämonstratenser an der Streitschriftenliteratur, die sich den Orden des 12. Jahrhunderts zuwendet, recht beträchtlich. Aber bei diesen norbertinischen Schriftstellern wurde über diese aktuelle Kontroverse hinaus der aufmerksam lauschenden Umwelt und den kommenden Generationen ein geistiges Erbe und ein Pflichtenkatalog eingehändigt. Die sittliche Einstellung konnte nur gewinnen, und die bestimmende Grundlage des tätigen Lebens mochte sich festigen, wenn in der Folge die Leitsätze Adams des Schotten auf die Formel gebracht wurden : « Clericorum prae monachis dignitas et obligatio » [29]).

Darüber hinaus ist bei den Norbertinern im allgemeinen eine versöhnliche und ausgleichende Richtung festzustellen. Uebersteigerte Gereiztheiten, spitzige Schroffheiten und verletzende Bitternis, wie sie der Dialogus inter Cluniacensem monachum et Cisterciensem zuweilen mit sich führte, wurden in der Schule von Prémontré nicht gerade gesucht. Ueber dem Zwiespalt und dem Schatten wird das Einende und das Licht nicht vergessen, das das monastische Ideal mit sich führt. Es zeigt sich hier eine durchaus lebenzugewandte Art, der tiefe Respekt vor der Realität und der Erfahrung, alles Werte, die gerade den fruchtbaren Seelsorgeorden des Hochmittelalters, den Augustinerchorherren und Norbertinern, eigen waren. Hier regte sich die volksmässige Lebendigkeit des Kanonikers, der mit der Predigt und mit dem Spenden der Sakramente und Segnungen stets den Brückenschlag zum Leben vollzog. Die aufgeschlossene Haltung entsprach zum anderen der eigenartigen Mittlerstellung, die diese kanonikalen Genossenschaften inmitten der klösterlichen Strukturen einnahmen. Diese Polaritäten waren auf der einen Seite durch das Eremitentum und die Kartause gekennzeichnet. Ihren Gegenpol bildete das kluniazensische und altbenediktinische System, das mit gehäuften Prioraten und weitgedehnten Grundherrschaften (Streubesitz, Pachthöfe) eine überstarke Erdhaftigkeit und einen gefährdenden Reichtum mit sich führte. Derart kam es zur zisterziensischen Reaktion, an der sich die Prämonstratenser in einem gewissen Ausmass beteiligten [30]). Aber doch so, dass die Norbertiner als der kanonikale Flügel der Reform stärker das Prinzip in medio virtus verkörpern konnten.

---

(29) G. Ghiselbert, *De ordine libri* 2, sermo 1, nr. 5, in der Inhaltsangabe, p. 223.

(30) Lehreiche Untersuchungen für eine Einzelabtei bei P. Smolders, *Le domaine de l'abbaye d'Heylissem au XII^e siècle.* In : *Analecta Praemonstratensia,* 2 (1926), p. 33-59.

6. *Die Entwicklung des abendländischen Mönchtums bei Anselm von Havelberg.*

Doch mehr als alle anderen Schriftsteller dieses Zeitalters hob sich Anselm von Havelberg von diesen Streitschriften ab. Zollte er in seinem persönlichen Brief an Egbert von Huysburg der temperamentvollen Erörterung seinen Tribut, so rückte er andere und gewichtige Stellen dieser Kontroversen in eine ganz andere Atmosphäre. Das geschah in den Unionsgesprächen der Dialoge, die sich weithin an die morgenländische Welt wandten. Anselm brachte die Erhöhung und die Zusammenfassung dieser Kontroversen. Er schuf positive Vorzeichen und eine sichtbare Einung. Er zog die Mehrheit und die Unterschiede der Orden in eine überlegene geschichtsphilosophische Betrachtung. Gerade dieses monastische Moment gibt ihm neben Otto von Freising eine durchaus originale, eigenpersönliche Stellung.

Es ist seltsam genug, dass die Bedeutung dieses feinsinnigen, geistvollen Prämonstratensers für die Wertung des monastischen Hochmittelalters so lange übersehen werden konnte. Einseitig ruhte der Blick mancher Historiker, die sich der Streitschriftenliteratur zuwandten, auf der kluniazensisch-zisterziensischen Spannung. Gewiss wurde bei diesen Autoren (A. Schönbach, E. Vacandard, U. Berlière, J. Storm, S. Hilpisch) Wertvolles zu deren Entstehung, im besonderen zur historischen Problematik des Benediktinerordens gesagt. Aber die Kanonie und die Augustinerregel traten zu stark in den Hintergrund.

Andererseits haben jene mehrfachen Biographen und Bearbeiter, die Anselm fand [1]), seine vergleichende Ordenskunde kaum berück-

---

(1) Die ältere Literatur mag man bei Eugen Dombrowski, *Anselm von Havelberg*, Königsberger phil. Diss., Königsberg 1880, nachsehen. Die dort geäusserte Ansicht, die Abhandlung von Spieker habe über Anselm gehandelt, ohne die Sache wesentlich zu fördern, ist unrichtig. Spiekers Beitrag bleibt ein bedeutender Zugang zur Anselmforschung. E. Dombrowski zeigt wenig Sinn für die geistesgeschichtliche Stellung des Havelberger Bischofs. Die Bedeutung seiner Studie ‚die S. M. Deutsch (*Realencyklopädie*, Bd. 13, S. 570 f.) übersah, liegt im wesentlichen in der Aufstellung eines Itinerars. Neue Beiträge übersieht man am besten bei Léon Goovaerts, *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré*. Bruxelles 1899, t. I, p. 22-23; ferner bei Gottfried Wentz, *Das Bistum Havelberg*. Berlin, Leipzig 1933, S. 33 ff. und bei M. Fitzthum, *Christologie*, S. 6. Die beiden letzten Autoren sind allerdings auf die wertvolle Studie von H. Lauerer, *Anselm*, die wir bereits oben erwähnten nicht eingegangen. Der geschichtsphilosophischen Betrachtung Anselms sind bei Lauerer wertvolle Erläuterungen beigegeben, allerdings ist eine ausreichende Beziehungen zur monastischen Streitschriftenliteratur nocht nicht gefunden. Ueber den Brief Anselms an Wibald von Stablo vgl. Karl Pfaendtner, *Ein*

sichtigt. Indess wird man mit einiger Genugtuung feststellen, dass Alois Dempf Auslassungen Anselms über die Vielheit der Orden in die grösseren Zusammenhänge des deutschen Symbolismus des 12. Jahrhunderts (Rupert von Deutz, Hugo von St. Viktor, Otto von Freising, Gerhoh von Reichersberg, die prophetissa teutonica Hildegard von Bingen) einordnete [2]). Doch ist bei Dempf der sonstigen monastischen Streitschriften dieses Zeitalters, die zu Vergleichen einladen, nicht gedacht. Auf eine Gegenüberstellung mit dieser Kontroversliteratur hat auch Johannes Spörl verzichtet. Aber von diesem Autor sind die aufrüttelnden Reformzeitalter des Mönchtums, die Anselm darstellt, schon bemerkenswert berücksichtigt [3]). Doch M. Fitzthum hat von seiten der dogmengeschichtlichen Forschung her einige neue Momente beigetragen, um das Verhältnis Anselms zum Geistesleben und zu den monastischen Wirkkräften der Zeit näher zu ergründen [4]). Aber die ordensvergleichende Art Anselms bleibt nach wie vor noch schärfer herauszustellen, auch über H. Lauerer hinaus. Dieser Autor ist in seiner sonst quellenkundigen Schrift auf die sorgsame Gruppierung, die der Norbertiner dem Mönchtum und den Regularklerikern zuteil werden liess, noch nicht näher eingegangen [5]).

Der Geschichtsphilosoph Anselm zog das Mönchtum ganz ungezwungen in jene Periodisierung ein, die er wie andere Persönlichkeiten der Zeit (Hugo von St. Viktor, Honorius Augustodunensis, Gerhoh von Reichersberg, Rupert von Deutz, Bernhard von Clairvaux, Otto von Freising) der erlösten Menschheit zuteil werden liess. Das Geschehen ist als Universalgeschichte gesehen, und Weltgeschichte ist ihm Heilsgeschichte. Die historischen Tatsachen, die vom Glanz und von der Deutung mystischer Spekulation erhellt werden, reihen sich ein in den Ablauf des Erlösungswerkes. Historie wird zur Theologie, näherhin zur Soteriologie, aber doch so, dass die Geschichtsbetrachtung bereits erste, allerdings recht bescheidene Ansätze zur Selbständigkeit anmeldet. In Zeichen des trinitarischen Geschichtssymbolismus — die Hochschätzung des Trinitätsdogmas

---

Brief des Prämonstratenser Bischofs Anselm von Havelberg. In : *Analecta Praemonstratensia*, 7 (1931), p. 97-107.

(2) *Sacrum imperium*, S. 241 ff. Anselm ist hier ohne jede Begründung als Sachse angesprochen.

(3) *Grundformen hochmittelalterlicher Geschichtsanschauung.* München 1935, S. 13 ff.

(4) S. 25-61.

(5) *Anselm*, S. 72 ff.

ist für Anselm und seine Umwelt charakteristisch [6]) — weis Anselm von dem Alten Bund und dem Gesetz des Moses als dem Zeitalter Gott Vaters. In einer einzigartigen Umwälzung wurde der Neue Bund heraufgeführt. Das Gesetz erfuhr die Wende zum Evangelium. Seitdem steht der Ablauf des Geschehens im Zeichen des Sohnes. Erst am Ende der Tage wird die Aera des hl. Geistes anbrechen, die — hier tut sich der entscheidende Gegensatz zu Joachim von Fiore auf — als siebtes Zeitalter in die Ewigkeit ausmündet. Derart erfüllen sich sieben Weltzeiten : 1. Abel bis Noah, 2. bis Abraham, 3. bis Moses, 4. bis David, 5. bis Christus, 6. von Christi Geburt bis zum jüngsten Tag, 7. Ewigkeit [7]).

Die Zeit Christi un der Kirche erlebt im übrigen den Ablauf jener sieben Zeitalter, die da gleichen den sieben Siegeln der Apokalypse. In jene Entwicklung sind auch die vier geheimnissvollen Rosse eingegliedert, von denen dieses deutungsreiche Buch weiss. Es sind die Pferde jener apokalyptischen Reiter, die noch A. Dürer und P. Cornelius behandelten.

Wenn Anselm diese sieben Siegel löst, begegnet er sich nicht bloss mit namhaften Denkern seines Zeitalters. Darüber hinaus tritt er als ein bemerkenswertes Glied in jene Linie der Deutung, die über Augustin, die Apokalypsenkommentare, Joachim von Fiore, Nikolaus von Lyon, die Reformatoren des 16. Jahrhunderts zu Bartholomäus Holzhauser († 1648) und zu Bossuet († 1704) und darüber hinaus führt [8]). Ja, der Bilderatlas, den Anselm bringt, erinnert einen in gewisser Hinsicht an die frühmittelalterlichen illustrierten Apokalypsen (die Beatus-Handschriften, Bamberger Apokalypse) und an die zahlreiche Gruppe der englisch-französischen Apokalypsen des 13. Jahrhunderts [9]). Wenn der Franzose Emil Mâle einmal bemerkte, Dürer habe sich der Apokalypse bemächtigt wie Dante der Hölle,

---

(6) M. Fitzthum, S. 32, 45, 68. (Die Einwirkung der Dreifaltigkeit auf Frömmigkeit, Bruderschaftswesen, christliche Liebestätigkeit und Kunst des Hochmittelalters, verlangt gerade mit Rücksicht auf die Orden noch Untersuchungen. Man beachte, dass 1198 Innocenz III. die Ordensregel der Trinitarier approbierte. Der Dreifaltigkeits-Gedanke wächst bei Andreas Ludwig Veit (*Volksfrommes Brauchtum und Kirche im deutschen Mittelalter*, Freiburg i. Br. 1936, S. 104 f.) nicht genügend heraus). Siehe jedoch noch H. Lauerer, *Anselm*, S. 73, Anm. 39.

(7) Migne, PL. 188, col. 1141 sqq. Vgl. H. Lauerer, S. 74 f.

(8) J. Sickenberger, bei M. Buchberger, *Lexikon*, Bd. I, Sp. 533 ff.; H. Lauerer, S. 89 f.

(9) Siehe statt anderer Wilhelm Neuss, *Die ikonographischen Wurzeln von Dürers Apokalypse*. In : H. Konen und J. Steffes, *Volkstum und Kulturgeschichte*. Köln 1932, mit reichen literarischen Verweisen.

ist diesem geistvollen Wort doch noch ein Blick in den vordürerischen Zeitraum hinzuzufügen [10]).

In der Tat tut sich bereits bei Anselm in der Einzelschilderung eine bunte Farbensymbolik auf. Die mittelalterliche Freude an einer Farbenlehre, deren Symbolgewalt in die verschiedenen Lebensgebiete eingreift, kam sich betätigen. War doch gerade die Ordensgründung in Vision und Tracht von einem mystisch durchgluteten Farbensinn durchsetzt. Das lehrt bereits, obwohl die Forschung diese Zusammenhänge noch nicht herausarbeitete, ein flüchtiger Blick auf das Leben der Ordensgründer Romuald und Johannes von Matha [11]). Dabei mochten sich Unterströmungen eines Farbensinnes geltend machen, der sich an der liturgischen Farbenskala schulte [12]).

Bei Anselm bezeichnet das erste Zeitalter des weissen Pferdes, das nach Oeffnung des ersten Siegels erscheint, das schönste Zeitalter, das im Glanze seiner Wunder leuchtet [13]). Das rote Pferd des zweiten Siegels weist auf das Martyrerblut, aber auf das kraftvolle Wachstum der Kirche. Die dritte Stufe, durch das schwarze Pferd des dritten Siegels bezeichnet, ist das Zeitalter der Häresien von Arius bis Manes, aber auch der energischen synodalen Abwehr und lichtvollen Klärung. Im vierten Stadium des blassen Pferdes — der Farbensymboliker sieht darin eine Mischung der weissen und schwarzen Farbe — haben sich die Heuchler und falschen Brüder erhoben.

---

(10) *L'art religieux de la fin du moyen-âge en France.* Paris 1922. Erwähnt bei Neuss, S. 185.

(11) Vgl. den Text des Breviarium Romanum.

(12) Man nehme, was bei Johan Huizinga, *Herbst des Mittelalters.* München 1931, über die Farbe gesagt ist. Vgl. Schreiber, *Deutschland und Spanien*, S. 510 im Register unter Farbe. Das Stichwort «Farbe» bei Hans Bächtold-Stäubli, *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens.* Berlin 1927 ff., gestattet manche Ergänzungen. Des kluniazensischen Einflusses, überhaupt der Farbensymbolik der consuetudines monasticae ist dort nicht gedacht worden.

An dieser Stelle nehmen wir jedoch Veranlassung der allgemeinen Bedeutung des monumentalen Werkes von H. Bächtold-Stäubli für die kirchengeschichtliche, hagiographische und monastische Forschung zu gedenken. Der Titel wird bei zahlreichen Artikeln als störend empfunden. Gleichwohl bleibt das Werk für den Ordenshistoriographen völlig unentbehrlich. Es ist auch für den Theologen ein unentbehrliches Nachschlagewerk. Nicht zum wenigsten deswegen, da hier Verbindungslinien zwischen der Volkstheologie und der Theologie aufgezeigt werden.

Nach der liturgischen Seite vgl. I. Braun, bei M. Buchberger, *Lexikon*, Bd. 3, Sp. 955f. Zum künstlerischen Ausdruckscharakter der Farbe vgl. Heinrich Frieling, *Die Sprache der Farben.* München 1939, wo die kunstwissenschaftlichen Arbeiten von Chorus, Hetzer und Nemitz ergänzt werden.

(13) *Dialogi* lib. 1, cap. 7, 8, 9, 10, 11, 12, Migne, PL. 188, col. 1149 sqq.

Aber die Gegenwirkung blieb nicht aus. Sie vollzog sich in der völligen Neuerung, die durch schöpferische Ordensgründer stattfand, die mit besonderer Betonung als « viri religiosi, amatores veritatis, instauratores religionis », angesprochen werden. Das ist fast schon der vollgewichtige Klang, den die Gebärde des Barock den Ordensstiftern mitgab [14]).

Anselm weiss sich selbst in der Stufe des fünften Siegels, die nichts weniger als pessimistisch erfasst ist. Die Kirche erleidet Verfolgungen, aber sie schreitet auch fort im Wachstum. Ihre Heiligen, die einst das Martyrium erlitten, beten für sie. In der sechsten Periode des sechsten Siegels erfährt die Kirche die schwerste aller Verfolgungen durch den Antichrist, durch jenen Widersacher, der gerade die Zeitanschauungen des Hochmittelalters so stark beschäftigte (Teufel, Tyrann, aetas ferrea, Endzeit der Menschenwelt und der Natur, das Signum Antichristi) [15]). In der siebten Periode ruht sie aus, um mit der achten die Seligkeit zu geniessen [16]).

Den Historiker des Monastizismus interessiert besonders die fünfte Stufe. Unter den Ordensstiftern, die die Erneuerung der Kirche herauf führten, wird vorab Augustin genannt [17]). Dieses Initium — in einer anderen Konstruktion hat Joachim vom Fiore mit dem hl. Benedikt die Fülle der Zeiten vorbereitet [18]) — ist mit dem ganzen Stolze des Prämonstratenserschriftstellers fest gehalten, der seine junge, aber schon ruhmreiche Hausgeschichte bewusst an die erste Stelle rückt. Das gleicht den Ordenskirchen des Barock, die die sakrale Hausmacht ihres Ordo canonicus und ihres Ordo monasticus betont auszubreiten wussten, in Altarkompositionen und Deckengemälden, in Liedern und Litaneien. Man nehme die Augustinerkirche von Mainz und die Prämonstratenserkirche von Steingaden. Augustins Regel erfüllte die Weite des katholischen Erdkreises und fand eine Nachfolge bis in Anselms Tage, « usque hodie colligit » [19]).

Als einziges Zwischenglied in jener langen Kette der Nachfolge, die sich durch Jahrhunderte zog, nennt Anselm allein und ausschliesslich die Augustinerchorherren-Kongregation von St. Rufus,

---

(14) G. Schreiber, *Deutschland und Spanien*, S. 520 im Register.

(15) Ernst Bernheim, *Mittelalterliche Zeitanschauungen in ihrem Einfluss auf Politik und Geschichtsschreibung*. T. 1. Tübingen 1918, S. 70 ff.

(16) Zur Deutung vergleiche auch H. Lauerer, *Anselm*, S. 78.

(17) Migne, PL. 188, col. 1135 sqq.

(18) A. Dempf, *Sacrum Imperium*, S. 270.

(19) Migne, *l.c.*, col. 1154 D.

die 1039 in Avignon gegründet wurde [20]). Dann verbreitet er sich über Norberts bedeutsame Sendung « Iste suis temporibus in religione clarissimus et famosissimus ». Seine reichen Erfolge sind ausgewiesen. Anselm arbeitet einen kulturgeographischen Atlas der Prämonstratensergründungen aus, der fast das ganze Abendland umfasst. Darüber hinaus erstreckten sich die Konvente dieser « sancta societas » bis ins Heilige Land, was er mit Befriedigung feststellt. Nach dort wandten sich die Sehnsüchte des Zeitalters der cruciferi.

Soviel über die Regularkanoniker, die in Anselms ordenshistorischer Betrachtung ein geschlossenes Ganzes bilden. H. Lauerer hat die straffe Linienführung nicht beachtet [21]).

Dem augustinischen Regelbekenntnis, der « canonica professio », tritt als Parallelentwicklung mönchische Lebenshaltung « in monastico ordine » zur Seite. Ihr Gestalter und Erneuerer war St. Benedikt, der das Werk der ägyptischen Väter weiterführte [22]). Vom Nil bis Monte Cassino zieht sich also die Linie des gottgewollten Wachstums. Benedikt, « in religione ferventissimus », schrieb seine Regel unter Eingebung des Hl. Geistes. Seine Wirksamkeit dehnte sich in die verschiedensten Landschaften, indem er teils selbst, teils in der Kraft der Regel — wiederum der Gedanke des organischen Fortschrittes — Zönobien gründete. Unter seinen Nachfolgern erwähnt Anselm, indem er Jahrhunderte übergeht und dem Zeitalter der gregorianisch-kluniazensischen Reform zudrängt, den hl. Romuald, den Stifter der Kamaldulenser († 1027). Es ist nicht zufällig, wenn dabei eigens festgestellt wird, dass er seinen Jüngern ein neues Gewand gab, (« novo fervore novum habitum cum fratribus suis monachis induens ») [23]). Unser Symboliker hebt die Farbe des Gewandes nicht eigens hervor. Und doch musste sie ihn interessieren. War sie doch weiss, ganz wie die Tracht der Chorherren von St. Rufus, die er bereits erwähnte. Man erkennt immer wieder die Vorliebe Anselms für die weisse Farbe, die sich im Glanz des weissen

---

(20) G. Schreiber, *Kurie und Kloster*, Bd. 2, S. 448, im Register unter « Rufus » Ferner M. Heimbucher, *Orden*, Bd. 13, S. 410 f.

(21) *Anselm*, S. 39, Anm. 105, wo es heisst, dass « Kleriker und Mönche in bunter Reihe gepriesen werden ».

(22) Eine derartige Aeusserung geht in die Richtung der anregenden Abhandlung von Ildefons Herwegen, *Väterspruch und Mönchsregel*. Münster 1936. Erwünscht ist eine Studie über die Stellung Benedikts bei nichtbenediktinischen Schriftstellern und Orden des Mittelalters.

(23) Migne, PL. 188, col. 1155 D.

Pferdes des ersten Zeitalters, zugleich in der Tracht von Prémontré spiegelte, die er mit besonderem Stolze trug. Sodann wird an weiteren Gründungen Vallombrosa genannt [24]). Dabei ist wiederum die Einführung eines neuen Ordensgewandes festgestellt. Es kam — wenigstens in der älteren Zeit — als eisengrau dem Weiss, der Lieblingsfarbe des Norbertiners, nahe [25]).

Ungemein reiches Lob wird sodann Citeaux und seinem namhaftesten Vertreter Bernhard von Clairvaux gezollt. In einem wohltuenden Gegensatz zu der kleinlichen Art von Walter Mapes. Dass sich Citeaux von allen anderen monastischen Genossenschaften in der Lebensordnung und im Gewand unterscheidet, wird nachdrücklich hervorgehoben. Auch bei den grauen Mönchen vollzieht sich eine Annäherung an die weisse Farbe.

Den Beschluss der abendländischen Ordensschau vollziehen die Templer. Sie werden mit bernhardinischem Interesse gefeiert. Die Sonnenkraft der Grabesidee, der das 12. Jahrhundert ja besonders dient, leuchtet selbst in diese Ordensrevue. Die Ritter sind « bereit, das ruhmvolle Grab des Herrn gegen die einfallenden Sarazenen zu verteidigen » [26]). Es ist recht bemerkenswert, dass Anselm auch in der Sammlung des Laienelements einen Fortschritt findet. « Nempe congregati sunt ibi laici viri religiosi et vocant se milites de templo ». Ja, er erkennt auch dem höfisch-ritterlichen Zeitalter eine richtige und heilsbedeutsame Funktion zu, wenn er bemerkt, dass zur monastischen Obedienz daheim die militärische Haltung draussen hinzutreten muss (« domi obedientes in disciplina regulari, foris obtemperantes disciplinae militari »). Derart wird Erdhaftes, Soziales, Kämpferisches, Kreuzzugsgeschehen in den Ablauf des Heilsgeschehens organisch und lebenswarm einbezogen. Dabei machte sich auch die nahe und sozialständisch bedingte Verwandtschaft geltend, die Aebte, Konventualen und Ritter verknüpfte [27]).

---

(24) *Ibid.*

(25) Ueber Vallombrosa vgl. M. Buchberger, *Lexikon*, Bd. 10, Sp. 488; M. Heimbucher, Bd. 13, S. 320 ff.; für das 12. Jahrhundert siehe G. Schreiber, *Kurie und Kloster*, Bd. 2, S. 456 im Register.

(26) Migne, *ibid.*, col. 1156 B.

(27) Man ersieht aus diesen und aus anderen Aeusserungen (vgl. oben die Auslassungen des Philipp von Harvengt), dass die Forschungen von Alois Schulte (Der Adel und die deutsche Kirche im Mittelalter. Stuttgart 1910; dazu Nachtrag in der 2. Auflage 1923; *Derselbe*, bei M. Buchberger, *Lexikon*, Bd. 1, Sp. 93 ff.) und seiner Schule quellenkundlich sich noch namhaft erweitern lassen. Wertvolle Beobachtungen bereits in den oben erwähnten Abhandlungen v. J. Ramakers, *Adelige Prämonstratenserstifte in Westfalen und am Niederrhein.*

Die Gunst des Schicksals führte Anselm zur Ostkirche. Die Klöster der morgenländischen Welt, der Griechen, der Armenier, der Syrer beurteilt er ungemein weitherzig und grosszügig. Diese Zönobien unterscheiden sich untereinander in den Gewohnheiten, in den Satzungen, in der Kleidung, in der Kost, im Gebetsleben. Aber sie fühlen sich eins im katholischen Glauben [28]).

Immer wieder tritt für Anselm, da er den monastischen Kulturatlas ausbreitet, die Ueberlegung auf : warum eigentlich die Vielheit der Orden ? Er weiss nur zu gut, dass er mit diesem aktuellen Thema seine Umwelt, besonders Monte Cassino und Korvey [29]), Kluny und Citeaux, im höchsten Grade fesselt.

Er stellt die Frage in aller Schärfe und Bestimmtheit. Bereits zu Eingang des ersten Buches seiner Dialoge lässt er sich in der Art des methodischen Zweiflers wie folgt vernehmen : Fast alle wundern sich und fragen, indem sie zuweilen Aergernis erregen und falsche Anklagen vorbringen : warum eigentlich wird so viel Neues in der Kirche Gottes geschaffen ? Warum stehen so viele Orden auf ? Wer kann überhaupt die vielen Kleriker-Verbände zählen ? Wer wundert sich nicht über die vielen Arten der Mönche ? Wer nimmt nicht Anstoss daran, dass so viele und so verschiedene Ordensformen vorhanden sind, die nicht mit einander übereinstimmen ? Wer dürfte da nicht die christliche Religion verachten, die sozialen Wechseln unterworfen ist, die durch zahlreiche Erfindungen gewandelt wird, die durch so viele Satzungen und Lebensgewohnheiten hin und her geschüttelt wird ? Stets von neuem werden Wellen und Wogen von Ordensregeln aufgeworfen. Fast jedes Jahr bringt eine neue Institution. Was jetzt, so sagen missgünstige und müssige Köpfe, von einigen um des Himmelsreiches willen streng geboten wird, das wird im einem Atemzug von ebendenselben oder doch von anderen des Himmelsreiches wegen verboten. Was noch eben als Sakrileg untersagt ist, wird plötzlich als heilig und heilsam gestattet [30]).

Derart erschrak das Jahrhundert über seine eigene Fruchtbarkeit. Es erfüllte sich mit Unruhe. Auch Otto von Freising ist der Wandelbarkeit der Dinge, die sich in seinem Zeitalter besonders scharf

---

(28) Migne, *l.c.*

(29) Beiden Abteien stand sein Freund Wibald von Stablo näher, der allerdings als Abt am 2-11-1137 bereits Monte Cassino aufgegeben hatte, um 1146 die Abtei Korvey zu übernehmen.

(30) Migne, PL. 188, col. 1141 sq. Vgl. auch Spieker, S. 23 f.; H. Lauerer, S. 72 ff.

abzeichnete, grüblerisch nachgegangen. Dazu trat des Sarkasmus und Spott, mit dem die Gegensätze des Alten und Neuen berührt wurden. Solche Satire zeichnete sich im Dialogus inter Cluniacensem monachum und an anderen Stellen deutlich ab.

Aber — so antwortet er diesen Einwänden, indem er gleichzeitig verbindende Linien zieht — es ist nur eine Kirche, unum corpus ecclesiae, wenn sie auch über eine wechselnde Formensprache und äussere Unterschiedlichkeit verfügt. Ebenso gibt es nur einen Glauben und ein Geschlecht der Gerechten. Wiederum ist in der Zeitenfolge von Abel bis Christus nur der eine lebendige Gott angebetet worden, wenn auch auf verschiedene und oft verdunkelte Weise. Wenn sich im Ablauf des historischen Prozesses eine Mannigfaltigkeit der Zeiten und ein Vielfaches der Orden geltend machte, liegt das Vielseitige und Farbige in der höheren Wertordnung des Göttlichen, des Heiligen, des Guten beschlossen. Ueber diesem, was entsteht und wächst, wacht und waltet der Heilige Geist. Auch er weiss um das Eine und das Viele. Ist er doch eins in seiner Person und zugleich vielfach in der Austeilung seiner Gaben. Dieser lenkt und leitet die Kirche von Anbeginn. Er führt sie auch durch Gegenwart und Zukunft. Ist er doch Träger des Weltgeschehens. Dabei wird er Erzieher zu höheren Stufen der Entwicklung. Aber er wirkt keineswegs mechanisch von draussen her. Er bedient sich vielmehr der Gesetze der Psychologie und er weiss um menschliche Daseinsbedingungen. Also Vorstellungen, die irgendwie an einen blassen Deismus oder auch an den Deus ex machina gemahnen könnten, haben bei Anselm keinen Raum.

Die Vorgänge und Erscheinungen des Seelenlebens weisen für diesen feinfühligen Beobachter immer wieder die Tatsache aus, dass das religiöse Leben stumpf wird und absinkt. Das Uebermass und die Uebersättigung der Konvention wird immer wieder eintreten. Stillstand und Rückschritt werden aber überwunden, wenn ein bis dahin unbekannter Orden ersteht. Eine derartige Gründung schafft Erneuerungen, da grosse Vorbilder frische Antriebe verleihen. Wenn man erlebt, dass andere den steilen Berg echten religiösen Fortschritts zusehends erklimmen, wirkt ihr Beispiel anfeuernd und hinreissend. Die Lässigen geben dann Trägheit und Weltliebe auf, der sie verhaftet waren. Ohne Zagen ergreifen sie wieder das Vollkommene.

Diese Umkehr ist seelisch durchaus begreiflich. Es ist nun einmal die allgemeine Beobachtung, dass das Ungewöhnliche und Ausserordentliche mehr Bewunderung auslöst als das Gewöhnliche und

Hergebrachte [31]). Der Professe der Augustinerregel streift mit diesem, übrigens auch der Antike vertrauten Gedankengang, eine psychologisch eindringliche Wendung Augustins, ohne sie allerdings ausdrücklich zu erwähnen [32]). So liegt es nach Anselm tief in der Menschennatur begründet, dass neue Gesetze und Observanzen wieder und wieder auftraten. Jedes Zeitalter findet derart seine organische Ueberleitung in das Morgen. Das Neue ist notwendig, um das werthafte Alte zu erhalten und weiterzuführen [33]). Gott ist schon ein kluger Verwalter des Weltgeschehens, dass im Wechsel der Generationen neue Orden aufsteigen und dass sich die Kirche wie ein Adler verjüngt [34]).

Derart wird die Ordensgründung als ein Kriterium des glückhaften Anstiegs und der günstigen Fortentwicklung angesprochen. Das geht auf die nova religio von Regularklerikern wie von Mönchen. Nebenbei bemerkt, die religio ist in diesen Zusammenhängen stets

---

(31) « Novit quippe Spiritus sanctus, qui totum corpus Ecclesiae ab initio et nunc et semper regit, hominum animos torpentes, et diu usitata religione satiatos fideles aliquo novae religionis exordio (man gedenke hier auch des zisterziensischen Sprachgebrauches vom exordium parvum des Abtes Stephan Harding, gest. 1134, und vom exordium magnum des Konrad, Mönches zu Clairvaux und Eberbach, gest. hier als Abt 1221) renovare, ut cum viderint alios magis ac magis in altiorem religionis arcem conscendere, novis exemplis fortius excitentur, et relicta pigritia et amore saeculi, quo tenebantur, alacriter et sine formidine, quod perfectum est apprehendant et imitentur. Nam insolita et inusitata magis solent mirari omnes, quam solita et usitata ». Migne, PL. 188, col. 1157 A.

(32) Tract. 24 in Joh. Dort, wo er über die Wunder Gottes spricht : « ... ut non maiora, sed insolita videndo stuperent, quibus cotidiana viluerant ». (Breviarium Romanum, Dominica IV. Quadragesimae, lectio VII.) Vgl. dazu den Augustinkenner J. Mausbach, *Kampf und Friede im äusseren und inneren Leben.* München, 1915, S. 79.

(33) Itaque nemo miretur neque causetur ecclesiam Dei variis legibus et observationibus ante legem et sub lege et sub gratia distinctam, quia oportebat ut secundum processum temporum crescerent signa spiritualium gratiarum, quae magis ac magis ipsam veritatem declararent et sic cum effectu salutis incrementum acciperet de tempore in tempus cognitio veritatis : et ita primo quidem bona, deinde meliora, ad ultimum vero optima proposita sunt. Facta est autem haec varietas non propter invariabilis Dei, qui semper idem est et cuius anni non deficient (Ps. 101, 29), mutabilitatem, sed propter humani generis variabilem infirmitatem et temporalem mutationem de generatione in generationem. Nempe una est electorum ecclesia, uni Deo obnoxia ». Migne, *ibid.* col. 1160 A.

(34) « Et fit mira Dei dispensatione, quod a generatione in generationem succrescente semper nova religione renovatur ut aquilae iuventus ecclesiae, quo et sublimius in contemplatione volare queat, et subtilius quas irreverberatis oculis radios veri solis contueri valeat ». Migne, *ibid.*, col. 1157. Die biblisch berichtete Verjüngung des Adlers ging übrigens auch in den Volksglauben ein. H. Baechtold-Staeubli, Bd. 1, Sp. 180.

als religiosus ordo, als eine genossenschaftlich-klösterliche Lebensordnung verstanden [35]).

In seiner Stellung zum zeitgenössischen Mönchtum sah Anselm vor allem die positiven Seiten. Er las seine Theorie, so sehr er auch auf geistesgeschichtlich bedeutsame Zusammenhänge zurückgriff, von den blühenden Klosterorganismen seiner Zeit ab. Indem er alles Strittige beiseite schob, vermochte er die Wertfülle dieser Organismen um so mehr heraus zu stellen. Das begab sich um so leichter, da es ihm vergönnt war, vergleichende Massstäbe zu erheben. Er beobachtete in dem klosterreichen Byzanz, in dem selbst Stefan I. von Ungarn (997-1038) ein Kanonikatstift als Brückenkopf zur Ostkirche geschaffen hatte [36]), die Eigenart des griechischen Genossenschaftslebens. Sie fesselte ihn ungemein. Das Gewicht seiner Stellung gestattete ihm sicherlich, viele und intime Eindrücke zu nehmen. Kam er doch als Gesandter des Kaisers Lothar. So wurde er einer der ersten abendländischen Historiker und Theologen, die ordensvergleichende Studien betrieben. Man hört das aus der ausdrucksvollen Charakteristik heraus, die er seinem Aufenthalt mitgibt : « Ego cum essem in urbe regia Constantinopoli apocrisiarius Lotharii Magni et christianissimi Romani Imperatoris ad Kaloioannem eiusdem regiae civitatis imperatorem, et essem avidus explorator et diligens inquisitor diversarum religionum, vidi ibi multos ordines christianae religionis » [37]). Er studierte dort offenbar die verschiedenen Ausdrucksformen kanonikaler und monastischer Lebensformen und Satzungen. Weisen doch diese Bezeichnungen « diversae religiones » und « multi ordines christianae religionis » vorab auf die verschiedensten Verzweigungen des mittelalterlichen Genossenschaftwesens, einschliesslich der Kanoniker, wenn auch die allgemeine Verschiedenheit der griechischen Kirche im Gegensatz zu den Lateinern gleichzeitig zum Ausdruck gebracht werden sollte.

Derart tritt Anselm an die Seite abendländischer Pilgerberichte,

---

(35) Vgl. dazu Du Cange-Henschel, t. V, p. 689; G. Schreiber, *Kurie und Kloster*, Bd. 2, S. 447. Nicht befriedigend ist der Sprachgebrauch von « religio » als eines « Ordensverbandes » gehandhabt bei Audomar Scheuermann, *Die Exemtion nach geltendem kirchlichen Recht mit einem Ueberblick über die geschichtliche Entwicklung* (Görres Gesellschaft, Sektion für Rechts- und Staatswissenschaft, Heft 77). Paderborn 1938. Siehe dazu August Hagen. In : *Theologische Revue*, 38 (1939), Sp. 412.

(36) G. Schreiber, *Stephan I. in der deutschen Sakralkultur* (Etudes sur l'Europe Centre-Orientale, dirigées par E. Lukinich, Nr. 15) Budapest 1938, S. 38; *Derselbe, Stephan I. der Heilige, König von Ungarn* (997-1038). Paderborn 1938, S. 17.

(37) Migne, PL. 188, col. 1156.

die im 12. Säkulum, auf der Hinfahrt oder Rückfahrt von Jerusalem, Konstantinopel besuchten. Unter diesen wollen besonders die skandinavischen Itinerare ob des Reichtums ihrer Mitteilungen berücksichtigt sein [38]).

So mehrte sich in Byzanz sein ehrfürchtiger Sinn. Das entfernte ihn weit von den Ufern der abendländischen Kontroverse.

Anselms monastische Schau wächst für die hochmittelalterliche Welt in eine selten erreichte Grösse. Wohl begegnet man auch bei anderen seiner Zeitgenossen starken Empfindungen, wenn sie der wertbedeutsamen und für sie unersetzlichen Tätigkeit des Mönchtums das Wort redeten. Das steigerte sich oft zur Glut des Hohen Liedes. Hierher gehört Bernhard von Clairvaux, in gewissen Sinn auch Otto von Freising, nicht minder jener Wibert von Gembloux, der 1182 in einem Schreiben an den Erzbischof Philipp I. von Köln bemerkte, dass Kluny, Montmajour, Citeaux und Prémontré die grösste Bewunderung der abendländischen Welt in Anspruch nahmen. Er vergleicht diese vier Reformklöster mit den vier Strömen des Paradieses [39]).

Doch Anselm hat mehr als alle anderen diese oft ausdrucksvollen Wertungen in bedeutende geschichtsphilosophische Linien gezogen. Diese Neuerungen, die sich in der monastischen Welt vollziehen, sind für ihn notwendige Reformen. Nur so vermag er auf eine der brennendsten Zeitfragen eine befriedigende Antwort zu geben. Diese Reformen sind ein stetes Aufwärts und eine fortgesetzte Höherstufung. Nichts daran ist zufällig. Jedem Orden wird eine gliedliche Stellung im Gesamtorganismus der Kirche zugewiesen. Alles ist vorbedacht, alles ist Plan in der Heilsordnung Gottes, die zugleich den Fortschritt der Christenheit will.

Anselm nimmt diesem Vorgang der Ordensgründung demnach die Isolierung. Denn an anderen Stellen der Dialoge hat er ausgeführt, dass der heilige Geist der Kirche zur gegebenen Zeit, « congruo tempore », mitteilt, was Christus noch nicht sagen wollte. Die jeweiligen Lehrentscheidungen der Synoden sind für ihn nicht nur Glaubenserklärung. Darüber hinaus bedeuten sie einen wichtigen Fortschritt

---

(38) Reinhold Roehricht, *Die Pilgerfahrten nach dem heiligen Lande vor den Kreuzzügen.* In : F. von Raumer, *Historisches Taschenbuch.* 5. Folge, 5. Ig. Leipzig 1875, S. 350; besonders aber Comte Paul de Riant, *Expéditions et pèlerinages des Scandinaves en Terre Sainte au temps des croisades.* Paris 1865. Tables. Paris 1869, mit reichen Registern. Siehe hier besonder p. 68 ss. die Schilderung des Skalholt.

(39) Siehe oben.

in der Glaubenserkenntnis [40]). So weiss er um eine organische Entwicklung der Dogmen wie um eine notwendige Entfaltung des Monastizismus. Die Kirche ist ihm Lehrsystem und Lebenskraft zugleich. So steht er in einer Linie, die über Vinzenz von Lerin zu Kardinal J. H. Newmans Essay on the Devolopment of Christian Doctrine (1845) führt. Einheitlich und geschlossen gibt sich der Aufriss seiner Gesamtpersönlichkeit [41]).

Nach allem war es erst Anselm von Havelberg vergönnt, den monastischen Streit des 12. Jahrhunderts, auf eine höhere Stufe des Bewusstseins zu erheben, in jener Konkordienformel und Einung, die nur ein überlegener Geist heraufführen kann. Stärker als die Zufälligkeiten eines verdriesslichen Klosterwechsels wirkten für ihn die grossen grundsätzlichen Ueberlegungen und Wertungen. Sie waren durch reiche Erfahrungen gestützt, die ein begnadeter Lebensweg auslösen durfte.

Jeder neuerstehende Orden ist für Anselm, wie angedeutet, ein frohes Ereignis der Christenheit. Damit wird diese Gründung — ohne dass dieses Moment eigens hervorgehoben wird — ein weltbezogener Wert. Diese Weltoffenheit ist für den Schüler Norberts eine Selbstverständlichkeit. Weiss er doch, wie die Kirchenpolitik und Reichspolitik seiner Zeit von monastischen Persönlichkeiten wesentlich mitbestimmt ist. Aber primär wird das Erwachen eines neuen Ordens in die Heilsökonomie eingereiht, als Ueberwindung der Stagnation, als neue Verwirklichung des Vollkommenheitsideals, in der sich wertbeständige ältere Linien weiterführen [42]).

So ist der Orden keineswegs von der Welt gelöst. Er ist aber auch nicht von der Gesamtkirche getrennt. Man nehme nur in Ergänzung dieser Dialoge den wichtigen und ergänzenden Brief an den Abt

---

(40) « Fidem, quam idem ipse (Christus) in evangelio breviter condiderat, in conciliis sanctorum patrum explanavit et quae Filius adhuc dicere habuit, ipse procedens a Filio veraciter edidit et pleniter docuit; ut quae tunc soli apostoli non potuerunt portare, ea nunc tota simul portet ecclesia per universum mundum diffusa ». *Dialogi*, lib. 2, c. 23, MIGNE, PL. 188, col. 1201 C.

(41) Seine Persönlichkeit hätte bei Joseph MAUSBACH (*Die Entwicklung des Katholischen Dogmas.* In : *Hochland*, 3, 1906, S. 406-417, auch in : *Aus katholischer Ideenwelt.* Münster 1921, S. 144-164) und bei anderen Autoren eine Erwähnung verdient. Eingehend jedoch die erwähnte Studie von M.VAN LEE, *Les idées d'Anselme de Havelberg sur le dévelopment des dogmes.*

(42) Verwandte Gedankengänge gibt er in dem Sendschreiben an den Abt Egbert von Huysburg (vgl. oben) wieder. Dort wird bemerkt, dass das Neue nicht schon wegen seiner Neuheit verächtlich und dass das Alte nicht allein wegen Alters schätzbar sei. Auch das Alte sei einmal neu gewesen. SPIEKER, S. 100; H. LAUERER, S. 42.

Egbert von Huysburg [43]). Daraus geht sehr deutlich hervor, dass der Orden an die Hierarchie und an die Kirchenverfassung gebunden ist.

So bewahrt sich Anselm den Sinn für kommende Entwicklungen. Im Neuen spiegelt sich die Vielfalt, die Mannigfaltigkeit, die Vielfarbigkeit des Lebens und des Geschehens. Auch für die Kirche, ja für sie ganz besonders. Sie ist Urbild und Musterbeispiel solcher Entfaltungen. Mit neuen Zeitaltern ergeben sich andere Ausdrucksformen. So wird es für ihn eine Selbstverständlichkeit, dass sich im Wandel der Zeiten eine neue Genossenschaft in strahlender Helle erhebt, dass eine « congregatio nova monachorum valde religiosa » [44]), ein « novus ordo », eine « nova religionis institutio » [45]), ein « novus habitus », eine neue Gefolgschaft (« multos habent suae formae sequaces », der Orden Romualds [46]) sich einfindet.

Diese neue Gruppierung wird bei Anselm so gern und so wuchtig als ein « surgere » bezeichnet : « Quidam religiosissimus N. (Arberius) de sancto Rufo in Burgundia tempore Urbani papae surrexit ». « Surrexit... Norbertus ». « Surrexit quoque in monastico ordine beatus Benedictus ». « Surrexit etiam modernis temporibus in Thuscia, in loco, qui vocatur Gamaldiela, vir religiosus nomine Joannes (Romuald) ». « Nec diu est, quod in alio loco, qui vocatur Vallis-Umbrosa juxta Perusinos montes, surrexit congregatio nova (Vallombrosa) ». « Proinde in Burgundia, in loco, qui vocatur Cistercium, fere nostris temporibus surrexit alia nova congregatio monachorum » [47]). Das « surgere » weist somit auf ein monastisches Ostern, das sich stets von neuen bejaht.

In der Tat weiss er um eine derart sich erneuernde Reform, um einen fortgesetzten Sieg des Guten, um eine leuchtende monastische Farbenfülle. So spricht er Augustin und andere Ordensstifter als « Instauratores religionis » an. So feiert er den Aufgang der « religio renovata » bei Norbert. So lobt er den « novus fervor » bei Johannes Romuald [48]). Dabei erscheint ihm die « vita apostolica » der Urkirche als erstrebenswertes Ideal monastischer Fortentwicklung. Aber er sieht sich nicht in erträumten oder gar pessimistisch gerichteten

---

(43) Siehe oben.
(44) Migne, *l.c.*, col. 1155 D.
(45) *Ibid.*, col. 156 B.
(46) *Ibid.*, col. 1155 D
(47) *Ibid.*, col. 1154 sqq.
(48) *Ibid.*, col. 1155.

Wunschbildern nach diesem urkirchlichen Hochland der Seele um, nach dem alle Reformzeitalter begehrten [49]). Ueber die Kollegiatstifter nachaugustinischer Zeitalter hinweg zieht sich eine Entwicklungslinie, in der Norbert als Erneuerer und Gestalter wiederum die vita apostolica bejahte [50]).

Aber auch ausserhalb der kanonikalen Lebenssphäre — und hier wächst der Prämonstratenser in eine wahrhaft universale Schau — vollzieht sich stets eine religiöse Selbstbesinnung. Benedikt sah den Monastizismus seiner Zeit in einer schweren Krise. Die Einrichtung des Zönobitentums war ins Wanken geraten. Von Monte Kassino her aber erfolgte eine grundlegende Erneuerung und Festigung : « Ordinem monasticum iam tunc vacillantem renovavit et firmavit » [51]). Ebenso unvoreingenommen wird des Aufbruchs der Zisterzienser gedacht, « fere nostris temporibus surrexit alia nova congregatio monachorum » [52]). Bernhard von Clairvaux wird als « vir religiosissimus » gerühmt. Sein Name leuchtet in seinen Wundern. « Virtute miraculorum insignis » heisst es in einer Wendung, die an den Sprachgebrauch der Liturgie und der Hagiographie erinnert. Papst Eugen III. ehrte ihn auf den Kirchenversammlungen.

Um noch ein anderes auszusprechen : eine derartig grosszügige Einstellung erleichterte kommenden Orden die Neugründung. Stets haben die fundatores Ordinis mit Schwierigkeiten und Ablehnungen zu kämpfen gehabt. Diese Erscheinungen zeichneten sich im 12., aber auch erneut zu Beginn des 13. Jahrhunderts ab, als die Bettelorden Begründungen für ihren Aufbruch beibringen mussten. Es war keineswegs bedeutungslos, dass Anselm das Recht des Lebendigen verfocht, dass er eine Entwicklung innerhalb der Kirche, allerdings auf einer gleichbleibenden Grundlage, als erzieherisch und heilsam (« ad perfectionem evangelii paedagogice et medicinaliter ») ausprach [53]). Wir kennen im einzelnen nicht die Wirkungen, die seine Dialoge auslösten. Aber es war keineswegs bedeutungslos, dass seine Schrift Papst Eugen III. gewidmet war und damit auch in die Sicht der päpstlichen Kanzlei einrückte, die Ordens- und Klosterpriviligien ausstellte. Jedenfalls bezeichneten seine klaren und mutigen Darlegungen, die grundsätzlich und geschichtlich durch-

(49) Das hat für andere Zusammenhänge auch I. Herwegen, *Väterspruch*, S. 12, bemerkt.

(50) *Ibid.*, col. 1155 A.

(51) *Ibid.*, col. 1153 C.

(52) *Ibid.*, col. 1156 A.

(53) c. 5. Migne, PL. 188 a, col. 1147. Dazu H. Lauerer, *Anselm*, S. 73.

aus vertretbar waren, ein bemerkenswertes Gegengewicht zu anderen Auffassungen, die sich in Streit und Detail verzehrten.

Derart wurde schon in der monastischen Schau Anselms das Zeitalter der Mendikanten vorbereitet. Natürlich nur im Keim und im Advent der Berechtigung. Es hat etwas Grosszügiges, dass dieser Regularkanoniker bereits über das Prämonstratensische, über das Zisterziensische, über das Kamaldulensische hinausblickte, dass er wie ein Seher auf neue monastische Konturen hinwies. Damit gehört er, wie angedeutet, unter die starken Beweger einer vorfranziskanischen Entwicklung, die den Bettelorden bedeutsam die Wege ebneten.

Soviel über den Prämonstratenser Anselm von Havelberg, dessen Stellung zu den Orden A. Hauck wesentlich verkannte [54]). Soviel auch über die monastischen Zwistigkeiten des 12. Jahrhunderts. Wir haben sie in einigen namentlichen Umrissen, aber keineswegs erschöpfend eingezeichnet [55]).

Doch aus diesen Streitschriften ergibt sich noch eine Schlussfolgerung.

Es ist ganz unmöglich, das Verhältnis der Zisterzienser jenes Zeitalters zur Wissenschaft so verneinend anzusetzen, wie es U. Stutz zu formulieren suchte [56]). Gewiss sind, wie angedeutet, erste Regungen der zisterziensischen Reform dem Wissenschaftsbetrieb nicht günstig gewesen. Aber vom Dynamischen wie vom Persönlichen her arbeiteten unausgesetzt Beweger und Energien, die in wissenschaftliche Bahnen drängten. So besorgte der Zisterzienser Stefan Harding eine Verbesserung des Vulgatatextes, so dass er der Vater der biblischen Korrektorien wurde. Wenn dieser organisationsmächtige Reformer zudem die carta caritatis bearbeitete und auch die erste Sammlung der 1134 veröffentlichten Instituta Capitulorum genera-

(54) Dieses Fehlurteil zeigt sich in dem Satz : « So wenig Anselm von Havelberg den Mönchen freundlich gesinnt war, so rühmte er doch an den Zisterziensern ihr demütiges Auftreten, ihre Liebe zu der heiligen Armut, ihre brünstige Frömmigkeit » (*Kirchengeschichte*, Bd. IV3-4, S. 346).

(55) Zu den monastischen Streitigkeiten in vorfranziskanischer Zeit sind noch die Casus S. Galli heranzuziehen, die im gewissen Sinne gegen die Reformer gerichtet sind. Ferner ist zu vergleichen A. Wilmart, *Une riposte de l'ancien monachisme au manifeste de S. Bernard*, in : *Revue Bénédictine*, 46 (1934), p. 296-344; P. Fournier, *La collazione canonica del regesto di Farfa*, in : *Archivio della R. Società Romana di storia patria*, 1894, p. 285-302; I. A. Endres, *Honorius Augustodonunensis*. Kempten 1906, S. 82, mit dem Traktat des Honorius « Utrum monachis liceat praedicare »; einige Hinweise auch noch bei H. Lauerer, *Anselm*, passim. Siehe überdies oben.

(56) Vgl. oben.

lium inhaltlich bestimmte [57]), so bedeutete die Schöpfung dieser einheitlichen Rechts grundlage und der Wirtschaftsform im Grunde genommen eine ordensvergleichende Studie. Zudem gab sie sich als eine der Ebenen, auf denen diese monastischen Kontroversen ernsthaft ausgetragen werden konnten.

In der Tat stellten die erwähnten Streitschriften ihrer Natur nach eine erhebliche Wissenschaftsleistung dar. Lebten sie doch von der Kritik, von der Begründung, vom Vergleich. Man argumentierte aus der Bibel und aus der Vernunft. Man griff ebenso in die Patristik, wenn man sich auf Autoritäten wie Hieronymus, Augustin und Gregor d. Gr. berief. Ja, die Auctoritas empfing eine gewisse Bevorzugung [58]). Man unterschied dabei Wesenszüge, die man bejahte, und man stellte Zufälligkeiten heraus, die man achtete. Gegensätze und Widersprüche drängten in eine dialektische Klärung. Zuweilen erfolgte, wie bei Anselm, die Auflösung und Vereinigung. Logische Begriffskunst bejahte sich, wenn die Folgerungen einer monastischen Prinzipienlehre ausgebreitet wurden. Dabei wurde die Terminologie des Genossenschaftlichen wie der Askese geweitet und gefestigt. Glaubenswahrheiten und Väterspruch, Exegese und Recht, Liturgie und Pastorales gewannen in solchen Dialogen an Inhalten oder doch an formaler Ausdruckskraft. Zuweilen bewegte man sich im Vorfeld der scholastischen Methode. Vor allem waren wichtige Fundamente für die ordensgeschichtliche Betrachtung und Schau gelegt. Zugleich wurde auf ältere Entwicklungslinien der abendländischen Kultur zurückgegriffen, wenn der Kluniazenser, allerdings unter Widerspruch seines Gegners, die Weisheit der Antike zur Begründung heranzog. Im Grunde genommen war aber auch der zisterziensische Diskussionsredner, wie verschiedene Aussprüche verraten, ein Freund klassischer Bildung [59]).

So wuchsen Zisterzienser und Norbertiner von mehr als einem Ausgangspunkte und mit inneren Notwendigkeiten in den wissenschaftlichen Raum. Geschah es nicht, wäre das Ordensprestige, um

---

(57) M. Buchberger, *Lexikon*, Bd. 9, Sp. 802.

(58) «Es ist die Vorscholastik eine Zeit des Sammelns und des Expertierens, der Reproduktion und der Kompilation. Charakteristisch für die Bildung des frühen Mittelalters ist das auschlaggebende Ansehen der Auctoritas, die Abhängigkeit von den Aussprüchen und Anschauungen der Väterzeit. Hinter dieser unbedingen Hinnahme der Väterautorität, hinter diesem Kult der Auctoritas musste die Ratio, das vernünftige Verarbeiten, Durchdringen und selbständige Erfassen des überlieferten Stoffes, zurücktreten». M. Grabmann, *Scholastische Methode*, Bd. 1, S. 179.

(59) J. Storm, S. 39 ff.

das man fortgesetzt die päpstliche Kanzlei bemühte, unweigerlich abgesunken. Zum anderen wäre die Kraft und das Wissen nicht vorhanden gewesen, gegen Widersacher aus anderen Genossenschaften die Urkraft und das Lebensrecht des Neuen zu verteidigen.

Im Grunde genommen bedeutete jede echte monastische Reform des Mittelalters notwendig eine Belebung und Steigerung der Wissenschaftsinteresses, denn die unausweichliche Auseinandersetzung mit dem Leben verlangte nach kraftvoller Meisterung und tieferen Inhalten.

Prof. Dr. Georg SCHREIBER.

L'ERECTION DE LA STATUE DE SAINT NORBERT DANS LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE, A ROME

Arrivé au terme de sa longue et féconde carrière, Nicolas-Paul Meyers, procureur-général de l'Ordre de Prémontré à Rome et président du collège de Saint-Norbert, revivait par la pensée les années écoulées.

Pendant quarante-deux ans, il s'était, au prix de bien des fatigues et de bien des déboires, acquitté consciencieusement de ses fonctions, parfois compliquées et toujours délicates. Fidèle serviteur de son Ordre, il avait défendu ses intérêts en cour de Rome, secondé par les uns, incompris des autres. L'une des entreprises les plus laborieuses auxquelles il avait consacré son activité avait été l'érection de la statue de saint Norbert dans la basilique de Saint-Pierre. De 1738 à 1767, il avait eu à faire face à des difficultés de toute sorte. Mais, grâce à une persévérance soutenue par une volonté opiniâtre, il était enfin arrivé à la réalisation de son projet. Depuis quelques années, les pèlerins de Saint-Pierre pouvaient contempler, dans le transept gauche de la noble basilique, le bloc animé de marbre blanc où l'habile ciseau de Pietro Bracci avait reproduit la figure du Fondateur des Prémontrés.

Le vénérable octogénaire voulut consigner par écrit les péripéties de cette entreprise. Il fit venir le scribe maladroit qui lui tenait lieu de secrétaire et commença à lui dicter sa relation. Mais, si la main de l'*amanuensis* moulait les lettres avec tout le soin désirable, son peu de connaissance de la langue latine réservait parfois au lecteur des surprises déconcertantes [1]). A peine avait-il dicté le début de

---

(1) Voici, à titre d'exemple, une phrase du début de la transcription, où nous respectons l'orthographe du scribe : « Pro nominato Cardinali existente foris mense Hautumnalis, religiosi de mercede cactivorum Ordinis SSme Trinitate, ex quibus unus illorum erat ipsius confessarius, petiverunt per litteras illum loculum, exsuponentes ipsius consensu, praeter aliquod responsi aequivocum, inceperunt numerosi operariis

son récit que Meyers, découragé par cette orthographe fantaisiste, reprit lui-même la plume et, de ses doigts devenus malhabiles [2]) recommença la transcription de ce mémoire qui, avec quelques autres documents, servira de trame à notre relation. Dès le début, on y perçoit l'amertume de certains souvenirs : « En l'année de la Nativité 1738, notre chapitre général... décréta l'érection de la statue de saint Norbert, dans l'église de Saint-Pierre. Ce fut là le commencement de mes maux. (*Initium dolorum haec* !) »

Paul Meyers [3]) naquit à Maesijk le 5 novembre 1695. Agé de 20 ans environ, il entra à l'abbaye de Tongerloo, où il reçut le nom de frère Nicolas et où il fit profession le 14 janvier 1717. Ordonné prêtre, il remplit d'abord diverses fonctions pastorales : en février 1723, il fut nommé vicaire à Westerloo, d'où il passa, en la même qualité, à Haren, en 1725, puis à Poppel, l'année suivante. Le 9 juin 1734, il devint curé à Zoerle où, d'après le Nécrologe, il fut le premier investi de cette paroisse (*protopastoris in Zoerle*). En réalité, un essai précédent avait été tenté, pour doter cette localité d'une église paroissiale administrée par un curé. Dès la fin du XVII[e] siècle, les habitants de Zoerle et des environs avaient fait des démarches pour être séparés de la paroisse de Westerloo et faire élever leur chapelle de saint Jean-Baptiste au rang d'église paroissiale indépendante. Le vicaire-apostolique de Bois-le-Duc avait accédé à ce désir en 1703 et un religieux de Tongerloo, Gaspard de Bie, avait été nommé curé. Il ne resta en fonctions que deux ans. Des oppositions s'étaient manifestées contre l'érection de cette paroisse. On alla jusqu'à faire un procès à l'autorité diocésaine de Bois-le-Duc et au curé. L'abbé de Tongerloo, voulant rester en dehors de cette

---

statua sancti Andreae ex suo loculo removere. De quo informatus, reducem Eminentissimo accessi e per illius auditorem nomine Polidoro, efeci ut michi eiusdem loculum suis expensis evacuatum michi librum relinquere debuerint e Sto Nolascum fundatorem suum in illo loculum erigere ex quo ego tabula Sto Norberto inscriptam fundaveram » etc. Voir aux *Pièces justificatives*, au n. XI, la note préliminaire.

(2) Dans les correspondances de Meyers, et surtout dans le registre signalé aux *Pièces justificatives*, n. XI, on peut suivre les altérations survenues, au cours des années dans l'écriture du procureur : d'abord ferme et claire, elle devient de plus en plus fine, serrée, nerveuse, parfois tremblante, jusqu'à en devenir presque illisible.

(3) P. Visschers, *Geschiedkundige Inlichting over het Norbertijnsch Collegie te Roomen*, pp. 30-31. Anvers, 1841; W. van Spilbeeck, *De abdij van Tongerloo*, pp. 460-461, p. 540. Lierre, 1888; *Necrologium Ecclesiae B. M. V. de Tongerloo*, éd. W. van Spilbeeck, p. 184. Tongerloo, 1902; L. Goovaerts, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*, t. I, p. 585. Bruxelles, 1899.

querelle, rappela Gaspard de Bie. Deux prêtres séculiers se succédèrent alors pour l'administration spirituelle de Zoerle. Une décision impériale mit fin, en 1733, au long procès en cours et consacra la légitimité de l'érection de la paroisse. L'abbaye de Tongerloo construisit le presbytère et c'est alors que Nicolas Meyers y fut nommé le « premier curé » c'est-à-dire le premier de la série des religieux de Tongerloo qui, après la solution du conflit, purent, sans contestation, diriger cette paroisse [4]).

Il n'y resta que deux ans. La charge de procureur-général de l'ordre et de président du collège Saint-Norbert étant devenue vacante, par le retour en Belgique de Paul 't Kint, qui avait rempli ces offices à Rome pendant huit ans, Nicolas Meyers fut désigné pour lui succéder. Il devait y rester en fonctions depuis 1736 [5]) jusqu'à sa mort, survenue le 15 septembre 1778.

Nicolas Meyers aurait été, en 1738 (peut-être au cours du chapitre général dont nous allons parler) nommé abbé titulaire de Belchamps (*Bellus Campus*). Plusieurs écrivains lui donnent ce titre et le document assez officiel que constitue le Nécrologe lui attribue la même dignité. Elle doit lui avoir été présentée, puisque, à cette époque du moins, l'inscription au Nécrologe, faite immédiatement après le décès, fournit des données que l'on peut regarder comme véridiques. En réalité, Meyers ne reçut jamais la bénédiction abbatiale. Sans pouvoir préciser l'origine de ce renseignement, nous pouvons, d'après ce que nous savons du caractère, modeste mais indépendant, de Meyers, nous rallier à l'assertion d'un historien de l'abbaye de Tongerloo : « En 1738, on lui offrit le titre d'abbé de Belchamps, mais, d'après les dires d'un manuscrit [que nous avons sous les yeux ?] cet humble religieux refusa toujours l'honneur de la bénédiction abbatiale [6]) ». De fait, le portrait de Meyers, peint par A. C. Lens et conservé à l'abbaye de Tongerloo, ne le représente pas avec les insignes abbatiaux, mais simplement en habit de chœur des chanoines prémontrés. C'est un vieillard d'une belle stature, à tête chauve, mais auréolée d'une couronne de cheveux blancs. Sa figure exprime à la fois la bonté et la ténacité patiente. Sur une

(4) Cfr W. van Spilbeeck, *De abdij van Tongerloo*, pp. 539-540.

(5) Il semble que ce ne fut que dans le courant de l'année 1737 que Meyers prit effectivement possession de son poste à Rome. Car, dans une lettre du prélat J. Van der Achter, en réponse à une missive de Meyers du 30 novembre 1737, il est fait allusion au fait que le procureur n'est en fonctions que depuis six mois à peine. Voir *Pièces justificatives*, n. II.

(6) W. van Spilbeeck, *De abdij van Tongerloo*, p. 460.

table, à côté de lui, se trouve une statuette de saint Norbert, reproduction de la statue de Saint-Pierre à Rome.

L'initiative de la décision prise par l'ordre de Prémontré, de faire ériger cette statue, revient à Nicolas Meyers. Dès son entrée en fonctions, à Rome, il avait dû remarquer que les Fondateurs d'Ordres prenaient successivement place dans la galerie des saints de la grande basilique et, comme il l'exposera dans la suite, le choix des emplacements pour ces statues commençait à devenir restreint. Il était donc urgent de prendre les mesures nécessaires, afin de réserver une niche à la statue de saint Norbert. Mais, pour que chaque monastère intervînt dans les dépenses de cette entreprise, il fallait y intéresser le chapitre général. Celui-ci allait être convoqué pour l'année 1738. Sans perdre de temps, Meyers proposa que l'on mît cette question à l'ordre du jour de l'assemblée. Lorsque, le 15 octobre 1737, l'abbé de Bonne-Espérance, J. Petit, alors vicaire-général pour la circarie de Brabant, envoya à ses collègues la convocation au chapitre, il leur manda en même temps, de la part de l'abbé-général, de s'acquitter des tailles ou redevances à payer pour l'administration de l'ordre et l'entretien du procureur, ainsi que de préparer une contribution, qui serait exigée de chaque abbaye, pour l'érection de la statue du Fondateur dans l'église vaticane [7]).

Afin d'assurer le vote favorable des Pères du Chapitre le procureur demanda à être lui-même convoqué à y prendre part. Il semble donc que, jusqu'alors, le procureur général n'était pas, de droit, convoqué à ces assemblées; mais c'était pour un motif d'ordre économique : le voyage était trop coûteux [8]) !

Meyers recourut à son abbé et lui écrivit, le 30 novembre 1737. Mais cette proposition ne fut pas du goût du prélat, Joseph Van der Achter, qui répondit assez dédaigneusement à la demande de son religieux, en lui rappelant que le procureur Ignace Backx, après avoir, avec le plus grand bonheur pour les intérêts de l'ordre, exercé ses fonctions pendant 40 ans [9]) avait désiré, lui aussi, se rendre au chapitre général de 1717, mais avait dû renoncer à ce projet parce que l'abbé général ne consentait pas à subvenir aux frais du voyage.

« Comment donc, continue le prélat, si on lui a refusé ce subside,

---

(7) Voir *Pièces justificatives*, n. I.

(8) Voir *Pièces justificatives*, n. II.

(9) Il fut procureur général de 1682 à 1726.

LA STATUE DE SAINT NORBERT
A SAINT-PIERRE DE ROME

comment pouvez-vous espérer le recevoir, vous qui êtes depuis six mois à peine procureur général ? Puis, quelle figure allez-vous y faire ? Quelle personnalité êtes-vous ? Quelle autorité y aurez-vous, vous qui êtes si nouveau dans votre charge ? Pas n'est besoin d'accourir au chapitre pour le motif que vous avez allégué ailleurs, de recueillir les sommes nécessaires pour la statue de saint Norbert dans l'église vaticane. Cette affaire sera bien réglée au chapitre sans que vous y soyez présent. Dès maintenant, j'ai disposé les abbés de ma circarie à y consentir, ainsi que l'abbé général me l'avait demandé, si bien que ce serait pour rien et inutilement que vous entreprendriez ce long et dispendieux voyage. Tout bien considéré, il est donc préférable que vous restiez à Rome et que, pendant ce temps, vous preniez un soin attentif du collège, de crainte que vos élèves, privés de votre direction, ne s'écartent de la Règle, des études et de l'honnêteté des mœurs [10]). » On le voit, Van der Achter n'y allait pas par quatre chemins pour dire sa pensée à ses subordonnés, fussent-ils investis de hautes fonctions.

Il faut croire, toutefois, que Meyers finit bien par fléchir la rigueur de son abbé et par trouver le moyen de couvrir les frais de son voyage sans grever le budget de son collège ou de son abbaye, car, comme il le note dans un de ses registres, le 6 avril 1738, il quitta Rome pour Prémontré, en vue du chapitre général, et en revint par la Belgique, pour rentrer à Rome le 5 novembre de la même année [11]). L'on peut croire que l'intervention du cardinal protecteur des Prémontrés, Hannibal Albani, ne fut pas étrangère à la convocation du procureur, car on trouve, plus tard, mention des instances de ce cardinal, dans une lettre adressée par lui à l'abbé général, Claude-Honoré Lucas de Muin, en vue de l'érection de la statue [12]).

Toujours est-il que le chapitre, réuni à Prémontré du 4 au 10 mai 1738, promulga, dans sa onzième session, sur proposition du procureur général, un décret ordonnant que la statue serait érigée aux frais communs de tout l'ordre, dans l'église de Saint-Pierre [13]).

Rentré à Rome, le 5 novembre, le procureur ne tarda pas à aller

(10) Voir texte latin de cette lettre aux *Pièces justificatives*, n. II.

(11) « Nota quod sexta Aprilis 1738, discesseram Roma Praemonstratum, ad capitulum generale, et redux ex eodem per Belgium, Romae advenerim quinta Novembris ejusdem anni ». Registre signalé aux *Pièces sustificatives*, n. XI, page 63.

(12) Voir *Pièces justificatives*, n. III.

(13) Voir *Pièces justificatives*, n. XI.

rendre compte du résultat de sa mission au cardinal protecteur, Hannibal Albani, archiprêtre de la basilique vaticane, et à lui demander un emplacement encore libre, pour recevoir la statue de saint Norbert. L'on se mit d'accord pour lui réserver une niche contre le mur gauche du transept gauche de l'église. Meyers, craignant — non sans motif, on le verra — quelque concurrence possible, se hâta d'y fixer une pancarte portant le nom de saint Norbert.

Toutefois, à la réflexion, il trouva que cet endroit n'était pas des plus favorable : en entrant dans l'église, on ne verrait pas la statue, masquée par le mur auquel elle serait adossée et l'on ne la découvrirait qu'en descendant du chœur et en allant se placer devant elle. Le bon procureur se dit qu'elle serait mieux située contre le mur qui lui faisait face, donc à droite en entrant dans le transept gauche. Il y avait bien une objection : la place était occupée ! La niche abritait une vieille statue de saint André, en mémoire d'une chapelle qui s'était trouvée jadis, en cet endroit, en l'honneur de ce saint Apôtre. Mais ne serait-il pas possible de la déplacer ? Plus il y réfléchissait, plus ce projet prenait corps. La basilique ne ferait qu'y gagner : la statue nouvelle serait bien plus belle que l'ancienne. L'emplacement était un des plus beaux que l'on pût souhaiter : bien exposée, en pleine lumière, elle serait vue de trois côtés à la fois.

Nicolas Meyers n'hésita pas. Il alla exposer ses désirs au cardinal archiprêtre. Celui-ci fit bien d'abord quelque difficulté. Lui seul ne pouvait prendre cette décision sur lui. Mais le procureur se fit si persuasif que le cardinal finit par accéder à sa demande à condition que la Révérende Fabrique de Saint-Pierre consentît au transfert de la statue de saint André [14]). Ce qui fut accordé.

Afin que la décision du chapitre général, de faire supporter les frais de l'entreprise par toutes les maisons de l'ordre, ne restât pas lettre morte, Meyers, sachant par expérience et par les plaintes de ses prédécesseurs, combien l'on était prompt à décider ces largesses, au chapitre, mais lent à s'exécuter, harcela le général de lettres pressantes et fit encore appel au cardinal protecteur : celui-ci exposa au chef de l'ordre combien il importait à l'honneur de sa famille religieuse de donner suite sans retard à la résolution prise

(14) Voir *Pièces justificatives*, n. VI et XII.

de commun accord [15]). L'abbé de Prémontré statua que les dépenses prévues, soit 5000 écus romains, seraient réparties entre les diverses circaries de l'ordre et, le 9 mars 1739, informa l'abbé Van der Achter, son vicaire pour la circarie de Brabant, que les maisons de son vicariat auraient à payer 600 écus, à verser soit en une seule fois, soit à différentes dates à fixer par le procureur [16]).

Le 25 avril 1740, Meyers, répondant à une lettre que son prélat lui avait adressée le 23 mars, au sujet de quelques questions étrangères à l'entreprise qui nous occupe, en profita pour rappeler à sa vigilance la collecte à faire pour la statue. Il se propose de faire, dès ce moment, un contrat avec le sculpteur, qui prendra sur lui tous les frais de placement, afin d'éviter tout mécompte et toute contestation. Mais que l'on ne tarde pas à nommer le collecteur des sommes à verser par chaque abbaye [17]). Van der Achter, avec la précision et le soin qu'il mettait à régler toute chose, note que, dès le 3 juin 1739, l'abbé général a désigné le prélat de l'abbaye du Parc, pour recueillir dans les différentes abbayes de la circarie brabançonne, avec les arriérés des redevances, les 600 écus destinés à l'érection de la statue [18]).

Mais les sommes n'arrivaient toujours pas ! Pas le moindre acompte encore, ne fût-ce que pour payer une maquette de l'œuvre. La Fabrique de Saint-Pierre fit informer le procureur des Prémontrés que, s'il ne faisait pas exécuter le projet provisoire de la statue, on retirerait l'autorisation accordée et l'on attribuerait à un autre ordre la niche réservée à la statue de saint Norbert [19]).

Et voici que d'autres contradictions se firent jour.

Les Pères Trinitaires de Notre-Dame de la Merci étaient, eux aussi, en quête d'un emplacement pour la statue de leur fondateur, saint Pierre Nolasque. Pendant les vacances d'automne, profitant de l'absence du cardinal archiprêtre, en ce moment hors de la ville, ils lui écrivirent pour lui demander de pouvoir disposer de l'emplacement où se trouvait la statue de saint André. Sans attendre de réponse et présumant — sans doute, de connivence avec la

(15) « Urget instantissime Eminentissimus Ordinis nostri Protector... nobisque in hunc finem frequentissime scribit Procurator generalis romanus ». *Pièces justificatives*, n. III.

(16) *Pièces justificatives*, n. III.

(17) Voir *Pièces justificatives*, n. IV.

(18) Voir *Pièces justificatives*, n. V.

(19) Voir *Pièces justificatives*, n. XI.

Fabrique de Saint-Pierre — l'autorisation, ils firent venir un grand nombre d'ouvriers qui, à doubles équipes, se mirent à déplacer l'antique statue de saint André et à construire un échafaudage. L'esquisse provisoire de la statue était déjà commencée.

Mais Nicolas Meyers veillait. Il s'en fut chez le cardinal, rentré de villégiature, et apprit qu'aucune autorisation n'avait été donnée par lui. L'auditeur du cardinal, Polidoro, donna ordre aux Trinitaires de faire enlever à leurs frais tous les échafaudages déjà placés et de laisser la place libre, pour la statue de saint Norbert. A quelque chose malheur est bon ! La statue de saint André avait été déplacée sans que l'on dût réclamer un supplément de contribution aux abbayes norbertines. Meyers se montra bon prince et obtint pour les Trinitaires la niche où il s'était d'abord proposé de placer la statue de saint Norbert, puis, en procureur avisé, il s'empressa, le 1er décembre 1740, de placer à l'endroit où s'était trouvée la statue de saint André, une pancarte portant le nom de saint Norbert [20]).

En informant de ces événements le prélat de Tongerloo, le procureur se permet de rappeler humblement à son abbé qu'il attend toujours la contribution des abbayes brabançonnes. Déjà quelques prélats allemands lui ont envoyé leur quote-part. Mais des abbayes réformées et de France, rien n'arrive, que des promesses réïtérées. Meyers fait entrevoir la situation pénible où il se trouve, le déshonneur qui retomberait sur l'ordre, s'il devait renoncer à son projet, le mécontentement du cardinal protecteur, qui s'est toujours montré si dévoué et devant lequel il n'oserait plus paraître si l'on n'exécutait pas les décrets du chapitre [21]).

L'aventure des Pères Trinitaires et les avertissements — nous n'osons pas écrire : les menaces — de la Fabrique de Saint-Pierre, incitaient le procureur à aller de l'avant, mais avec prudence [22]). N'avait-il pas déjà reçu quelques avances des abbayes germaniques ? Quant aux abbés belges, il savait, malgré les retards traditionnels, qu'il pouvait compter sur eux. Peut-être même suppléeraient-ils à la carence des abbés français. L'essentiel, en ce moment, était d'agir sans retard. Meyers s'entendit avec un artiste anversois, François Janssens, qui s'engagea à exécuter une statue provisoire pour 400

(20) Voir *Pièces justificatives*, n. VI et XII.

(21) Voir *Pièces justificatives*, n. VI.

(22) « Considerans et hunc casum et admonitionem a Rda Fabrica mihi factam, satius consideravi caute procedere ». *Pièces justificatives*, n. XI.

écus de monnaie romaine. Un acte notarial fut dressé, le 1er juin 1742 — car les années s'écoulent ! — et, le 23 juin, le zélé procureur, croyant déjà voir approcher la fin de ses tribulations, écrivait au prélat Van der Achter que l'exemplaire de la statue par François Janssens était terminé et que, d'après les experts, cette œuvre d'art ne le cédait en rien, pour la conception et la réalisation, aux autres monuments de la basilique. Il est regrettable que nous n'ayons pas de reproduction de l'œuvre de notre compatriote. Car, disons-le tout de suite, le projet ne fut jamais définitivement exécuté. Mais, pendant quatorze ans, l'esquisse de Janssens, peinte sur briques (*simpliciter in asseribus depicta*) [23]) resta le seul résultat du solennel décret de 1738.

Dans sa lettre, le procureur revient sur son leitmotiv : il ne lui reste plus qu'à attendre les contributions nécessaires à l'érection de la statue.

Nous arrivons à l'année 1759.

Des oppositions avaient encore surgi, et les instigatrices de ces menées contre l'œuvre de Janssens furent (*horresco referens* !) des religieuses du monastère noble de Torre de Speccio. Il n'y avait plus de place libre, dans le paradis de la basilique, pour y placer un seul saint fondateur d'Ordre. Les moniales convoitaient-elles pour leur fondateur la place réservée à saint Norbert ? Toujours est-il, d'après le mémoire de Meyers, qu'elles mirent en branle toutes les puissantes influences dont elles disposaient, nobles protecteurs et parents, et firent tant et si bien, pour dénigrer l'œuvre de Janssens, que la Fabrique de Saint-Pierre donna au procureur des Prémontrés l'ordre de renoncer au projet de Janssens et d'en proposer un autre, ou de céder à un autre Ordre l'emplacement choisi.

Meyers ne se laissa pas déconcerter par cette opposition. Il alla trouver les membres de la Fabrique de Saint-Pierre, leur exposa les raisons de tous les retards apportés à l'exécution des décrets du Chapitre prémontré de 1738 : depuis ce temps, trois abbés généraux avaient passé de vie à trépas [24]), l'abbé actuel (Antoine Parchappe de Vinay), après avoir attendu longtemps les bulles apostoliques approuvant son élection, voyait ses efforts paralysés par les guerres et les difficultés des temps. A bout d'arguments, le

(23) Voir *Pièces justificatives*, n. VIII.

(24) Claude Honoré Lucas de Muin, Antoine de Roquevort, Bruno de Bécourt.

procureur recourut au Souverain Pontife, qui lui accorda un nouveau délai, mais de trois mois seulement [25]).

Le pauvre procureur s'en fut trouver le cardinal Spinelli et lui exposa sa détresse. Le cardinal lui suggéra qu'un seul moyen de salut restait encore : renoncer à l'œuvre de Janssens et choisir un artiste (italien) qui fût *persona grata* auprès du pape. Il lui suggéra le choix de Pietro Bracci.

Bracci était romain. Agé de près de soixante ans, il avait déjà à son actif plusieurs monuments qui l'avaient signalé comme un artiste de première valeur. Il suivait la tradition du Bernin, dont il subit l'influence [26]). Collaborateur de Nicolas Salvi, il a laissé, à Rome et à Ravenne, des œuvres remarquables [27]).

Dans l'entretemps, l'on commençait à s'émouvoir, dans les abbayes belges, des retards et des difficultés rencontrées par Nicolas Meyers, dans une entreprise dont on appréciait l'opportunité. Le vicaire général de la circarie de Brabant, Jean-Baptiste Sophie, abbé de Grimberghen, se fit l'apôtre de cette cause et la défendit dans une lettre adressée à ses collègues, le 4 août 1759. Il leur redit les multiples rappels du procureur et les instances du cardinal protecteur. Il ne leur cèle pas que le cardinal Spinelli ne suggère au procureur d'autre solution que celle-ci : les opulentes abbayes de Belgique disposent d'assez de ressources pour payer la statue en marbre de saint Norbert. En passant, le vicaire général ne manque pas de faire observer que ce cardinal est bien oublieux de tous les bienfaits qu'il a reçus des abbés belges. Mais, quoi qu'il en soit, il faut trouver une solution. L'abbé général objecte la profonde misère des grandes abbayes de France, ruinées, en majeure partie, par les déprédations des abbés commendataires. Les abbés de Germanie ont, malgré la difficulté des temps, souscrit leur quote-part. Le procureur espère que ses instantes demandes aux abbés de

(25) *Pièces justificatives*, n. XI.

(26) Comme on le sait, Bernin fut l'auteur de plusieurs travaux à Saint-Pierre et, en particulier, du baldaquin en bronze doré surmontant le tombeau de saint Pierre, sous la grande coupole. Il était né à Naples en 1598 et mourut à Rome en 1680.

(27) Ses meilleurs travaux à Rome furent : la statue de Benoît XIII dans le groupe monumental consacré à ce pape, dans l'église de la Minerve; un bas-relief du portique de Saint-Jean de Latran, représentant saint Jean-Baptiste adressant des reproches à Hérode. A Saint-Pierre, outre la statue de saint Norbert, il fut l'auteur de celle de Benoît XIV. A la fontaine de Trévi, au centre de la conque, une statue personnifiant l'Océan est l'œuvre de Bracci. A Ravenne, il fit la statue de Clément XII. Bracci était né à Rome, le 16 juin 1700 et y mourut le 13 février 1773.

Westphalie et de Flandre auront quelque résultat. La circarie de Brabant n'aura-t-elle pas un généreux mouvement, pour suppléer à la défection d'autres ? L'abbé de Grimberghen adresse un éloquent appel à ses confrères, il les excite en invoquant leurs sentiments de filial amour envers saint Norbert, qui attend qu'on y aille de tout son cœur (*hilarem enim datorem diligit SS. Norbertus*) ; il précise que tout le travail ne coûtera que 4500 écus, et représente deux figures : saint Norbert et Tanchelm, alors que la statue de saint Philippe de Néri, qui ne présente qu'un personnage, a coûté 5000 écus; celle de saint Dominique, avec son chien, 5000 écus, sans compter un « magnificum honorarium » au-dessus du marché; celle de saint Ignace a coûté 5000 écus. Mon sentiment, ajoute-t-il, est — et il y a urgence ! — que chaque abbaye de la circarie brabançonne devrait fournir sans retard, au procureur, vingt fois le taux des redevances annuelles qui lui sont dues. Et que l'on en finisse sans tarder. Lui, abbé de Grimberghen, est tout disposé à faire cette libéralité et invite ses confrères à faire de même [28]). Disons tout de suite, à l'honneur de nos abbayes belges, que cet appel ne fut pas sans résultat, ainsi que nous le verrons plus loin.

De son côté, l'abbé général, Pierre-Antoine Parchappe de Vinay, informa le procureur Meyers, le 15 janvier 1760, qu'il avait mandé à tous les supérieurs d'envoyer sans retard la quote-part de leurs maisons à Rome, et que les contributions des diverses provinces seraient réparties comme suit :

La circarie de Brabant : 600 écus romains.
La circarie de Westphalie : 600 écus romains.
La circarie de Souabe : 500 écus romains.
La circarie de Pologne : 250 écus romains.
La circarie de Bavière : 450 écus romains.
La circarie de Bohême : 600 écus romains.
La circarie de Flandre : 400 écus romains.
La circarie de Hongrie : 100 écus romains.

Quant aux monastères de la réforme, leur pauvreté ne leur permet pas de contribuer à cette dépense. Le reste, ajoute-t-il royalement, sera payé par la France [29]). Nous verrons comment cette promesse fut réalisée.

---

(28) Voir *Pièces justificatives*, n. VIII.

(29) *Pièces justificatives*, n. IX. La liste dressée par l'abbé général ne semble pas complète. La circarie de Floreffe, par exemple, n'est pas mentionnée, et le total des sommes indiquées n'arrive pas au chiffre donné par le procureur. A moins que la France ne supplée à tout ?

Toutefois, le procureur n'était pas encore au bout de ses tribulations. L'abbé général avait bien, nous venons de le voir, écrit aux vicaires des diverses circaries, pour presser l'envoi des sommes dues par chaque province : à quoi il ne s'était d'ailleurs décidé que sur les instances de Meyers et au reçu d'une lettre pressante du cardinal Alexandre Albani, qui avait succédé à son frère Hannibal dans le rôle de protecteur des Prémontrés [30]). Les uns après les autres, plusieurs avec un retard considérable, les prélats s'exécutaient, à l'exception des abbés français dont la taxe était pourtant relativement minime, observe Meyers, puisqu'elle n'était que de 500 écus pour 52 monastères. Ils refusaient de payer, alléguant leur pauvreté, les guerres incessantes et d'autres motifs que le procureur, un peu aigri par tous ces retards, qualifie de prétextes, bien que la situation des abbayes de France et, en particulier, de l'abbaye-mère de l'ordre, fût réellement très précaire.

Ce qui explique la mauvaise humeur du procureur, c'est qu'il lui était revenu que l'abbé général avait écrit à certains prélats que la statue aurait dû ne coûter que la moitié de la somme exigée par le procureur général. Bien plus, se trouvant un jour à l'abbaye de Tongerloo, Parchappe de Vinay avait réédité cette appréciation et en avait appelé, pour la confirmer, à l'opinion du nonce de Paris, Pamphili Colonna. Le propos aura vraisemblablement été rapporté au procureur, par son ami et ancien compagnon de noviciat, Siard Van den Nieuweneynde, devenu prélat de Tongerloo en 1746. Quoi qu'il en soit de la source de ces informations, Meyers n'était pas homme à laisser passer cette assertion erronée sans rétablir la vérité. Il s'adressa aux supérieurs d'Ordres religieux qui avaient fait ériger, à Saint-Pierre, les statues de leurs fondateurs, pour leur faire attester que les sommes versées par eux à cet effet avaient été au moins aussi considérables que celle que l'on réclamait pour la statue de saint Norbert. Il fit consigner par écrit ces attestations, qu'il fit même légaliser.

Il écrivit aussi au nonce de Paris, qui lui répondit, le 16 août 1764, qu'il ne croyait même pas connaître l'abbé de Prémontré, ni l'avoir jamais vu. Quant au propos qu'on lui prêtait, sa réponse est un peu embarrassée : il lui est impossible de se rappeler s'il a vraiment parlé de la sorte; mais, dans l'affirmative, il trouve ce rapport imprudent et il dément cette assertion, n'ayant nulle compétence pour établir le prix d'un tel travail.

---

(30) Voir *Pièces justificatives*, n. XI.

Le procureur envoya tous ces documents au prélat de Tongerloo, en lui demandant de les communiquer aux abbés belges, qui tenaient une réunion à Bruxelles, mais en lui recommandant une certaine discrétion au sujet de la lettre du nonce [31]).

A Rome, pendant ce temps, les pourparlers et les difficultés se poursuivaient, au sujet de l'exécution de l'œuvre elle-même.

Meyers avait donc, sur le conseil du cardinal Spinelli, renoncé au projet de François Janssens et s'était adressé à Pierre Bracci. Ce choix avait été approuvé par le pape. Mais le cardinal Alexandre Albani se montra vexé de ce choix et en marqua son vif mécontentement à Nicolas Meyers, lui reprochant de n'avoir pas choisi son artiste préféré. Meyers protesta qu'il n'avait eu aucune connaissance des préférences du cardinal et que celui-ci n'avait recommandé personne. Mais, pour regagner la faveur du protecteur de l'Ordre, le dernier soutien peut-être qu'il rencontrait dans son œuvre ardue, il trouva un motif de renoncer aux services de Bracci dans le fait que l'artiste, contrairement à la coutume, refusait d'exécuter d'abord une ébauche de la statue. Le procureur informa le cardinal qu'il lui laissait le libre choix du sculpteur, lui demandant seulement de porter ses préférences sur un artiste qui fît honneur, à la fois au cardinal lui-même, au procureur et à la basilique. Le cardinal protecteur présenta alors son candidat favori Barthélemy Cavacappi [32]).

Cavacappi promit de livrer l'ébauche de la statue, avec tous les accessoires et le placement à ses frais, pour la somme de 4000 écus. Le contrat fut signé le 25 novembre 1759.

Une nouvelle déception était réservée au pauvre procureur. Cavacappi présenta une ébauche qui ne fut du goût de personne. Une seconde épreuve, puis une troisième, ne trouvèrent pas davantage grâce aux yeux des critiques. La difficulté fut portée devant le pape lui-même. Clément XIII statua que si, dans les trente jours,

---

(31) Voir *Pièces justificatives,* n. XI.

(32) Cavacappi est surtout connu par l'amitié qui l'unit à l'explorateur allemand Winckelmann et par la publication d'un journal de voyage effectué avec cet archéologue. Il réunit et publia un ensemble de gravures : *Raccolta di antiche statue,* reproduisant les statues qu'il avait lui-même restaurées. Mais nous ne connaissons pas, de ce sculpteur, d'œuvre spéciale à signaler. Il ne semble pas qu'il ait eu l'envergure de Pierre Bracci et les préférences du cardinal Albani ne s'expliquent guère que par des motifs d'amitié.

le troisième projet n'était pas accepté, un autre sculpteur serait désigné par le souverain Pontife lui-même. A l'annonce de cet ultimatum, Cavacappi, de plein gré, renonça au contrat et, par un écrit consenti et signé de bonne grâce, consacra sa renonciation, le 26 septembre 1762.

L'on se tourna de nouveau vers Pierre Bracci, qui avait la faveur du pape et avait déjà été précédemment approuvé par lui. Bracci consentit, cette fois, à faire d'abord une ébauche de la statue et s'engagea par contrat, le 29 janvier 1764, à effectuer l'œuvre et à la placer à ses frais, pour la somme de 4000 écus.

Meyers se croyait au bout de ses tribulations. Mais le cardinal Albani ne se résignait pas à l'échec de son protégé. Avant que le projet de Cavacappi fût enlevé de la basilique, il en fit faire un dessin, quelque peu idéalisé, paraît-il, et le fit graver et imprimer, dans le but de le distribuer et de montrer ainsi à tout le monde que l'on faisait injure à l'artiste, en rejetant son œuvre. Mais l'économe de la Fabrique de Saint-Pierre, Marcolini, informa le cardinal que le procureur avait déjà fait dessiner ce projet, non pas en l'enjolivant, mais strictement d'après l'original, avec l'approbation des délégués du Saint-Père et de l'architecte de la Fabrique. Le cardinal se le tint pour dit, garda pour lui les gravures qu'il avait eu l'intention de distribuer, se consola par le don de cent cinquante écus que lui fit le procureur [33]) et laissa Pierre Bracci à son travail et Nicolas Meyers à ses laborieuses démarches pour obtenir paiement des taxes imposées aux abbayes.

Tous les monastères de la commune observance avaient fait parvenir leur quote-part, à l'exception des abbayes de France. Pas plus que Parchappe de Vinay, son successeur Guillaume Manoury ne parvenait à faire rentrer les arriérés ni, davantage, à verser la somme due par l'abbaye-mère. Aux lettres réïtérées du procureur et du cardinal protecteur, on répondit d'abord aimablement, mais sans bourse délier. Puis, ce fut le grand silence : plus même d'accusé de réception aux lettres de Rome. C'est alors que, devant la détresse du vieux et digne procureur, les prélats des abbayes de Brabant et de Souabe intervinrent généreusement et se déclarèrent disposés à suppléer à la déficience de leurs confrères français. L'achèvement de la statue, écrivait Meyers reconnaissant, est donc dû à ces deux circaries [34]).

---

(33) Voir *Pièces justificatives*, n. XI.

(34) *Pièces justificatives*, n. XI.

Le 9 mars 1767, l'œuvre de Pierre Bracci était transportée de l'atelier de l'artiste à la basilique de Saint-Pierre. Le placement eut lieu le 17 juin et, après avis favorable des experts, le monument fut découvert et exposé aux yeux du public, la veille de la fête des saints Apôtres Pierre et Paul.

La somme convenue, de 4000 écus, fut versée à Pierre Bracci. Il restait à payer environ 840 écus, se répartissant entre différents participants de l'entreprise : 400 écus à François Janssens pour son ébauche; 150 au cordinal Alexandre Albani (son frère Hannibal en avait reçu 50); le reste était absorbé par les frais de transport et de correspondance et l'exécution de la gravure [35]).

Cette gravure, que Meyers fit reproduire à un certain nombre d'exemplaires, pour les prélats, ajouta un corollaire à tous les mécomptes du proviseur. Les abbés de la circarie de Brabant avaient cru que les 4000 écus demandés pour l'érection de la statue, englobaient aussi les frais occasionnés par le tirage des exemplaires de la reproduction qu'ils attendaient avec impatience, avec une telle impatience même qu'ils menaçaient de ne point payer les honoraires (*tallias*) dûs annuellement au procureur, avant de les avoir reçus.

Meyers les avait bien envoyés au vicaire général, l'abbé de Grimberghen, mais la mort de celui-ci et la vacance du siège abbatial avaient sans doute occasionné le retard de la distribution de ces gravures. Le prélat Jean-Baptiste Sophie, que nous avons vu si bien seconder les efforts de Meyers, était mort le 11 mai 1775 et avait eu comme successeur, le 5 janvier suivant, Ignace du Rondeau. Ce dernier n'occupa pas longtemps le siège abbatial : il mourut le 14 janvier 1778. Peut-être son état de santé ne lui avait-il pas permis de s'occuper des affaires de Rome car, en septembre 1777, on n'avait pas encore reçu les gravures si ardemment attendues. Meyers protesta en faisant tout d'abord remarquer que le dessin, la gravure et l'impression étaient chose indépendante de l'œuvre du sculpteur et que les frais ne pouvaient en être défalqués des honoraires dûs à l'artiste. Mais il avait fait, selon son expression, de nécessité vertu, et avait entrepris à ses frais l'exécution de la gravure. Quant aux exemplaires destinés aux prélats, il expose dans une lettre du 15 novembre 1777, qu'il les a fait parvenir à l'abbé de Grimberghen par l'entremise d'un ami qui les a déposés au refuge de l'abbaye de Grimberghen, à Bruxelles. Mais, sur ces

(35) Voir *Pièces justificatives*, n. XI, dernier alinéa.

entrefaites, le prélat J. B. Sophie était décédé; aucun accusé de réception n'était parvenu au procureur, ni aucune réponse à ses vœux au nouveau prélat. Meyers en était profondément affligé. Sa lettre à l'abbé Ignace du Rondeau se ressent de l'amertume qu'il en éprouva. Il y rappelle ses déceptions, y parle de sa « dure récompense » et du peu de cas que l'on semble faire des difficiles fonctions de procureur général; il rappelle que, depuis quatorze ans, il attend patiemment qu'on lui paie ses honoraires et a dû faire des dettes, faute de ressources suffisantes. Toutefois, comme il a appris que les abbés brabançons sont disposés à lui faire parvenir l'arriéré de ce qui lui est dû, s'il indique lui-même une voie sûre — car un décret royal interdit l'envoi de sommes d'argent à l'étranger, — Meyers propose qu'on le paie au moyen de lettres de change, ce qui n'est pas contraire au décret et est la pratique adoptée par d'autres Ordres, pour le paiement de leurs procureurs [36]).

L'on veut croire qu'il fut donné suite sans retard à cette légitime revendication et que ce bon et dévoué serviteur de son Ordre aura pu passer en paix et à l'abri du besoin les derniers mois qui lui restaient à vivre. Nicolas Meyers mourut le 15 septembre 1778, chargé d'ans et de mérites.

Quelques années encore, et la tourmente révolutionnaire allait disperser les religieux de France et de Belgique et fermer leurs abbayes. Mais, grâce à la persévérance de Meyers, au centre de la catholicité, la blanche statue de saint Norbert semblait rester comme un gage de résurrection et un signe de ralliement pour l'avenir.

H. LAMY, Ab. Flor.

---

(36) Voir *Pièces justificatives*, n. XII.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I.

Lettre de J. Petit, abbé de Bonne-Espérance, vicaire général.
Bonne-Espérance, le 15 octobre 1737.

Amplissime Domine,

Incumbit mihi ex singulari et expresso mandato Rdi Dni nostri Generalis ut vobis notificem Capitulum generale futurum anno proximo, die et loco indicatis, in indictione eiusdem Capituli quam transmitto vobis.

Desuper mandat ut tallias Ordinis ab unoquoque debitas respective solvatis, et colligam, ad dictum Capitulum ferendas.

Mandat etiam aliquam pecuniam a quolibet monasterio Ordinis donari et colligi, pro statua Sanctissimi Norberti patriarchae nostri in Ecclesia vaticana Romae erigenda.

Mandat etiam tallias procuratori generali Romae debitas et destinatas esse protinus solvendas, his omnibus Vram Rtiam plene satisfacturam et sine dilatione adimpleturam confido, et expectans, omni cum respectu subscribor,

Amplissime Domine,
Vester humillimus et obsequentiss. servus,
Fr. J. Petit, abbas Bonae Spei
vic. gen.

Bona Spe, 15e Octobris 1737.

Archives de l'abbaye de Tongerloo. Original — non coté — inséré dans le registre du procureur Meyers.

II.

Copie autographe d'une lettre de J. Van der Achter, abbé de Tongerloo, vicaire général, au procureur général.
Sans date.
[après le 30 novembre 1737.]

Copia.

Accipe nunc responsum ad vestras ultimas de 30 Novembris 1737 : petis in illis quid tibi sit agendum circa iter ad Capitulum generale ? Respondeo me suadere et velle ut maneas Rome, et non eas ad Capitulum generale.

Cum enim nullus unquam praeses Romanus ierit ad tale Capitulum Generale, etiam non decet ut eas tu.

Dominus Backx consummatus in negotiis Ordinis, utpote tunc per 40 annos procurator generalis, intendebat ire ad Capitulum Generale A° 1717, sed destitit defectu viatici, petiverat quidem illud a Reverendissimo Generali Ordinis nostri, sed illud non recipiens remansit Rome. Si ipsi hoc negatum, ubi, queso, Reverentia Vestra accipiet viaticum, cum vix per sex menses sis procurator generalis ? Certe nec ego nec collegium debemus procurare hoc viaticum.

Deinde, quam figuram, quam personam, quam authoritatem ibidem gereres tam juvenculus in muniis ? Neque etiam necesse est ut causa petende pecunie pro statua S. Norberti in Ecclesia Vaticana excurras ad Capitulum Generale (ut alibi dixisti), quia istud negotium sine presentia vestra proponetur in Capitulo Generali, et ex nunc Abbates circarie mee ad consentiendum disposui, prout Reverendissimus Dominus Generalis id a me nuper petierat per litteras suas; adeoque tam magnum et dispendiosum iter susciperes gratis et inutiliter. Prestat ergo, omnibus hisce bene consideratis ut Rome permaneas, et interea sedulam curam agas Collegii, ne collegiste, tuo privati regimine, aberrent a Regula, studiis, et honestate morum.

Quod alia negotia, de quibus loqueris in vestris, uti et de talliis vestris, atque etiam de prefata statua S. Norberti, optimum meo judicio foret quod Reverentia Vestra conetur inducere et rogare Eminentissimum Dominum Protectorem, quatenus per litteras suas dignetur tempore suo negotia illa efficaciter commendare Reverendissimo Domino Generali : hoc enim plus efficiet quam personalis presentia vestra.

Quod jam attinet computum collegii, simul cum litteris illis vestris transmissum, desuper hactenus non potui agere cum Domino provisore Heestermans, utpote qui fuit graviter infirmus (et hec est causa quare non citius ultimis vestris responderim) et quamvis jam melius habeat, tamen non est in statu tali ut possim negotium illud, cum ipso pertractare; interim ubi parum convaluerit, id faciam et tunc etiam procurabuntur breviaria etc. pro Eminentissimo Domino Protectore, cui humillime digneris obsequia nostra deferre.

Concordat.

(S) F. Josephus Abbas Tongerloënsis.

Archives de l'abbaye de Tongerloo. Dossiers : Collegium S. Norberti Romae. I. n. 293.

III.

Lettre de l'abbé général, Claude-Honoré Lucas, au prélat de Tongerloo.
Prémontré, le 9 mars 1739.

Meministis, Amplissime Domine, emanasse ab ultimo Capitulo Generali decretum de erigenda in templo Vaticano SS. Patriarchae nostri Norberti statua. Illius executionem urget instantissime Eminentissimus Ordinis nostri Protector, ejusdem honori promovendo pro more intentissimus, nobisque in hunc finem frequentissime scribit Procurator noster generalis Romanus. Expedit itaque ut operi, ex quo SS. Patriarchae nostro plurimum honoris, nostro vero ordini laus eximia et decor non modicus accedent promptam ac celerem manum admoveamus. Quod cum communibus Ordinis expensis fieri debeat, *quinque millia scutorum Romanorum quae ad hanc statuam perficiendam exigit* [p. 2] *statuarius, in omnes Ordinis Circarias, servata, quantum potuimus, facultatum proportione, distribuimus, et sexcenta scuta Romana Circariae Vestrae imposuimus*, non eodem anno solvenda, sed iis tantum temporibus, de quibus cum Procuratore nostro generali Romano, conventum erit.

Vestrum est igitur, pro solito honoris Ordinis studio, praedictam sexcentorum scutorum Romanorum summam, in omnia circariae vestrae monasteria partiri, eandemque, qua poteritis diligentia colligere ad praefatum Procuratorem generalem transmittendam.

Haec vestrae sollicitudini enixe commendans maneo, Amplissime Domine, addictissimus et devinctissimus confrater vester

Fr. Claudius Honoratus Lucas
Praemonstrati Abbas et Generalis.

Praemonstrati, die 9e Martii 1739. Ampl. D. abb Tungerlo.

[p. 3] P. S. — Ampl. Dominationi V. vigesima Februarii mox elapsi scripsimus, debitarum talliarum solutionem urgentes, responsum promptamque solutionem expectamus.

[p. 4] A Monsieur
Monsieur l'Abbé de Tongerlo
Vicaire général de M. de Prémontré
en Brabant, en son refuge
à Anvers.

Sceau en cire rouge, bien conservé, de l'abbé-général.

[*De la main de Van der Achter* :] Generalis, 9 Martii 1739.

De statua S. Norberti.
Item de talliis Ordinis.
Pro statua illa debentur in toto quinque millia scutorum. Taxa circarie nostre statuitur ad sexcenta scuta romana.

Archives de l'abbaye de Tongerloo. Dossiers : Collegium S. Norberti Romae, III, n. 251.

IV.

Lettre de N. Meyers, procureur général, à J. Van der Achter, abbé de Tongerloo.
Rome, 25 avril 1740.

Romae, 25 Aprilis 1740.

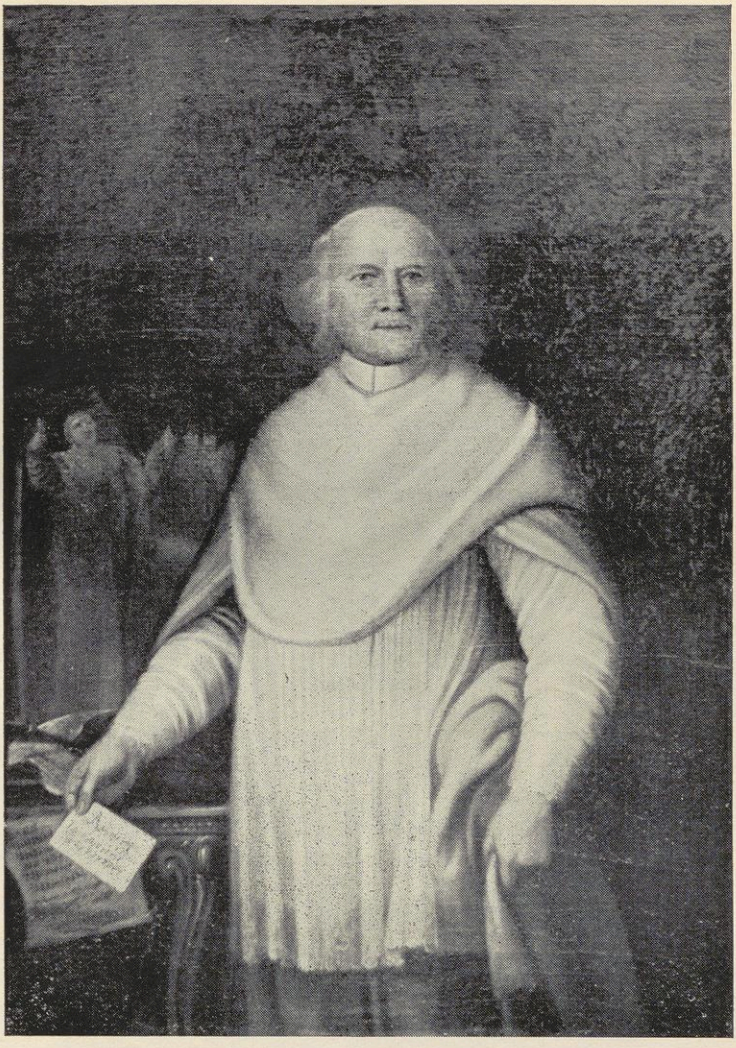
Amplissime ac Reverendissime Domine,

Pro reverendissimis Vestris de 23 Martii vere paternis non sufficientes possum reddere gratias quas repeto pro amoto Roma Domino Lectore. Ex nunc alia omnino in collegio et circa confratres facies, et pax, quo cum quarta hujus discesserit. Iocones omnes cum libro de eligendo Pontifice etc. desideratas transmittam cum Patribus Carmelitanis hic capitularibus. Addam certum libellum intitulatum Crakas, quem, nomina, patriam et officia Emorum Cardinalium, Episcoporum, praelatorum etc. continentem, cum jucunditate Reverendissima Dignitas Vestra saepe persolvet.

Circa talliam pro statua Smi Patris Norberti missas non solum exactam servo notitiam, verum etiam copiam quitantiarum a me de receptis missarum [intentionibus ?]. Cum statuario apparenter talem contractum inibo, ut ille eandem suis sumptibus erigere et in Ecclesia S. Petri collocare teneatur, ut subterfugiam omnes difficultates et [p. 2 verso] maiores sumptus faciendos, adeo, casu quo vita discedam, nullus hoc negotio gravari aut inquietari possit. Pro singulari gratia humillime peto (tallias meas credo Amplitudinem Vestram colligere) ut certiorari merear quando Amplissimus Parcensis aut alius collector talliarum pro statua Sanctissimi Patris Norberti constitutus erit.

Quando confratribus dixi tartam forte dandam, multum gavisi sunt. Cum quibus Amplitudini Vestrae omnia prospera apprecans, filiali veneratione permaneo

Amplissime ac Reverendissime Domine,
vester humilis et obedientissimus
filius fr. N. Meyers.



NICOLAS-PAUL MEYERS

P. S. Secretae gasulae hodie referunt quod dum, Emo Spinnola pro papatu proposito Emus de Alsatia Emum Card. Protectorem in favorem propositi inducere voluit, tanta inter ipsum et Emum Protectorem fuerit exorta commotio, ut Emum de Alsatia creaturis suis amplius annumerare non voluerit.

[4e page, de la main de Van der Achter :]

Preses 25 Apr. 1740 respondens ad meas de 23 Martii mittet icones, libros etc.

Item de statua Sti Norberti et expensis ac receptis bene notandis. Pax in collegio post discessum lectoris.

De tarta.

Vide meas de 23 Martii.

Archives de l'abbaye de Tongerloo. Dossiers : Collegium S. Norberti Romae. III, n. 252.

V.

Note manuscrite du prélat J. Van der Achter.
Sans date.

Generalis, in litteris suis de 3 Junii 1739, ait : « Amplissimo Domino Parchensi provinciam demandamus, tum restantes tallias, tum et sexcenta scuta romana ad statuae Norbertinae erectionem destinata colligendi.

Archives de l'abbaye de Tongerloo. Feuillet non coté, inséré dans le registre du procureur Meyers.

VI.

Lettre de N. Meyers, procureur général, à J. Van der Achter, abbé de Tongerloo.
Rome, le 3 décembre 1740.

Romae, 3tia Decembris 1740.

Amplissime ac Reverendissime Domine,

Instantibus festis natalitiis, pro filiali mea observantia eadem Reverendissimae Dignitati Vestrae salutaria apprecor cum desiderato anni elabentis termino et emergentis felici auspicio, ut Deus mea vota fecundet, non desinam pro Amplitudine Vestra meas preces et sacrificia offerre.

Recreationem, pro qua Amplitudo Vestra dignata est viginti scuta transmittere, confratribus exhibui, sub eadem in sanitatem Dignitatis Vestrae bibimus et iterato humillimas ago gratias.

Hanc distuli usque ad 14 novembris, ut fr. Josephus de paterna Vestra liberalitate etiam participaret, et hic videtur jam sanitati restitutus et viribus indies accrescit. Verum dietam a medico praescriptam adhuc observat et nonnunquam adhuc aliquibus medicinis utitur.

His diebus, obtinui exemptionem a vectigalibus pro victu et vestitu nostri collegii, quae a pluribus annis in dissuetudinem abierat, excepta frankisia pro 92 summis carbonum, qua collegium adhuc gaudebat.

[p. 2] Item impetravi tandiu desideratum recipe olei Marchionis Castelfort, quod confratres solent portare in Belgium. De hoc Amplitudinis Vestrae sequenti aestate abunde providebo.

A longo tempore meliorem quidem statum, situm seu nickiam ex omnibus in Ecclesia S. Petri vacantibus, pro statua SSmi Patris Norberti obtinui, sed nullatenus mihi placuit, quia videri non potuisset, nisi ab iis qui se ante dictam statuam praesentassent, inde iam duobus annis sollicitavi meliorem nickiam sane ex melioribus totius Ecclesiae supra sede confessionali germanorum, quae ex tribus partibus Ecclesiae videri potest et optimo luci exposita. In hac nickia, posita erat antiqua statua Sti Andreae apostoli. Patres SSmae Trinitatis, nescio qua praetensa licentia, praefatam statuam transtulerunt et statim duplicatis laborantibus ante nickiam, pontem confecerunt ad in ea ponendam statuam S. Petri Nolasci, et iam eius modellam inceperant. His non obstantibus, ab Emo Protectore nostro rescriptum praefatae nickiae obtinui et praedicti Patres hispani omnia sua convasare et auferre debent. Nudiustertius illi nickiae supposui titulum S. Norberti. Haec cum ita sint, rogo humillime Dignitatem Vestram, quatenus pro contributione statuae S. Norberti laborare non gravetur, praecipue cum diversi in Germania jam contribuerint, Illmus D. Generalis mihi scripserit se primis diebus pecuniam [p. 3] pro statua missurum, idem hodie mihi promisit Rmus Vicarius Generalis reformatorum. Certo, si statua non perficeretur, postquam tanto labore et singulari favore obtinui tam pulchrum situm ab Emo nostro Protectore, Archypresbytero Ecclesiae Sti Petri, ego non auderem amplius coram ipso comparere, qui hactenus Collegium, ordinem et me singulari gratia prosequitur. Paucis abhinc diebus per ipsius intercessionem impetravi a Capitulo S. Petri coronam auream pro miraculosa statua Bmae Virginis in Steinbagh,

parochia Ecclesiae Rotensis. Nescio cur D. Provisor Vanheyst mihi miserit solas tallias Abbatiae nostrae et Averbodiensis.

Ne longior sim, profundissima veneratione subsisto

Amplissime ac Reverendissime Domine,
Vester humillimus et obedientissimus filius
fr. N. Meyers, praeses

[p. 4] [adresse]
Amplmo ac Reverendissimo Dno
Domino Ecclesiae Tongerloensis
Canonici Ordinis Praemonstratensis
Abbati, per Brabantiam et
Frisiam Vicario generali etc.
etc. etc.
fanco-Mantoua. Tongerloae
[traces de sceau en cire rouge].
[de la main de J. Van der Achter :]
Praeses Romae
3 X^bris^ 1740
De statua S. Norberti etc.
[de la main de S. Van den Nieuweneynde :]
Proc. generalis Meijers, 3 X^bris^ 1740.
De statua S. Norberti.

Archives de l'abbaye de Tongerloo. Dossiers : Collegium S. Norberti Romae, III, n. 253.

VII.

Lettre du Procureur N. Meyers, à J. Van der Achter, abbé de Tongerloo.
23 juin 1743.

Reverendissime ac Amplissime Domine,

Scripsi Reverendissimae Dignitati Vestrae quarta Maii, ad Sanctam Sedem nova venisse, Vicarium apostolicum a Statibus Hollandicis esse admissum. Haec nova habui ex ore cuiusdam Domini Cardinalis, et a gasulis de Pasaro pariter relata sunt. Hac septimana litterae ex Belgio mihi contrarium nuntiarunt, addita morte Domini Pastoris in Drunen, unde statim accessi Emum Dominum Cardinalem Secretarium Status, qui ex ordine Sanctissimi hodie scripsit Illustrissimo Domino Nuntio Bruxellensi, quatenus Vestrae Amplitudini

conferret omnem necessariam facultatem in Ordine instituendi suos religiosos pastores.

Haec sunt quae ob angustiam temporis facere potui.

Tandem exemplar statuae SSmi Patris Norberti in Ecclesia Vaticana Sancti Petri est absolutum, quod secundum peritos in compositione inventionis omnes fundatorum statuas superat, et in artis executione [p. 2] nulli cedere debet. Sculptor est Franciscus Janssens Antverpiensis. Restat ut omnes diligenter contribuant ad illam ex marmore erigendam, in quem finem humillime imploro Amplitudinis Vestrae auxilium.

Cum confratribus, qui omnes in pace, studio et regulari observantia perseverant, Amplitudini Vestrae cuncta prospere apprecor et demississima veneratione persevero

Reverendissimae Amplitudinis Vestrae
humillimus et obedientissimus filius,
Fr. N. Meyers, Praeses.

Romae, 23 Junii 1743.

[4 page] : Praeses, 23 Jun. 1743. Exemplar statuae Sti Norberti est absolutum. Laudat iterum studiosos.

Archives de l'abbaye de Tongerloo. Dossiers : Collegium S. Norbertii Romae. III, n. 254.

VIII.

Lettre de J. B. Sophie, abbé de Grimberghen, vicaire général, à l'abbé de Postel.
Grimberghen, 4 août 1759.

Amplissime ac Reverendissime Domine,

Litteras a R. Do Ordinis nostri ad Sanctam Sedem Procuratore Generali, easque satis prolixas, pro erigenda in Vaticano Romano insigni statua marmorea SSmi Patris nostri Norberti loco ibidem perquam honorifico, per expressum 3ª hujus mihi submisit Rmus Tongerloensis. Ponendae ibidem statuae idaea seu prototypum per intercessionem Eminentissimi Domini Cardinalis Ordinis nostri Protectoris quatuordecim modo annis erecta et publice, sed simpliciter in asseribus depicta et exhibita est, cum hac ni fallor inscriptione : S. P. Norbertus Archiep. Magdeburgensis, canonicorum regularium Ordinis Praemonstratensis fundator. Institit saepius antefatus Emi-

nentiss. Protector ut ea ex solido marmore, ad normam omnium aliorum Ordinem Fundatorum conficeretur : post varias repetitas et obtentas non sine expensis dilationes, modo interminatur. Sacra Vaticani fabrica, eam indilate amovendam nisi ea ipsa sine ulteriori mora ex marmore perficiatur, et alterius Ordinis S° Fundatori dictae statuae locum concedendum. Notatum desidero duas Congregationes alterius Ordinis eum locum ambire, quia alius nullus superest, ut ibidem fundatoris sui statuam exhibeant.

Praedictus Procurator ordinis pro ulteriore dilatione et mora Eminentiss. Card. Spinelli convenit et repulsam passus non aliud responsum tulit nisi *quod singulae in Belgio Abbatiae habeant facultates ad statuam marmoream S. Norberti erigendam* (a). Sed quam immemor ille sibi ab Abbatibus Belgii quondam praestiti beneficii.

Illustriss. Ordinis Generalis ante adeptas Roma confirmatorias multa addixit, iam iis obtentis inopiam Galliae Abbatiarum ob Abbates commendatarios (et ex parte credo) causatur. Germaniae etsi plurimum per praesens bellum devastatae, suam nihilominus quotam addixerunt. Vicariis generalibus Westphaliae, Flandriae etc. modo Procurator instantissime scripsit et institit, ne tantum Ordini nostro praeclaro dedecus, ne dicam et SSmo Fundatori nostro opprobrium infligatur, ejusdemque statua [p. 2] cum aeterno totius Ordinis dedecore e Vaticano amoveatur et alterius Ordinis Fundatori cum perenni opprobrio nostri concedatur.

Hinc, pro innato et debito in SS. Patrem nostrum cultu, affectu, amore et veneratione, concurramus omnes alacriter, hilarem enim datorem diligit SS. Norbertus, ut praeclara eiusdem in Vaticano memoria et statua erigatur : haec quidem a filiis exigitur gratitudo, et quid minus Petrae unde excisi sumus grati filii praestare valemus ? Absit in nos redundet : filios enutrivi, ipsi autem spreverunt me, etc.

Erigenda SSmi Patris statua cum Tanchelmo sub pedibus (adeoque duas exhibebit figuras) et cum cappa hyemali chorali constabit 4500 scutis romanis.

S. Philippi Naerei, in una sola persona consistens, 5000 scutorum constitit; S. Dominici cum cane a latere, 5000 praeter magnificum sculptori honorarium; S. Ignatii cum Calvino sub pedibus 5000 scutorum.

Sed operi adeo necessario, adeo toti Ordini nostro canonico honorifico et glorioso, dignitates quidem vestras Rmas omnes om-

(a) Souligné dans le texte.

nimodis addictas novi. Sed pro quota asssignanda, hic labor, hoc opus.

Sensa mea (quia res ulteriorem moram nullatenus patitur) sub meliora sentientis correctione, paucis expono. *Conferat quaeque circariae Brabantiae abbatia viginti tallias semel extraordinarie prout ab antiquo quaeque quotannis Procuratori Romano solvere consuevit* [a].

Haec si arrideant, RRmi DD. Abbates in Domino mihi dilectissimi et plurimum honorandi, indilate (negotium enim urget) rescribere mihi non dedignentur, sed positive, alias et ego manum amoveo : ego pro parte mea gratanter et quam lubentissime annuo, et in praepositam summam omnimodis consentio, si Dignitates vestrae Amplissimae pariter consentiant, nec aliter nec alias. Si responsarias recepero, quas avidissime praestolor, indilate rescribam R. Do Procuratori Romano; ipse caetera curet. Responso vestro plurimum honorandus, qua decet veneratione subscribor.

Reverendissimae Dignitatis Vestrae
Humillimus et obsequentiss. famulus et confrater
Joannes Baptista, Abbas Grimbergensis
et Vicar. Generalis.

Grimbergae 4 Aug. 1759.

[a la 4e page, adresse :]
Den Eerweerdighsten Heere
Myn Heer den Prelaat van
ende tot *Postel*
par Turnhout.
[Sceau en cire rouge de l'abbé de Grimberghen].

Archives de l'abbaye de Tongerloo. Non coté.

IX

Lettre d'A. Parchappe de Vinay, abbé général, à N. Meyers, procureur général.
Prémontré, le 15 janvier 1760.

Praemonstrati, 15 Januarii 1769.

Nos, Reverende admodum Domine, licet undique aspere premat inopia, nullaque non una Galliarum crescat miseries, omnibus nostris

(a) Souligné dans le texte.

circariis ad statuam SS. Patris Norberti erectionem in Ecclesia Vaticana tallias imperavi, ad te quam celerime fieri poterit, mittendas. En harumce talliarum index .

Solvet Circaria Brabantiae sexcenta scuta romana.
Westphaliae, sexcenta pariter.
Sueviae, quingenta.
Poloniae, ducenta et quinquaginta.
Bavariae, quinquaginta cum quadringentis.
Bohemiae, sexcenta.
Flandriae, quadringenta.
Hungariae, centum.
Reliquam pecuniam conferet Gallia.

Hunc indicem ad omnes vicarios generales meos misi, cum speciali mandato edictas tallias quam primum colligendi et Romam statim transmittendi.

Ad me scripsit Ampliss. Vicarius generalis Communitatis [p. 2] Antiqui rigoris tantam per sibi credita monasteria grassari paupertatem, ut in partem erectionis statuae venire nequeant reformati. Ipsius litteras hic acclusas reperies. Sponsor ille tibi erit eorum quae Romam hucusque scripsi.

Maneo cum paterno effectu, Dominationis Tuae obsequentissimus confrater

Fr. Petrus Antonius Parchappe de Vinay
Praemonstrati Abbas et Generalis

4e page. Summario littera O.
1760.
Resp. 27 Februarii ut minuta.

Archives de l'abaye de Tongerloo. Non coté. Original inséré dans le registre de N. Meyers.

X.

Souscriptions des abbayes de la circarie de Brabant.
Sans date.

Memorie van de ontfangene penningen tot oprechtinge van het marmore beld van St. Norbertus in Sti Peeters kerk tot Roomen.

Ab Amplo Domo St. Michaelis	225- 0-0
Ab eodem voor de nonnen Sti Sacramenti	19-10-0
Ab Amplo Domo Everbodien.	225- 0-0

Ab eodem voor de nonnen van Heylechbos		22-10-0
A praeposito Leliendalensi		46- 0-0
A praeposito Herendal[sis]		26-10-0
Pro quota nostra		225- 0-0
Restat quota de Postel		90- 0-0
		879-10-0
Addidi ex meo		0- 5-0
		879-15-0
In nieuw croonen	67-14-6	
In nieuw ducatons	57-8-10	
In croonen gouden	6- 9-3	131-12-7
17 ½ etc.		6
	136-12-9	789-15-1
		90- 0-0
	630	879-15-½
	3-15	
	633-15	

Note du prélat de Parc, chargé de recueillir les cotisations (voir n. V) ou du proviseur de Tongerloo.

Archives de l'abbaye de Tongerloo. Dossiers : Collegium S. Norberti Romae. I, n. 179.

XI.

Mémoire de N. Meyers, procureur général, au sujet de l'érection de la statue de saint Norbert dans la basilique de Saint-Pierre à Rome.
Entre 1767 et 1777.

Note préliminaire.

Cette relation se trouve consignée sur les 8 premières pages, restées en blanc, du registre des recettes et dépenses des procureurs de Rome, de 1737 à 1798.

Les pages 3 et 4 renferment le début du mémoire, transcrit par un secrétaire. Elles contiennent de nombreuses fautes de transcription ou d'orthographe. A la page 5, Meyers recommence cette relation, d'une écriture fine et difficile à lire, trahissant l'âge du procu-

reur. Son rapport se termine à la page 8. A partir de la page 55 commence le journal des recettes et dépenses, tenu par Meyers jusqu'au 26 avril 1778. Dans les dernières années de sa vie, il dut se servir d'un secrétaire : c'est celui qui avait, comme nous l'avons signalé au début de cet article, commencé la transcription du mémoire, et qui, dans le registre même débute en 1774 dans son office intermittent, en écrivant, à la page 167 : « Sequitur computus receptorum et expenorum (sic) in collegio S. Norberti et Warmiensi a principio anni usque ad finem ejusdem hac anno (sic). In collegio S. Norberti fuerunt Praesidi duo confratres Tongerloensis (sic) et tres famuli, in collegio Warmiensi viro (sic) duo alumnis (sic). Personae in toto octo ». Et cela continue dans le même style.

L'on comprend qu'en prenant possession de sa charge, en 1778, le procureur De Smedt, successeur de Meyers, ait pu écrire (p. 181) : « 15 7^{bris} 1778, mortuo R^{mo} et Amplissimo Dno Nicolao Meyers, praeside hujus collegii, hoc registrum ita mutilum inveni. Cum erat aetatis 83, sensibusque multum exhaustus, non mirandum quod, in ultimis suis computibus minus accuratus, amanuensique inidoneo, ut nimis patet, usus fuerit. A die adventus mei computus in sequentibus foliis habentur.

F. Aegidius De Smedt, praes.
religione canonicus Tongerloensis,
nativitate ex Herenthout ».

Nous donnons la transcription de la relation à partir de la page 5 de registre, où commence l'écriture de Meyers.

[p. 5] *Erectio statuae marmoreae S. Patris Norberti, in sacrosancta Basilica Sancti Petri Romae erectae et illa quae circa illud tempus acciderunt.*

Anno a Nativitate Domini 1738, in Capitulo nostro Generali a Reverendissimo Honorato Lucas convocato et a 4ta Maii usque ad decimam eiusdem inclusive continuato, emanatum est decretum sessione undecima, horis vespertinis, erigendi statuam praedictam communibus expensis Ordinis, promovente Procuratore Ordinis, Romae, in Ecclesia Sancti Petri. Initium dolorum haec.

Redux ex Capitulo Romae petii et obtinui ab Eminentissimo Domino Cardinale Hannibale Albani, Protectore Ordinis nostri et Archipresbytero Ecclesiae Vaticanae, situm ad collocandam meditatam statuam S^{i} Patris Norberti, ab ingressu Ecclesiae in cruce eiusdem ex parte sinistra, cui statim affigi tabulam cum nomine Sancti Norberti inscriptam.

Hoc situ postea mihi non arridente, quia ab ingredientibus Ecclesiam videri non poterat, donec se e regione eiusdem praesentarent, petivi alium situm, nimirum loculum in quo sita erat antiqua statua Sancti Andreae Apostoli in memoriam, quod antiquitus in loco isto fuerit capella in honorem dicti Apostoli Andreae; quamobrem Emus Cardinalis Hannibal Albani mihi hunc situm difficulter concessit et nonnisi dante casu quod praenominata antiqua statua ex Ecclesia vel suo loculo removeretur, per ordinem Superiorum seu cum consensu Ecclesiae S. Petri.

Retardante erectione moduli ipsius statuae ob defectum necessariae pecuniae, admonitus sum a Rda Fabrica Sti Petri, quod si non curarem modulum fieri, quod loculum concessum alteri Ordini daret.

Quo tempore etiam contigit ut religiosi de Mercede Redemptionis captivorum Ordinis Sanctissimae Trinitatis, Eminentissimo Cardinali feriis authumnalibus extra urbem deambulante, per litteras loculum S. Andreae ab ipso petiverint, et, nescio quo praetextu, supponentes ipsius consensum, operariis numerosis inceperunt removere statuam hanc antiquam S^{ti} Andreae, de quo ego informatus Eminentissimum reducem accessi, et per illius Auditorem nomine Polidorum effeci ut dicti religiosi loculum suis expensis evacuatum mihi relinquere debuerint et acceptare loculum in quo ego tabulam S. Norberti reservatam amoveram, ad sanctum Petrum Nolascum fundatorem suum ibidem collocandum, quia alius loculus non supererat.

[p. 6] Considerans et hunc casum, et admonitionem a Rda Fabrica mihi factam, satius consideravi caute procedere. Igitur vocavi quemdam Dominum Franciscum Janssens, statuarium Antverpiensem, et cum ipso conveni pro constructione moduli suis expensis perficiendi pro 400 scutis monetae romanae, prout apparet ex instrumento cum ipso per notarium de Grassis factum et ipsius quietantia de prima Junii 1742.

Non obstante hac precautione, nobiles moniales Monasterii Torre de Speccio nominati, licet invenire non potuerint in Ecclesia S. Petri amplius unicum loculum qui non esset occupatus et repletus, statuae alicuius Sancti Fundatoris, tamen facile invenerunt varios potentes nobiles consanguineos et protectores, qui sciverunt ita criticare nostrum erectum modulum, et a variis approbatum, ut Rda Fabrica mihi intimaverit novum nostrae statuae modulum facere vel quod situm, unum ex pulchrioribus omnium, alteri Ordini concederet.

Recurri ad Rdam Fabricam, demonstravi a lato decreto erigendi statuam tres generales obiisse, quartum praesenter gubernantem nonnisi post annum Bullas suae electionis apostolicas potuisse impe-

trare, bella contraria, aliaque valida impedimenta ob quae ab ipsa varias prorogationes impetraverim, in extremis, recurri ad Summum Pontificem, qui mihi concessit sine spe ulterioris prorogationis tres menses.

In his circumstantiis, recurri ad Rmum D. Cardinalem Spinelli, qui mihi dixit nullum amplius superesse remedium, quam assumere statuarium ipsi Pontifici gratum et charum, nempe Petrum Bracci, qui fecit Mausolea Reginae Sueviae et Angliae, Summi Pontificis Benedicti XIV et duas fundatorum statuas in Ecclesia Sti Petri et principaliores statuas Pontis Trivii etc.

Hoc tractans, saepius scripsi Domino Generali Parchappe de Vinaeis, sicut et E^mus^ Cardinalis Alexander Albani, qui in locum fratris sui Hannibalis successerat Protector nostri Ordinis; qui tandem misit litteras ad omnes vicarios generales Ordinis nostri solvendi taxam pro statua S. Norberti assignatam, quam omnes, licet aliquae citius, aliquae serius solverunt, exceptis gallis quorum taxa non excedit 500 scuta, etsi numerent 52 monasteria, quam usque in hodieruum diem solvere detrectant, allegando paupertatem suam, bella et alios praetextus, imo D. Generalis non erubuit scribere vicariis Sueviae et Bohemiae, Abbatibus Speinshartensi et Graduensi statuam non debere constare ultra medietatem summae quam Procurator generalis petit, imo divertens Tongerloam in publica mensa hoc confirmavit vocans in testimonium Nuntium Parisiensem Excellentissimum Praelatum Pamphili natum Colonna.

Ad confundendam hanc apertam falsitatem, conquisivi authentica attestata ab omnibus superioribus Ordinum qui suorum Ordinum fundatorum statuas in Ecclesia S. Petri erexerunt, et in Campitolio legalisata transmisi Amplissimo D. Abbati Tongerloensi. Responsum vero Excellentissimi Nuntii Parisiensis, in quo de die 16 Augusti 1764 scribit sequentia, nimirum quod non credat se cognoscere Generalem Praemonstratensem, nec sciat se ipsum vidisse, quod impossibile sit quod sciat utrum dixerit necne quod supponit circa statuam S. Petri et consequenter, quod non possit affirmare ita, et non super tali subiecto, dicat tamen bene quod sua praetensa assertio, si etiam subsisterat, esset imprudens et qua talem ipsam revocat, non habens capacitatem stabiliendi et taxandi pretium talis operis. Extractum a Nicolao Brenna, agentia ipsius Nuntii Parisiensis habitantis in Palatio Colonna Romae, petivi ut caeteris Abbatibus Bruxellis congregandis omnia haec documenta communicaret, [p. 7] circa vero responsum Nuntii prudentia uteretur.

Cum sub hoc tempore aliquarum circariarum Vicarii Generales

suam quotam pro statua mitterent, amplexus consilium Emi Cardinalis Spinelli, replivi a D. Francisco Janssens et assumpsi Petrum Bracci in statuarium, a Sua Sanctitate 3tia Octobris 1762 approbatum.

Hoc audito, Emus Cardinalis Alexander Albani Protector noster graviter mihi offensus fuit, ex eo, ut dicebat, quod eius commendatum non assumpsissem, quem tamen nunquam mihi commendavit, uti in hanc horam instanter protestor, equidem cum D. Petrus Bracci non vellet prius, ut moris est, facere modulum statuae, ut in omni casu me possem iustificare et necessariam multoties amicitiam recuperare Emi D. Protectoris, electionem statuarii illius arbitrio reliqui solum rogans ut sibi, mihi et Basilicae S. Petri honorem faceret. Ergo assumpsit certum Bartholomeum Cavacappi, qui se obligavit ad faciendum modulum et statuam cum omnibus appendentibus et necessariis usque ad ipsam collocationem in S. Petro suis expensis pro pretio 4000 scutorum, ut latius patet ex instrumento ab ipso conscripto et signato 25 Novembris 1759.

Ipse tres consecutive fecit modulos, sed omnes fuerunt improbati et reiecti, et ex mandato summi Pontificis jussum quod si intra 30 dies tertius non approbetur, mihi liberum sit, effluxo illo termino, alium statuarium a Sua Sanctitate approbandum assumendi, quo audito Cavacappi amicabiliter renuntiavit stipulato suo contractui, ut patet ex instrumento desuper confecto die 26 Septembris 1762.

Hoc in casu, Petro Bracci jam a Summo Pontifice approbato et se offerente ad etiam modulum praevie faciendum contractum cum ipso renovavi, quo se obligavit ad perficiendam statuam S. Norberti usque ad collocationem in S. Petro : omnia suis expensis, pro pretio 4000 scutorum, ut apparet per instrumentum factum per notarium Oliverium, anno 1764, die 29 Januarii.

Cum crederem nullum amplius posse impedire prosecutionem ordinatae statuae et facto eius jam modulo, excogitavit per aliquem curare delineari modulum Cavacappi Eminentissimus Protector, antequam ex S. Petro removeretur, et impressum ut realiter delineatum illum distribuere posset et mundo faciliter persuadere quod Bartholomeo Cavacappi iniuriam fecerint, qui modulum ipsius eleganter factum ex Ecclesia Vaticana amovere procuraverint.

Sed audiens a Monsignore Marcolini, oeconomo Rdae Fabricae, quod Procurator generalis Praemonstratensium modulum Cavacappi, antequam amotus fuerat ex S. Petro etiam delineari fecerit, non idealiter sed secundum originale, a deputatis a Summo Pontifice peritis et Architecto Rdae Fabricae, tacuit, suam stampam seu ima-

ginem non distribuit et Petrum Bracci et me pro reliquo tempore in pace reliquit.

Itaque, omnibus Sacri Ordinis nostri Circariis quotam sibi iniunctam solventibus, exceptis Galliae circariis, non destiti a tempore missarum litterarum circularium a D. Generali Parchappe de Vinai [p. 8] rogare et urgere ipsum et eius praesentem successorem ut quotam 500 scutorum pro statua S. P. Norberti debitam transmitteret sicut et annuas Tallias a tot annis non solutas, sed usque nihil potui obtinere. Idem fecit diversis vicibus Emus D. Protector noster, quibus in initio humaniter respondebat, sed iam nequidem amplius respondent, nisi silentio, adeo ut nunquam statua finita fuisset, nisi Circariae Brabantiae et Sueviae praeter suam taxam etiam ex generositate illa 500 gallorum scuta supplevissent, ita ut perfectio statuae illis duabus Circariis adscribi omnino debeat : et ex studio Petri Bracci, quod situm erat in viculo, quo ex loco Hispaniae proximo palatio Legati eiusdem coronae itur ad cursum, transportata sit ad Ecclesiam S^ti^ Petri 9 Martii 1767, et 17 Juni eodem anno collocata sit in pulcherrimo situ et tandem examinata et revisa, publico aspectui exposita sit, in Vigilia Festi Sanctorum Apostolorum Petri et Pauli.

Conveni cum schulptore Petro Bracci, pro statua S. P. Norberti pro marmore, schulptura, transportatione et collocatione in assignato loculo in sacrosancta Basilica S. Petri et omnibus aliis expensis, circa illam occurentibus, pro pretio 4000 scutorum monetae romanae, uti latius apparet in instrumento ab ipso signato et per D. Oliverium curiae Apostolicae notarium perfecto die 24 Januarii 1764, dico Sc. 4000.

Recepta iuxta taxam a Domino Generali singulis circariis impositam :

Die 15 Januarii 1760 recepi a D. Vicario generali Brabantiae scuta	600
Item a D. Vicario generali Westphaliae, Iveldiae et Vadegotiae	600
Item a D. Vicario Sueviae recepi scuta quingenta	500
Item a D. Vicario generali Bavariae quadringenta cum quinquaginta	450
Item a D. Vicario Bohemiae, Moraviae et Silesiae	600
Item per D. Vicarium generalem Bohemiae et Hungariae	100
Item a D. Vicario generali Flandriae scuta quadringenta	400
Item a D. Vicario Poloniae, sed non recepi 250 sed tantum	238

Item pro taxa Gallorum quae fuit 500 scuta recepi a Brabantia et Suevia	600
Summa totalis : recepta sunt scuta	4088
Expensa pro statua.	
Solvi D. Petro Braxci [sic] pro statua scuta quatuor millia ut patet ex eius quietantia, dico scuta	4000
Dedi pro constructione moduli D. Francisci Janssens sc	400
Dedi pro honorario Emo Protectori Hannibali	50
Dedi pro honorario Emo Protectori Alexandro Albani	150
Dedi famulis D. Missolini aeconomi Fabricae S. Petri	2-5
Dedi pro litteris missis et receptis, sc.	100
Pro conductis redis, sc.	20
Pro delineatione statuae S. Norberti	20
Pro... [illisible]	100

Extrait du *Liber expositorum a Dominis Praesidibus Meyers et De Smedt, finiens cum anno* 1798. (pages 5 à 8). Gros registre de 324 pages numérotées, reliure en parchemin.

Archives de l'abbaye de Tongerloo.

XII.

Minute de lettre de N. Meyers, procureur général, à l'abbé de Grimberghen.

Reverendissime ac Amplissime Domine,

Rome, le 15 novembre 1777.

Vergente ad finem opera statuae S. Patris Norberti, a praedecessore vestro piae memoriae aliquoties petivi thalliarum mearum solutionem, sed respondit et semper respondit quod ab ipso et amplissimis Dominis Coabbatibus eamdem sperare non deberem nisi postquam exemplaria praefatae statuae receperint.

[1]) [Habito hoc duro et incommutabili responso, graviter perplexus

(1) Cette lettre est remplie de ratures et de corrections. Ou y retrouve l'écriture minuscule et presque illisible, du vieux procureur Meyers et de son secrétaire, qui retranscrit maladroitement certaines phrases. Nous mettons entre crochets [ ] une partie de la lettre qui a été cancellée et remplacée par le texte qui suivra. Il nous paraît intéressant, en effet, de donner le texte composé primitivement, aussi bien que la rédaction définitive.

remansi et contristatus, videns quod dicti Domini Praelati sub inito cum solo sculptore contractu pro pretio 4000 scutorum pro factura statuae ab abbatibus Bruxellis tunc congregatis etiam approbato, nunc etiam comprehendere expensas exemplarium quae nihil commune habent cum sculptore. Clarum enim est quod professio sculptoris alia sit et diversa a professione delineatoris, incisoris et impressoris [p. 2] et per consequens quod sub contractu sculptoris comprehendi non debeant nec possint exemplaria delineationis, incisionis et impressionis exemplarium, ideoque quod sine nova contributione ad procuranda exemplaria procedere non potuerim aut debuerim.

Interea, ne diutius in hac perplexa circumstantia retardaretur thalliarum mearum solutio, faciendo de necessitate virtutem, ad computum meum delineari feci perfectam jam statuam, incidi et imprimi exemplaria, ex quibus primis diebus Reverendissimo Dno Praedecessori Vestro per quemdam amicum meum nomine Koninckx Trudonopolitanum misi injuncta mihi exemplaria Bruxellis in refugio Grimbergensi deponenda. An vero illa ante vel post mortem praedecessoris vestri advenerint, plane ignoro, quia a nullo de eorum receptione responsum habui, sicut nec a Reverendissima Dominatione Vestra ad humanissimas litteras meas congratulatorias de felici [p. 3] vestra promotione ad dignitatem abbatialem Grimbergensem et vicariatum generalem circariae Brabantiae.

Ego sane dubitare non poteram quin Reverendissima Dominatio Vestra, receptis jam exemplaribus, favorabile mihi responsum circa thallias misisset, sed spes me fefellit. Itane viluit apud vos onerabile et tam necessarium in his periculosis temporibus officium Procuratoris Generalis, ut nequidem ad litteras meas de II praeteriti Junii respondere dignata fuerit !]

[2]) Habito hoc inexpectato et incommutabili responso, ne diutius retardaretur suspirata thalliarum et durae mercedis meae solutio, sumptibus meis usque modo non solutis, statuam delineari, incidi et imprimi curavi, ejusque petita exemplaria P. M. praedecessori vestro per fidelem amicum misi, nec dubitare possum quin illa Bruxellis in refugio Grimbergensi deposita fuerint, quamvis de eorum receptione responsum non meruerim. Beneficium per communitatem sparsum ab omnibus accipitur et a nemine redditur.

Missis igitur numerosis exemplaribus fideliter expectavi petitam thalliarum solutionem. Sed in vanum, quod mirari non debeo, con-

(2) Ici reprend la rédaction définitive.

siderans quod Rma Persona Vestra ad meas litteras humanissimas et congratulatorias usque modo non nisi silentio responderit. Sic viluit apud vos tam hic necessarium quam in ordine nostro honorificum officium Procuratoris Generalis [p. 4], qui in capitulis generalibus noscitur esse natus definitor, dum propter innatam Ampliss. Dnis aequitatem inter spem et metum haererem ! Scripsit mihi ex ore dignitatis Vestrae praenobilis D. De Hornes de Geldrop quod R^dma^ Dominatio Vestra cum aliis Dnis Praelatis prompta sit thallias solvere, dummodo ego ipsis assignare valeam tutum medium illas mittendi Romam. Stante edicto augustissimae reginae nostrae prohibentis ne pecuniae distrahantur extra patriam, medium tutum est ut R^dma^ Dn^ao^ Vestra mihi mittat cambiales aequivalentes debito thalliarum mearum, quo casu pecuniae remanent in patria, imo crescunt, dum comptor romanus hic suis pecuniis pecunias a vobis in Belgio depositas solvit et per consequens non contravenitur edicto supradicto quo prohibetur ne pecunia extra patriam distrahatur. Sic solvitur agenti minoritae a suis provinciis belgicis. Sic solvitur agenti conventualium a provinciis Germaniae. Sic solvitur procuratori Cisterciensium a provinciis Austriae, sub oculis nostrae augustissimae reginae, quae religiosos ad tractanda Ordinis sui negotia sub suo edicto comprehendere non intendit.

Rogo igitur ut hoc, vel alio vobis viso modo cepsas (?) mihi thallias (sunt 14 annorum usque enim usque ad annum 1763 inclusive mihi praedecessor vestrae dignitatis ultimas misit per litteras suas de 12 Novembris 1763) mittere dignetur, quatenus debita mea solvere valeam et officium procuratoris generalis his periculosis temporibus continuare. Nostis quot monasteria in territorio Veneto et Mediolanensi suppressa sint, his septimanis Canonici Congregationis Viennensis in Gallia suppressi fuerunt, et jam Roma discesserunt. Rex Poloniae praesenter petit restantes abbatias in commendam dari. Dum haec scribo, quidam fidelis amicus mihi dixit quod duae primae abbatiae Germaniae Benedictinorum sint datae in commendam. Interea rogo Deum ut abbatias vestras in Belgio non inducat in tentationem sed liberet a malo.

Maneo subinde profundissima veneratione etc. etc.

Romae, 15 Novembris 1777.

Archives de l'abbaye de Tongerloo. Dossiers : Collegium S. Norberti Romae, I, n. 318.

IN MEMORIAM :

Fr. Xaverius Kortleitner, O. Praem.

Le 2 novembre 1929 est décédé à Innsbruck, M. François Xavier Kortleitner, religieux de l'abbaye norbertine de Wilten et Consulteur de la Commission Pontificale pour les Etudes bibliques. Notre Revue apporte un hommage ému à la pieuse mémoire de ce travailleur infatigable et de ce grand savant.

Joseph Kortleitner naquit à Bressano (Brixen, dans le Tyrol méridional) le 21 janvier 1863. A l'âge de 18 ans, il entra à l'abbaye de Wilten, où il reçut à la prise d'habit le nom de François Xavier. Il émit les vœux solennels le 8 septembre 1885, et il fut ordonné prêtre le 21 septembre de la même année. De 1888 à 1903, il fut chargé de la formation des novices, et depuis 1896, il eut en même temps la direction des frères profès de l'abbaye. En 1896 il avait été nommé sousprieur, charge qu'il occupa depuis jusqu'à sa mort.

Dès 1888 il avait été appelé à enseigner l'Ecriture sainte aux étudiants en théologie de l'abbaye. Cette charge détermina sa vocation. L'étude de la Bible fut dorénavant sa destinée et son plus cher labeur. Le cadre de l'abbaye auréolait sa vie monastique qui ne connut jamais d'autre milieu. Le cadre de la cellule gardait dans sa solitude un religieux retranché derrière ses livres et compulsant et analysant les textes.

Les nombreuses études que M. Kortleitner publia au cours des années sur diverses questions scripturistiques, l'ont placé en vue dans le monde savant. Sa Sainteté Pie XI rendit hommage à son grand savoir en le nommant, le 8 avril 1935, Consulteur de la Commission Pontificale pour les Etudes bibliques.

Déjà en 1892, M. Kortleitner publia une étude sur le Cantique des Cantiques : *Canticum Canticorum explicatum et praecipue ad historiam Ecclesiae applicatum.* Innsbruck, Typis Societatis Marianae, in-8°, VIII-101 pages. L'ouvrage eut peut-être les allures d'un « péché de jeunesse ». Il marqua une première étape dans une car-

rière fructueuse. Après ce premier essai, le chantre biblique se tut durant de nombreuses années. Ce n'est qu'en 1906 qu'il reparut, mais maintenant avec une œuvre monumentale, avec titre : *Archeologiae biblicae Summarium.* Innsbruck, Libraria accademica Wagneriana, in-8°, XX-411 pages. Le réviseur ecclésiastique eut des paroles très élogieuses pour cet ouvrage : « Praestat ampla auctorum allatorum copia, singulari eruditione et dilucida exponendi dexteritate ». Le volume fut d'emblée adopté comme manuel dans maint séminaire ecclésiastique. En 1917 cet ouvrage eut une deuxième édition largement revue et amplifiée : Innsbruck, Wagner, 8°, XVIII-825 p. et 23 illustrations.

Depuis la parution de cet ouvrage, les études de M. Kortleitner se sont rapidement succédées à court intervalle. Nous en donnons ici la série :

De Polytheismo universo et quibusdam ejus formis apud Hebraeos finitimasque gentes usitatis. Innsbruck, Libraria accademica Wagneriana, 1908, in-8°, XXXI-361 p., avec trois cartes.

De Hebraeorum ante exsilium Babylonicum monotheismo. Même éditeur, 1910, in-8°, XXIX-191 p.

De Polytheismi origine quae sit doctrina sacrarum litterarum patrumque Ecclesiae. Même éditeur, 1911, in-8°.

De diis gentilium quid sacrae litterae Veteris Testamenti judicent. Même éditeur, 1912, in-8°, 11-198 p.

Formae cultus Mosaici cum caeteris religionibus Orientis antiqui comparatae. Même éditeur, 1917, in-8°, VIII-188 p. — Deuxième édition : Tongerloo, Imprimerie S. Norbert, 1927, VII-232 p. — Troisième édition : Innsbruck, Societas Mariana, 1933, in-8°, XI-432 p.

Hermeneutica Biblica. Innsbruck-Ratisbone-New-York, Rauch-Pustet, 1923, IV-159 p.

Quaestiones de Vetere Testamento et comparativa religionum historia recentiore aetate propositae. Tongerloo, Imprimerie S. Norbert, 1925, in-8°, XV-95 p.

Israelitarum in Aegypto commoratio ex sacris litteris illustrata. Tongerloo, Imprimerie S. Norbert, 1930, in-8°, 182 p.

Religio a Patriarchis Israelitarum exercitata. Innsbruck, 1936, in-8°, V-183 p.

Depuis 1927, l'auteur avait commencé une édition de petits traités sous le titre général de *Commentationes Biblicae.* Cette collection comprend les numéros suivants :

1. *De religione populari Israelitarum.* 1927, in-8°, 62 p.
2. *De Judaeorum in Elephantine-Syene colonia ejusque rationibus cum Vetere Testamento intercedentibus.* 1927, in-8°, 62 p.
3. *De antiquis Arabiae incolis, eorum cum religione Mosaica rationibus.* 1930, in-8°, 115 p.
4. *Babyloniorum auctoritas quantum apud antiquos Israelitas valuerit.* 1930, in-8°, 115 p.
5. *De Sumeriis eorumque cum Vetere Testamento rationibus.* 1930, in-8°, 100 p.
6. *Cananaeorum auctoritas num ad religionem Israelitarum aliquid pertinuerit.* 1932, n-8°, 100 p.
7. *Religio Jahvae cohaereatne cum simplicitate vitae nomadum.* 1933, in-8°, p. 68.
8. *Aegyptiorum auctoritas quantum ad Israelitarum instituta sacra pertinuerit.* 1933, in-8°, 92 p.
9. *Sacrae litterae doceantne creationem ex nihilo.* 1935, in-8°, 72 p.
10. *Quo tempore codex sacerdotalis exstiterit.* 1935, in-8°, 104 p.
11. *Quantum temporis Israelitae in Aegypto commorati sint.* 1936, in-8°, 68 p.
12. *Religio Veteris Testamenti habitu et nationali et universali eminuit.* 1937, in-8°, 140 p.
13. *Quae prima Israelitarum Patria fuerit.* 1938, in-8°, 84 p.
14. *Quid sanctitas in Vetere Testamento valeat.* 1938, in-8°, VIII-100 p.
15. *Quae rationes Veteri Testamento cum Hellenismo intercesserint.* Sous presse.

Cette collection a paru chez l'éditeur F. Rauch à Innsbruck.

Devant la grande activité scientifique de M. Kortleitner, il est à remarquer, que ce savant resta avant tout un autodacte. Il ne reçut pas la formation universitaire, qui l'eût introduit d'emblée dans les recoins de la science biblique. Il ne se donna même jamais les loisirs d'aller étudier sur place les pays bibliques, pour arriver à une meilleure compréhension des situations. Malgré cela, sa science fut vaste en son érudition ne fut jamais trouvée en défaut. C'est par cette note que le R. P. Vosté, secrétaire de la Commission Pontificale pour les Etudes Bibliques, finit un éloge du défunt, dans l'*Osservatore Romano* (5 novembre 1939).

M. Kortleitner, l'homme qui fut toujours intimement attaché à

son abbaye et à sa cellule, mourut en exilé dans une cellule de charité chez les Frères Franciscains d'Innsbruck. L'éternité lui aura ouvert une plus large compréhension des question scripturistiques, qui remplirent son âme de son vivant.

B. W.

RECENSIONES

Martin Fitzthum, O. Praem., *Die Christologie der Prämonstratenser im 12. Jahrhundert.* Dissertatio ad lauream in facultate S. Theologiae apud pontificium institutum « Angelicum » de Urbe. Plan lez Marienbad, 1939. In-8°, pp. 104.

De nos jours on semble vouloir prendre à cœur l'étude des écrits théologiques des ancêtres de notre Ordre. Ainsi nous pouvons signaler une édition critique des 14 sermons « Ad viros religiosos » d'Adam l'Ecossais et les récents articles de cette revue consacrés à Philippe de Harvengt et Anselme de Havelberg. La dissertation que nous avons l'honneur de présenter ici, est une nouvelle contribution de ce genre avec un projet déjà d'une plus grande envergure. L'auteur, monsieur Martin Fitzthum, chanoine de l'abbaye de Tepl, s'y est proposé d'étudier la christologie des Prémontrés au douzième siècle et au début du treizième.

Dans son introduction le savant auteur insiste sur l'importance capitale de la christologie dans notre Ordre. A son avis le Christ est d'un manière toute spéciale, plus que chez les moines ou les autres chrétiens, le nerf et le centre de la vie des Prémontrés : les diverses activités de l'Ordre, telles l'office de chœur, la prédication, le zèle des âmes, la propagation de la foi, l'hospitalité et le soin des pauvres seraient autant de manifestations de ce christocentrisme. Et naturellement, pense-t-il, le Christ formera l'objet principal de la théologie norbertine, non seulement dans la vie pratique, mais aussi dans le domaine théorique. Ces affirmations originales méritent notre attention, mais, à notre humble avis, elles ne sont pas suffisament basées. En tout cas, les textes étudiés dans l'ouvrage n'en fournissent pas la preuve.

Quant à l'étude elle-même, elle a été menée avec méthode. Notons le choix judicieux des auteurs prémontrés de l'époque envisagée : il y a tout d'abord saint Norbert lui-même, puis les disciples sortis de l'école du Fondateur, Anselme de Havelberg, Philippe de Har-

vengt et Adam l'Ecossais, qui doivent représenter la doctrine christologique; ensuite, comme représentant de la mystique christologique, le bienheureux Herman Joseph; et enfin pour le côté hétérodoxe Henri Minneke, qui aurait versé dans des erreurs christologiques. Les auteurs sont traités séparément et chaque fois d'après le même schéma : une notice biographique détaillée, l'énumération de tous les écrits et une appréciation de la personne servent d'introduction à la partie principale que constitue l'analyse des textes christologiques. Cette introduction, en soi très instructive, est peut-être trop détaillée par rapport au but que l'A. s'est proposé. Une courte bibliographie générale et une bibliographie spéciale pour chaque auteur sont placées en tête du livre. Sources et travaux y sont mêlés et dans la liste d'Anselme aurait dû figurer la dissertation de Hans Lauerer (Die theologischen Anschauungen des Bischofs Anselm von Havelberg (1158) auf Grund der kritischgesichteten Schriften dargestellt. Erlangen, 1911).

Les pages consacrées à l'analyse des passages christologiques méritent particulièrement notre attention. Nous y trouvons exposé dans un ordre systématique le résultat d'une lecture attentive des textes, travail indispensable qui, espérons-le, suscitera des recherches ultérieures. En effet, plusieurs des points doctrinaux relevés ne manqueront pas d'intéresser vivement l'historien du dogme. Signalons la doctrine du corps mystique chez Anselme de Havelberg (pp. 30-33) et Adam l'Ecossais (pp. 54-56) ; la royauté du Christ d'après Philippe de Harvengt (pp.72-73) ; le culte du Sacré-Cœur chez Philippe de Harvengt (pp. 73-74) et le bienheureux Herman Joseph (pp. 92-94) ; le traité curieux d'Adam l'Ecossais sur la triple grâce, celle du Créateur (*gratia Conditoris*), celle du Rédempteur (*gratia Salvatoris*) et celle du Consolateur (*gratia Confirmatoris*) pp. 50-51) ; la passibilité du Christ d'après Philippe de Harvengt (p. 80-86) ; enfin chez Anselme de Havelberg, la place du Christ dans l'histoire, conçue comme une histoire du salut (pp. 32-33).

On doit cependant regretter le peu de minutie dans l'exécution de ce travail. On est parfois surpris par certaines négligences au point de vue critique qui déparent une œuvre scientifique. Pour donner des exemples, l'A. n'aurait pas dû se servir des écrits qu'il sait douteusement attribués à saint Norbert, comme s'ils étaient authentiques (p. 17 : « Wir besitzen eigentlich vom hl. Norbert nur wenige Bruchstücke..., deren Echtheit [nicht] verbürgt ist... » ; p. 23 titre : « Christologisches aus den Schriften des hl. Norbert ». Puis : « In seinen Schriften, von deren Echtheit wir hier absehen wollen, zeigt

sich Norbert... »). Un autre exemple, le premier livre des *Dialogi libri tres* d'Anselme de Havelberg est mal présenté (p. 27. Cfr p. 29). Il n'a rien à voir avec les discussions théologiques qu'Anselme a eues avec les Grecs; il n'affecte d'ailleurs pas la forme d'un dialogue. (Voir à ce propos *An. Praem.*, t. XIV, [1938], pp. 7-9). Ce manque de critique se fait sentir enfin dans les pages consacrées aux idées de Philippe de Harvengt sur la passibilité du Christ (pp. 80-86). L'A. présente la doctrine de Philippe sous une forme nouvelle, sensiblement pareille à celle que monsieur G. Sijen en donne dans son article paru dans les *An. Praem.*, t. XIV, [1938], pp. 189-208 et intitulé : « La passibilité du Christ chez Philippe de Harveng ». — Soit dit entre parenthèses, monsieur Fitzthum s'est borné à citer l'article (p. 80, note 103), sans en faire aucun cas. — Mais s'il est foncièrement d'accord avec monsieur Sijen, comment peut-il alors se montrer encore favorable au jugement de Jugie, Pohle et d'autres, pour qui la doctrine de Philippe est une erreur qui frise l'hérésie (p. 86) ? L'opinion de Philippe, comme elle est proposée par monsieur Fitzthum, ne concorde pas, il est vrai, avec la doctrine communément admise par les théologiens occidentaux, mais elle n'enfreint nullement les définitions doctrinales de l'Eglise, ni l'enseignement de l'Ecriture.

On reprochera encore à l'A. de ne pas s'être tenu plus strictement à son sujet. Pourquoi expose-t-il les discussions d'Anselme de Havelberg sur le *Filioque*, sur le pain eucharistique et l'autorité du pape, ou les considérations trinitaires et mariologiques d'Adam l'Ecossais et Philippe de Harvengt ? Les relations éventuelles avec la christologie auraient pu être signalées succinctement. Il y a pourtant beaucoup d'autres questions plus légitimes qui restent sans réponse, ou qui n'ont été touchées que superficiellement. On aimerait à savoir si les auteurs prémontrés dans le domaine christologique sont des savants isolés, ou bien y a-t-il entre eux continuité de pensée, forment-ils école ? Quelle est leur position par rapport à la théologie de l'époque ? Y a-t-il dépendance servile, progrès ou recul ? Ce n'est qu'après la résolution de ces problèmes, que l'on pourra juger de la valeur de la christologie des Prémontrés.

Espérons vivement que monsieur Fitzthum continuera ses recherches. Nous lui sommes très reconnaissant du résultat de ses prémices scientifiques, dont nous avons essayé de souligner l'originalité et l'importance. Si nous avons insisté sur certains points faibles, que l'on y trouve une preuve de l'intérêt que nous portons au sujet.

Abbaye du Parc. M. VAN LEE, O. Praem.

Von dem Heiligen von Steinfeld wird durch das Salvatorianer-Kolleg von Steinfeld eine kurze Lebensbeschreibung, geschrieben durch P. Willibrord MENKE S.D.S., ausgegeben. Der Titel lautet : *Der selige Hermann Joseph, ein Lieblingsheiligen der deutschen Jugend* (B. Kühlen, Kunst- und Verlagsanstalt M. Gladbach).

Dieses Büchlein, das nach dem Untertitel für die Jugend bestimmt ist, wurd mit anspruchlosen Kupfertiefdrucken von Fr. Aegidius Röder S.D.S. illustriert. Wir glauben jedoch nicht, dass die gutgemeinte Süsslichkeit, die diese Lebensbeschreibung karakterisiert, viel Ehre an den seligen Hermann-Joseph bringen wird noch die jungen modernen Deutschen zur Nachfolgung seiner Heiligkeit begeistert.

S.

* * *

In de sierlijkverzorgde *Geschiedenis van Vlaanderen*, welke de N. V. Standaard-Boekhandel uitgeeft onder leiding van Dr. R. van Roosbroek, verscheen, van de hand van Dr. P. E. VALVEKENS, Ord. Praem., een bijdrage gewijd aan het Vlaamsche cultuurleven der XVI^{e} eeuw (Deel IV, Boek VI, *Kultuurgeschiedenis*, pp. 327-372. Antwerpen, 1939).

De XVI^{e} eeuw, getuige van de vernieuwing van het cultuurleven in heel Europa, was voor Vlaanderen, waar alle moderne stroomingen weerklank vonden, een heftig bewogen tijdvak, dat eindigen zou in een algeheele verwarring der geesten.

Redelijkerwijze mochten wij van Dr. P. E. Valvekens verwachten, dat hij in die chaos het licht van de duisternis zou scheiden en dat hij ons een klaar en duidelijk overzicht zou bezorgen van de Vlaamsche cultuur in deze kentering der tijden. Immers, voor de godsdienstige vraagstukken en de daarmee verwante cultuurproblemen had hij het onbetwistbaar voordeel te kunnen steunen op eigen documentatie, inzonderheid op zijn studies over de Zuid-Nederlandsche Premonstratenzer-abdijen in de XVI^{e} eeuw. Wij willen hem gaarne de zwakheid vergeven, dat hij er een al te ruimschoots gebruik van gemaakt heeft. Hier zien wij den wetenschapsmensch op eigen terrein, die met frappante voorbeelden de cultureele rol der Vlaamsche abdijen dier dagen weet uit te schilderen.

Voor verdere gegevens dezer studie heeft Schr. gebruik kunnen maken van de bevoegde Nederlandsche geschiedschrijvers van heden, inzonderheid van het gekende werk van Prof. Dr. P. GEYL, *Ge-*

schiedenis van de Nederlandsche stam, wiens thesis over éénheid der beschaving in de Lage Landen bij de Zee, hij tot de zijne maakt.

Dat evenwel het overzicht, dat Dr. Valvekens ons te lezen geeft, weinig « overzichtelijk » is uitgevallen, is wel daaraan te wijten, dat hij verzuimd heeft te werken volgens een logisch-geordend en vastomlijnd plan. De harmonische bouw zou er bij gewonnen hebben en de onevenwichtigheden, waarvan wij reeds een voorbeeld aangaven, zouden vermeden zijn; wellicht zou er dan ook meer samenhang te bespeuren zijn.

Terloops zij opgemerkt, dat Schr. het litterair-wetenschappelijk werk van Luther en ook diens persoonlijk aandeel in de godsdienstige beweging, die hij ontketende, zeker onderschat, wanneer hij den hervormer met welbehagen typeert als een « obscuur provincie-theologant » (p. 350; zie ook p. 333). Het dunkt ons veeleer dat « een en ander » — een uitdrukking waarvoor Dr. Valvekens een heel bijzondere voorliefde heeft — duidt op een man met meer dan gewone begaafdheden.

Het werkje leest aangenaam en is in vlotte stijl geschreven; de vele onnauwkeurigheden echter op taalkundig gebied geven aan het geheel een onverzorgd karakter. Om slechts enkele staaltjes te geven : men legt iets ten gronde *aan* alle *privaat* leven (p. 327, regel 10); men kan zijn oogen in verrukking openen *voor* onvermoede heerlijkheden (p. 330, regel 2); men zegt : te gepaster tijd (p. 333, regel 3 van onder); van een gestrenge landsvrouwe als de « zus » van Karel V mocht men verwachten dat zij geen grappen kon *lij*den (p. 339, regel 15 van onder); « aangeziene » geografen en dorpen zijn bepaald geografen en dorpen *van aanzien* (p. 345, regel 7 van onder en p. 361, regel 17 van onder); een stijl kan *heerschend* worden *in* een bepaalde streek (p. 347, regel 8); dat laat zich met den vinger *na-* of *aan*wijzen (p. 357, regel 4), evenals de Nederlandsche inquisiteurs die om hun *bemoeizucht* gedwarsboomd werden (p. 357, regel 6).

Het spreekt vanzelf dat deze bemerkingen omtrent opbouw en taalkundige kleedij, geenszins afbreuk doen aan de reëele wetenschappelijke waarde der bijdrage, waarvoor de naam van den schrijver borg staat.

Abdij van 't Park. M. J. VAN LEE, O. Praem.

* * *

Herder u. Cie., Freiburg i. Br. : ARENDT Paul Dr. *Die Predigten*

des Konstanzer Konzils. 1933, gr. 8°, XI + 267 S. Beim Tiefstand unseres Ordens war nicht zu erwarten, unter den Predigern einen O. Praem. zu finden, das Buch gehört in jede Klosterbibliothek, beachtenswert ist das 9. Kapitel : Die Prediger und die Reform der Kirche, 1. Allgemeines 2. Die Uebelstände im kirchlichen Aemterwesen 3. Die Erfüllung der Amtspflichten 4. Die vita et honestas cleri 5. Die Orden 6. Die Reformvorschläge der Prediger.

A. S.

* * *

LAMPRECHT P. Augustin S.J., *Heilige und Heiligen-reliquien in Kärnten.* Verlag Carinthia. Klagenfurt. 1937 S., 1936, kart. 2 Schilling.

A. S.

* * *

ENGELHART Leopold, *Oesterreichs Heilige.* Steyrermühl-Buchverlag. Wien I., Wollzeile 22. 1936, 91 S., 1 Schilling.

A. S.

* * *

JANETSCHEK Dr. Ottokar, *Die schönsten Klöster Oesterreichs.* Verlag Dr. Max Höfer. Wien II. Böcklingstr. 84. 1937, 8°, 96 S., 1 Schilling, 50 Groschen.

A. S.

* * *

KRIESSMANN Alphons, *Jakob Reiner, Beiträge zur Geschichte der Musik an den oberschwäbischen Klöster im* 16. *Jahrhundert* (= Veröffentlichungen des Musikinstitutes der Universität Tübingen, Heft 5.). Bärenreiterverlag, Kassel-Wilhelmshöhe. 1927, 63 S., gr. 8°, 2 Mark 70 Pfennige : *Weissenau, Schussenried.*

A. S.

* * *

SCHMIDT Erich J. R., *Kirchliche Bauten des frühen Mittelalters*

in Südwestdeutschland. Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums. Mainz. 1932, 235 S., 75 Abb., 9 Mark : *Bedburg, Gaudernheim, Gommersheim, Kirchbierlingen, Lauffen, Lorsch* (S. 142-152), *Niederwalluf, Obermarchtal.*

A. S.

* * *

Jahrbuch der Arbeitsgemeinschaft der rheinischen Geschichtsvereine 2. Band. Verlag August Bagel. Düsseldorf, Grafenberger-Allee 98. 1936, 331 S., brosch. 3 Mark 50 Pfennige, unentbehrlich, da es laufend die Rheinische Bibliographie des Jahres 1935, 4319 Nummern enthält, unterdessen ist bereits der 3. Band mit der rheinischen Bibliographie des Jahres 1936 erschienen.

A. S.

* * *

Müller Dr. M, Register zu Band 31-50 der *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereines.* Aachen 1930. Enthält Praemonstratensia u.a. *Alderich, Norbert, Reichenstein, Wenau, Wesel, Bedburg, Dünwald, Ellen, Füssenich, Knechtsteden, Marienthal, Steinfeld, Strahov.*

A. S.

* * *

Urkunden und Akten des K. Württ. Haus- und Staatsarchivs. I. Abt. *Württemburgische Regesten von* 1301-1500. I. Alt. Württemberg. Stuttgart, 1916-1930(noch nicht abgeschlossen).

Diese Fortsetzung des Württembergischen Urkundenbuches bringt bereits 14776 Regesten. Sie bildet eine Fundgrube auch für unsere Klöster *Adelberg, Ursberg,* z.B. Regesten 8443-47, 8449-50, 8454-58, 8461-63, 12001 und andere. Gehört in die Bücherei unser deutschen Klöster.

A. S.

* * *

Dr. A. Böger, Historisch-Geographisches Register zu Band 51-

75 der *Westfälischen Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde.* 1. Band A-K. Münster 1930.

Enthält ordensgeschichtliche Aufsätze :

Bömer A. : Verzeichnis der Karten, Pläne und Ansichten in der Bibl. des Altertumsvereines zu Münster. 62, 218-240.

Dünnebacke A. : Geschichtliche Nachrichten über Pfarre und Kloster Oelinghausen. 64 (II.) 66-110.

Höynck A. : Index ex antiquissimo registro continens de curtis nostris Rumbecke. 67 (II.) 249-254.

Schelhausse F. : Stift Cappel und Propstei Eikeloh. 63 (II.) 63-81 usw.

Dieses Buch ist eine willkommene Ergänzung zu Schmitz-Kallenberg Monasticon Westphaliae und gehört in jede deutsche Klosterbibliothek.

A. S.

* * *

Dr M. A. Erens, O. Praem., *De Monnik.* Nr. I van *Kultuurhistorische Spiegel der Nederlanden.* Amsterdam, « Joost vanden Vondel », 1940, gr. in-8°, 168 blz., 49 illustraties.

Dit is een fraai uitgegeven boekdeel, dat bovendien een prettig te lezen lectuur biedt. Over het kloosterleven zijn veel boeken geschreven; de meeste wellicht in normatieven geest. Zulks is goed en zelfs noodzakelijk. Maar hier is een kloosterling aan het woord, die al enkele malen verzilverd, zijn dagelijkschen plicht vervult, niet als geestelijk leider, doch als gemeen soldaat. Het was hem een genoegen, het gangbare beeld van den kloosterling te toetsen aan persoonlijk beleefde werkelijkheid.

In een paar inleidende hoofdstukken behandelt Dr. Erens het klooster als gebouw, om in de daarop volgende den bewoner te teekenen onder verschillende opzichten : biddend en boetend, arbeidend met de hand of met het hoofd, bouwend aan zijn woning of reizend en trekkend, totdat het eindpunt der reis is bereikt en hij, vervuld van Hoop, op mag gaan naar het als zeker aanvaarde Vaderhuis, waar een alles bevredigende Liefde hem wacht.

De schrijver beschikt over een vlotte pen. Men leest het boek als in één adem uit. Er zit echter meer wetenschap achter dan de oningewijde vermoedt. Mogelijk is het een gebrek, dat hij zich van verwijzingen onthoudt. Een passage als b.v. over de vereering van

relikwieën kan voor der zake onkundigen aan geloofwaardigheid winnen met te wijzen op studiën van den Jezuïet Stefaan Beissel of den even onverdachten Jean Guiraud.

Als rassige archivaris weet schrijver uit een archiefstuk te halen wat erin zit. Zijn oogen twinkelen, als hij oude rekenboeken, vóór zich heeft. Dan schouwt hij door dorre posten het leven van voorbije eeuwen. Een inventaris verplaatst hem in een boekerij en hij weet elk kloostervertrek te stoffeeren volgens de eischen van vervlogen tijden. Deze vóórwetenschap maakt dit boek tot iets heel moois.

Jammer vind ik het, dat de zeer gelukkige keuze van afbeeldingen niet geheel tot haar recht komt, doordat ze binnen den bladspiegel van den tekst werd ingelijst. De houtsneden voldoen wel goed (wat ook begrijpelijk is), maar voor de kopergravuren, de miniaturen en andere handschrift-fragmenten had glanzend papier het beter gedaan.

Maar dit komt in orde bij een tweeden druk, waarop dit boek kans heeft. Dan zal er tevens gelegenheid zijn, hier en daar « a slip of the pen » te herstellen. Want Sint-Nicolaas te Deventer en Monnikenweerd bij Appeltern (blz. 12) hooren in dat illuster gezelschap niet thuis. Verder moet op blz. 88 in plaats van « Eremieten » beslist gelezen worden : kanunniken. Op blz. 132 bewijst schrijver aan Berne te veel eer met haar staf voor gothiek aan te zien. Dit voorrecht heeft in ons land alleen de zgn. staf van Egmond. Ten slotte dient op blz. 144 niet Mariëngaard doch Bloemhof te worden gelezen.

Heeswijk-Berne. H. HEIJMAN.

* * *

Dr Prof. A. BAUMSTARK, *Liturgie comparée.* Conférences faites au Prieuré d'Amay. Monastère d'Amay à Chevetogne. [1939], in-8°, IX, 277 pp.

La série de conférences, que donna le professeur A. Baumstark, l'éminent savant orientaliste, aux moines du Prieuré d'Amay-sur-Meuse fut une révélation pour son auditoire. Il y sema en même temps le bon grain, car il en résulta une publication qui nous permet de participer à un exposé docte et instructif, mené d'après une méthode moderne.

Le travail nous introduit par des voies nouvelles dans un terrain

que nous croyions connaître quelque peu. Nous voilà bien vite revenu de notre erreur. A notre tour nous sommes menés à travers les vastes champs des liturgies orientales et occidentales et à travers les dédales des formes humaines que prirent à travers les temps chez les différents peuples de culture diverse, l'expression d'une âme qui prie. Les lois de l'évolution nous sont tracées, les diverses liturgies sont ramenées à des unités idéologiques. Suit une analyse de la prière liturgique et de ses formes : prières stéréotypées, formules brèves, poésies, psalmodie et lecture, action liturgique, etc.

Si l'Ordre de Prémontré, né en terre gallicane, a adopté une liturgie gallicane, ou si du moins la liturgie romaine a chez lui des multiples souvenirs gallicans, nous sommes heureux de retrouver dans ce livre l'explication de mainte ancienne coutume de notre liturgie monastique. C'est sous cet aspect surtout que nous a fortement intéressé la « Liturgie comparée » de Baumstark.

A. ERENS.

CHRONICON

GENERALIA.

Dans son livre magnifique et si solidement fondé sur la tradition ancienne théologique et en même temps richement documenté, *Catholicisme, Les aspects sociaux du dogme.* (Ed. du Cerf, Paris, 1938), le R. P. de Lubac, S.J., cite aussi plusieurs fois les œuvres de *Philippe de Harveng*, et d'*Anselme de Havelberg*, en rapport avec l'aspect social de dogme catholique. J.B.V.

Wilhelm Classen a édité chez de Gruyter, Berlin, 1938, dans la collection *Germania Sacra.* Dritte Abteilung. Die Bistümer der Kirchenprovinz Köln, le premier volume de la première partie de cette collection : *Archidiakonat von Xanten.* D'après le compte rendu de ce livre, qui a paru dans les *Analecta Bollandiana*, t. LVII, 1939, pp. 424-426, on trouve dans ce livre de Classen, entre autres, la liste des chanoines de l'église de S. Victor de Xanten ; dans cette liste des chanoines, on note, p. 108, S. Norbert. Sa « conversion » date de 1115 ; devenu évêque de Magdebourg, il revint, en 1128, à Xanten, pour y consacrer la nouvelle église de Saint-Victor. J. B. V.

Wilhelm Stuwer, *Die Patrozinien im Kölner Grossarchidiakonat Xanten.* Beiträge zur Kultgeschichte des Niederrheins, Bonn, Röhrscheid, 1938, examine quels furent les patrons d'église qu'on rencontre dans l'archidiaconat de Xanten. Notons parmi ces patrons d'église : *Hermann-Joseph.* (D'après Analecta Bollandiana, t. LVII, 1939, p. 427). J. B. V.

J. De Longny, *A l'ombre des grands ordres. Histoire, spiritualité, constitutions des huit principaux ordres.* Ed. Desclée De Brouwer, Houtkaai, 22, Brugge. 1937. 18 Fr.

Fromm Andreas, O. Praem., *Vom reichen Manne und Lazaro* (Actus musicus de divite et Lazaro). Stettin 1649. Für Singstimme und Instrum. veröff. von Professor Hans Engel, Kassel, Bärenreiter-Verlag 1936, 34 S. 4°, (= Denkmäler der Musik in Pommern, Heft 5).

Ce Christophe Andreas, docteur en théologie, probablement de Bavière, administrait en 1653 la paroisse de Kühnering dans la Basse-Autriche. On a peu de détails à son sujet. A. S.

(tschechisch) Kašpar Wenzel, *Tschechischer Himmel. Leben, Leiden und Ruhm der tschechischen Heiligen.* Verlag Josef Vilímek. Prag 1940, 110 K (*Norbert. Hroznata*). A. S.

Adam Praemonstratensis.

Dom Déchanet, O.S.B., a publié ces derniers mois, dans plusieurs revues des articles très instructifs, autour de *La Lettre d'Or de Guillaume de Saint-Thierry.* — Cette Lettre d'Or a suscité au haut Moyen Age des querelles assez vives, querelles du même genre que celles qui se faisaient entre Cluny et Citeaux. Dans un article de la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t. XX, 1939, p. 3-34, dom Déchanet examine quelques dessous dogmatiques de cette querelle. Il y avait en effet différents courants doctrinaux à cette époque. Les uns se retranchaient dans la tradition ancienne occidentale, tandisqu'un nouveau courant aimait à suivre les traditions orientales ou du moins s'inspirait volontiers des doctrines et des façons de dire des anciens Docteurs et Pères de l'Orient chrétien. Il y eut des exagérations des deux côtés. Il y en avait en effet qui se jetèrent avec un empressement injustifiable sur les nouveautés, et provoquèrent une réaction, aussi de la part du Saint-Siège (condamnation d'écrits de Jeau Scot, Erigène et d'Abélard). D'autres par contre, s'immunisèrent : éblouis et puis déroutés par un vocabulaire aussi neuf qu'audacieux à leurs yeux, ils réagirent vigoureusement, et demeurèrent sous l'emprise d'un préjugé lamentable. D'autres enfin, prudents et sages, gardant le juste milieu, tentèrent de faire la synthèse entre les deux Traditions de l'universelle Eglise. Ils furent, hélas ! l'exception : ici on peut citer, outre Guillaume de saint Thierry, Fulbert de Chartes, Isaac de Stella, Hélinand, *Adam le Chartreux*, Hugues de Saint-Victor. J. B. V.

* * *

Spiritualitas.

Nous avons deja signalé dans la chronique des *Analecta* les études documentées publiées par Dom Huyben, O.S.B., dans « La Vie spirituelle ». (An. Praem., 1939, 96). La livraison du 10 juin 1939 de « La Vie spirituelle », p. (170-185) nous donne la suite de ces études concernant : *Les origines de la spiritualité flamande.* — Dom Huyben y souligne particulièrement l'importance de Rupert de Deutz.

Quant aux travaux des Prémontrés, qui se rapportent à cette époque et à ce sujet, nous lisons quelques notes à la page 185 s. — Dom Huyben écrit : « En dehors de l'école bénédictine, il n'y a à signaler que deux auteurs spirituels, tous deux de l'Ordre de Prémontré. Le plus important est *Philippe de Harvengt*, qui fut abbé de *Bonne-Espérance* (1157-1182). Son principal ouvrage est un commentaire du *Cantique des cantiques*, qu'à l'exemple de Rupert il applique tout entier à Notre-Dame. Dom U. Berlière, O.S.B., a déjà fait remarquer qu'« on y sent en maints endroits, sinon l'influence directe de saint Bernard et de Rupert, tout au moins une grande affinité entre son travail et les commentaires de ces auteurs ». Sa facilité d'exposition ne serait pas moins remarquable, si la profusion de détails et les longueurs de style ne venaient, comme toujours chez lui, arrêter la marche de sa pensée. Philippe a écrit des pages ravissantes sur les prérogatives de Marie, et, pour célébrer la patronne de Bonne-Espérance, il a trouvé des accents dignes d'un saint Bernard ou d'un saint Anselme. Il est, en outre, l'auteur d'un grand travail sur la dignité et les

devoirs des chanoines réguliers, et de plusieurs Vies de saints, opuscules théologiques et lettres. Les poésies publiées sous son nom ne sont probablement pas de lui, pas plus que le traité sur le songe de Nabuchodonosor et les Moralitates in *Cantica Canticorum.*

Ce dernier ouvrage, demeuré inachevé, est plutôt l'œuvre d'un autre Prémontré, *Luc,* abbé *de Mont-Cornillon* (1140-1158). Dans la lettre-préface adressée à Milon, évêque de Thérouanne (1131-1158), l'auteur se plaint des critiques dont il fut l'objet de la part de ses confrères. C'est sans doute à lui que fait allusion Philippe de Harvengt, dans son *De silentio clericorum,* c. XLIX. L'abbé de Bonne-Espérance raconte qu'un religieux de son Ordre avait entrepris un commentaire sur le Cantique et venait d'en terminer quatre livres ; mais, trop pressé de le donner au public, il eut à subir vives critiques et jugea prudent d'interrompre son travail. C'est au même abbé, Luc du Mont-Cornillon, qu'il faut attribuer le petit traité sur le songe de Nabuchodonosor, qui, dans les éditions, fait suite aux *Moralitates,* et dont, en réalité, il fait partie intégrante. Le prétendu commentaire sur l'Apocalypse, qui aurait existé autrefois dans un ms. de Grimbergen, n'est autre chose, sans doute, que la partie de ce traité intitulé « alia allegoria », et qui semble s'annoncer, en effet, comme un commentaire de l'Apocalypse.

De toute façon la production littéraire dans l'Ordre de Prémontré n'a pas été assez considérable pour pouvoir contrebalancer celle des Bénédictins à cette époque (XII s.) ».

J. B. V.

BELGIUM.

Averbode.

M. Placide Lefèvre, O. Praem. a publié un travail sur le chapitre des Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles : *Statuts capitulaires du chapitre de Sainte-Gudule à Bruxelles durant le XIV*e *et le XV*e *siècles,* dans les *Bulletins de la Commission royale de l'Histoire.* Bruxelles, t. XCIX, 1935, p. 151-222. Il a groupé ici des textes dispersés des réunions antérieures à l'année 1500, c.à.d. 52 procès-verbaux ou décisions capitulaires de 1372 à 1437.

A. E.

Plac. Lefèvre, O. Praem., donna dans le *Bulletin de la Commission royale d'Histoire* une très intéressante publication : *Documents relatifs aux Frères de la vie commune établis à Bruxelles au XV*e *et XVI*e *siècles,* (t. CIII, 1939, 1-2).

A. E.

In fine anni scholaris 1938-1939, *Dominicus François* gradum Baccalaurei in S. Theologia obtinuit in Facultate theologica Universitatis Lovaniensis.

J. B. V.

Auctore B. Vanmaele, prodiit in Secretariatu Cruciatae eucharisticae, Averbode, libellus, cui titulus : *E. K. voor volwassenen* (E.K.B.) (47 pag).

J. B. V.

In de Bloemlezing der *Scriptores Catholici* (Tamines, Duculot, 1939), verscheen van de hand van P. E. Valvekens, O. Praem. : « Een apothekersgeschiedenis uit 1497. De apotheker der jonge kroonprinses van Spanje ».

In *Ons Geloof*, April, 1940, publiceerde dezelfde een artikel met titel : « Het vraagstuk der Inquisitie », bedoeld als eerste bijdrage van een reeks van vier.

In V^de^ deel der *Geschiedenis van Vlaanderen*, verscheen van zijne hand, blz. 306-363, een « Kultuurgeschiedenis der 17^de^ en 18^de^ eeuw ».

P. E. Valvekens was voorzitter van de afdeeling gewijd aan de *Dagbladwetenschap* op de Wetenschappelijke Congressen te Gent gehouden in de Paaschweek. A. E.

* * *

Tongerloo.

2 juillet 1940 : Le centenaire du retour des religieux à l'abbaye après la révolution française. En raison des circonstances, cette date ne fut commémorée que dans le cercle intime de la communauté. Le matin un office pontifical réunit les religieux en action de grâce. A la scéance académique organisée pour la circonstance, l'archiviste, A. Erens, retraça les épisodes de l'expulsion et de sac de l'abbaye par la soldatesque française, les déboires des religieux dispersés, la reformation d'une communauté à Broechem et enfin le retour de cette communauté à l'Alma Mater, lorsque d'heureuses circonstances permirent le rachat d'une partie des anciens bâtiments claustraux encore subsistants.

5 septembre 1890 : Date à laquelle par bref de Léon XIII, la confrérie de la Sainte-Messe Réparatrice à l'abbaye de Tongerloo fut érigée en archiconfrérie. Le jubilé manqua de la splendeur projetée, les circonstances ne le permettant pas. Après la grand'messe, le sous-directeur, R. Verlinden, retraça devant son auditoire monastique comment l'œuvre de Sœur Rose fut incorporée à l'abbaye et y prospéra. Il y eut des initiatives généreuses, comme celle du prélat Deckers, qui durant les 25 années qu'il fut maître du noviciat commun, fut le grand propagandiste de l'œuvre.

A propos des fouilles de Tell-et-Douweir (Lachis) en Palestine, Benj. Wambacq, décrit dans la revue « *Ons Geloof* » t. 28 (1939) p. 337-350, les principales conclusions qu'on en peut déduire surtout en rapport avec les données de l'Ecriture sainte. En particulier il examine la question soulevée par l'un ou l'autre, si les lettres découvertes à Tell-et-Douweir doivent être attribuées au prophète Jérémie. L'article porte comme titre : *Zijn er brieven van Jeremias ontdekt ?* J. B. V.

Op de *Wetenschappelijke Congressen* te Gent gehouden, 13-19 April 1936, in de afdeeling gewijd aan Boek- en Bibliotheekwezen had L. Brummel als onderwerp : *Een Belgische kloosterbibliotheek in de Kon. Bibliotheek te 's Gravenhage.*

Daar werd uiteengezet hoe de voormalige bibliotheek van de abdij van Tongerloo in 1827 voor een groot gedeelte door de Nederlandsche regeering werd gekocht, die dit, met uitzondering van de handschriften, in de Koninklijke Bibliotheek te Den Haag plaatste. Enkele mededeelingen werden gedaan omtrent de toedracht van dezen aankoop en de beteekenis van de verzameling. A. E.

Après avoir écrit un livre *Sint Willibrord*, à l'occasion du centenaire de la mort du saint (une récension de ce livre a paru dans les Analecta) Ambr. Erens publie dans *Kath. Actie-Tijdingen*, organe de l'Action catholique, t. 5 (1938-1939) p. 603-608, un article rétrospectif : *De H. Willibrord, Apostel der Nederlanden*. L'œuvre du grand apôtre, S. Willibrord, y est décrite et les principales directives de son action missionnaire y sont soulignées. J. B. V.

* * *

Postel.

Op Zondag, 25 Juli 1940, had in de abdij Postel de herdenking plaats van haar achthonderdjarig bestaan. Grootsche plannen waren gemaakt om aan die viering het karakter te geven van een naar voren brengen der zeer hooge cultureele en godsdienstige verdiensten, welke de abdij, van uit den hoogmiddeleeuwschen tijd, dat zij slechts als prioraat afhankelijk van de Waalsche abdij Floreffe, een « passantenhuis » was, tot op den dag van heden zich heeft verworven. De schrijver Willem Hoffman, uit Berlicum, had het voornemen aan de roemrijke geschiedenis van de abdij een tooneelspel te wijden, dat in den tuin van de abdij door beroepstooneelisten zou uitgevoerd worden.

In de huidige omstandigheden had echter de herdenking slechts een intiem karakter. Zij werd verhoogd door de tegenwoordigheid van Kardinaal van Roey, aartsbisschop van Mechelen, die dienzelfden morgen ter abdij priesterwijdingen voltrokken had.

Als voorbereiding tot de jubelfeesten was met nieuwjaar door de abdij een maandkalender uitgegeven geworden, waarop interessante zichten van het klooster. A. E.

In *Archief voor de Geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht*, deel 62, 1938, afl. 3, blz. 336-348, bezorgde E. H. I. de Groot, O. Praem., een bijdrage over de parochie *Zevenaar*, naar een notaboek van pastoor Van der Veeken van 1743. A. E.

GERMANIA.

Altenberg.

Himmelreich Friedrich, *Angeordneter Bettag seitens des Erzbischofs von Trier Johannes IV. von Hagen für den Freitag nach Invocavit 1541*. Aus dem Annuarium des Klosters Altenberg bei Wetzlar, in Mhrhein KG 28, 1934, 191. A. S.

Dungern V. von, *Kloster Altenberg im Lahntal*, in N. Bl. 1932, S. 87.

Roth Dr. Ludwig, *Die heil. Gertrudis, Sankt Elisabeth und das Kloster Altenberg bei Wetzlar in Nassovia*, Westerburg, 1932, Nr. 2. A. S.

Die sel. Gertrud von Altenberg, in *Georgsblatt*, 46, 1936, Nr. 33 mit Abbildung des Klosters Altenberg. A. S.

Himmelreich Friedrich, *In und um die Reichsstadt Wetzlar herum*, in *Heimatbeilage des Kasseler Sonntagsblattes für den Kreis Wetzlar*, 1936, F. 26 ; 1937, F. 23

Podszek Eberhard, *Friedrich Barbarossa und Kloster Altenberg*, in *Lieb Heimatland*, 14, 1937, Nr. 34. A. S.

Volland Ria, *Legenden vom Rhein und Lahn*. Limburg, Steffen (1937), 62, S. 8. A. S.

* * *

Arnstein.

P. Flessenkemper Dr. Reinhard, *Ludwig von Arnstein, ein deutscher Graf und Gottesheld*, in *St. Georgsblatt*, 1935, Nr. 43, und *Apostel der hl. Herzen*, 1936, Heft 5, S. 150-152.

Peter Heckers Arnsteiner Werk, in *Kölnische Volkszeitung*, 5. Mai 1935, Beilage Nr. 16, S. 13.

Der Arnsteiner Marienleich, in *Arnsteiner Herz-Jesu-Kalender*, 1939, S. 73-75.

Von der achten Jahrhundertfeier Kloster Arnstein, in *Apostel der hl. Herzen*, 1939 : monatlich eine Geschichtsbetrachtung.

P. Lauenroth Chrysostomus, auf die Monate verteilte Geschichtsbetrachtungen über Arnstein in freier Bearbeitung, in *Arnsteiner Herz-Jesu-Kalender*, 1939.

P. Schmitt Valerius, *Ein Gottesmann des Lahntales* (Arnstein 1. Abt Gottfried), in *Georgsblatt*, 46, 1936, Nr. 22.

Arnstein in 8. Jahrhunderten, in *Arnsteiner Herz-Jesu-Kalender*, 1939, S. 29-41.

Aus Arnsteins achthundertjähriger Geschichte, in *Arnsteiner Pilgerbüchlein*, 1939, S. 3-7.

Ausserdem : zitiert aus der « *Bibliographie zur Kirchengeschichte des Bistums Limburg* » :

Henche Albert Dr., *Die Landwirtschaft im Amte Nassau im 18. Jahrhundert nach Ausweis Arnsteiner Güterverzeichnisse*, in *Beilage zur Lahnzeitung*, 1938, Nr. 164, u. 176.

Deneke Ludwig, *Mariengebet von Arnstein*, in *Die deutsche Literatur des Mittelalters, Verfasserlexikon*, 3 (Berlin : de Gruyter 1938), Sp. 245-247.

Val. SCHMITT, NCC.

Paas Dr. Theodor, *Die Protocolla Vicariatus und die Praemonstratenser*, in *Historisches Archiv des Erzbistums Köln*. Heft 1, 1928, S. 66 ff. A. S.

Paulus, *Kloster Arnstein, Nassaus Heiligtum*, in *Land und Zeit*, Beilage zum *Nassauer Boten*, 1932, Nr. 5. A. S.

Mackeprang, *Aus älteren Arnsteinischen Kriegsakten,* in *Aus unserer Heimat. Beilage zum Nassauer Anzeiger,* 1934, Nr. 1.

Müller Josef, *Die Ritterburg Arienstein im Lahntal. Das heutige Kloster Arnstein,* in *Nassauer Volksblatt Wiesbaden,* 1935, Nr. 321. A. S.

F. Nr., *Das Arnsteiner Marienlied. Nassauer Bote, Nassauische Landeszeitung.* Limburg, 1932, Nr. 191.

Rupp Karl, *Die Lebensbeschreibung Ludwigs III. von Arnstein.* Dissertation, Marburg 1933, besprochen in *Nassauische Heimatblätter.* Wiesbaden, 35, 1934, Nr. 1-2. A. S.

—G—, *Arnstein, die Perle des Lahntales,* im *Wandel der Geschichte in Landeszeitung.* (Wiesbaden), 1935, Nr. 111 vom 14. Mei.

Henche Albert Dr., *Kloster Arnstein an der Lahn in den ersten Jahren nach seiner Auflösung,* in *Die grüne Sonntagspost des Koblenzer Generalanzeiger,* 1935, Nr. 34 vom 27. Oktober.

Die Denkmalpflege im Regierungsbezirke Wiesbaden. Bericht des Bezirkskonservators über die Jahre 1929-1936, Wiesbaden, Der Bezirkskonservator, (1937), 119 S. mit Abb. 4°.

Lehmann-Brockhaus Otto, *Schriftquellen zur Kunstgeschichte des 11. und 12. Jahrhunderts für Deutschland, Lothringen, Italien.* Text, Register. Berlin, Dt. Verlag für Kunstwissenschaft 1938, 343 S., 45 Rm. A. S.

* * *

Belbuck.

Borchers Walter, *Die Abdü* (Abtei Belbuck) *im Spiegel ihrer volkskundlichen Sachgüter,* in *Monatsblätter der Gesellschaft für pommersche Geschichte.* Stettin, 52, 1938, S. 41-45. A. S.

* * *

Beselich.

Kloster und Wallfahrtstätte Beselich, im *Kirchenkalender für die Katholiken der Stadtpfarrei Limburg,* 17, 1938, S. 44-53. A. S.

Wagner Georg, *Kloster und Wallfahrtsstätte Beselich.* Wiesbaden-Dotzheim, Selbstverlag, 1935, 92 S., 8°. A. S.

Dungern V. von, *Hof Beselich im Kerkerbachtal,* in *Nassauische Blätter,* 1932, S. 51. A. S.

Breslau.

W a l t e r Ewald, *Ist der Deutschordenshochmeister Poppo von Osterna in der St. Jakobskirche* (heute St. Vinzenskirche) *zu Breslau begraben worden ?* in *Archiv für schlesische Kirchengeschichte*, 3, 1938, S. 29-57. A. S.

* * *

Cappenberg.

M i t t e r m a i e r F. G., *Die Herkunft der wetterauischen Güter der Grafen von Kappenberg*, in *Mitteilungen des Oberhessischen Geschichtsvereines*, NF., 33, 249-256. A. S.

* * *

Ellen.

S c h u l e r Rudolf, *Rheinische Familienregister aus kirchlichen Archiven* 4... Ellen, in *Mitt. westd. Ges. Familienkde*, 9, 1937, 88-92. A. S.

* * *

Essig.

W e l t e r Johann, *Historisch-topograph. Beschreibung des Fürstentums Jülich, 1723 im Kölner Stadtarchiv*, Plankammer 650, darin farbige Federzeichnung von Kloster. A. S.

* * *

Fussenich.

S e i d e n f a d e n Theodor, *Das Glockenspiel.* Rheinische Geschichten mit 6 Holzschnitten von Peter Gitzinger. Hausen Verlagsgesellschaft. Saarlautern, 2. neubearbeitete Ausgabe, 1938, 75 S. (= Sammlung « Erbgut deutschen Schrifttums », Nr. 163-167) : darin : Der Stab des Hl. A l d e r i c h, O. Praem. A. S.

* * *

Hamborn.

K ü p p e r Edgar, *Hamborn. Vom Werden einer Grossstadt.* Duisburg, « Rhein »verlagsgesellschaft, 1937, 86 S., 8° *(Verwaltung und Wirtschaft am Niederrhein)*, Heft 26, zugleich Münster, R. und staatswissenschaftliche Dissertation.

Rheinische Kunststätten, hrsg. vom Rheinischen Verein für Denkmalpflege und

Heimatschutz. Düsseldorf 1936 : Scheiermann F. J., *Die ehemalige Prämonstratenserabtei Hamborn.*

Tristram R. E., *800 Jahre Praemonstratenserabtei Hamborn,* in *Meine Heimat.* (Berg. Niederrh.), 11, 1937, S. 36-39. A. S.

* * *

Kaunitz.

Dr. Richter Emil, *Südmährische Heimat,* S. 40-43 (Kaunitz mit Bild).

* * *

Keppel.

Strack Heinrich, *Die Letzten vom adeligen Fräuleinstift Keppel im Totenbuch,* in *Siegerland.* Siegen, 14, 1932, Nr. 3-4. A. S.

Strack Heinrich, *Die Beziehungen derer von und zu Hees zum Stift Keppel und das Testament der Anna Elisabeth von der Hees,* in *Heimatland,* Beilage zur *Siegener Zeitung,* 10, 1935, Nr. 10. A. S.

* * *

Kölbigk.

Meier J., *Das Tanzlied der Tänzer von Kölbigk,* in *Schweizer Archiv für Volkskunde,* 33, 1934, 152.

In der Heimat des Weihnachtsmannes. Knecht Ruprecht in der Wetterfahne von Kölbigk, mit 2 Abb. in der *Magdeb. Zeitung,* vom 17-11-1935.

* * *

Lautenbach.

Schultz Karl, *Der deutsche Altar im späteren Mittelalter,* 154 S. Würzburg-Aumühle 1939. Verlag Konrad Triltsch, kart. 4 Rm. 20 Pf. A. S.

* * *

Lorsch.

Behn Dr. Friedr., *Lorscher Studien,* in *Korresp.-Blatt,* 80, 1932, Nr. 1, S. 25-31. A. S.

Fr. Behn, *Die Karolingische Klosterkirche von Lorsch an der Bergstrasse.* Nach den Ausgrabungen von 1927-1928 und 1932-1933. Berlin, W. De Gruyter, 1934. In-4, VI-142 p., 50 fig. et 42 pl. Atlas in-fol. de 30 pl. M. 40. A. E.

Behn F., *Die Ausgrabungen im Kloster Lorsch,* in *Adressbuch der Stadt D.,* 1936, S. 65-70.

Walbe H., *Westwerke und Westquerschiffe. Lorsch.*, in *Mitteilungsblätter des Historischen Vereins für Hessen*, 1, 14-24.
Walbe H., *Vom Kloster Lorsch*, in *Zeitschrift des deutschen Vereines für Kunstwissenschaft*, 4, 51-62.

Meyer-Barkhausen W., *Die ecclesia triplex des Klosters Lorsch*, ebda, 1, 351-360.

Walbe H., *Das Kloster Lorsch, Torhalle-Kirche-Atrium*, in *Deutsche Kunst und Denkmalpflege*, 37, 126-142.
Walbe H., *Kirche und Torhalle des Klosters Lorsch*, in *Adressbuch der Stadt D.*, 1936, 53-64.

Behn F., *Neue Funde römischer Skulpturen aus Hessen* (ein wiederverwendetes Relief in der Lorscher Torhalle), in *Germania*, 20, 256-258.

Frey W., *Die Torhalle des Klosters Lorsch*, in *Volk und Scholle*, 14, 73-77.

Krug J. Th., *Quellen und Studien zur oberrheinischen Choralgeschichte* (Lorsch), in *Freiburger Diözesanarchiv*, NF, 38, 1-76. A. S.

Florian Dr. Walther, « *Ze Lorse bi dem münster* ». *Ein Heiligtum der Nibelungen und Karolinger*, in *Frankfurter Zeitung*, 1934, Nr. 203. A. S.

* * *

Magdeburg.

Weidel Dr., *Wiederherstellung des Kollegiatstifts*, in *Der Klosterbote*, 12, Nr. 1 vom 1-1-1937.
Weidel Dr., *Zum Todestage Norberts am 6-6-1934. Ueberführung des hl. Norbert nach Kloster Strahow 1626-7*, in *Der Klosterbote*, 10, Nr. 1 vom 1-10-1934. A. S.
Weidel K., *Das Kloster ULFr in Magedburg*, 4 S. 8°.
Weidel K., *Der Kreuzgang des Klosters ULFr in Magdeburg*, in *Montagsblatt*, 1911, Nr. 27.
Weidel K., *Die Marienkirche in Magdeburg*, in *Montagsblatt*, 1911, Nr. 41.

Brackmann, *Magdeburg*. « im 11. Jahrhundert verliert Magdeburg, auf dessen erzbischöflichen Stuhl gerade in dieser Zeit der schweren Bedrohung durch das Slawentum die grossen Führerpersönlichkeiten fehlten, merkbar an kirchlicher Bedeutung. Ein Umschwung ist erst um 1130 festzustellen, als Norbert gemeinsam mit Lothar auf Ottos des Grossen Pläne zurückgreift, freilich ohne die nötigen Fähigkeiten als Realpolitiker dazu mitzubringen und ohne einen nennenswerten Erfolg zu erzielen. Erst Wichmann... ».

* * *

Marchtall.

« *Aus Schwabens Vergangenheit* ». Schwabenverlag Stuttgart-O, Urbanstr. 94,

Heft 13 Gerster M. : Sebastian Sailer, der Vater der schwäbischen Dialektdichtung, 32°, 32 S. ; — Heft 27 : Stähle Willy : Schwäbische Flieger S. 3-5 Kaspar Mohr « wir wissen, dass auch Graf Zeppelin diesen ältesten Flieger besonders verehrte und seinem Bilde in seinem Arbeitszimmer einen Platz anwies ». A. S.

Gröber Karl, *Die sieben Schwaben.* Literarisches Institut P. Haas u. Cie., Augsburg 1937, 8°, 171 S., 3.80 Rm. S. 20-51. « Die sieben Schwaben » Weltliche Komödie von Sebastien Sailer. Goethe kannte und schätzte Sailer, Mörike las seine Schriften mit grösster Freude. A. S.

* * *

Mildenfurt.

Sauer Bruno, *Vogtländischer Schriftenweiser für 1935-1937,* Heft 1-3, Plauen Stadtbücherei, Melanchthonstr. 1, 1936-1938, 4 Rm. eine ausgezeichnete munstergiltige Bibliographie, die uns laufend über das im Gebiete liegende Kloster *Mildenfurt* informieren wird. Vom Verfasser erliegen auch 12.000 Schriftennachweise über das Vogtland mit Sach- und Verfasserkartei im Lesesaal der Plauener Stadtbücherei.

Seyfarth M., *Ein Brief von 1452 über die Brau- und Bierschankgerechtigkeit des Klosters Mildenfurt* (Landkreis Gera), in *Weidaer Geschichtsblätter,* (WG) 12, 1936, Nr. 5. A. S.

Diezel Rudolf Dr., *Die Archive der vogtländischen Klöster,* in *Das Thüringer Fähnlein,* Jg. 7, 1938, S. 281-288. A. S.

Diezel Dr. Rudolf, *Das Praemonstratenserkloster Mildenfurt bei Weida,* in *Beiträge zur Thüringischen Kirchengeschichte,* Band V. Jena, Fromann 1937, S. 1-340. Obzwar das Archiv von M. verloren ging, stellt uns D. hier das Muster einer modernen Klostergeschichtsschreibung vor. Literaturverzeichnis, Archivbericht und Archivalienverzeichnis, Besprechung der bisherigen Arbeiten über das Kloster, die Anfänge des Klosters, die äussere und innere Geschichte des Klosters, Verhältnis zu Kirche und Staat, besonders wichtig : die inkorporierten Pfarreien, Klostergebäude, Kostbarkeiten und Siegel, Wirtschaftsgeschichte, Mitglieder des Klosters, Personen- und Ortsverzeichnis, Tafeln und Karte, kurz ein Muster und Beispiel, wie man Klostergeschichte schreibt. Die Klöster O. Praem. wurden zumeist an Stätten, wo Götzentempel standen, errichtet, so M., *Rehna, Belbuck, Brandenburg* u.a. Unser Orden muss dem Verfasser sehr dankbar sein, vielleicht übernimmt Dr. Diezel auch die Bearbeitung der anderen thüringischen Praemonstratenserklöster ! A. S.

Vogtländischer Anzeiger und Tagblatt, nr. 84 vom 10-4-1932 S. 17 ff. (eine nette farbig illustrierte Abhandlung über *Mildenfurt*) : Hänsel Robert, *Das älteste vogtländische Ordenshaus.* A. S.

* * *

Neureisch.

Hosák Dr. Ladislav, *Historische Topographie des Landes Mähren-Schlesien : 1. Der Iglauer Kreis.* Prag, 1933, S. 37-40 : *Neureisch.*

(Tschech.), *Das Praemonstratenserkloster Neureisch.* Neureisch, 1911.

A. S.

* * *

Niederwalluf.

Henche Albert, *Zwei ausgegangene Rheingauer Kirchen,* in *Alt-Nassau,* 1935, Nr. 10. A. S.

* * *

Odilienberg.

Hausmann-Polaczek, *Denkmäler der Baukunst im Elsass vom Mittelalter bis zum 18. Jahrhundert.* Strassburg, 1903-6.

Lorenz H., *Quellen zur städtischen Verwaltungs-Rechts- und Wirtschaftsgeschichte Quedlinburgs vom 15. Jahrhundert bis zur Zeit Friedrichs des Grossen.* 2 Bände, Berlin 1916. A. S.

* * *

Ratzeburg.

Jordan Karl, *Die Bistumsgründungen Heinrichs des Löwen. Untersuchungen zur Geschichte der ostdeutschen Kolonisation* (Schriften des Reichsinstitutes für ältere deutsche Geschichtskunde 3). Leipzig, K. W. Hiersemann, 1939, XII-137 S., 1 Tafel, geheftet 7 Rm. Ratzeburg, von 6 Urkunden 3 gefälscht.

A. S.

* * *

Rehna.

Press, *Geheimnisse und Rätsel rund um Altar und Kirche in Rehna,* in *Heimatkalender für den m. Kreis Schönberg,* 1937, S. 118-120. A. S.

* * *

Reichenstein.

Conrads Josef, *Das Venndorf Kalterherberg mit dem Kloster Reichenstein.* Aachen ca. 1939, Verlag Johannes Volk, besprochen, in *Heimatblätter,* Düren, 16, 1939, S. 113-114.

Mathar Ludwig, *Wie der Teufel den Wacken ins Venn* (gegen das Kloster Reichenstein) *warf*. Eine Sage in *Herz Jesukalender*. Düsseldorf, 1940, S. 58-61.
A. S.

* * *

Retters.

Vom Augustinerkloster zum Erbhof (Hof Retters bei Fischbach), in *Höchster Kreisblatt*, 88, 1936, Nr. 125 vom 30. Mei mit 9 Abbildungen.

* * *

Roth.

Merkt Otto Dr., *Neuere Allgäuer Literatur*, 1-21, 1939, Verlag Historischer Verein Allgäu, Kempten, im Gebiete liegt kein Kloster O. Praem., nur der Wallfahrtsort *Maria Steinbach* bei Memmingen, der zu Kloster *Roth* gehörte.
Schnell Hugo, *Pfarrkirche Maria Steinbach an der Iller*. Kreuz- und Marienwallfahrtskirche, Bezirksambt Memmingen, Diözese Augsburg (bis 1827 Konstanz). Dreifaltigkeitsverlag. München 42, Führer Nr. S. 205, 25 Pfennige.
(Schildhauer) Baurat, *Altarbild in der Wallfahrtskirche Maria Steinbach des Malers Franz Georg Hörmann*, in *Augsburger Postzeitung*, 1923, Nr. 19.
A. S.

* * *

Sayn.

Seuser, Studienrat, *Die Grafen von Sayn und ihre Beziehungen zur Abtei Sayn*, in *Die grüne Sonntagspost des Koblenzer Generalanzeiger*, 1937, Nr. 36 vom 5. September, auch Nr. 33, 39, 48, 50.
A. S.

* * *

Selau.

A l'occasion du huit centième anniversaire de l'abbaye de Selau en Bohême, le bibliothécaire de l'abbaye, Paul Křivsky, a publié une brochure en langue tchèque avec titre : « Klašsed Praemonstratu v Želivě », (Le monastère des Prémontrés à Selau) 30 pages, imprimerie Sprongl à Selau (Bohême). Au frontispice se trouvent les armoiries de l'abbaye. La préface fut écrite par le Révérendissime Prélat Frédéric Vavroušek.
L'abbaye fut fondée en 1139 pour Bénédictins et passa en 1149 aux Prémontrés.
B. G.

* * *

Selbold.

Büttner H., *Zur Geschichte von Stift Selbold und seiner Beziehungen zu den Erzbischöfen von Mainz im 12. u. 13. Jahrh.*, in *Archiv für hessische Geschichte*, NF., XX, 1938, S. 262-279.
A. S.

Selbold.

Privileg König Maximilians über das peinliche Halsgericht zu... Selbold, in *Heimatblätter Büdingen,* 8, 30. A. S.

* * *

Steinbach.

Kurzer Bericht über die Wallfahrt Steinbach. Ottobeuren, 1833.

Schnell Dr. Hugo, *Steinbach an der Iller,* in *Augsburger Postzeitung,* vom 21-7-1934. A. S.

Schmid Alois, *Allgäuer Ortsgeschichten : I. Maria Steinbach,* in *Oberländer Erzähler, Unterhaltungsblatt zum Allgäuer Anzeigeblatt.* Immenstadt, Verlag von Glötzle und Haman, 8°, 1911, Nr. 97.

Mayr Ludwig, *Steinbacher Wunderbücher,* in *Memminger Geschichtsblätter* (Memminger Altertumsverein), IX, 1923, Nr. 1.

Knor J., *Die Wallfahrtskirche Maria Steinbach,* in *Sonntagsbeilage zur Augsburger Postzeitung,* Nr. 28 vom 6. Juli 1934.

Roediger Martha, *Die Stiftskirche St. Lorenz in Kempten.* Ein Beitrag zur Geschichte der süddeutschen Barockarchitektur 1938. August Hopfer Verlag, Burg b. M. gr.-8°, 132 S. Text und 64 Bildtafeln. A. S.

* * *

Steinfeld.

Mooren St., *Tönis-Garzen,* in *Ann HVNiederrh.,* 13-14, S. 286-289.

Noll F. W., *Antoni-Gartzem und Burg Veynau,* in *Euskirchner Volksblatt,* 1892.

Paas Dr. Th., *Das Kloster Gartzem und die Abtei Steinfeld,* in *Euskirchner Volksblatt,* 1931, Nr. 1.

Eiflia illustrata, Bd. III, 1 S. 161 (Gartzem).

Zeugen grosser Vergangenheit. Heimatkundliche Studie, in *Euskirchner Volksblatt,* 1937, Nr. 217.

Paas Dr. Theodor, *Die Besitzungen und die Pfarr-Rechte der Abtei Steinfeld in Zülpich, Erp und Langendorf,* in *Unsere Heimat, Beilage zum Euskirchner Volksblatt,* 1931, S. 24, 29.

Paas Dr. Theodor, *Abt Norbert Horrichem von Steinfeld,* in *Unsere Heimat, Euskirchner Volksblatt,* 1928, S. 108 f. A. S.

Kaufmann Leopold, *Aus den Tagen der Abtei Steinfeld nach ihrer Enteignung durch die französische Herrschaft,* in *Die Eifel,* 38, 1937, 121-123, 137-138.

Sels Leo, *Pater Leonhard Goffiné aus Broich bei Jülich,* in *Rurblumen* (Jülich), 1937, 1-3. A. S.

Hermann Josef von Steinfeld, von Hermann Hoffmann, 48 S. 11 : 15, 25 Pfennige, Aus der Lebensschule der Gottesfreunde. Christkönigsverlag. Meitingen b. Augsburg. [1939]. A. S.

H. Hochs, *Hermann-Joseph-Büchlein für Jugend und Volk.* Vierte Auflage. Selbstverlag der PP. Salvatorianen des Klosters Steinfeld. 179 S.

Frohn Damian, *Von den Steinfelder Praemonstratensern*, in *Heimatblätter.* Düren, 5, 1928, S. 78 ff.

In der *Rheinische Heimatpflege* (8. Jahrgang, 1936, Heft 3, Seite 411-434) erschien auf Verannlassung bei den Restaurationswerken, welche in den Jahren 1920-1936 an der Abteikirche von *Steinfeld* ausgeführt wurden, ein Artikel von der Hand von dem Provinzialkonservator der Rheinprovinz Metternich. In diesem reichillustrierten Artikel über die letzten Restaurationsarbeiten der uns vor einiger Zeit zur Beurteilung zugesandt wurde, wird nach einem geschichtlichen Rückblick über die Entwicklung in Lauf der Jahrhunderten des Bauwerkes dieser interessantes Prämonstratenserkirche eine gute Übersicht gegeben.

Es ist sehr erfreulich, dass auf diese Weise die Kirche von Steinfeld,die neben derjenigen von Knechtsteden als der früheste, konsequent durchgeführte romanische Kirchenbau der heutigen Rheinprovinz darf betrachtet werden vor weiteren Verfall bewahrt wurde. Obgleich auch Steinfeld, genau wie so viele alte Prämonstratenserkirchen, in dem Lauf der Jahrhunderte zahlreiche Schicksalsschläge erlitt, blieb uns das ursprüngliche Bauwerk in seinem Wesen bewahrt. Mit seinen reichen gotischen, spätgotischen bzw. früh-renaissance und renaissance Wandmalereien, die jedoch teilweise stark beschädigt waren, bedeutete das Restaurationswerk der Abteikirche eine delikate Arbeit, die nach des Ansicht von dem rheinländischen Provinzialkonservator im allgemeinen sehr fachkundig ausgeführt worden ist.

Nach einer detaillierten Beschreibung von dem Inneren und Aüszeren der Abteikirche mit kunsthistorischen Bemerkungen über die verschiedenen einzelnen Gemälden, gibt Dr. Metternich ein deutliches Bild von den vielen schwierigen Problemen, die bei den Restaurationswerken mussten aufgelöst werden. S.

Gossens Bruno, O.M.Cap., *Der sel. Hermann Joseph von Köln*, 60 S. Text, 6 S. Bilder, karton. 0.50 Rm. Missionsdruckerei Steyl, Post Kaldenkirchen, Rheinland.

Bibliographie des Kreises Euskirchen. Volksblattverlag A. Herbelsheimer u. Cie. Euskirchen 1938, 120 S., 2 Rm. darin : Antoni-Gartzem, Erp, Hausweiler, Langendorf, Zülpich zu Steinfeld.

* * *

Steingaden.

Steingaden : Aus dem Pfaffenwinkel. Ein Heimatbuch. Sammlung heimatkundlicher Abhandlungen aus dem Gebiet zwischen Lech und Isar. Druck und Verlag Weilheimer Tagblatt. Weilheim, Oberbayern, 1926, 8°, 279 S. mit Bildern.

Steingaden : Archivalische Zeitschrift, hrsg. vom Bayrischen Hauptstaatsarchiv, III. Beiheft : *Die Urkunden des vormaligen Benediktinerkloster St. Mang in Füssen*, von Otto Geiger. München, 1932, Theodor Ackermann, 8°, VIII + 200 S.

Steingaden : Lech-Isarland, 1933-4, S. 8 ff. : *Die territoriale Entwicklung des « Pfaffenwinkels »*, von Archivassessor Werner Schultheiss.

* * *

Strahov.

Unbekannte Werke Mozarts entdeckt. — In dem bekannten Prager Prämonstratenserkloster Strahow, das in diesem Jahre auf ein 800-jähriges Bestehen zurückblickt, und durch seinen reichen Besitz an Kunstwerken berühmt ist, wurden bei Durchsuchung des Musikarchivs sechs mit dem Namen Wolfgang Amandäus Mozart gezeichnete Werke gefunden, von denen vier als bekannt festgestellt wurden. Dei beiden übrigen, ein Heft mit Streicher-Kanons und eine Sonate für Klavier zu vier Händen sind bisher völlig unbekannt und auch im Verzeichnis des Ritters von Köchel nicht angeführt.

Die viersätzige B-Dur-Sonate ist von einer Kopistenhand geschrieben. Es kann nicht daran gezweifelt werden, dass Mozart der Verfasser dieses Werkes ist : alle Elemente der Musik sprechen dafür. Ueber die Entstehungszeit lässt sich freilich auf Grund der stilkritischen Untersuchung nur vermuten, dass die Sonate aus Mozarts späterer Zeit, wohl aus dem Wochen seines letzten Prager Aufenthaltes stammt. Die neuaufgefundene Sonate wurde am 2. April 1940 um 21.30 Uhr im Reichssender Böhmen gespielt.

* * *

Tepl.

In *Der Missionsfreund*, 9. Jahrgang, November, 1935 : Dr. B. Grassl, O. Praem., Tepl : *Die Missionstätigkeit der Prämonstratenser in der Gegenwart.* A. S.

Fliegerbekanntschaften, im *Kameradschafts-Kalender*. Schmiedeberg, 1939, S. 91-94 mit zwei Bildern.

In « Heimatruf », 24. Dec. 1938 : P. A. Stára, O. Praem. : *Ein Kapittel Heimatkunde. Aus der Sippengeschichte eines deutschen Dorfes. Alte Pfarrmatriken erzählen.* A. E.

Von Martin Fitzthum, O. Praem., Stift Tepl : *Der Bergbau des Stiftes Tepl*, in *Unsere Heimat*, 1940, S. 21-22. A. S.

Von A. Stára, O. Praem., Blattnitz : *Chotieschauer Archivalien*, in *Unsere Heimat*, 1940, S. 27-28.

Von Albert Stára, O. Praem., Blattnitz : *Das Marienbad Goethes*, in *Polizeiberichten (1819-1823)* : 17. u. 18. Fortsetzung, in *Unsere Heimat*, 1939, S. 49-50, 56-57 ; 1940, S. 23-24. A. E.

Von Albert Stára, O. Praem., Blattnitz : *Sippenforschung. 4. Alte Landeker Matriken* (Fortsetzung), in *Unsere Heimat*, 1939 u. 1940. A. E.

Von Albert Stára, O. Praem., Blattnitz : *Vorhussitische Kleriker im Kreise Mies und Umg*, in *Unsere Heimat*, 1939, S. 4-6. A. E.

Vessra.

Georgi P., *Kloster Vessra,* in *Das Thüringer Fähnlein,* 8, 1939, S. 246-248.

Mundt K., *Kloster Vessra.* Lesbogen für die Schulen des Kreises Schleusingen.

Mundt K., *Unser Kreis Schleusingen.* Suhl, 1925.

Bergner, *Beschreibende Darstellung der älteren Bau- und Kunstdenkmäler der Kreise Ziegenrück und Schleusingen.* Halle, 1901.

Hohnberg Günther, *Kloster Vessras Glück und Ende,* in *Thüringer Heimatklänge* (der Mitteldeutschen Zeitung) vom 17-9-1933.

Schütz C. von, *Kloster Vessra, die jüngste Landgemeinde des Kreises Schleusingen,* in *Henneberger Heimatblätter,* 1929, Nr. 4. A. S.

Georgi P., *Das Chorfrauenstift Trostadt,* in *Das Thüringer Fähnlein,* Jena, 8, 1939, S. 117-117. 1175 Feuerbrunst in Vessra und Uebersiedlung nach Trostadt, Brauerei, « Die Chorherren haben segensreich im Nennebergischen gewirkt », « Auch einem Uebertritt zum Protestantismus lehnten die Nonnen wie auch die Mönche von Vessra ab ». A. S.

* * *

Wadgassen.

Inventare des Generallandesarchives Karlsruhe. III. S. 91 : 1726-1727 : Akten betreffend den Prozess des Hauses Nassau-Saarbrücken gegen das Kloster *Wadgassen* wegen der von letzterem bestrittenen Landeshoheit und des Schatzungsrechtes. 1 Faszikel.

Konrad Fischer, O. Praem., Abtskatalog mit Wappen von Wadgassen in der Dombibliothek Trier ; eine Abschrift seiner Annalen im Pfarrarchiv Wadgassen. A. E.

Ziegler Marianne von, *Das Wunder in der Wies.* Buchschmuck von E. von Rummel. 84 S. Geb. Rm. 1.80.Verlag Hugendubel, München. — Dominikus Zimmerman baut aus tiefen inneren Erleben, aus grosser Künstlehrschaft und Heimatverbundenheit heraus die schöne Rokoko-Wallfahrtskirche in der Wies. Eine lebensvolle und mit starker Volkstümlichkeit belebte, urwüchsige Künstlernovelle. A. S.

* * *

Wilten.

Abbatia Wiltinensis suppressa est 1 Septembris 1939. B. G.

Walbe H., *Die Kunstdenkmäler des Kreises Giessen*, Bd. I. Nördlicher Teil. (Wirberg). A. Bergstäster. Darmstadt 1938, Karte, 433 Abb., 389 S. A. S.

Eimer Manfred Dr., *Die romanische Chorturmkirche in Süd- und Mitteldeutschland*. Tübingen, 1935, 8°, 20 S.

Hege W. und Barthel G., *Barockkirchen in Altbayern und Schwaben*. Berlin 1938, 4°, mit 120 ganzseitigen, teils färbigen Abbildungen : *Osterhofen, Wies, Obermarchtal, Schussenried, Steinhausen.* A. S.

Hofmann Ilse, *Der süddeutsche Kirchenbau am Ausgang des Barock* (II. Band der Münchner Beiträge zur Kunstgeschichte hrsg. von Hans Jantzen). Neuer Filser Verlag, München 1938, 8°, 272 S., 13 Grundrisse im Text und 43 Abb. karton. 7.80 Rm. Kein Kunstforscher kann an diesem Buche vorübergehen. Behandelt werden die Jahre 1765-1779, von unseren Kirchen Gaukönigshofen *(Oberzell)*, Ingstetten *(Roggenburg)* und besonders die Klosterkirche *Roth* S. 125-134 : « Dem » dilettierenden Bauherrn « Abt, von dem Hauttmann etwas geringschätzig spricht (S. 56), ist es gelungen, in Anlehnung an ein altes Schema einen Raum frei von Zwiespältigkeit zu schaffen, dessen erster monumentaler Eindruck auch bei längerem Betrachten unvermindert bestehen bleibt ». A. S.

Meurer A., *Die gotischen Vesperbilder des Kreises Düren*, in *Heimatblätter Düren*, 16, 1939, S. 1 ff. : *(Ellen, Füssenich, Wenau).*

Pest Matthaeus, *Die Finanzierung des süddeutschen Kirchen- und Klosterbaues in der Barockzeit*. Kommissionsverlag A. Huber, München, 1937, 8°, 168 S. Ein fleissiges Buch, das auch die Archive ausgiebig benützt hat, unentbehrlich für jede Klosterbibliothek. Darin : *Neustift, Osterhofen, Roth, St. Salvator, Schäftlarn, Schussenried, Steingaden, Weissenau, Wies.* Eine solche gründliche Arbeit, speziell nur über unseren Orden, wäre sehr erwünscht !

Verlag Dr. Schnell und Dr. Steiner, München 42 : *Kleine Deutsche Kirchenführer*, S. 263 : *Appenweier* (zu *Allerheiligen*) ; S. 291-2 : *Osterhofen* ; S. 316-7 : *Wilten.*

Volkmann Albrecht Dr., *Kloster Sonnenkamp zu Neukloster in Mecklenburg*, in *Mecklenburgische Jahrbücher*, 102, 1938, S. 31-200 : Baugeschichtliche Beziehungen zu *Ratzeburg, Rehna, Holland.* A. S.

Peter Harers wahrhafte und gründliche Beschreibung des Bauernkriegs, hrsg. von Günther Franz. Kaiserlautern, 1936, 8°, 126 S. (Schriften der Pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften Band 25) : *Adelberg, Marchtal, Schussenried.* A. S.

In die Sammlung : *Die kleinen deutschen Kirchenführer* (Verlag Dr. Schnell und Dr. Steiner, München 42, sind vorhanden die folgende Prämonstratensia :

1. *Die Wiess* bei Steingaden.
5. *Steingaden*, Obb.
32. *Tuntenhausen*, Obb.
40. *Roggenburg* bei Günzburg a. D.
109. *Ursberg.*
117/118. *Rot* a. d. Rot.

139. *Obermarchtal.*
163/64. *Schussenried*, Württ.
203. *Steinhausen* bei Schussenried.
205. *Maria Steinbach* a. Iller.
240/41. *Königshafen* i. Gr.
255. *Neustift* b. Freising.
263. *Appenweier*, St. Michael.
276/77. *Siessen* bei Saulgau.
291/92. *Osterhofen*, Damenstift.
316/17. Innsbruck, Stift *Wilten*. A. S.

In *Die Fahne Mariens*, März, 1937, 43. Jahr. (Albert Boegle, S.J., Wien IX/1, Canisiusstr. 16). 3. 58 : R. T.: *Deutsche Heilige und Selige : Der selige Friedrich von Mariengarten* (3. März) ; März. 1936, S. 65 : *Der hl. Ludolf* (29. März) ; Juli-August 1936, S. 150 : *Die sel. Gertrud von Altenburg.* (13. August). A. S.

* * *

Generalia.

L a u n Fr., *Wallfahrtsbilder und Wallfahrtsorte in der Diözese Rottenburg*, in *Rottenburger Monatsschrift für praktische Theologie*, 6, 1922-23, S. 26 ff. A. S.

S t i e g l e Fr., *Zur Säkularisation von 1803 in Württemberg*, in *Rottenburger Monatsschrift*, 6, 1922-23, S. 146 ff., 169 ff. A. S.

S t u h r Friedrich, *Mecklenburgisches Urkundenbuch*, hrsg. vom Ver. für m. Gesch. u. Alt. Kunde, 25. Band, Teil A : Nachträge I. Reihe 1166-1400. Schwerin, Bärensprung, 1936, 664 S. A. S.

Monumenta *Germaniae Paedagogica*. Band 60 : *Geschichte des höheren Schulwesens in Bayrisch-Schwaben während der vorbayerischen Zeit*, von Dr. Hans O c k e l, gr. 8°, XVI+ 361 S. A. S.

A d a m D. J. (Pfarrer in Dorlesheim), *Inventaire des archives du chapitre de s. Thomas de Strasbourg*. 1937, Imprimerie Alsacienne. Strasbourg (Orts- und Personenregister). A. S.

R ü h l Karl, *Das auctarium de scriptoribus ecclesiasticis des Johannes Butzbach*, Bonn, Röhrscheid, 1937, IV. 140 S., 8°. A. S.

G r a f f Karl Heinrich, *Der Kölner Kurfürst Salentin von Isenburg*. Köln 1937, Kölnischer Geschichtsverein, 8°, 108 S. (Veröffentlichungen des Kölnischen Geschichtsvereins 15) 1569 fand eine Visitation im kurkölnischen Gebiet statt, die Rezesse darüber werden von Archivdirektor Dr. Lohmann (Historisches Archiv Erzbistum Köln, Eintrachtstrasse 64) bearbeitet und in absehbarer Zeit veröffentlicht. S. 84 : Liturgie der Erzdiözese Köln, von einem Priester. Köln 1868, S. 63 : Descriptio bonorum ecclesiasticorum der Erzdiözese Köln von 1572 im Staatsarchiv Düsseldorf. Kurköln, Landständische Sachen, III D 35.

Lehmann Paul, *Alte Vorläufer des Gesamtkataloges* (dabei ein Kölner Handschriftenverzeichnis mit Angabe niederrheinischer Standorte) in Festschrift G. Leyh, 1937, 69-81.

Regesten der Reichsstadt Aachen, hrsg. von Albert Huyskens. Band 2, Köln, Schroeder, 1937, 4°, (Publikationen der Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde, 47) Bd. 2, 1301-1350. bearb. von Dr. Wilhelm Mummenhoff, XI, 488 S. A. S.

Eine thüringische Bibliographie existiert nicht, wir müssen daher Herrn Georg Metz sehr dankbar sein, der 1937 im Verlag Gustav Fischer in Jena einen zusammenfassenden Ueberblick erscheinen liess unter dem Titel : *Ein Jahrhundert thüringischer Geschichtsforschung.* Preis I Rm. 50 Pf. Oktav, 50 Seiten, es sind behandelt alle Geschichtsvereine, Archive, Bibliographie der wichtigsten Erscheinungen in Buchform, gut zu gebrauchen !

Mitteldeutscher Heimatatlas, hrsg. von Otto Schlüter : Verlag der Landesgeschichtlichen Forschungsstelle für die Provinz Sachsen und Anhalt (Historische Kommission). Magdeburg 1935 ff. Auslieferung Verlag Moritz Ruhl, Leipzig, Preis der Lieferung zu 4 Blatt 2 Rm. Abteilung 3. Territorialgeschichte Blatt 14 : Bistümer und Archidiakonate des mitteldeutschen Raumes (bearb. von G. Wentz)die ausser den Kirchenprovinzen Magdeburg und Mainz auch Köln, Hamburg-Bremen, Salzburg und Prag in Randgebieten betrifft. A. S.

Vehse Otto, *Bistumsexemptionen bis zum Ausgang des 12. Jahrh.,* in *Zeitschrift der Zavignystiftung,* 57, Kanon. Abt. 26, 1937, S. 86-160. A. S.

Müller W., *Hessisches Ortsnamenbuch.* Bd. L : Starkenburg (Arbeiten der Historischen Kommission für Hessen) Selbstverlag, Darmstadt, 1937, 784 (S. Nachweise über Klöster). A. S.

Clemm Dr. Ludwig, *Bibliographie zur hessischen Geschichte für 1935 bis 1938.* Darmstadt 1940, Verlag Historischer Verein für Hessen, 8°, 132 S. Der Freund unserer Zeitschrift sammelte in mühsamer Arbeit 2432 Nummern. Unentbehrlich für jeden Ordenshistoriker. A. S.

Oeftering W. E., *Badische Literatur. Erste zusammenfassende und vollständige Darstellung der badischen Heimatliteratur mit ausführlicher Bibliographie und zeitgenössischen Abbildungen.* 3 Teile 1939-1940. Teil I. Vom Kloster bis zur Klassik 2 Rm. A. S.

Pfälzischer Geschichtsatlas, hrsg. von W. Winkler. Verlag der pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften, Neustadt a. d. Haardt, 1935, 40 Kartenbll. Text, 18 Rm. A. S.

Das Kirchenpatronat in Thüringen. Auf Anregung des Verbandes der Patrone evangelischer Kirchen Deutschlands (e. V.) untersucht und dargestelt von Oberpfarrer a. D. Georg Arndt, Berlin-Friedenau. VIII, 153 S. 8° 1927 Rm. 6.— *(Veröffentlichungen des Vereins für Thüringische Geschichte und Altertumskunde. Verlag von Gustav Fischer in Jena).*

Hochenegg Hans Dr., *Die Kirchen Tirols.* Buchhandlung Albert Ditterich. Innsbruck, Universitätsstr. 13, 1935, 8°, 312 S. 1 Rm. Ein kunstgeschichtlicher Führer durch die 304 Seelsorgsorte Tirols mit ihren vielen Filialkirchen, Wallfahrtskirchen usw., ungeheures kunstgeschichtliches Material ist auf knappen Raum zusammengepresst. Wie reich ist Tirol an Kunstschätzen! Mitarbeiter für die Wilten inkorporierten Pfarreien war abt Heinrich Schuler, die den Klöstern inkorporierten Pfarreien hätten wenigstens in der Uebersichstafel ersichtlich gemacht werden sollen. Für jeden Freund Tirols unentbehrlich.

Wesenberg Rudolf, *Das gotische Sacramentshaus. Entstehung und künstlerische Gestaltung, dargestellt an Beispielen Hessens und des Mittelrheingebietes.* Melsungen, 1937. Gutenberg, VIII, 60 S., 8°, Dissertation, Giessen 1935 : *Dorlar.* A. S.

Maybaum Heinz, *Kirchgründung und Kirchpatronat in den Kirchenprovinzen Hamburg-Bremen während des Mittelalters,* in *Zeitschrift der Savignystiftung,* 52, Kanon. Abt. 25, 1936, S. 355-475. A. S.

Kehr Paul, *Regesta Pontificum Romanorum. Italia Pontificia.* Vol. VIII. *Regnum Normannorum-Campania.* 1935, 40 Mark.

Ingelfinger K., *Die religiös kirchlichen Verhältnisse in Württemberg am Vorabend der Reformation.* 1940.

* * *

Pommern.

Wegner Otto, *Die Feldklöster Vorpommerns einst und jetzt,* in *Das Bollwerk.* Stettin, 7, 1936, S. 301-305.

Richter, *Die Stolper Nikolaikirche und das verschollene Biathkow,* in *Ostpommernsche Heimat,* Beilage zur Zeitung für Ostpommern. Stolp 1936, Nr. 29 und 30.

Deutsch Joseph, *Von Büchern und Büchereien in pommernschen Klöstern,* in *Sankt Wiborada.* Jahrbuch, 4, 1937, 57-68.

Neu Heinrich, *Regesten zur Geschichte der Strassburger Bischöfe des 16. Jahrh.* (im Staatsarchiv Koblenz), in *Arch. elsääs KG,* 12, 1937, 394-398.

Ruzicka J. Ing. (tschech.), *Egerer und Mühlhausner romanische Baudenkmäler,* in *Jihočeský sborník historický,* VIII, 1935, S. 66-68. A. S.

Haemmerle Albert, Privatgelehrter in München, Adalbertstrasse, *Das Necrologium des Augustinerchorherrenstiftes St. Georg in Augsburg,* 1936, gr. 4°, 56 S. (Schreibmaschine-Matrizendruck in 25 Exemplaren). A. S.

Heyden Hellmuth, *Kirchengeschichte von Pommern.* 2 Bände, Stettin, Fischer u. Schmidt, 1937, 1938, 340 + 447 S., 10 Rm.

Brandenburgische Siegel und Wappen. Festschrift des Vereins für Geschichte der Mark Brandenburg zur Feier des hundertjährigen Bestehens 1837-1937. hrsg. durch Erich Kittel. Berlin, Gsellius in Kommission 1937, 238 S., XVI S. Abb. Rm. 20.— die Siegel der Bistümer von K. Dülfer. A. S.

K r e b s Manfred, *Die Investiturprotokolle der Diözese Konstanz aus dem 15. Jh.* (Beiheft zum FDA NF 39, 1938 ff. Patronatskirchen von Rüti *Aadorf, Weissenau, Alberskirch, Bernloch, Schussenried, Allmansweiler, Arrenweiler, Gottstadt, Aroch, Marchtal, Berg, Adelberg, Bezgenriet.* A. S.

B r a u n Albert, *Der Klerus des Bistums Konstanz im Ausgang des Mittelalters,* (Vorreformationsgeschichtliche Forschungen. Band 14). Verlag Aschendorff, Münster 1938, 195 S. (Pfründenbesetzung der Klöster).

Bibliographie zur Kirchengeschichte des Bistums Limburg. 1938 (Beilage zum Amtsblatt) 1939. A. S.

HOLLANDIA.

Bloemhof.

Grâce à l'initiative de la société *Groningen,* nous possédons maintenant une traduction néerlandaise des célèbres chroniques de l'abbaye Bloemhof de Wittewierum, de l'ordre de Prémontré (*Kronijken van de abdij Bloemhof, te Wittewierum, loopende over de 13de eeuw, door de abten Emo, Menko en een ongenoemde,* trad. par Dr. W. Z u i d e m a et Dr. J. D o u m a, avec le concours de Dr. C. D. J. B r a n d t. Utrecht, Kemink et fils (1938). In-8°, 268 p.). Dans ces chroniques, Emo expose l'histoire de l'abbaye depuis sa fondation en 1213-14 jusqu'en 1237 ; Menko poursuit ce récit jusqu'en 1273 et un anonyme jusqu'en 1296. Deux mss nous en ont conservé le texte : un de Groningue (XIIIe s.) et un de Frise (XVIe s.). La traduction s'appuie sur la première édition complète de H. O. Feith et G. Acker Straling (1866). L'introduction de J. Douma donne quelques renseignements sur les auteurs et leur œuvre ; elle montre aussi l'importance de ces chroniques non seulement pour l'histoire de l'abbaye, mais aussi pour l'histoire du peuple au XIIIe siècle. On remarquera surtout le réçit de la croisade de 1217, qu'Emo reçut d'un ami et qu'il inséra dans sa chronique. A signaler aussi la description de l'inondation qui en 1219 provoqua de nombreux dégâts en Hollande septentrionale. La traduction est très fidèle ; dans quelques notes cependant on peut relever des inexactitudes relatives à la doctrine catholique. (*Revue d'Hist. Eccl.,* XXXV, 1939, p. 685, E. Sl.).

* * *

Mariënweerd.

O. O p p e r m a n n, *Bijdrage tot de kritiek der oudste oorkonden voor de abdij Mariënweerd,* in *Bijdragen voor Vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde,* VII, VI, 1935, blz. 205-207.

A. E. R i e n t j e s, *Een zeldzame voorstelling in de St. Walburgiskerk te Zutphen* (St. Leonardus, *St. Norbertus* of St. Bernardus ?), in *Geschiedkundige Bijdragen,* XVIII, 1935, 97-100 en 4 beelden. A. E.

HUNGARIA.

Dans *La Nouvelle Revue de Hongrie* de Budapest, M. Asztrik Gabriel publia une étude intitulée : *Les Hongrois et la Sorbonne médiévale* (janvier-mars, 1940). Il y met en lumière une série de grandes figures de la Hongrie intellectuelle qui au moyen-âge vinrent faire provision de science à l'université de Paris. A. E.

La maison d'édition « De Gemeenschap » a pris dans sa chrestomathie : « De Oude en Nieuwe Wereld » 17 poèmes de László Mècs, O. Praem., d'après une traduction autorisée de Janos C. Csanyi et K. J. Freland. Les poésies sont précédées d'une notice biographique et critique.

Quaeritur : ubinam in abbatiis Ordinis Praemonstratensis reperiatur exemplar operis « Liber B. Dei Genitricis et S. Joannis Baptistae ecclesiae Praemonstratensis ». Hoc opus, teste Ul. Chevalier, Parisiis editum fuit anno 1518.

E. VALVEKENS, O. Praem.

Quaeritur : Si quis in duplo haberet II volumen praeter primum fasciculum, vel volumen II integrum, operis L. Govaerts, Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré gratissime a Secretario Commissionis emeretur.

INDEX TOMI XVI, 1940.

1. *ARTICULI*

Dr. Hugo LAMY, o. Praem., *L'érection de la statue de saint Norbert dans la basilique de Saint-Pierre à Rome* 109-144

Prof. Dr. Georg SCHREIBER, *Prämonstratenserkultur des 12. Jarhunderts :*

I. *Wegweisendes Jahrhundert und ordensvergleichende Linien* 41-55

II. *Monastische Streitschriften des Hochmittelalters und die Prämonstratenser* 56-107

1. Monastische Streitschriften und die Mehrheit der Orden.
2. Uebertritt in einen anderen Konvent.
3. Dialogus inter Cluniacensem monachum et Cisterciensem und die Prämonstratenser.
4. Anselm von Havelberg und Egbert von Huysburg.
5. Philipp von Harvengt und Adam der Schotte.
6. Die Entwicklung des abendländischen Mönchtums bei Anselm von Havelberg.

Dr. P. E. VALVEKENS, o. Praem., *Le Collège des Prémontrés à Paris au seizième siècle* 5-40

2. *IN MEMORIAM*

Fr. Xaverius Kortleitner, O. Praem.

3. *RECENSIONES*

M. FITZTHUM, o. Praem., *Die Christologie der Prämonstratenser im 12. Jahrhundert* (M. Van Lee) 149

P. W. MENKE, S.D.S., *Der selige Hermann Joseph, ein Lieblingsheilige der deutschen Jugend* (S.) 152

Dr. P. E. VALVEKENS, o. Praem., *Kultuurgeschiedenis*, in *Geschiedenis van Vlaanderen* (M. Van Lee) 152

Dr. P. ARENDT, *Die Predigten des Konstanzer Konzils* (A. S.) 153

P. A. LAMPRECHT, S.J., *Heilige und Heiligenreliquien in Kärnten* (A. S.) 154

L. ENGELHART, *Oesterreichs Heilige* (A. S.) 154

Dr. O. JANETSCHEK, *Die schönsten Klöster Oesterreichs* (A.S.) 154

A. KRIESSMANN, *Jacob Reiner. Beiträge zur Geschichte der Musik an den oberschwäbischen Klöstern im 16. Jahrhundert* (A. S.) 154

J. R. E. SCHMIDT, *Kirchliche Bauten des frühen Mittelalters in Südwestdeutschland* (A. S.) 154
Jahrbuch der Arbeitsgemeinschaft der rheinischen Geschichtsvereine (A. S.) 155
Dr. M. MÜLLER, *Register zu Band* 31-50 *der Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereines* (A.S.) 155
Urkunden und Akten des K. Württ. Haus- und Stadtarchivs. I. Abt. *Württembergische Regesten von* 1301-1500 (A. S.) 155
Dr. A. ROGER, *Historisch-Geographisches Register zu Band* 51-75 *der Westfälischen Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde* (A. S.) 155
Dr. M. A. ERENS, o. Praem., *De Monnik* (H. Heijman) 156
Dr. Prof. A. BAUMSTARK, *Liturgie comparée* (A. Erens) 158

4. *EDITIO TEXTUS*

P. E. VALVEKENS, o. Praem., *Les Chapitres Généraux de l'Abbé-général Jean Despruets* (1572-1596) XII*-66*

5. *CHRONICON*

Adamus, Carthusianus, 160.
Alderik, Beatus (Füssenich), 166.
Allerheiligenberg, 176.
Altenberg, 163, 164.
Andreas Christoph., 159.
Appenweier, 177.
Arnstein, 164, 165.
Averbode, 161, 162.

Belbuck, 165, 169.
Beselich, 165.
Bloemhof, 180.
Bonne-Espérance, 160.
Brandenburg, 169.
Breslau, 166.

Cappenberg, 166.
Cornillon, 161.

Deckers Adr. (*Tongerloo*), 162.

Ellen, 166, 167.
Emo (*Bloemhof*), 180.
Erens A. (Tongerloo), 162, 163.
Essig, 166.

Fitzthum Mart. (*Tepl*), 174.
Floreffe, 163.
François Dom (*Averbode*), 161.
Fredericus, Beatus (*Mariëngaarde*), 177.
Füssenich, 166, 176.

Gabriel A. (*Gödöllö*), 181.
Gertrudis, Beata (*Altenberg*), 163, 177.
Goffiné Leonhard (*Steinfeld*), 172.
Grassl Bas. (*Tepl*), 174.
Groot, Isf. de (*Postel*), 163.

Hamborn, 166, 167.
Harvengt, Phil. de (*Bonne-Espérance*), 159, 160, 161.
Havelberg, Anselmus de, 159.
Herman Joseph, Beatus, 159, 173.
Horrichem N. (*Steinfeld*), 172.
Hroznata, Beatus, 159.

Kaunitz, 167.
Keppel, 167.
Kölbigh, 167.
Königshofen, 177.
Krivsky P. (*Selau*), 172.

Lauterbach, 167.
Ludwig, Beatus (*Arnstein*), 164.
Lefèvre Plac. (*Averbode*), 161.
Lorsch, 167, 168.
Ludof, Beatus, 177.

Luc de Cornillon, 160.
Magdeburg, 159, 168.
Marchtall, 168, 169, 176.
Mariënweerd, 180.
Mécs Ladislas (*Jaszó*), 181.
Menko (*Bloemhof*), 180.
Mildenfurt, 169.

Neureisch, 170.
Neustift, 176, 177.
Niederwalluf, 170.
Norbert, Sanctus, 159, 180.

Obermarchtall, 176, 177.
Oberzell, 176.
Odiliënberg, 170.
Osterhofen, 176, 177.

Postel, 163.

Ratzeburg, 170, 176.
Reichenstein, 170, 171.
Retters, 171.
Rhena, 169, 170, 176.
Roggenburg, 176.
Roth, 171, 176.

Sayn, 171.
Schäftlarn, 176.
Schussenried, 176, 177.
Selau, 171.
Selbold, 171, 172.
Stara A. (*Tepl*), 174.
Stassen, 177.
Steinbach, 177.
Steinfeld, 172, 173.
Steingaden, 173, 174, 176.
Steinhauwer, 176, 177.
Strahov, 168, 174.

Tepl, 174.
Tongerloo, 162, 163.

Ursberg, 176.

Valvekens E. (*Averbode*), 162.
Vanmaele B. (*Averbode*), 161.
Vavroucek Fred. (*Selau*), 172.
Vessra, 175.

Wadgassen, 175.
Wambacq Benj. (*Tongerloo*), 162.
Weissenau, 176.
Wenau, 176.
Wies, 176.
Wilten, 175, 176, 177.

Xanten, 159.

1950 K 100

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

edita a *Commissione historica Ordinis Praemonstratensis*, cujus :

Praeses : Rmus D. Hugo LAMY, Eth. et Hist. Sc. Dr., Abbas Tongerloensis emeritus et Abbas Floreffiensis tit., Postulator generalis Ordinis in causis Sanctorum et Definitor Ordinis. *Posta* : Orphelinat N. D. de Lourdes, Yvoir (Namur) in Belgio.

Membra : Rmus D. J. E. VERSTEYLEN, Dr. h. c. et Eth. et Hist. Sc. L., Abbas Parcensis, Abbaye du Parc, Héverlé, in Belgio.

H. HEIJMAN, Eth. et Hist. Sc. Dr., archivista et lector in abbatia Bernensi (Heeswijk) in Hollandia.

Pl. LEFEVRE, Eth. et Hist. Sc. Dr., in schola Bruxellensi paleogr. et tab. laur., docens in Alma Universitate Lovaniensi, archivista ad Archivas generales regni, Bruxellis.

G. SIJEN, S. T. Dr., lector in abbatia Postulana.

M. VAN LEE, S. T. Dr., lector in abbatia Parcensi.

Secretarius : E. VALVEKENS, Hist. Sc. Dr., via d'Aumale 3, Anderlecht, Bruxellis.

Administrator : A. ERENS, Hist. Sc. Dr., Archivista et lector in abbatia Tongerloensi. *Posta* : Abdij Tongerloo ; abbaye de Tongerloo (Belgio).

* * *

PRETIUM subnotationis annuae (solutis omnibus expeditionis expensis) est :

Pro Belgio : 50 fr.

Pro regionibus exteris : 60 fr.

Pretium solvatur ope computationis postalis : Postcheck, nr. 155494, M. A. Erens, Tongerloo, vel ope scedulae postalis internationalis ven scedulae bancariae.

27. DEZ. 1962

29. MAI 1963

9. DEZ. 1963

9. 1. 70

9. Jan. 1978

30. JAN

4.70